

Annales de la Société Jean- Jacques Rousseau

Société Jean-Jacques Rousseau. Auteur du texte. Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau. 1913.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ANNALES
Jean-Jacques ROUSSEAU



1913

ANNALES

DE LA SOCIÉTÉ

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

IMPRIMERIE PACHE-VARIDEL & BRON
Lausanne, Pré-du-Marché, 9.



JEAN-JACQUES ROUSSEAU
D'après J. M. Suzanne
1778

Cabinet de M. Frédéric Raisin.

ANNALES

DE LA SOCIÉTÉ

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

TOME NEUVIÈME

1913

A GENÈVE

CHEZ A. JULLIEN, ÉDITEUR

AU BOURG-DE-FOUR, 32

PARIS
HONORÉ CHAMPION
QUAIS MALAQUAIS, 5

LEIPZIG
KARL W. HIERSEMANN
KÖNIGSSTRASSE, 3

M^{ME} D'ÉPINAY, JEAN-JACQUES...
ET DIDEROT
CHEZ M^{LLE} QUINAULT

N sait que les prétendus *Mémoires de M^{me} d'Épinay*, publiés en 1818 par J. C. Brunet et Parison, et réédités en 1865 par Paul Boiteau avec des notes nouvelles¹, ne contiennent qu'une petite partie du roman autobiographique composé par M^{me} d'Épinay. Les éditeurs eux-mêmes l'ont reconnu. « Il a fallu, disait Brunet, pour assurer le succès de l'ouvrage auprès des lecteurs de tous les temps, supprimer les redites fréquentes, les épisodes inutiles et un assez bon nombre de factums contre M. d'Épinay. Toutefois nous n'avons rien voulu changer ni dans la forme un peu singulière de l'ouvrage, ni dans les faits, ni même dans le style, qui n'a pas toujours cette correction qu'on aimerait à y trouver; et, si nous ne publions pas tout ce qu'a écrit

¹ Édition Brunet et Parison, Paris, Brunet, 1818, 3 vol. in-8; édition P. Boiteau, Paris, Charpentier, 1865, 2 vol. in-16.

Madame d'Épinay, nous ne publions, du moins, rien qu'elle n'ait écrit¹». Le lecteur va pouvoir juger si cette affirmation est exacte. Le manuscrit que possédait Brunet, et sur lequel il a fait son édition, est aujourd'hui à la disposition du public à la Bibliothèque de la ville de Paris². Il comprend neuf volumes in-4°, d'environ 3000 pages³, et réserve au chercheur des richesses insoupçonnées. Non seulement les deux volumes de l'édition Boiteau n'en offrent qu'un extrait insuffisant ; mais le texte même de cet extrait est bien des fois corrigé, truqué et défiguré⁴. On s'en rendra compte par un exemple significatif, en lisant dans sa teneur intégrale le récit d'une des plus fameuses soirées des *Mémoires* : le dîner chez M^{lle} Quinault. On verra que la moitié de ce récit était restée inédite et que la prudence de l'éditeur avait supprimé les propos les plus hardis et les plus caractéristiques. Il importe d'autant plus de les rétablir, que la protestation de Rousseau contre les audaces négatives de ses amis ne prend toute sa valeur et tout son sens que si l'on connaît exactement ce contre quoi il proteste.

De cette réunion d'adieu, où M^{lle} Quinault avait invité M^{me} d'Épinay, Jean-Jacques, Saint-Lambert et Duclos, la date est incertaine. Paul Boiteau a inscrit celle de 1751 en tête du chapitre où la scène est racon-

¹ Déclaration reproduite dans l'édition Boiteau, I, p. vi.

² Sous la cote 19744.

³ Il n'y a pas de pagination générale, mais une pagination par cahier, et cette pagination est double : il y a celle du copiste, puis celle de Brunet et Parison, qui ont seulement numéroté les feuillets qu'ils envoyaient à l'impression.

⁴ Il est grand dommage que M. Paul Bonnefon ait interrompu la publication intégrale qu'il avait commencée dans son recueil *Souvenirs et mémoires*, Paris, Gougy, 1898-1901, t. I à VI.

tée¹ ; mais, ni le manuscrit Brunet, ni celui des Archives sur lequel il a été copié, et dont je parlerai bientôt, ne fournissent aucune date : celle de Boiteau, purement conjecturale, est, du reste, peu vraisemblable. Nous ne tarderons pas à constater que le récit de M^{me} d'Épinay a été, à tout le moins, très fortement arrangé, et qu'elle-même ou ses collaborateurs ont condensé en un seul dialogue des discussions plusieurs fois reprises. Mais, si vraiment ce fut un dîner chez M^{lle} Quinault qui fut l'occasion de ses entretiens, il faudrait alors les dater de 1754 ; c'est, en effet, à cette époque que Jean-Jacques, brouillé une première fois avec D'Holbach, fut introduit par Duclos chez M^{lle} Quinault². D'ailleurs, cette date, que je crois très probable,

¹ I, 363. Il précise davantage pour le dîner lui-même, et le place en septembre 1751 (p. 370).

² Après cette première rupture, racontent les *Confessions* (édit. Hachette, VIII, 275), tandis que la plupart des amis de Rousseau prenaient le parti du Baron et jalousaient *le petit cuistre*, « Duclos, seul, au-dessus de cette jalousie, parut même augmenter d'amitié pour moi et m'introduisit chez M^{lle} Quinault ». Reste donc à fixer la date de cette première rupture, que Rousseau semble bien placer peu avant son départ pour Genève. Elle est, du moins, antérieure au 26 août 1754, date de la mort de la première M^{me} d'Holbach, puisque ce fut cette mort qui réconcilia provisoirement Jean-Jacques et le Baron (*Confessions*, VIII, 283 ; Cerutti, art. du *Journal de Paris*, du 2 décembre 1789, p. 1568). Elle est postérieure au succès du *Devin du Village*, puisque, d'après Rousseau, c'est ce succès même qui lui aurait valu l'animosité de la coterie holbachique. Or les représentations du *Devin* à Paris, sont de mars 1753. La rupture eut donc lieu à la fin de 1753 ou au début de 1754. Ceci semble bien authentifier le récit que D'Holbach aurait fait plus tard à Cerutti. D'après cette version, ç'aurait été la fameuse mystification infligée à ce pauvre curé-poète, l'abbé Petit, qui aurait exaspéré Jean-Jacques et l'aurait fait sortir de chez le Baron en claquant les portes ; et cette mystification se place, en effet, dans l'intervalle chronologique que je viens de délimiter. Grimm nous en a donné la date précise (*Correspondance littéraire*, édit. Maurice Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol. in-8, t. III, p. 60. Cf. encore II, 503 et XV, 575-576) : ce fut le dimanche gras de 1754. Ce serait donc après le carnaval de 1754 que Jean-Jacques aurait été introduit chez M^{lle} Quinault ; et les conversa-

n'a ici qu'une valeur précaire ; car toute la scène a été recomposée, ou même reconstituée, avec plus de vérité psychologique que d'exactitude historique, par un habile artiste qu'il nous reste à présenter.

On n'a pas oublié la découverte de M^{me} Frederika Macdonald. Elle a fait voir, par l'examen du plus ancien manuscrit qui nous soit parvenu¹, que les *Mémoires* de M^{me} d'Épinay ont été remaniés dans un sens défavorable à Rousseau, et que ces remaniements, dont on peut voir encore les traces matérielles, ont été faits sous la direction et la surveillance de Grimm et de Diderot. De place en place, l'écriture même de Diderot apparaît, témoignage manifeste de cette intervention². On peut compléter la découverte de M^{me} Macdonald ; et le texte que je vais publier en apportera des preuves décisives : là même où l'écriture de Diderot est absente, où le manuscrit est d'une seule venue et sans rature, certaines parties inédites du texte révèlent la présence indéniable de Diderot, et nous invitent à supposer une rédaction antérieure, où Diderot aurait pris une part effective. On va voir, en effet, que quelques-uns des propos les plus significatifs, qui sont prêtés par les

tions qui ont eu lieu devant elle, entre les « philosophes » et lui, seraient donc postérieures à cette date. Si l'on ajoute qu'elles nous montrent un Rousseau qui n'a pas encore repris le protestantisme, on pourrait vraisemblablement les placer entre le carnaval et le 1^{er} juin 1754, jour du départ de Jean-Jacques pour Genève.

¹ Ce manuscrit est aujourd'hui partagé entre deux dépôts. Les 140 premiers cahiers se trouvent aux Archives, dans le carton M 789, le reste est à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 3158, 260 bis B. F. Pour le récit qui nous occupe, nous n'avons affaire qu'aux cahiers des Archives.

² Cf. *J. J. Rousseau, a new study in criticism*, London, Chapman and Hall, 1906, 2 vol. in-8, t. I, pp. 84-95 ; et, dans l'abréviation française, *La légende de J. J. Rousseau rectifiée*, Paris, Hachette, 1909, in-16, pp. 47-60.

Mémoires de M^{me} d'Épinay aux interlocuteurs du dîner Quinault, se retrouvent à peu près textuellement dans des œuvres de Diderot, dont plusieurs n'ont été publiées qu'après les *Mémoires*, et qui datent presque toutes des années 1770 à 1780, c'est-à-dire de l'époque même où M^{me} d'Épinay, selon toute vraisemblance, a composé son roman épistolaire.

Mais laissons parler le texte lui-même : il porte avec lui sa démonstration. Je le publie d'après le plus ancien manuscrit connu¹, en laissant aux personnages de la scène les noms romanesques derrière lesquels on les reconnaît sans peine. M^{lle} Médéric est M^{lle} Quinault, Dulaurier est Saint-Lambert, Desbarres est Duclos, et René est Jean-Jacques. C'est M^{me} de Montbrillant, c'est-à-dire M^{me} d'Épinay, qui parle.

Suite du journal, deux jours de distance.

J'ai deux journées à vous décrire²; je commence par celle d'aujourd'hui, de peur d'en oublier quelque chose. Je reviendrai ensuite à celle d'hier.

J'arrive de chez Mademoiselle Médéric³. Je vous assure que les

¹ Je donne en note quelques variantes du manuscrit de la Bibliothèque de la ville de Paris. Pour faciliter les citations, je l'appellerai le *Manuscrit Brunet* et celui sur lequel il a été copié le *Manuscrit des Archives*. Le texte qu'on va lire occupe dans le manuscrit des Archives la plus grande partie des 108^e et 109^e cahiers. Dans le manuscrit Brunet, il se trouve au t. V, 93^e et 94^e cahiers. — J'imprime en *italique* les variantes et les parties inédites du récit, pour les mettre en valeur. Je ne conserve ni l'orthographe, ni la ponctuation du manuscrit, qui sont sans autorité et sans intérêt. Seuls, les points de suspension ont été maintenus là où ils étaient indiqués.

² Les soi-disant *Mémoires* se présentent sous forme de journal épistolaire : M^{me} de Montbrillant est censée écrire à son tuteur pour lui raconter sa vie au jour le jour.

³ Mss. Brunet : M^{me} Médéric. Au-dessus, au crayon, de la main de Parison, semble-t-il : M^{lle} Quinault. Je signale une fois pour toutes qu'e

gens d'esprit et qui s'affichent pour tels ne sont point exempts de ridicule ; et voilà certainement la cause de ce que l'admiration qu'ils inspirent quelquefois n'est ni continue ni générale. Je crois qu'ils s'étaient tous donné le mot aujourd'hui pour être alternativement sublimes et ridicules.

C'est une chose plaisante d'abord que l'assortiment¹ des gens que Mademoiselle Médéric avait rassemblés. Ce dîner était un dîner d'adieu. En général, tous ceux qui ont été une fois admis à dîner chez elle ont le droit d'y revenir sans autre invitation ; de sorte que nous courions le risque de nous trouver quinze ou vingt, quoique la fondation ne soit que pour huit personnes. Desbarres y donne le ton, parce qu'il y a peu de poumons qui soient en état de *lui* disputer. Chacun a son sobriquet ; et il est ordinairement donné par un esprit de critique ou de prétention, et non par le sentiment ni la gaieté. Desbarres a celui *du* « tendre Arbassan » : tout le monde rit lorsqu'on l'appelle ainsi. Comme je ne conçois rien à cette plaisanterie, que j'avais entendu répéter toujours avec succès chaque fois que j'étais venue chez Mademoiselle Médéric, j'en ai demandé l'explication, et j'ai été très étonnée de voir que personne n'en était plus instruit que moi, et que le hasard avait dicté ce mot, dont on riait depuis deux ans sur la parole de la maîtresse de la maison. Mon embarras et l'envie que je marquais de pénétrer le fond de cette plaisanterie lui parurent fort comiques ; on me plaisanta sur la constance que j'avais eue d'attendre si longtemps à demander cet éclaircissement. « Il faut l'appeler Griselidis », s'écria Mademoiselle Médéric, en faisant de grands bras et de grands rires. Tout le monde applaudit. Le « tendre Arbassan » prit un air plus grave, et, par de certains gestes d'applaudissement, il fit entendre que ce mot avait un sens plus profond qu'on ne pensait, et que de longtemps on n'en dirait un plus heureux. On le crut, et je fus appelée Madame Griselidis.

Mademoiselle Médéric me dit à l'oreille qu'un auteur de ses amis devait, après le dîner, lire une pièce de société, dont il voulait qu'on lui dît son avis ; qu'elle avait été bien aise de m'admettre à cette lecture, mais qu'il en fallait garder le secret, parce qu'on laisserait partir la cohue avant de commencer la lecture. Elle oublia qu'elle venait de me demander de l'indulgence pour son mauvais dîner, auquel, disait-elle, elle ne mettait d'autre prétention que celle de ne le faire manger qu'à ses vrais amis,

dans le mss. Brunet, les noms historiques ont été ainsi superposés aux noms du roman.

¹ Mss. Brunet : « assortissement ».

parce qu'il ne faut point emporter le chat; et elle se mit à chanter :

*Nous quitterons-nous sans boire un coup ?
Nous quitterons-nous sans boire ?*

Après cette heureuse saillie, elle me fit un petit compliment sur le désir qu'elle avait d'avoir mon avis sur la pièce qu'on devait lire, et, chemin faisant, elle me dicta d'avance le jugement favorable que j'en devais porter. Je me divertis intérieurement de tout ce que je voyais, et j'eus l'air d'applaudir comme tout le monde à tout ce qu'elle disait.

Lorsque j'arrivai, il n'y avait que Desbarres et René, et deux hommes que je ne connais pas¹. « L'un de ces deux *hommes* fait métier, me dit Mademoiselle Médéric, d'aller partout réciter les morceaux que Voltaire n'a point encore livrés à l'impression : il croit bonnement devoir quelque consistance à cet emploi. Ces sortes de gens tiennent au courant des petites nouvelles littéraires ; cela a son utilité. L'autre est un abbé, grand mangeur, grand braillard et bienvenu chez quelques duchesses, qui, dit-on, font cas de certains talents qu'il possède dans un degré éminent. Il a toujours eu de l'amitié pour moi ; il fallait bien le mettre de la fête ». Je la remerciais de son instruction, lorsque je vis entrer un homme avec une contenance plus simple et plus humble que les autres. « C'est l'auteur », me dit tout bas Mademoiselle Médéric. Je l'examinai beaucoup. Il paraît avoir plus d'esprit qu'on ne lui en accorde dans cette société, où on le protège plus qu'on ne lui rend justice. Ensuite arriva un médecin, qui ne ressemble pas mal à la charge de ceux qu'a peints Molière. Mademoiselle Médéric le consulta avec l'air de la confiance, et ne s'en moqua pas moins hautement de ses réponses. J'en fus d'abord embarrassée pour lui, mais je vis que je pouvais m'épargner cette peine. C'est le pédantisme, la prétention médicinale et l'absurdité personnifiés. On n'attendait plus pour servir que le marquis Dulaurier : il arriva enfin. On avait ce jour-là exposé aux Grands-Augustins les magnifiques tapisseries des Gobelins qui sont en vente par la mort du duc de***. Mademoiselle Médéric s'écria : « Je parie qu'il vient de voir les tapisseries. — Vous croyez plaisanter, reprit Dulaurier, et vous avez dit vrai. Il y a deux heures que j'y suis, et je ne puis m'en arracher. N'est-ce pas une chose bien étonnante, qu'avec des brins² de laine peints de toutes sortes de couleurs,

¹ Texte du réviseur du mss. — Première rédaction : « il y avait deux hommes que je ne connais point, Desbarres et René ».

² Correction du réviseur du mss. — Première rédaction : « fils ».

on parvienne à représenter un tableau immense, et si parfaitement, qu'à une certaine distance on ne sait si l'on voit une étoffe, un tableau, ou même la nature ? tant le dessin, la couleur, la perspective, la magie du clair-obscur *enfin, et tout l'art de Vanloo a été bien observé* ».

Chacun dit son mot sur le degré de perfection où les manufactures sont arrivées en France. Les uns préféraient Beauvais aux Gobelins ; les autres la Savonnerie ; tout le monde parlait à la fois, et l'on se mit à table. René avait voulu tenter quelques réflexions, mais elles ne furent ni relevées ni entendues. Il me semble qu'une, entre autres, en valait bien la peine. Il disait que la peinture, les tapisseries, *etc.* étant un art d'imitation, il lui semblait absurde de mettre *des personnages en tapisseries* dont les pieds posaient sur les lambris. « A la bonne heure, dit-il, quelques petites figurines dans le lointain d'un paysage ; la perspective, étant bien observée, peut m'entraîner et me faire illusion. — Quoi ! lui dis-je, vous ne pardonnerez pas même au Poussin d'avoir placé le déluge universel dans un espace de quatre pieds en carré ? — C'est précisément celui-là qui me désespère, me dit-il, et le premier tableau qui m'ait fait faire cette réflexion. — C'est le premier, lui dis-je, qui aurait dû vous la faire oublier¹ ».

Dès que l'on fut à table, le médecin, qu'on appelait le docteur Akakia, resta les bras croisés, à considérer Mademoiselle Médéric jusqu'à ce qu'elle eût commencé sa soupe ; puis, la prenant sur le fait, il lui cria d'une voix d'indignation : « Et les quinze grains de rhubarbe, Mademoiselle ? » Tout le monde partit d'un éclat de rire. « Ils sont emballés, docteur, lui dit-elle, ils m'attendent à *Argenteuil*² ». Il voulut lui prouver que cette interruption lui serait préjudiciable, et il nous assura, de la meilleure foi du monde, qu'il vaut mieux faire des remèdes inutiles, et même contraires à son état, que de n'en pas faire. On le plaisanta si fort et si longtemps, qu'à la fin il s'en aperçut. « Messieurs, dit-il, je pardonne de tout mon cœur les satires qui me sont personnelles ; mais est-il possible que des gens d'esprit comme vous se laissent entraîner à la vivacité d'une saillie mordante contre le premier des arts ? Tous les grands hommes, Messieurs, ont toujours respecté la médecine. — Cela est vrai, répondit René, témoin Molière. — Monsieur, répondit le docteur, voyez aussi comme il est mort ».

De plaisanterie en plaisanterie, de propos en propos, on re-

¹ Cette dernière phrase a été ajoutée par le réviseur du mss.

² Texte des deux mss. *Argenteuil* désigne ici *Saint-Germain*, où M^{lle} Quinault allait se retirer.

vint encore aux tapisseries du duc de ***. Mademoiselle Médéric dit qu'il était affreux pour une famille d'être forcée de vendre des morceaux si précieux : « Voilà le sort de toutes les belles choses, des collections rares, etc. — Chut, dit Desbarres, ne dégoûtez pas les amateurs. *Quelque fermier général achètera* ces tapisseries, et nous les *étalera*¹ avec emphase devant sa porte, le jour de la petite Fête-Dieu ». On s'arrêta un peu sur la beauté et la solennité des cérémonies de ce jour. Mademoiselle Médéric dit à Dulaurier : « Je parie, marquis, que vous aimez à la folie les processions de la petite Fête-Dieu ». Il s'écria avec enthousiasme : « Je vous assure, Madame, que je les trouve d'un pathétique admirable. Ces hommes, ces femmes, ces enfants pénétrés de dévotion ; ces flambeaux, ces prêtres magnifiquement vêtus ; ce silence, rompu par intervalle, m'attendrit et me touche ; je verse des pleurs, et je suis dévot comme un ange ».

L'abbé s'écria : « Par Dieu, Monsieur, vous rendez cela si frappant, que peu s'en faut que je n'entonne le *Tantum ergo* ».

Tout au milieu du bruit et des éclats de rire, Desbarres, avec une voix de tonnerre, parvint à se faire entendre : « Vous avez raison, dit-il au marquis ; et ceux qui ont banni du culte religieux l'apparat des cérémonies extérieures ont fait cent fois pis que les philosophes. — Ils ont eu peur, dit René, que le peuple ne tombât dans l'idolâtrie, et de peur qu'ils n'eussent une mauvaise religion, ils ont tout arrangé pour qu'ils n'en eussent aucune. — Et c'est ce cérémonial auguste, dit *l'auteur modestement*, qui a fait durer si longtemps le paganisme. — Ah ! reprit Mademoiselle Médéric, que ces fêtes étaient belles, marquis !

DULAURIER. — Quel charme, Mademoiselle, pour le peuple spectateur ! quelle ressource pour le poète ! Une foule de dieux... Tous ces dieux faits de la main d'Apelles, de Praxitèle, etc., etc. ».

Ils passèrent en revue tous les dieux et leurs attributs, et tous les artistes ; c'était à qui peindrait avec plus de chaleur et plus de force. L'un citait Jupiter, tenant *le* foudre en main et menaçant la tête de l'impie ; l'autre le voyait avec sa tête auguste, sa chevelure flottante sur son front, ses noirs sourcils, dont le mouvement seul ébranle l'Olympe ; et puis Neptune, et Thétis, et Apollon. J'étais désolée de ne pouvoir tout entendre, tout retenir. Ce que je remarquai, c'est que cette effervescence finit par l'abbé, qui gâta le tableau en invoquant lourdement Vénus à la gorge rebondie et *aux sourires*² voluptueux, et par Desbarres, qui s'écria : « Et

¹ Correction du réviseur : « achèteront... étaleront ».

² Mss. des Archives : « sourcils » ; Mss. Brunet : « sourires », plus probable.

Ganimède, Messieurs, parlons-en ! — Fi donc, dit Mademoiselle Médéric, laissez-là ce dieu. Je n'aime point ceux qui sacrifient à son autel ».

La conversation fut encore¹ interrompue, mais Dulaurier, qui avait la tête exaltée y revint de nouveau. « *Convenez au moins, dit-il, Madame, que tout cela était auguste et gai, au lieu que rien n'est si triste que notre catéchisme et si plat que notre culte ».*

Cette expression me choqua. « Monsieur, lui dis-je, tout plat qu'est notre culte, tout absurde qu'est ce catéchisme, vous voyez qu'ils produisent de grands effets, puisque les philosophes sont émus eux-mêmes à l'aspect d'une multitude prosternée ».

Il en convint. « Cela est vrai, dit-il, mais cela ne se conçoit pas ».

DESBARRES. — « *Que fait ce peuple de saraison ? Ils se moquent des autres peuples de la terre, et ils sont encore plus bêtes qu'eux.*

RENÉ. — *Pour bêtes, je le leur pardonne, mais je ne leur pardonne pas d'être atroces, et de condamner à la méchanceté dans ce monde et à un supplice éternel dans l'autre ceux qui sont autrement bêtes qu'eux.*

DESBARRES. — *Ils disent que, s'il y avait un honnête homme sur la terre qui n'eut jamais entendu parler de leur dieu, ce dieu enverrait plutôt un ange, pour l'instruire, que de le laisser périr. Vaut-en voir s'ils viennent² ».*

De là l'on conclut que, puisqu'il n'avait pas paru d'ange sur la terre, depuis dix-huit cents ans que cette religion dure, il n'y avait apparemment aucun honnête homme sur la terre hors de cette religion, qui n'en occupe cependant qu'une très petite place.

Il faut convenir, qu'avec un peu de sensibilité et d'humanité dans l'âme, on ne saurait croire un mot de cela. Je n'avais jamais bien

¹ Correction du réviseur du mss. — Première rédaction : « de nouveau ».

² Cf. *Émile*, II, 279 : « Pressés par ces raisons, les uns aiment mieux faire Dieu injuste, et punir les innocents du péché de leur père, que de renoncer à leur barbare dogme. Les autres se tirent d'affaire en envoyant obligeamment un ange instruire quiconque, dans une ignorance invincible, aurait vécu moralement bien. La belle invention que cet ange ! Non contents de nous asservir à leurs machines, ils mettent Dieu lui-même dans la nécessité d'en employer. » Mais si, comme je le crois, Diderot, a fortement retouché ces pages des *Mémoires*, on croira vraisemblable qu'il s'est rappelé ce passage de la *Profession* pour le mettre dans la bouche de Duclos. Il est vrai que cette hypothèse théologique était aussi mentionnée par Morellet dans l'article *Foi* de l'*Encyclopédie*, t. VII, pp. 22-23.

réfléchi sur tout ce qu'entraîne ce point de notre morale ; mais elle mène droit à détruire toute vertu sociale.

On cita avec admiration (je crois que ce fut René) le bon sens de ce sauvage qui disait à un de nos missionnaires : « si ta religion est vraie, il faut donc que mon père, que mon grand-père, qui étaient de si honnêtes gens, soient damnés. C'est ce que tu ne me persuaderas jamais¹ ». Et puis aussi ce propos d'un empereur de la Chine à un autre Mahométan, que je ne savais pas : « à ton avis, disait-il, l'Empire² de la Chine est-il si peu de chose aux yeux de ton dieu, qu'il ne valut pas la peine de l'éclairer³ ? »

Mademoiselle Médéric dit qu'en matière de religion tout le monde avait raison : « elles sont toutes bonnes ou mauvaises, comme ils voudront, dit-elle, mais il faut que chacun demeure dans celle où il est né.

— Non, pardieu, reprit René⁴ avec chaleur, si elle est⁵ mauvaise, si ce sont des mensonges ; je n'en veux point souffrir en moi, si je

¹ Autre souvenir de la *Profession*, qui s'explique sans doute par la même intervention de Diderot : cf. *Émile*, II, 277 : « Vous venez, dites-vous, me l'apprendre ; mais pourquoi n'êtes-vous pas venu l'apprendre à mon père ? ou pourquoi damnez-vous ce bon vieillard pour n'en avoir jamais rien su ? Doit-il être éternellement puni de votre paresse, lui qui était si bon, si bienfaisant, et qui ne cherchait que la vérité ? »

² Correction du réviseur du mss. — Première rédaction : « Empereur ».

³ Cf. Diderot, art. *Chinois* dans l'*Encyclopédie* (Œuvres, édition J. Assézat et M. Tourneux, Paris, Garnier, 1875-1877, 20 vol. in-8, t. XIV, pp. 140-141) : « Si la connaissance de Jésus-Christ est nécessaire au salut, disait cet empereur aux missionnaires, et que, d'ailleurs, Dieu nous eût voulu sincèrement sauver, comment nous a-t-il laissés si longtemps dans l'erreur ? Il y a plus de seize siècles que votre religion est établie dans le monde, et nous n'en avons rien su. *La Chine est-elle si peu de chose qu'elle ne mérite pas qu'on pense à elle, tandis que tant de Barbares sont éclairés ? »*

⁴ Le copiste avait d'abord écrit : « Desbarres ». L'attribution de ce propos à Desbarres-Duclos serait, en effet, plus vraisemblable, car Rousseau a toujours soutenu le contraire de ce qu'on lui fait dire ici ; cf. notamment, *Émile*, II, 281 et 283 : « Je regarde toutes les religions particulières comme autant d'institutions salutaires, qui prescrivent dans chaque pays une manière uniforme d'honorer Dieu par un culte public, et qui peuvent toutes avoir leurs raisons dans le climat, dans le gouvernement, dans le génie du peuple, ou dans quelque autre cause locale, qui rend l'une préférable à l'autre, selon les temps et les lieux. Je les crois toutes bonnes quand on y sert Dieu convenablement... Je pense que solliciter quelqu'un de quitter celle où il est né, c'est le solliciter de mal faire, et par conséquent faire mal soi-même ».

⁵ Correction du réviseur du mss. — Première rédaction : « elles sont ».

puis. *Le mensonge, et surtout celui qu'on garantit au nom de Dieu, ne peut faire que beaucoup de mal* ».

Je m'avisai de dire qu'il faisait souvent aussi beaucoup de bien, parce qu'elle était un frein au menu peuple, qui n'avait pas d'autre morale. Tout le monde se récria à la fois et m'écrasa de raisonnements, qui me parurent, en effet, meilleurs que le mien. L'un dit que le menu peuple avait plus de peur d'être pendu que d'être damné. Dulaurier dit que c'était l'affaire du code civil et criminel de régler les mœurs, et non celle de la religion, qui faisait bien restituer un écu à Pâques à *ma* servante, mais qu'elle n'avait jamais fait restituer des millions mal acquis, une province usurpée, ni réparer une calomnie. « *Mais, ajouta René, en revanche, elle sait faire égorger un million d'hommes le jour de la Saint-Barthélemy* ».

*Il est certain que, si c'est la source de quelques petits biens, c'est celle des plus grands maux*¹. René ajouta une réflexion qui acheva de me persuader. « *Tenez, dit-il, il ne faut pas s'en imposer; il est absurde en quelque religion que ce soit d'être tolérant. Voyez où cela mène. Voilà les peuples ennemis des peuples, les pères des enfants, etc., etc. Et de quoi s'agit-il? De l'incession, de la procession, de la circumincession*² ».

Je m'avisai de demander ce que c'était que ces grands mots-là, et ce qu'ils signifiaient. Dulaurier me répondit à l'oreille : « *c'est la manière dont ces trois personnes dansent l'une autour de l'autre. — Ne soyez point effrayée de ces grands mots-là, Madame, me dit René.*

¹ Cf. Diderot, *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de **** II, 512 : « Pour moi je ne doute point que votre intendant ne vous vole un peu moins la veille de Pâques que le lendemain des fêtes; et que de temps en temps la religion n'empêche nombre de petits maux et ne produise nombre de petits biens ».

² C'est le texte qu'il faut, je crois, rétablir. Le mss. des Archives porte : « circonsession », et le mss. Brunet : « circoncision ». Au reste, je crois peu vraisemblable que ces propos fussent de Rousseau. Quoi qu'on lui fasse dire, cette érudition scolastique n'est guère d'un protestant du XVIII^e siècle : elle m'étonnerait beaucoup moins chez l'historien de la philosophie religieuse, que l'*Encyclopédie* avait familiarisé avec « la mythologie chrétienne ». Cf. dans l'*Encyclopédie*, t. XIII, p. 405, la définition de la *procession* trinitaire : « Lorsqu'on traite du mystère de la Trinité, signifie la production, l'émanation, l'origine des personnes entr'elles, sans inégalité de nature et de perfection ». Au tome XII, p. 471, l'abbé Mallet avait défini la *circumincession* : « terme de théologie, par lequel les scolastiques expriment l'existence intime et mutuelle des personnes divines, l'une dans l'autre, dans le mystère de la Trinité ». Le terme d'*incession* manque dans l'*Encyclopédie*.

J'ai été autrefois protestant ; et, nous autres protestants, nous savons notre religion. — Je vous en fais mon compliment, lui dit Mademoiselle Médéric ; vous savez là de belles choses, et fort essentielles au bonheur des hommes ». Dulaurier allait répliquer. « Paix, lui dit-elle¹, nous sommes ici pour nourrir et substanter cette guenille qu'on appelle corps. Laissez un moment. Desbarres, sonnez et qu'on nous donne du rôl ».

Je ne sais si je vous ai dit qu'on avait expulsé les valets. Des petites tables distribuées autour de la grande avec des verres, des bouteilles et des assiettes y suppléaient. On sonna. Dulaurier retint² à parler le premier. On servit, et, la porte fermée, il reprit tout de suite : « Je voulais vous dire que partout où il y a un culte religieux, l'ordre des devoirs est renversé. Les devoirs moraux ne viennent qu'après les devoirs de religion. C'est pour l'infraction de ceux-ci qu'on a inventé le mot sacrilège, et le sacrilège est le plus grand des crimes.

— Il a mordieu raison, reprit Desbarres. Demandez à un curé de Paris s'il y a³ plus de mal à déshonorer publiquement une honnête femme par une calomnie qu'à cracher secrètement dans un ciboire, il n'osera jamais vous dire que oui ; et, quand il vous le dirait à l'oreille, il n'osera jamais le prêcher. On pend pour un vol, mais on brûle pour un sacrilège. Rien ne parle plus fortement au peuple que cette distinction du châtement. Que diable⁴ ! Comment veut-on que cela aille ? Les lois civiles apprennent elles-mêmes aux peuples à les subordonner aux lois religieuses⁵ ».

Je ne sais plus trop ce que l'on répondit à cela, mais, un moment après, quelqu'un demanda si le Christ n'avait pas dit qu'il était venu apporter le fer et le feu sur la terre⁶. « Cela valait bien la peine de venir de si loin, dit Mademoiselle Médéric. Le beau présent à

¹ Correction du réviseur du mss. — Première rédaction : « dis-je ».

² Correction du réviseur. — Première rédaction : « Dulaurier dit : Mademoiselle, je retiens à parler le premier, car j'ai de fort belles choses à dire. »

³ Mss. des Archives : « s'il a ». Mss. Brunet : « S'il y a ».

⁴ Mss. des Archives et mss. Brunet : « Qui diable ».

⁵ Cf. Diderot, *Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, II, 518 : « Madame la maréchale, demandez au vicaire de votre paroisse, de ces deux crimes, pisser dans un vase sacré, ou noircir la réputation d'une femme honnête, quel est le plus atroce ? Il frémira d'horreur au premier, criera au sacrilège, et la loi civile qui prend à peine connaissance de la calomnie, tandis qu'elle punit le sacrilège par le feu, achèvera de brouiller les idées et de corrompre les esprits ».

⁶ Cf. Diderot, *Entretien cit.*, II, 513 : « Le Christ a dit qu'il était venu pour séparer l'époux de la femme, la mère de ses enfants, le frère

faire aux hommes ! — Aussi, dit l'abbé, nous autres prêtres, nous avons dit qu'il valait mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

DULAURIER. — *Et les hommes vous ont donné des bénéfices.*

RENÉ. — *Sans doute, parce qu'ils ont fait dire à Dieu partout ce qu'ils ont voulu.*

— *Mais, Messieurs, leur dis-je, du train dont vous y allez, vous détruisez toute religion. Quant aux religions révélées, j'avoue que je vous le pardonne ; mais la religion naturelle, j'espère que vous lui ferez grâce ?*

— *Pas plus qu'aux autres*, me dit Dulaurier.

René répondit qu'il n'allait pas jusque là, qu'il disait avec Horace : « ego sum paulo infirmior ». La morale de l'Évangile est la seule chose qu'il conserve du christianisme, parce que c'est la morale naturelle qui constituait¹ anciennement tout le culte. « *En rejetant, dit-il, et les miracles et les mystères absurdes et de nouvelle date dont il ont pomponné tout cela, je ne m'en crois que meilleur chrétien.*

— *A la bonne heure, mon ami, lui dit Mademoiselle Médéric ; tu seras chrétien comme Jésus-Christ était juif² ».*

On lui disputa que la morale de l'Évangile fût la morale naturelle. Il me semble que le plus fort argument qu'on lui opposa fut celui-ci, c'est, au moins, le seul que j'ai retenu. Ce fut Dulaurier qui dit : « *Toute religion suppose un dieu, et un dieu qui se fâche et s'apaise ; sans quoi, plus de temples, plus d'autels, plus de prières. Or, je vous prie, Monsieur, de me dire ce que c'est qu'un dieu qui a des passions, du plaisir, de la colère, des prédilections, du ressentiment. C'est, ma foi, un homme, et un très méchant homme, très imparfait, du moins.*

— *Mais parlez donc, marquis, s'écria Mademoiselle Médéric, est-ce que, par hasard, vous seriez athée ?*

— *Madame, dit-il, je n'entends rien à la distinction des deux substances ; je n'en admets qu'une, générale, universelle, sans commencement ni fin, dont nous sommes des portions plus ou moins intelligentes. Rien ne naît, rien ne périt, tout se transforme. Décidez à présent ce que je suis.*

— *Halte-là, dit-elle, je vous entends de reste ».*

de la sœur, l'ami de l'ami ; et la prédiction ne s'est que trop fidèlement accomplie ».

¹ Correction du réviseur. — Première rédaction : « contenait ».

² Cf. Diderot, *Essai sur les règnes de Claude et de Néron*, III, 98 : « Il [Rousseau] me protestait un jour qu'il était chrétien. — Je le croirais volontiers, lui répondis-je ; vous êtes chrétien comme Jésus-Christ était juif ».

René se fâcha, murmura *dans* ses dents. On l'en plaisanta. « Si c'est une lâcheté, dit-il, que de souffrir qu'on dise du mal de son ami absent, c'est un crime que de souffrir qu'on dise du mal de son Dieu, qui est présent; et moi, Messieurs, je crois en Dieu.

— *Et moi, Messieurs, j'y crois aussi, répondit Dulaurier.*

— *Comment, vous croyez en Dieu? s'écria Mademoiselle Médéric. Ma foi, je ne m'y attendais pas.*

— *C'est, répondit Dulaurier, que M. René a son Dieu et que moi j'ai le mien, qui n'est ni le vôtre, ni celui d'un autre, et qu'il n'y a pas deux hommes sur la terre qui aient le même, parce que la croyance et les opinions varient suivant la différence des organes, de la conformation, etc., etc.*

— *J'entends, dit-elle, pas plus la même religion que la même probité ».*

J'en suis fâchée, mon tuteur, mais je ne vois guère de réponse à tout cela, pas plus qu'à ce qui suit, comme vous allez voir... Ah! maman, je suis plus que jamais convaincue que le Directeur avait raison¹. Mais savez-vous que ce directeur², ou je me trompe fort, n'aurait point été trop déplacé à ce dîner? Si ma mère savait le progrès qu'ont fait mes idées en quatre heures de temps... Revenons à nos incroyables. Tout cela perd beaucoup à être ainsi rendu à bâtons rompus. Je ne répondrais pas trop d'avoir, malgré cela, aussi bonne mémoire sur tout autre sujet; mais ma tête travaillait sur ces différentes opinions; et, si je n'ai pas, à beaucoup près, tout retenu, je ne crois pas que rien de bien essentiel me soit échappé³, tant je désirais de m'éclairer.

Quelqu'un dit qu'il ne fallait employer à rien ce qu'on ne concevait pas et ce dont chacun⁴ n'a pas la même idée, parce que cela obscurcit toutes celles qu'on a, en quelque genre que ce soit. Je répondis que Pascal avait dit que, si Dieu était un grand mystère, le monde en était encore un plus grand sans lui. On prétendit que Pascal ne passait pas pour voir la vérité, mais pour soutenir bien ou mal un mensonge qu'il respectait. Il a raisonné — et cela est bien un peu vrai — comme s'il eut dit: je n'entends rien à ce qui est, donc il faut admettre une chose que je n'entends pas davantage. On peut appeler⁵ cela l'art d'avoir dans sa tête deux absurdités pour une.

¹ Allusion aux conversations de M^{me} d'Épinay avec l'abbé Martin cf. édit. Boiteau, I, 363-370.

² Addition du réviseur. — Première rédaction: « Ah! maman, le directeur, ou je me trompe fort, etc. ».

³ Les derniers mots du paragraphe sont une addition du réviseur.

⁴ Correction du réviseur. — Première rédaction: « ce dont on n'a ».

⁵ Mss. Brunet: « avoir ».

Je ne me tenais pas encore pour battue, et je dis à Dulaurier : « J'avoue que je n'ai pas encore bien compris l'inconvénient de l'existence d'un être éternel, tout puissant, souverainement bon, intelligent, etc. Il me semble que c'est une idée si grande, si consolante!... Et vous, Monsieur, qui êtes poète, vous devez convenir que c'est le germe du plus bel enthousiasme.

— *J'avoue, dit-il, qu'il est beau de voir ce Dieu incliner son front vers la terre et regarder avec admiration la conduite de Caton ; mais, Madame, cette notion est comme beaucoup d'autres, très utiles dans quelques grandes têtes, telles que Trajan, Marc-Aurèle, Socrate, etc. ; elle n'y peut produire que l'héroïsme. Mais c'est le germe de toutes les folies, du fanatisme et de ses fureurs, des extravagances des cénobites ; en un mot, c'est la source de la désolation des peuples, des haines domestiques et l'éteignoir de toute raison ».*

Cet auteur qui parle si peu, et dont je n'ai point retenu le nom, compara cette notion au mariage, qui n'est bon, disait-il, que pour trois ou quatre, et funeste à la multitude.

« Qu'est-ce qu'une notion, continua Dulaurier, qui varie autant qu'il y a de têtes différentes, et à laquelle chacun met plus d'importance qu'à sa propre vie¹.

— *Il y a, mordieu, dit Desbarres, de quoi mettre le feu au monde ; mais le peuple est comme les chevaux, il ne connaît pas sa force ; sans quoi nous pourrions bien, s'il nous entendait, être, avant une heure, aussi rôti que ce gigot.*

— *Oh, que celui qui inventa ce mot terrible, reprit Dulaurier, fit un grand mal à l'homme ; il abaissa sa condition au-dessous de la brute, qui remplit paisiblement sa destinée. Je crois entendre d'ici ce misanthrope ; il se dit un jour : comment me vengerais-je du monde entier ? Inventons quelque notion sur laquelle l'homme ne puisse jamais s'accorder, et pour laquelle il méprise le feu, le fer, la flamme ; et puis il prononça d'une voix qui s'entendit d'un pôle à l'autre²...*

¹ Cf. cette phrase dans les deux textes de Diderot cités à la note suivante.

² Le texte serait presque incompréhensible, si l'on ne connaissait pas cette « pensée philosophique » de Diderot, retrouvée sur un manuscrit de l'Ermitage, et qui n'a été publiée qu'en 1875, dans l'édition Assézat, I, 169-170 : « Là, les poings appuyés sur les yeux et méditant une vengeance proportionnée à son ressentiment, il disait : les pervers ! Que ferai-je pour les punir de leurs injustices et les rendre tous aussi malheureux qu'ils méritent ? Ah ! s'il était possible d'imaginer..., de les entêter d'une grande chimère, à laquelle ils missent plus d'importance qu'à leur vie, et sur laquelle ils ne pussent jamais s'entendre !... A l'instant, il s'é-

— Messieurs, s'écria René, je sors si vous dites un mot de plus.

— Ah ! Monsieur le marquis, lui dis-je, vous m'affligez ; il me semble que, lorsqu'on¹ bannit de la nature une intelligence suprême, elle devient muette, aride, on ne sait plus à qui s'adresser, on est seul... ; et puis cet enchaînement nécessaire qui vous mène comme il lui plaît est une idée désespérante.

— C'en est encore une bien triste que celle de passer sans retour comme la foule des êtres, dit l'abbé.

— C'en est une bien vaine, dit Desbarres, que de s'excepter de la loi générale. — Et une bien folle, ajouta le marquis, que de s'entretenir sans cesse avec un être chimérique, que l'on ne conçoit pas.

— M^{lle} MÉDÉRIC. — Allons, silence, marquis, vous ne respectez rien.

— Ma foi, Mademoiselle, il y a à parier, dit l'abbé, que ce n'est pas sa faute. La foi est un entêtement, que Dieu donne à qui bon lui semble... ».

René s'était levé, et très sérieusement voulait fuir, lorsqu'on annonça le prince de ***. « Ah ! le voilà, le voilà ! s'écria Mademoiselle Médéric, c'est le beau prince ; c'est lui, faisons lui place. Il a l'air d'un beau Philistin ; il est beau comme l'antique ». Puis, se levant de nouveau à moitié, s'appuyant des deux mains sur la table, les coudes en l'air et la tête inclinée sur son assiette, avec l'air du respect le plus profond : « Mon prince, lui dit-elle, je suis votre très humble servante ; voilà Madame de Montbrillant, qui a bien voulu nous faire l'honneur de manger le fricot avec nous... Prenez donc place, La Fleur, Jeanneton, etc., etc. Ils sont odieux » !

Le prince me salua, et nous ne pûmes nous empêcher de rire réciproquement de cette présentation. Il assura qu'il ne voulait rien prendre, et l'on servit le dessert. Il avait amené avec lui un officier de son régiment, qui a un talent tout particulier pour lire,

lance de la caverne, en criant : Dieu ! Dieu ! Des échos sans nombre répètent autour de lui : Dieu ! Dieu ! Ce nom redoutable est porté d'un pôle à l'autre, et partout écouté avec étonnement... et le souhait fatal du misanthrope est accompli ». Cf. encore *Entretien* cit., II, 513 : « Dites-moi, si un misanthrope s'était proposé de faire le malheur du genre humain, qu'aurait-il pu inventer de mieux que la croyance en un être incompréhensible, sur lequel les hommes n'auraient jamais pu s'entendre et auquel ils auraient attaché plus d'importance qu'à leur vie ».

¹ Addition du réviseur. Première rédaction : « il me semble qu'on bannit ».

réciter et chanter les propos et chansons poissardes. Il avait dans sa poche un recueil de lettres de ce genre ; il en lut quelques-unes, avec le ton, les gestes et la contenance convenables au sujet ; cela fut réellement assez plaisant. Mais le contraste de ce ton avec tout ce qui venait de se dire me frappa, et m'empêcha, je crois, de me livrer au plaisir qu'aurait pu me faire, dans un autre moment, cette polissonnerie. On donna pourtant de très grands éloges au talent de cet homme et à son recueil. Desbarres dit que c'était le sublime du genre, et il fut nommé « le Cornaille du ruisseau » ; il fut fort content de l'éloge. On partit de là *par* une grande dissertation fade sur le plaisir et le bonheur, où l'on ne dit que des lieux communs, qui tenaient au moins les spectateurs très loin du but de la question. Desbarres s'en impatienta le premier. « Messieurs, dit-il, il est absurde de disputer sur une chose qui est entre les mains de tout le monde. On est heureux quand on veut, ou quand on peut... Je ne vois pas... — Parlez pour vous, *lui répondit Mademoiselle Médéric*, à qui il ne faut, pour l'être, que du pain, du fromage et la première venue ».

Après nombre d'éclats de rire et quelques propos assez gaillards, on sortit de table, et l'on rentra dans le salon. Chacun se partagea ; je me trouvai assise auprès de René : nous rêvions tous les deux. « Qu'avez-vous ? me dit-il. — C'est que je suis fâchée, lui dis-je, que Dulaurier qui est un des hommes les plus instruits et les plus honnêtes, ne croie point en Dieu. J'avoue que j'en suis étonnée. J'avais pensé que cette opinion convenait davantage à Desbarres qu'à lui. — Je ne puis souffrir, me répondit René, cette rage de détruire sans édifier. — Il faut cependant convenir, Monsieur, qu'il plaide son opinion d'une manière bien spécieuse. — Quoi ! seriez-vous de son avis ? Gardez-vous de le dire, Madame, car je ne pourrais m'empêcher de vous haïr. *Ce n'est pas que je croie que vous en soyez moins sauvée, mais l'idée d'un Dieu est nécessaire au bonheur et je veux que vous soyez heureuse* ».

On vint nous interrompre ; mais je me propose de le reprendre sur ce sujet à la campagne, et de le faire expliquer nettement, *si il peut*, car il me semble qu'il est tombé en quelques contradictions : ou, peut-être, n'est-il pas si éloigné qu'il le dit de la croyance du marquis.

Desbarres, René, le prince et le marquis s'en allèrent ; Mademoiselle Médéric proposa alors la lecture de la pièce. Il n'y avait plus que l'abbé, le colporteur de Voltaire, le vieux officier, l'auteur et moi. Ah ça ! dit-elle, nous sommes entre nous, lisons. L'auteur fut un peu fâché de n'avoir pour auditoire que ceux qu'il ne connaissait point, et dont l'avis lui était très indifférent ; tan-

dis qu'il désirait précisément le suffrage de ceux qui venaient de se retirer. Il s'en expliqua à mi-voix avec Mademoiselle Médéric, qui, n'ayant vraisemblablement aucune bonne raison à donner de cette bizarrerie, se fâcha et lui dit : « Voilà comme vous êtes, vous ne cessez de me répéter : le secret ! le secret ! Sais-je ou non qui il vous plaît d'excepter ? Allons, lisez, lisez toujours ; nous retrouverons bien les autres, et je vous réponds de ceux-ci ». Cette lecture se passa à peu près comme je l'avais prévu ; on s'efforçait de nous dicter notre jugement. Je me suis fort impoliment obstinée au silence à tous les endroits faibles de cette pièce, mais je marquais sans enthousiasme ceux qui me plaisaient. L'abbé riait à commandement ; et, comme il avait copieusement dîné, tout en riant, il s'endormit. En tout, la pièce m'a amusée. Voilà une journée qui me fera rêver longtemps. *Je souhaite, mon cher tuteur, qu'elle vous dédommage un moment de tout l'ennui que je vous cause depuis longtemps. Je suis lasse d'écrire. Demain je vous parlerai d'hier et de ma soirée d'aujourd'hui. J'attends quelqu'un qui se fait bien attendre.*

Ainsi, dans cette réunion à laquelle il n'assistait pas, c'est la voix de Diderot qui domine les autres. Le convive absent est le plus présent de tous. Des morceaux entiers du dialogue lui sont empruntés ; et, comme quelques-uns étaient alors inédits, il semble bien difficile qu'ils aient pu être utilisés par un autre que par Diderot lui-même. Avec sa générosité habituelle, il aura mis au service des interlocuteurs son inépuisable rhétorique. Je ne dis pas que tout le récit lui appartienne ; certaines gaucheries, longueurs ou lourdeurs, me font supposer une première rédaction de M^{me} d'Épinay ; mais je crois impossible d'expliquer ce récit, sans admettre qu'il ait été révisé et augmenté par Diderot : on pourrait même, avec quelques réserves, l'annexer à ses *Œuvres*, à côté des *Pensées philosophiques* et de l'*Entretien d'un philosophe avec la maréchale de* ***. Si quelqu'un, par hasard, pouvait trouver étrange que M^{me} d'Épinay se fût laissé corriger par Diderot comme

une petite écolière, il suffirait de rappeler la lettre que Diderot écrivit à sa « bonne amie », pour lui faire honte d'avoir admiré l'*Éloge de Fénelon* par La Harpe. On ne saurait être plus impérieusement maître d'école¹.

Il faut donc user très prudemment de ces pages des *Mémoires*, et n'inscrire qu'après inventaire au compte des personnages les propos qui leur sont attribués. Mais, on l'a vu, c'est surtout Saint-Lambert et Duclos qui ont été les porte-parole de Diderot. Pour Rousseau, Diderot lui a, semble-t-il, prêté par anticipation quelques arguments du Vicaire Savoyard, et mis à sa disposition une érudition théologique que celui-ci n'avait peut-être pas ; mais il me paraît avoir conservé aux propos de Jean-Jacques, à tout le moins, leur accent. C'est bien le Jean-Jacques que nous connaissons par ailleurs, à la fois rationaliste et croyant, anticlérical et chrétien. Tant que la philosophie de ses amis reste dans les limites de son rationalisme, il prend part au débat ; lorsque leur impiété devient cynique et le trouble, il commence par se taire, jusqu'à ce que, brusquement et àprement, il fasse explosion. Ainsi nous l'ont dépeint ceux qui l'ont fréquenté durant ses années parisiennes : volontiers silencieux et réservé, avec parfois des éclats inattendus et des fusées de paroles fiévreuses².

Il n'est pas sans intérêt de constater cette évidente collaboration de Diderot pour cette partie des *Mémoires* ; un problème d'authenticité se pose quelques pages plus loin, que cette constatation va nous aider à résou-

¹ Cf. les lettres échangées dans la *Correspondance littéraire*, de novembre 1771, IX, 383-387.

² Cf. le témoignage de D'Holbach dans l'article cité de Cerutti, p. 1567 ; et celui de Maupertuis dans les *Souvenirs d'un citoyen*, de Formey, Berlin, Lagarde, 1789, 2 vol. in-8, t. II, p. 117.

dre : celui de la soi-disant *Parabole* attribuée à Rousseau.

On n'a pas oublié, sans doute, que, d'après les *Mémoires*, les discussions religieuses du dîner Quinaul auraient eu leur épilogue, quelques jours plus tard, dans un entretien, plus intime et tête-à-tête, de Jean-Jacques avec M^{me} d'Épinay¹. Là, il lui aurait avoué que, lui aussi, dans le silence de son cabinet, il se sentait atteint par la dialectique des « philosophes », prêt même à se laisser convaincre par elle, mais que le spectacle de la nature le guérissait de ses doutes : « Le lever du soleil, disait-il, en dissipant la vapeur qui couvre la terre, et en m'exposant la scène brillante et merveilleuse de la nature, dissipe en même temps les brouillards de mon esprit. Je retrouve ma foi, mon Dieu, ma croyance en lui ; je l'admire, je l'adore et je me prosterne en sa présence ». Et, dans cette reprise des « préjugés » de son enfance, il ne s'arrêtait pas au Dieu de la religion naturelle : il admettait des peines, des récompenses, un christianisme très simplifié, qui restait fidèle, non à des dogmes, mais à des espérances. M^{me} d'Épinay avait beau lui rappeler tant de déclarations « philosophiques », où il semblait faire si bon marché de toutes les théologies : « Madame, lui répondait-il, c'est une de ces inconséquences utiles à notre bonheur ». Ces propos, et ceux qui suivent, je les crois, dans leur ensemble, authentiques. Ce que dit Jean-Jacques du spectacle de la nature et des illusions consolantes de la foi, se trouve confirmé par les textes les plus certains de son œuvre. La violence surtout avec laquelle il parle

¹ Édition Boiteau, II, 394-375, 400-405. Les mss. n'apportent pour cette conversation que des variantes sans importance.

« des atrocités des grands » et la haine qu'il ne sait pas dissimuler contre « ces monstres-là », sont parmi les sentiments qu'il exprime le plus volontiers entre les années 1750 et 1755¹. Si, comme nous avons maintenant des raisons de le croire, Diderot a revu ce dialogue, et s'il y a peut-être ajouté, ce fut en homme qui connaissait bien son Jean-Jacques, et qui se rappelait personnellement trop de conversations analogues pour se mettre en frais d'invention.

Mais les *Mémoires de M^{me} d'Épinay* ne se bornent pas à ce récit : ils nous apportent un « conte » de Jean-Jacques, qui lui aurait été suggéré par ses conversations, et qui exprimerait sous forme de « parabole » sa pensée religieuse d'alors : après l'avoir improvisé devant M^{me} d'Épinay, il l'aurait rédigé sur la demande de son amie² ; et ce serait ce texte que nous aurions conservé les *Mémoires*³. Tous les historiens de Rousseau⁴, à ce qu'il me semble, admettent l'authenticité de ce morceau, qui me semble, quant à moi, plus que

¹ Cf. *Épître à M. de l'Étang*, VI, 23 ; lettres à Mme de Francueil, du 20 avril 1751, à M. de Lastic, du 20 décembre 1754, X, 64-93 ; art. *Economie politique*, III, 300-301, etc.

² Les *Mémoires* insistent sur ce point, édit. Boiteau, II, 289, et plus encore les rédactions manuscrites ; cf. au début du récit : « elle [notre conversation] a fini par un conte, qu'il a fait sur le champ, et qui m'a paru si excellent que je l'ai prié de l'écrire. J'y veux à l'avenir borner toute ma croyance ; en attendant qu'il m'apporte le conte, je vais toujours vous rendre la conversation » ; et, au moment de citer le conte : « Il rêva un instant, et puis il dit le conte, que j'écrirai lorsqu'il me l'aura remis. Je ne puis continuer, sans cela vous ne comprendriez rien à la suite... Écoutez, voici le conte ».

³ Édition Boiteau, II, 395-400. Le texte du mss., avec quelques variantes sans importance, contient deux phrases qui ont été supprimées dans les éditions et sur lesquelles je reviendrai. Dans les mss., le conte est intitulé : *Le Soir*.

⁴ Cf. E. Ritter, *La Famille et la jeunesse de J. J. Rousseau*, Paris, Hachette, 1896, in-16, p. 278, note ; Th. Dufour (avec quelques réserves),

douteuse ; et voici pourquoi. C'est d'abord que cette « parabole » renferme des sentiments qu'il ne paraît pas que Rousseau ait jamais éprouvés. Celui qui l'a écrite se soucie fort peu de savoir s'il y a ou non un Dieu : le Dieu qu'il fait parler, Dieu lointain, à la façon d'Épicure, et qui ne saurait jamais être une Providence, déclare à l'homme qui le cherche : « Il importe fort peu, mon ami, que vous et vos pareils croyiez ou niiez mon existence. Tranquillisez-vous. Au reste, ce n'est ni pour votre bien, ni pour votre mal » que vous êtes sur la terre. Ce déisme railleur, plus que voltairien, n'a jamais été, je crois, celui de Jean-Jacques. En outre, et si, par hasard, il avait adhéré un instant à ces conceptions, il n'aurait pas choisi, pour les formuler, le moment même où il les repoussait ; or, dans les conversations qui encadrent la « parabole », Jean-Jacques dit précisément le contraire de ce que dit la « parabole » : il défend avec éloquence la cause de Dieu, vante les consolations des croyances religieuses ; déclare « qu'il veut vivre en bon chrétien », sans se soucier de ce qu'il peut y avoir d'illusions dans la foi, pourvu que ces illusions aident à porter la vie. Enfin, et depuis longtemps, les éditeurs de Diderot ont revendiqué pour ce dernier la « parabole » des *Mémoires*¹. L'édition Brière de 1821 l'a publiée² sur une copie un peu différente et qui provient, sans doute, des papiers de Diderot. Les éditeurs des

Pages inédites de J. J. Rousseau, dans les *Annales*, I, 187-188 ; G. Vallette, *J. J. Rousseau genevois*, Paris, Plon, 1911, in-8, pp. 76-77, etc.

¹ Cf. les justes remarques de J. Assézat dans son édition, IV, 443-444.

² *Œuvres de Denis Diderot*, Paris, J. L. J. Brière, 1821, 21 vol. in-8, t. II, pp. 554-560. Il faut remarquer que, par oubli sans doute, à la table chronologique du t. XXI, le conte n'est pas marqué des deux étoiles qui signalent les textes publiés pour la première fois.

Mémoires, avaient cru devoir supprimer deux phrases qu'ils jugeaient irrévérencieuses : elles se retrouvent identiques dans la version des *Œuvres* de Diderot et dans les manuscrits des *Mémoires*¹. Ce « conte » est, du reste, tout à fait dans la manière de Diderot. Ceux qui ont lu les *Pensées philosophiques* et surtout la *Promenade du sceptique* sont familiarisés avec ce ton et cette manie allégorisante². Il y a plus. *L'Entretien d'un philosophe avec la maréchale de **** contient, lui aussi, une « parabole », qui se présente avec la même donnée et les mêmes artifices de récit. Relisons l'histoire du jeune Mexicain³ ; elle semble bien n'être qu'une réplique du conte des *Mémoires* : « Las de son travail, [il] se promenait un jour au bord de la mer. Il voit une planche qui trempait d'un bout dans les eaux et qui de l'autre posait sur le rivage. Il s'assied sur cette planche, et là, prolongeant ses regards sur la vaste étendue qui se déployait devant lui, il se disait : Rien n'est plus vrai que ma grand'mère radote avec son histoire de je ne sais quels habitants, qui, dans je ne

¹ Cf., dans les *Œuvres de Diderot*, édit. Assézat, IV, 445-447 : « Il n'y a dans toute la contrée qu'un seul homme au-dessus de nous tous. C'est pour cela que le souverain génie l'a nommé le serviteur des serviteurs, car le souverain génie est rempli d'équité et de prudence, et n'erre jamais dans ses jugements » ; et un peu plus loin : « Mais, lui dit le vieillard, entre autres, à croire que le génie a trois têtes et qu'un seul esprit anime ces trois têtes ». Notons que dans la version des *Œuvres de Diderot*, le conte est intitulé : *Qu'en pensez-vous ?* D'ailleurs, sauf une variante que je vais signaler, les deux versions ne présentent que des différences négligeables. Elles ont été relevées presque toutes par J. Assézat.

² Cf. la XXIX^e des *Pensées philosophiques*, I, 140, où Diderot se montre aussi indulgent pour l'incrédulité que le « génie » de la *Parabole* ; et dans les *Additions aux pensées philosophiques*, I, 169-170, l'allégorie du « misanthrope », que j'ai citée plus haut dans les notes des *Mémoires*.

³ *Entretien d'un philosophe*, II, 524-525.

sais quel temps, abordèrent ici de je ne sais où, d'une contrée au-delà de nos mers. Il n'y a pas le sens commun. *Ne vois-je pas la mer confiner avec le ciel?*... Tandis qu'il raisonnait ainsi, les eaux agitées le berçaient sur sa planche, et il s'endormit. Pendant qu'il dort, le vent s'accroît, le flot soulève la planche sur laquelle il est étendu, et voilà notre jeune raisonneur embarqué¹... Il était déjà loin du continent lorsqu'il s'éveilla. Qui fut bien surpris de se trouver en pleine mer ? Ce fut notre Mexicain. Qui le fut bien davantage, ce fut encore lui, lorsqu'ayant perdu de vue le rivage sur lequel il se promenait il n'y a qu'un instant, *la mer lui parut confiner avec le ciel de tous côtés*. Alors il soupçonna qu'il pourrait bien s'être trompé ; et que, si le vent restait au même point, peut-être serait-il porté sur la rive, et parmi ces habitants dont sa grand-mère l'avait si souvent entretenu... Cependant le vent continuait, l'homme et la planche voguaient, et la rive inconnue commençait à paraître : il y touche, et l'y voilà... A peine eut-il quitté sa planche et mis le pied sur le sable, qu'il aperçut un vieillard vénérable, de-

¹ La *Parabole* est trop longue pour être citée ici et faciliter la comparaison des textes ; mais ce passage pourra suffire, édit. Boiteau, II, 398 : « Un jour qu'il était fatigué d'une longue course, il s'assit sur une petite barque au bord du rivage, et, se laissant aller à ses rêveries, il disait : c'est un conte que tout cela ; il n'y a pas de rive de l'autre côté ; *cet immense amas d'eau touche au ciel*, je le vois. — Tout en voyant et en rêvant, il s'endormit ; et, tandis qu'il dormait, un vent frais s'éleva, agita l'eau et la barque, et le transporta insensiblement au bord de la rive opposée. Il ne se réveilla que lorsqu'il y fut arrivé ». On remarquera que ce passage est considérablement réduit dans la version des *Œuvres* de Diderot, mais qu'il substitue, comme dans le conte du Mexicain, la *planche* à la *barque*, pour voguer sur la mer inconnue, IV, 447 : « *Il s'assit sur une planche au bord du rivage*, et se laissa aller à ses rêveries. Il ne s'aperçut qu'elle l'avait insensiblement transporté au bord de la rive opposée que lorsqu'il fut arrivé ».

bout à ses côtés. Il lui demanda où il était, et à qui il avait l'honneur de parler. « Je suis le souverain de la contrée », lui répondit le vieillard. A l'instant le jeune homme se prosterna : « Relevez-vous, lui dit le vieillard. Vous avez nié mon existence ? — Il est vrai. — Je vous pardonne parce je suis celui qui voit au fond des cœurs et que j'ai lu au fond du vôtre que vous êtes de bonne foi ». Il me semble que cette seule lecture est décisive : la *Parabole* et le conte allégorique sont du même auteur.

Cette conclusion nous surprend d'autant moins que nous avons vu les pages précédentes des *Mémoires de M^{me} d'Épinay* toutes pénétrées de Diderot, et, en quelque sorte, farcies de ses centons. Avant d'avoir examiné les manuscrits des *Mémoires* qui m'ont manifesté cette intervention inattendue de Diderot dans leur rédaction, j'étais déjà convaincu que la *Parabole* lui appartenait. Pour expliquer son attribution formelle à Rousseau, je supposais que Rousseau, qui copiait si volontiers tout ce qui lui paraissait remarquable — ses cahiers en font foi — avait laissé à M^{me} d'Épinay une copie du conte de Diderot ; que, plus tard, en rédigeant ses *Mémoires*, M^{me} d'Épinay avait retrouvé ces quelques pages de l'écriture de Jean-Jacques, et, oubliant ou ignorant qu'elles n'étaient point de lui, les avait insérées dans son récit. Cette hypothèse me paraît aujourd'hui fragile ; et je croirais beaucoup plus volontiers que c'est sur une copie de Diderot lui-même que la *Parabole* a passé dans les *Mémoires*. Nous avons vu dans les pages qui la précèdent les incessantes additions de Diderot ; nous avons vu que toutes ces additions, sauf une, se retrouvaient dans des ouvrages de la vieillesse de Diderot, et,

en particulier, dans l'*Entretien d'un philosophe avec la maréchale de ****, qui est de 1776. C'est aussi dans cet *Entretien* que nous avons lu le conte du jeune Mexicain, qui offre de si frappantes analogies avec la *Parabole*. Elle a grande chance, selon moi, d'avoir été composée à la même époque. Mais pourquoi l'avoir mise au compte de Rousseau avec une telle insistance¹? Qui est responsable de ce faux, Diderot ou M^{me} d'Épinay? Diderot aurait-il attribué à son ancien ami cette philosophie presque athée, pour confirmer ce qu'il avait dit de lui à M^{lle} Volland²: « c'est un homme excessif, ballotté de l'athéisme au baptême des cloches »? M^{me} d'Épinay se serait-elle purement et simplement trompée dans ses notes? Autant de questions que je pose en terminant, sans pouvoir y donner encore de réponse.

Pierre-Maurice MASSON.

P.-S. — Je me réserve de tenter ailleurs une démonstration analogue pour la conversation du premier dîner Quinault (édit. Boiteau, I, 215-227). Cette discussion sur la pudeur me paraît très fortement arrangée par l'auteur du *Supplément au Voyage de Bougainville*.

On a vu l'enthousiasme de Dulaurier-Saint-Lambert pour les processions de la Fête-Dieu. Ici encore, ne serait-ce pas Diderot qui aurait prêté le sien aux personnages de M^{me} D'Épinay? Cf. le *Salon de 1765*, X, 391, où il décrit « l'enthousiasme de la multitude à la procession de la Fête-Dieu, enthousiasme, dit-il, qui

¹ Cf. les textes des manuscrits des *Mémoires* cités à la note 2 de la page 22.

² Lettre du 25 juillet 1762, XIX, 82.

me gagne moi-même quelquefois. Je n'ai jamais vu cette longue file de prêtres en habits sacerdotaux, ces jeunes acolytes vêtus de leurs aubes blanches, ceints de leurs larges ceintures bleues et jetant des fleurs devant le Saint-Sacrement, cette foule qui le précède et qui le suit dans un silence religieux, tant d'hommes le front prosterné contre la terre ; je n'ai jamais entendu ce chant grave et pathétique donné par les prêtres et répondu affectueusement par une infinité de voix d'hommes, de femmes, de jeunes filles et d'enfants, sans que mes entrailles ne s'en soient émues, n'en aient tressailli et que les larmes ne m'en soient venues aux yeux. »

LE MANUSCRIT CZARTORYSKI
DES CONSIDÉRATIONS
SUR LE GOUVERNEMENT
DE POLOGNE

DANS un article du *Bulletin du Bibliophile*¹, M. de Girardin a révélé aux rousseauistes l'existence à Cracovie, aux Archives Czartoryski, du manuscrit original des *Considérations sur le gouvernement de Pologne*. Je suis heureux de pouvoir compléter cette bonne nouvelle par la description exacte de cette précieuse trouvaille. J'ai pu même, grâce à l'extrême obligeance de la direction des Archives Czartoryski, et notamment de M. Biskupski, faire photographier deux pages de l'autographe de Rousseau. Le lecteur les trouvera dans ce volume des *Annales* et pourra se convaincre par lui-même de l'authenticité et de l'importance du manuscrit de Cracovie.

Aux Archives Czartoryski ce manuscrit porte le n° 1392. C'est un petit volume (le papier mesure 17,5 × 11) dans une jolie reliure rouge de l'époque. Il s'ouvre sur trois feuillets non chiffrés ; les deux premiers sont blancs ; sur le troisième une main inconnue a écrit en

¹ Cf. la *Bibliographie* du présent volume des *Annales*.

polonais ces quelques mots dont voici la traduction textuelle :

L'autographe de la main de Jean-Jacques Rousseau sur le Gouvernement polonais écrit sur la demande de Michel Wielhorski, envoyé par la Confédération de Bar comme ambassadeur à Paris ; par le fils dudit Michel Wielhorski, Joseph, apporté et offert le 8-20 avril 1804, à la bibliothèque...

Le nom de la bibliothèque a été raturé. L'estampille que l'on voit sur la première page du texte suggère l'idée de la célèbre résidence des Czartoryski, Pulawy, dont Delille a chanté (dans ses *Jardins*) « les charmes que le ciel partage à d'autres lieux » et le « musée, asile studieux. ».

A la suite de ces trois feuillets non chiffrés l'on a intercalé un portrait de Rousseau en bonnet de fourrure, gravé par H. Godin, avec la légende : *Jean-Jacques | Rousseau | Né à Genève en 1708.*

Le texte des *Considérations* occupe toutes les pages numérotées, c'est-à-dire de 1 à 109. Au bas de la page 109 il y a la table.

Suivent deux feuillets non chiffrés et blancs. Sur le premier, on voit collé un morceau de papier où il est écrit (de la main de Michel Wielhorski, je crois) :

P. 74, l. 19 : lisés troupes non brigands.

P. 97, l. 8 : Otés *et surtout dans la dernière*, laissés la phrase suivante avec les changements que voici : *Où l'on a vu dans plusieurs Elections que sans égard pour ceux que la nation favorisoit on l'a forcé de choisir celui qu'elle auroit rebuté mais pour cet avantage qu'elle n'a plus et qu'elle a sacrifiée*, etc.

P. 106 : Otés trois articles *au reste, Je sais bien et De quelque embarras*. Commencés par *Quant à la manière*.

Une autre main a mis au crayon, tout en haut, au-dessus du mot *troupes*, le mot *Les armées*.

Wielhorski écrivait au marquis de Girardin (le 20 mai 1779) : « Vous trouverez, Monsieur, mes notes au commencement de l'ouvrage sur une feuille détachée. » C'est précisément cette feuille détachée que je viens de citer *in-extenso*, seulement elle se trouve aujourd'hui à la fin du manuscrit. Tous ces mots que Wielhorski voulait faire ôter ou modifier, sont soulignés dans l'autographe ; on le voit sur la photographie de la page 97.

Quant au texte des *Considérations*, tout entier de la main de Rousseau, l'état de conservation en est excellent. L'écriture, tout comme dans les autres manuscrits définitifs de Rousseau, est fine, lisible et propre. Il n'y a que très peu de mots barrés ou remplacés par d'autres. J'ai noté avec soin toutes les différences que j'ai aperçues entre le manuscrit des Czartoryski et les éditions Cazin (Londres 1782) et Hachette que j'avais sous la main.

Voici la liste des mots barrés dans le manuscrit, soit supprimés, soit remplacés par d'autres, par Rousseau lui-même et que l'on trouvera ici en italique :

P. 2, l. 11 (de l'édition Cazin à laquelle sont faits tous les renvois qui suivent) : Rousseau a d'abord écrit : « les préjugés, *les vertus* et les vices.

P. 10, l. 6 : il y avait d'abord *des autres peuples* au lieu « de ses voisins. »

P. 12 : la note au bas de la page : « Voyez la fin du contrat social » est dans le manuscrit intercalée dans le texte entre parenthèses à la suite du mot « nationales. »

P. 34, l. 18 : il y avait d'abord « l'éducation *particulière* » et non « domestique ».

P. 46, l. 7, où il est question des Sénateurs, Rousseau a dit d'abord qu'ils sont comme les *autres* Nonces, etc., et il a eu raison de supprimer ce mot *autres*, car les Sénateurs en Pologne n'étaient pas des Nonces, étant nommés par le roi.

P. 53, l. 8 : Rousseau a ajouté en marge trois mots qui donnent

la phrase suivante : « le danger en seroit terrible et *dans leur devoir* très difficile à éviter. »

P. 58, l. 6 : il y avait d'abord « *exact* » et non « sévère ».

P. 85, l. 8 : Rousseau a remplacé le mot « *usage* » par le mot « droit », et

P. 90, l. 25 : « la force *publique* » par « la force exécutive ».

P. 129, l. 18 : Rousseau a dit « *les brigands* » et non « celles » [les troupes].

P. 170 correspond à la p. 97 du manuscrit, celle-là même dont on trouvera ici le fac-similé. On y voit que Rousseau a remplacé « *préfère* » par « honore » et « *même* » par « surtout » et que la phrase qui suit les mots enlevés par ordre de Wielhorski et qu'il a modifiée, a eu d'abord la tournure suivante : « sans égard pour ceux que la nation *favorise* on *la force* de choisir celui qu'elle *eut* rebuté, etc. » ; et cette phrase finissait par « *élection !* », comme c'est dans l'édition Hachette, et non par « *élection ?* »

P. 172, l. 3-7 : à la suite du mot « indigne », Rousseau a écrit d'abord : « *car, dans cette supposition la nation se gardera de le choisir et il n'est pas possible que parmi* ». Ces mots sont barrés de même que la phrase suivante : « *Le choix libre de la nation entre trois candidats la préserve des inconvénients du sort qui par supposition tomberoit.* »

P. 183, l. 10-13 : la phrase : « c'est le motif » etc., se trouve dans le manuscrit en marges.

P. 189 : après le mot qui termine les *Considérations*, « ressemblent », Rousseau a mis un point et non un point d'exclamation.

Telles sont les variantes ¹ que j'ai notées bien qu'elles ne soient pas d'une très grande importance. Il m'a semblé qu'un manuscrit de Rousseau, et surtout, pour un Polonais, un manuscrit des *Considérations*, mérite toute attention. J'ai relevé encore une différence essentielle entre le manuscrit et toutes les éditions imprimées que je connais : dans le manuscrit, ni dans le corps de l'ouvrage, ni dans la table, les chapitres ne sont numérotés.

¹ Je ne transcris pas les trois paragraphes enlevés sur l'ordre de Wielhorski au dernier chapitre (p. 187, l. 2 et 5, de l'édition Cazin), car on les trouve dans les éditions du XIX^e siècle. Cf. l'article cité de M. de Girardin, *in fine*.

Considerations
sur le Gouvernement de Pologne
et sur sa réformation projetée.

Etat de la question.

Z BIBLIOTEKI PUŁAWSKIEJ
XX. CZAKOŃNIKACH

Le tableau du gouvernement de Pologne
fait par Monsieur le Comte Wielhorski et les
reflexions qu'il y a jointes, sont des pièces instructives
pour quiconque voudra former un plan régulier
pour la refonte de ce gouvernement. Je ne vois
personne plus en état de tracer ce plan que
lui-même, qui joint aux connoissances générales
que ce travail exige toutes celles du local et des
détails particuliers, impossibles à donner par
écrit, et néanmoins nécessaires à savoir pour
approprier une institution au peuple auquel
on la destine. Si l'on ne connoit à fond la
Nation pour laquelle on travaille, l'ouvrage
qu'on fera pour elle, quelque excellent qu'il
puisse être en lui-même, péchera toujours —
par l'application, et bien plus encore, lors —
qu'il s'agira d'une nation déjà toute imbuë,
dont les goûts les mœurs les préjugés ~~les~~
et les vices sont trop enracinés pour pouvoir
être aisément étouffés par des semences nouvelles.
Une bonne institution pour la Pologne ne peut
être l'ouvrage que des Polonois ou de quelqu'un
qui ait bien étudié sur les lieux la nation
Polonoise et celles qui l'avoisinent. Un
étranger ne peut guères donner que des vues
générales, pour éclairer non pour guider
l'instituteur. Dans toute la vigueur de ma
tête je n'aurois pu saisir l'ensemble de ces

99 il sera proclamé Roi dès le même jour.

On trouvera dans cette forme d'élection un grand inconvénient, je l'avoue; c'est que la nation ne puisse choisir librement dans le nombre des Palatins celui qu'elle ~~préfère~~ ^{prévoit} et chérira davantage, et qu'elle juge le plus digne de la royauté. Mais ce inconvénient n'est pas nouveau en Pologne où l'on a vu dans plusieurs élections et ^{surtout} dans la dernière que sans égard pour ceux que la Nation favorise on la force de choisir celui qu'elle eut rebuté; mais pour un avantage qu'elle n'avoit plus et qu'elle sacrifie, combien d'autres plus importants elle gagne par cette forme d'élection.

Premièrement l'action du Souv. a monté tout d'un coup les factions et brigues des Nations étrangères qui ne peuvent influencer sur cette ~~forme~~ ^{forme} d'élection, trop incertaines du succès pour y mettre beaucoup d'efforts, vu que la fraude même seroit insuffisante en faveur d'un sujet que la nation peut toujours rejeter. La grandeur seule de cet avantage, en telle qu'il assure le repos de la Pologne, étouffe la vénalité dans la république, et laisse à l'élection presque toute la tranquillité de l'hérédité.

Le même avantage a lieu contre les brigues mêmes des candidats. Car quid'entre eux voudra se mettre en frais pour s'assurer une préférence qui ne dépend point des hommes, et sacrifier sa fortune à un événement qui tient à tant de chances contraires pour une favorable. Ajoutons que ceux que le Souv. a favorisés ne sont plus à temps d'acheter des électeurs, puisque l'élection doit se faire dans la même séance.

Le choix libre de la Nation entre trois candidats la préserve des inconvénients du Souv. qui, par supposition, tomberoit sur un sujet indigne: Car dans cette supposition, la Nation se gardera de le choisir, et il n'est pas possible qu'entre trente trois hommes illustres, l'électeur de la Nation, où l'on ne

Quant à l'orthographe, j'ai noté que Rousseau écrit *Moyse* (et non Moïse), *inaliables* (et non inalliables), *que je croye* (et non que je croie), de *fond en comble* (et non de fond-en-comble), *encor* (et non encore).

* * *

Après la mort de Rousseau une correspondance s'engagea entre son dernier ami, le marquis de Girardin, et Wielhorski au sujet de la publication des *Considérations* par du Peyrou et Moulto. De cette correspondance le comte de Girardin a publié¹ ce qu'il a trouvé dans ses riches archives : les lettres de Wielhorski et les copies des lettres du marquis, moins une. « Cette copie, dit le comte de Girardin, doit manquer dans nos archives parce que la lettre a dû être écrite de Genève au comte de Wielhorski par le marquis de Girardin après que ce dernier eut pu obtenir de MM. du Peyrou et Moulto ce que demandait le Comte. »

La Bibliothèque des comtes Krasinski, à Varsovie, possède un précieux pendant aux archives du comte de Girardin : les archives des Wielhorski, que les descendants de l'ami polonais de Rousseau y ont déposées il y a quelques ans. On y trouve, avec quelques copies des lettres de Wielhorski à Girardin, les originaux des lettres du marquis à Wielhorski. J'en extrais, avec l'autorisation du directeur, M. I. T. Baranowski, la lettre inédite du marquis, écrite après son entrevue avec les éditeurs genevois (Ms 3994, f. 275).

¹ Comte de Girardin. *Le Comte de Wielhorski et J. J. Rousseau*, dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1909, p. 569-586, et tirage à part, 8°, Paris, Henri Leclerc, 1910.

*Marquis René de Girardin à Wielhorski.*Neufchatel en Suisse 25 7^{bre} 1779

J'ai présenté vos propositions, Monsieur, a Monsieur Du Peyrou Citoyen de cette ville et a Monsieur du Moultoy membre du Conseil de Genève tous deux amis et depositaires des papiers de M. Rousseau. Ils me chargent d'avoir l'honneur de vous repondre qu'il n'y a que des considérations aussi importantes que celles que vous allegués qui puissent les engager a se preter a l'opération que vous désirés ; mais qu'en meme tems, avec la meilleure volonté du monde, ils ne peuvent vous satisfaire qu'autant que vous les autoriserés a disposer de ce que vous m'avés envoyé comme de ce qu'ils ont de semblable de leur coté, et à ne vous les renvoyer qu'après que l'Edition sera faite et delivrée ; sans quoi il leur seroit impossible, en consentant a votre demande d'être assures de ne pouvoir jamais être compromis vis avis du Public. Cette condescendance de la part de ces Messieurs qui, a titre d'amis fidèles, sont chargés de l'inspection la plus exacte et la plus scrupuleuse me paroît si honnête et la seule condition qu'ils y mettent si juste et si raisonnable, que je m'empresse aussitot Monsieur, a vous faire part du succès de cette négociation avec une veritable satisfaction d'avoir pû y contribuer par mon voyage icy. Si de votre coté vous agréés cet arrangement, daignés me faire l'honneur de m'en instruire le plutot qu'il vous sera possible afin qu'on aïe le tems de le consommer tandis que ces Messieurs en sont encor les maîtres ; et je vous prie, Monsieur, en même tems que vous me ferés l'honneur de m'écrire pour m'autoriser a remettre a M. du Peyrou a Neufchatel ce que vous m'avés envoyé, de vouloir bien écrire (en même tems) a M. de Vergennes que vous etes tres satisfait de la condescendance avec laquelle ces Messieurs se sont pretés aux considérations et aux demandes que je leur ai présentées de votre part.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens les plus distingués,
Monsieur, Votre tres humble et tres obeissant serviteur

R. Gerardin.

Quant aux autres lettres de Girardin, les originaux ne diffèrent pas assez des copies qu'a publiées le comte de Girardin, pour que je les reproduise ici ; le sens, tout au moins, n'en est pas altéré. Il est à noter que je n'ai

pas trouvé, à sa date, l'original de la lettre du marquis, de juillet 1779 (« Aussitôt, Monsieur, que le manuscrit », etc.)

Les archives Wielhorski possèdent encore d'autres lettres relatives au manuscrit original des *Considérations*. Je ne donne pas ici le billet de D'Alembert (du 4 juillet 1774), ni les explications que Wielhorski lui a fournies en réponse. On les trouvera publiés par M. H. Delacroix dans le tome V de la *Revue d'histoire littéraire de France* (1898).

Il m'a paru intéressant de relever dans la correspondance de Wielhorski avec son banquier ce qui a trait à l'argent envoyé à Thérèse Levasseur. A sa lettre à Thérèse du 30 novembre 1778, Wielhorski a joint l'assignation de 600 francs. Le 15 janvier 1779, la lettre de change lui est renvoyée, et Thérèse, par l'intermédiaire du marquis de Girardin, « supplie de la dispenser d'accepter. » « Il ne me convient pas de la presser la dessus, » répond Wielhorski, le 12 mars 1779, mais il n'abandonne pas l'idée de faire accepter par Thérèse les 600 francs « non comme un salaire de l'ouvrage de son mari, mais comme un dédommagement du temps qu'il a employé pour le composer. » Wielhorski a recours à Kuner et Comp., ses banquiers de Vienne, qui ont chargé de la commission leurs correspondants de Paris, Selouf et Perrouteau. Le résultat était le même : le 28 avril 1779, Kuner et Comp. écrivaient à Wielhorski :

« Mme Rousseau, nous disent Messieurs Selouf et Perrouteau refuse absolument les l. 600 que votre Excellence nous avait chargé de lui faire tenir. » Pour une fois, Thérèse s'était montrée digne de Jean-Jacques

qui n'a écrit ses *Considérations* « que sur les plus touchantes instances, avec le plus parfait désintéressent et par les seuls motifs de la plus pure vertu.¹ »

Venceslas OLSZEWICZ.

¹ *Rousseau juge de Jean-Jacques*. Troisième dialogue. Ed. Hachette, t. IX, p. 306.

QUESTIONS DE CHRONOLOGIE ROUSSEAUISTE

NE réunis sous ce titre quelques remarques qui permettront peut-être de préciser davantage certains points obscurs de la chronologie de Rousseau, plus spécialement de sa chronologie littéraire. Je serai bref, et réduirai mes arguments à l'essentiel, me réservant de les développer si des objections m'étaient présentées.

I

L'arrivée aux Charmettes.

On se rappelle que Rousseau la place dans les *Confessions* « vers la fin de l'été de 1736 »¹. On se rappelle également que le bail de la « maison appartenant à M. Noiret » et louée par M^{me} de Warens, a été retrouvé et publié depuis longtemps² : il porte la date de

¹ *Confessions*, VIII, 160 (Les citations sont empruntées à l'édition Hachette, 13. vol. in-16).

² En 1856, au t. I des *Mémoires de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie* ; reproduit dans ses parties principales par F. Mugnier, *Madame de Warens et J. J. Rousseau*, Paris, Calmann-Lévy, s. d. [1891], pp. 174-175.

juillet 1738. La mémoire de Rousseau l'aurait donc trompé, et toute la chronologie du livre VI des *Confessions* serait ainsi bouleversée : en particulier, le séjour à Montpellier devrait être placé avant et non après les Charmettes.

D'autres documents, qui portent des dates précises, viennent confirmer ce témoignage. Le 13 septembre 1737, il écrit de Grenoble à M^{me} de Warens : « Je suis ici depuis deux jours... On m'y a marqué tant d'amitié et d'empressement que je croyais, en sortant de Chambéry, me trouver dans un nouveau monde »¹. Évidemment l'auteur de cette lettre n'arrive pas des Charmettes, mais de Chambéry ; et ses plus récents souvenirs, auxquels il compare le présent, sont des souvenirs de citadin. Le 27 juin 1737, Jean-Jacques est encore à Chambéry, où il dicte son testament. Il a failli se brûler les yeux en faisant de l'encre de sympathie, comme le jacobin son professeur de physique². Pour se livrer à de pareilles expériences, on admettra difficilement qu'il soit de passage à Chambéry : sans doute, il y demeure. Le 6 décembre 1736, il écrit au marquis de Bonac : la lettre est encore datée de Chambéry³. Il semble donc bien établi que Jean-Jacques a passé à Chambéry l'hiver de 1736 et l'été de 1737.

Il faut pourtant reconnaître que, si « Maman » et « Petit » ne se sont installés aux Charmettes qu'en juillet 1738, le texte des *Confessions* présente des difficultés à peu près inextricables.

D'après les *Confessions*, les premiers temps du séjour

¹ X, 18.

² *Confessions*, VIII, 155-156, et le testament du 27 juin 1737, publié dès 1820, reproduit par Mugnier, *op. cit.* 149-152.

³ Lettre publiée par M. Ph. Godet, *Annales*, V, 238-240.

aux Charmettes n'auraient guère été qu'une délicieuse et attendrissante idylle. Dans ce « séjour du bonheur et de l'innocence », « Maman » et « Petit » auraient été heureux l'un avec l'autre et l'un par l'autre¹. Mais les *Confessions* sont aussi affirmatives sur un autre point : c'est qu'au retour de Montpellier, Jean-Jacques « trouva la place prise »². Wintzenried l'avait supplanté ; et désormais Jean-Jacques ne reprendra plus dans le cœur de « Maman » la place privilégiée qui lui avait été accordée. La correspondance confirme ici les *Confessions*. Les lettres de Rousseau à M^{me} de Warens, du 3 et du 18 mars 1739³, outre qu'elles montrent Jean-Jacques installé tout seul aux Charmettes, témoignent d'un refroidissement visible et de malentendus sentimentaux.

Déjà même, dans la lettre écrite à Montpellier le 14 décembre 1737, il semble bien que Jean-Jacques se résigne à partager la maison et le cœur de « Maman » avec un nouvel occupant⁴.

Mais alors, comment expliquer ce tableau idyllique du livre VI, si vraiment l'installation aux Charmettes est postérieure au voyage de Montpellier ? Que Rousseau ait pu romancer ses souvenirs, je le veux bien ; qu'il ait exagéré la note amoureuse en évoquant ses ardeurs de jeunesse auprès de M^{me} de Warens, peut-être ; mais qu'il ait choisi, pour situer les meilleurs moments de « leur union »⁵, une maison et un

¹ *Confessions*, VIII, 160, 168-169, 171, 174-175.

² *Confessions*, VIII, 187.

³ X, 29-31.

⁴ X, 27.

⁵ C'est, comme on sait, l'expression dont il se sert dans une des prières des Charmettes, publiées par M. Th. Dufour : cf. *Annales*, I, 223.

décor qui ne lui auraient rappelé que froideur, solitude morale et premières désillusions du cœur, cela me paraît psychologiquement inadmissible.

Un petit fait vient souligner cette difficulté. Rousseau parle dans les *Confessions* des visites que le P. Hemet, son confesseur, lui faisait aux Charmettes : « Ce bon homme et son compagnon, le P. Coppier, venaient souvent nous voir aux Charmettes, quoique le chemin fut fort rude et assez long pour des gens de leur âge¹. Or le P. Hemet mourut le 22 mai 1738, c'est-à-dire deux mois avant la location de la maison Noiret². Si le P. Hemet est venu voir Jean-Jacques aux Charmettes — et on voit mal comment sa mémoire aurait pu lui rappeler que le P. Hemet y était venu *souvent*, s'il n'y était jamais venu — c'est que Jean-Jacques a habité aux Charmettes avant mai 1738³.

Voici une hypothèse que je soumets aux historiens de Jean-Jacques, et qui permettrait, semble-t-il, de résoudre la difficulté ; et cette hypothèse, c'est Rousseau lui-même qui va nous la fournir. Il décrit rapidement dans les *Confessions*, les « quelques maisons éparses », du vallon des Charmettes, et il ajoute : « *Après avoir essayé deux ou trois de ces maisons, nous choisîmes enfin la plus jolie, appartenant à M. Noiret*⁴.

¹ *Confessions*, VIII, 173.

² Cf. la *Chronologie biographique de la compagnie de Jésus, Province de Lyon, 1582-1762*, par le P. Alf. Hamy, Paris, Champion, 1900, in-8, p. 109.

³ La lettre à M. de Conzié, qui porte dans l'édition Hachette (X, 27) la date du 14 mars 1738, pourrait servir aussi d'argument. Elle suppose entre Jean-Jacques et le seigneur des Charmettes une amitié assez cordiale pour être ancienne, et qu'on expliquerait malaisément s'il ne s'était installé aux Charmettes qu'en juillet 1738. Mais la date est fautive ; la lettre est du 14 mars 1742 : Cf. Th. Dufour, *Annales*, II, 173.

⁴ VIII, 160.

Ainsi, avant de s'installer dans la maison Noiret, M^{me} de Warens a habité d'autres maisons aux Charmettes. On a encore le bail qu'elle a signé le 15 septembre 1737 pour louer la métairie Revil¹. Et cette métairie, elle l'a habitée, puisque, dans une lettre à M. de St-Laurent, et rédigée sans doute par Jean-Jacques, elle fait allusion aux ennuis qu'elle a connus dans cette maison². En septembre 1737, Jean-Jacques était déjà en route pour Montpellier ; mais, puisqu'il dit que « Maman » et lui « ont essayé deux ou trois de ces maisons », qui empêcherait de supposer que, dans l'été de 1736, M^{me} de Warens eût fait une première location aux Charmettes ? Ce serait cette maison inconnue qui aurait abrité leur idylle d'amitié amoureuse, tandis que la maison Noiret aurait été plutôt l'ermitage d'un solitaire studieux, délaissé de son ancienne maîtresse, qui ne voulait plus être pour « Petit » qu'une « Maman » très respectable et un peu distante. Plus tard, en écrivant les *Confessions*, Jean-Jacques aurait fondu dans un tableau d'ensemble ces différents souvenirs, localisés, du reste, dans des maisons toutes voisines et dans un paysage qui restait le même. Cette simple retouche d'art ne compromettrait guère la réalité des faits.

II

Le « Mémoire présenté à M. Dupin ».

En 1884, dans le *Portefeuille de Mme Dupin*, le

¹ Mugnier, *op. cit.*, 160-161.

² Lettre du 17 juin 1742, ap. Metzger, *Les pensées de Madame de Warens*, Lyon, Georg, s. d., [1888], in-12, p. 74. M. Metzger semble avoir vu, d'ailleurs, l'importance de ce texte.

comte Gaston de Villeneuve-Guibert publia une nouvelle rédaction d'un opuscule de Jean-Jacques, déjà connu, et qui depuis 1782, faisait partie de toutes les éditions sous le titre de *Projet d'éducation pour M. de Sainte-Marie*¹. Cette nouvelle rédaction, beaucoup plus développée, et qui contient, en particulier, une très longue et très importante « digression », est intitulée : *Mémoire présenté à M. Dupin sur l'éducation de M. son fils*². A la fin du *Mémoire*, on lit : « Par J. J. Rousseau, 1749 ». Une lettre, publiée dans ce même *Portefeuille*, semble confirmer cette date. Dans cette lettre, adressée à M^{me} Dupin le 22 mai 1749³, Jean-Jacques la remercie d'avoir pensé à lui pour diriger l'éducation de son fils, M. de Chenonceaux, et il accepte la mission qui lui est proposée.

Ces deux dates concordantes invitaient donc l'historien de Jean-Jacques à se représenter ainsi la genèse de ce mémoire : en l'offrant à M. Dupin, Rousseau n'avait pas l'intention de lui soumettre un plan d'éducation pour M. de Chenonceaux. Celui-ci avait alors dix-neuf ans ; M. de Sainte-Marie en avait huit, lorsque Jean-Jacques devint son précepteur⁴. Pour être approprié à son nouvel élève, le mémoire aurait dû être refait entièrement. Rousseau, qui voulait faire voir à M. Dupin qu'il avait déjà réfléchi sur les problèmes pédagogiques, lui communiqua son ancien travail ; mais il y fit des additions ; et, pour garder à l'œuvre son unité de

¹ Édition Hachette, III, 33-34.

² *Le Portefeuille de Madame Dupin*, Paris, Calmann-Lévy, s. d. [1884], in-8, pp. 361-414.

³ *Id.*, pp. 340-341.

⁴ *Confessions*, VIII, 191.

ton, il les rédigea comme s'il était encore au service de M. de Mably. Cette nouvelle rédaction appartiendrait donc à l'année 1749. Telle était, du moins, l'hypothèse qui paraissait la plus vraisemblable, celle qu'avait adoptée, par exemple, M. Léon Fontaine, quand il avait étudié ce document¹.

Pourtant quelques difficultés subsistaient. A première vue, la date de la lettre à M^{me} Dupin surprend un peu. On voit mal pourquoi les Dupin auraient attendu si longtemps pour donner un précepteur à un jeune homme de dix-neuf ans, qui devait se marier deux ans plus tard. On pouvait se demander s'il n'y avait pas eu erreur de lecture, et si la lettre n'aurait pas été datée du 22 mai 1743, peu avant le départ pour Venise, au moment où Rousseau avait accepté de suppléer pendant huit jours le gouverneur du « pauvre Chenonceaux »². En outre, on devait avouer qu'il était assez étrange d'intituler un opuscule « Mémoire présenté à M. Dupin pour l'éducation de M. son fils » et de n'y parler que du fils d'un autre. Enfin, il n'était guère dans les habitudes de Rousseau de dater et de signer ses écrits.

M^{me} la comtesse G. de Villeneuve-Guibert, que je prie de vouloir bien agréer ici tous mes respectueux remerciements, fut assez aimable pour me laisser examiner les documents mêmes qu'elle garde encore dans « le portefeuille de M^{me} Dupin ». La date de la lettre est exacte : 22 mai 1749 ; et c'est cette date qui invita, sans doute,

¹ J. J. Rousseau, *ses idées sur l'éducation avant l'« Émile »*, dans *l'Annuaire de la Faculté des Lettres de Lyon*, 2^{me} année, fascicules I et II, Paris, Leroux, 1884, in-8, pp. 199-200, 340, 352, sqq.

² *Confessions*, VIII, 206.

M. de Villeneuve-Guibert à attribuer aussi à l'année 1749 le *Mémoire* remis à M. Dupin. Ce manuscrit se compose de deux cahiers brochés, in-folio, numérotés par Rousseau lui-même. Au bas de la 38^e page, qui est la dernière écrite, ni date, ni signature. La page 39 est blanche. En haut de la page 40, d'une écriture du XVIII^e siècle, on lit : « Par J. J. Rousseau ». Enfin, détail plus important, le titre a été raturé : une main, qui n'est pas celle de Jean-Jacques, a écrit le mot *Du Pin*, au-dessous duquel on peut encore lire : *de M.*

Ainsi le titre du manuscrit est le suivant : *Mémoire présenté à M. de M. pour l'éducation de M. son fils.* Rousseau l'a peut-être présenté à M. Dupin en 1749, mais il lui a remis alors une rédaction vieille de plusieurs années. Il suffit de comparer l'encre, l'écriture, le papier et l'état de conservation des deux documents, pour se rendre compte que le *Mémoire* n'a pas été écrit quelques jours avant ou après la lettre du 22 mai 1749. C'est une rédaction évidemment postérieure à celle qui était connue depuis 1782. Je ne crois pas qu'elle date du séjour à Lyon, car Rousseau y parle de la Trinité, de l'Eucharistie, du péché originel et de l'efficacité des sacrements¹ avec une ironie incroyante qui ne cadrerait guère avec les déclarations, non pas seulement chrétiennes, mais catholiques, de l'*Épître à Parisot* et du certificat de miracle délivré au P. Boudet² en 1742. Il me paraît probable que Jean-Jacques, étant installé à Paris, a remanié son mémoire de Lyon, pour pouvoir présenter à ses protecteurs et protectrices quelques

¹ *Portefeuille de Madame Dupin*, 370-371.

² *Œuvres*, VI, 13 et XII, 291-294.

pages philosophiques, d'un style soigné et d'un accent personnel, qui permissent de le juger. Je placerais donc la nouvelle rédaction du *Mémoire* soit en 1743, soit plutôt peu après le retour de Venise, en 1745.

III

L' « Essai sur l'origine des langues ».

La question a déjà été traitée par un excellent juge, M. Gustave Lanson, dans le dernier volume des *Annales*, pp. 4-5 ; ou plutôt, comme M. Lanson ne l'a abordée qu'épisodiquement, on peut croire que, s'il avait voulu faire de cette question une étude spéciale, il aurait développé ses raisons et répondu plus minutieusement aux objections possibles¹. Mais l'essentiel de l'argumentation est là ; et cette argumentation est, comme on va voir, très ingénieuse : « *L'Essai sur l'origine des langues*, dit M. Lanson, est certainement en contradiction avec le *Discours sur l'inégalité*. Mais quelles preuves a M. Espinas pour placer celui-là chronologiquement après celui-ci, et tout près de lui ? Quelques citations faites par Rousseau d'un ouvrage de Duclos paru en 1754. Quelle valeur a l'argument, puisqu'on sait d'ailleurs que le texte de *l'Essai* a été remanié par Rousseau une ou deux fois au moins ? Les citations de Duclos ont pu entrer seulement dans une de ces reprises. J'ai, pour ma part, lieu de croire sur

¹ M. Lanson avait déjà indiqué son hypothèse dans son article *J. J. Rousseau* de la *Grande Encyclopédie* [1900] p. 1062.

certaines indices positifs que l'*Essai sur l'origine des langues* date d'une époque où les vues systématiques de Rousseau n'étaient pas formées, et que, sous son titre primitif (*Essai sur le principe de la mélodie*), il répondait à l'ouvrage de Rameau intitulé *Démonstration du principe de l'harmonie* (1749-1750)¹. Par sa matière et sa teneur l'*Essai* sort du même courant de pensée qui se retrouve dans l'*Essai* de Condillac *sur l'origine des connaissances humaines* (1746), et dans la *Lettre* de Diderot *sur les sourds et muets* (1750-1751). Je placerais donc volontiers la rédaction de l'*Essai* de Rousseau, au plus tard, en 1750, entre la rédaction et le succès du I^{er} *Discours* ».

Ces arguments sont très habiles et presque convaincants ; mais peut-être ne se sont-ils présentés à M. Lanson que dans son désir de ne pas trouver Rousseau en « contradiction » avec lui-même. Si l'*Essai* ne semblait pas « contredire » le second *Discours*, qui sait si M. Lanson en reculerait aussi loin la rédaction primitive ? Je ne veux pas ici examiner les rapports internes de l'*Essai* et de l'*Inégalité* ; à mon avis, la « contradiction » n'est pas aussi « certaine » que le juge M. Lanson entre les deux ouvrages. Je me bornerai à deux remarques extérieures, mais qui me paraissent décisives.

1^o Le manuscrit de l'*Essai sur l'origine des langues* se trouve aujourd'hui encore à la Bibliothèque de Neuchâtel, sous le n^o 7835². D'une très belle écriture, visiblement destiné à l'impression, il porte à sa première

¹ Ici M. Lanson ajoute en note : « Le ton de la discussion dans cet ouvrage donne lieu de croire que la rédaction en est antérieure aux *Observations* de Rameau *sur notre instinct pour la musique* [1754] où Rousseau était vivement pris à partie ».

² Cinq cahiers brochés, de 150×230^{mm}, reliés avec faveur bleue.

page: *Par J. J. Rousseau, Citoyen de Genève*. C'est, sans doute, la copie que transcrivit Jean-Jacques en 1761, quand il songea un instant à utiliser cet ouvrage pour répondre à « ce Rameau qui continuait à le tarabuster vilainement »¹. Plus tard, très vraisemblablement à Motiers, comme nous verrons, — il reprit cette copie, pour la reviser et y faire quelques additions ou corrections, facilement reconnaissables, car l'encre et l'écriture sont toutes différentes. Ces variantes mériteraient d'être relevées, si j'étudiais l'*Essai* en lui-même²; mais ici je retiens seulement les corrections qui nous apportent des renseignements chronologiques. Dans la copie de 1761, le texte forme un tout : ce n'est qu'une seule dissertation ; la division en chapitres a été introduite dans la révision de Motiers. Par conséquent, ce n'est pas seulement au chapitre XX, mais à tout l'*Essai* que s'appliquent ces dernières lignes de l'ouvrage : « Je finirai ces réflexions superficielles, mais qui peuvent en faire naître de plus

¹ Lettre à Malesherbes, du 25 septembre 1761, ap. P.P. Plan, *Jean-Jacques Rousseau et Malesherbes*, Paris, Fischbacher, 1912, in-8, p. 29 ; cf. aussi les deux lettres de Malesherbes, du 25 octobre et du 18 novembre 1761, où Streckeisen-Moultou a cru voir à tort des allusions à l'*Émile* (*J. J. Rousseau, ses amis et ses ennemis*, Paris, Lévy, 1865, t. II, pp. 415-416).

² Remarquer, en particulier, que la grande note du chapitre VII a été ajoutée et que tout le chapitre VI a été complètement remanié. Dans la première rédaction, Rousseau considérait comme très probable qu'Homère ne connaissait pas l'écriture (pp. 29-30 du mss.). En relisant son texte, il a barré ce passage et ajouté en marge : « N. B. Ceci est une bêtise qu'il faut ôter, puisque l'histoire de Bellérophon, dans l'*Iliade* même, prouve que l'art d'écrire était en usage du temps de l'auteur ; mais cela n'empêcherait pas que son ouvrage ne fut chanté plutôt qu'écrit ». Le passage barré a été remplacé par le texte des éditions (I, 380 : « Il m'est venu... les dialectes distingués par la parole ») ; le brouillon de cette addition a été perdu ; et il n'en reste que la copie faite par Jeannin, le secrétaire de Du Peyrou, à la fin du mss., pp. 116-117.

profondes, par le passage qui me les a suggérées : *Ce serait la matière d'un examen assez philosophique que d'observer dans le fait, de montrer par des exemples, combien le caractère, les mœurs et les intérêts d'un peuple influent sur sa langue*¹. Ce « passage » est extrait du livre de Duclos, *Remarques sur la grammaire générale et raisonnée*, p. 11, qui parut dans la première moitié de 1754.

2° Nous avons encore un témoignage plus formel de Rousseau lui-même. Aux environs de 1763², il songea à réunir dans un petit volume trois opuscules qu'il avait en portefeuille, savoir : *l'Imitation théâtrale*, *l'Essai sur l'origine des langues*, *Le Lévite d'Ephraïm*. Ce recueil n'a pas vu le jour³, mais il nous reste un projet de préface dans un de ses cahiers de brouillons (Mss. de Neuchâtel, n° 7887, f°s 104^{vo}-105^{ro}). De cette préface, je néglige ce qui concerne *l'Imitation théâtrale* et le *Lévite*, et je publie le paragraphe concernant *l'Essai*⁴.

« Le second morceau ne fut aussi d'abord qu'un fragment du *Discours sur l'inégalité*, que j'en retranchai comme trop long et hors de place. Je le repris⁵ à l'oc-

¹ I, 408.

² Ce qui rend la date de 1763 très probable, c'est que le projet de préface dont je vais parler se trouve dans le cahier de Rousseau entre deux brouillons de lettres, l'une (f° 103^{ro}), à Deluc, du 7 juillet 1763, l'autre (f° 106^{ro}) à Hume, du 16 février 1763.

³ Seul, le petit traité de *l'Imitation théâtrale* parut en 1764, chez M. M. Rey. *L'Avertissement* (I, 358) est emprunté presque textuellement au projet de préface dont je parle.

⁴ Je publie le dernier texte auquel Rousseau semble s'être provisoirement arrêté, car la préface est restée inachevée. Je ne garde ni l'orthographe ni la ponctuation de l'original ; et je ne donne pas, sauf pour deux passages intéressants, les premières leçons barrées. — Cette préface a déjà été publiée par A. Jansen, dans son *J. J. Rousseau als Musiker*, Berlin, Reimer, 1884, in-8°, pp. 472-473, mais avec les nombreuses lacunes et fautes de lecture qui caractérisent la plupart de ses publications de textes.

⁵ Rousseau avait d'abord écrit : *je l'achevai*.

casation des *Erreurs de M. Rameau sur la musique* — ce titre qui est parfaitement rempli par l'ouvrage qui le porte, aux deux mots près que j'ai retranchés¹. Cependant, retenu par le ridicule de disserter sur les langues, quand on en sait à peine une, et, d'ailleurs, peu content de ce morceau, j'avais résolu de le supprimer comme indigne de l'attention du public. Mais un magistrat illustre², qui cultive et protège les lettres, en a pensé plus favorablement que moi ; je soumetts avec plaisir, comme on peut bien croire, mon jugement au sien, et j'essaie à la faveur des autres écrits de faire passer celui que je n'eusse peut-être osé risquer seul».

Il ne semble pas qu'aucune preuve de critique interne puisse tenir contre ce témoignage de Rousseau. *L'Essai sur les langues* a donc été primitivement en 1754 une longue note du second *Discours* ; en 1761, il est devenu une dissertation indépendante, augmentée et corrigée pour en faire une riposte à Rameau. Enfin, en 1763, cette dissertation, revue une dernière fois, a été divisée en chapitres.

IV

La première rédaction du « Contrat social ».

Dans un intéressant et très vigoureux article (*La question du « Contrat social »*, Revue d'histoire littéraire

¹ Le titre de l'ouvrage de Rameau était : *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie* (1755). — Il n'est pas absolument certain que ce soit là le dernier texte accepté par Rousseau ; peut-être a-t-il abandonné sa phrase avant de lui avoir trouvé une forme satisfaisante. Il avait d'abord écrit : « titre parfaitement rempli par l'ouvrage qui le porte aux deux mots près : *dans l'Encyclopédie*, qu'il en faut ôter ».

² C'est Malesherbes : cf. les deux lettres qu'il écrivit à Rousseau dans l'automne de 1761 et que j'ai rappelées plus haut.

de la France, numéro d'octobre-décembre 1912, pp. 741-790), M. Albert Schinz a fort bien montré que la première rédaction inachevée du *Contrat* (Mss. de la Bibliothèque de Genève, publié par M. Dreyfus-Brisac dans son édition du *Contrat social*, Paris, Alcan, 1896, in-8), représentait un état de la pensée de Rousseau beaucoup plus « philosophique » ou, si l'on veut, plus « encyclopédiste », que la rédaction définitivement imprimée. Mais peut-être a-t-il voulu pousser trop loin sa démonstration, en exagérant les différences, d'ailleurs réelles, des deux textes, et en reportant beaucoup trop en arrière, pour éviter de soi-disant « contradictions », la date du premier texte. Il en place, en effet, la rédaction « entre le premier et le deuxième *Discours* ». Cette hypothèse n'est pas soutenable. En voici quelques raisons.

« Il y a, dit M. Schinz (p. 760), des indications qui nous paraissent assez nettes que le *Mss. de Genève* n'a pas seulement été conçu dans un esprit antérieur à celui du *Deuxième Discours*, mais a aussi été écrit avant. Nous en mentionnons rapidement trois ».

1. On lit dans le *Mss. de Genève* (p. 255 de l'édition Dreyfus-Brisac) : « L'homme est né libre, et cependant partout il est dans les fers... Comment ce changement s'est-il fait ? *On n'en sait rien* ». Cette affirmation, dit M. Schinz, est évidemment antérieure au *Discours sur l'Inégalité* : « Qu'il l'ait écrite en même temps ou immédiatement après le *Deuxième Discours*, ce serait trop monumental ». — Nous avons vu, à propos de l'*Essai sur les langues*, qu'il fallait se méfier de ces raisons toutes logiques. Ici même, M. Schinz est bien obligé de reconnaître que cette déclaration si formelle du Mss. se

retrouve dans le texte imprimé du *Contrat*, sept ans après l'apparition de *l'Inégalité* (III, 306). Qu'en conclure, dit M. Schinz, sinon que l'auteur a « oublié d'effacer cette phrase de 1753 en 1760... Cela se conçoit chez un étourdi comme Rousseau ». Pourtant, quelques pages auparavant (p. 750), M. Schinz reprochait avec beaucoup de vivacité à M. Espinas d'employer de pareils arguments, qu'il considérait comme peu sérieux. Il ferait bien d'y renoncer lui-même. Mais dire que Rousseau « a oublié d'effacer la phrase » est inexact : il l'a reprise, pour la préciser et la rendre plus catégorique encore. Il écrivait dans le *Mss. de Genève* : « Comment ce changement s'est-il fait ? *On n'en sait rien* ». Dans la rédaction définitive, il écrit : « Comment ce changement s'est-il fait ? *Je l'ignore* ». Si ce n'est pas une façon d'affirmer plus fortement une idée d'autrefois, ce n'est plus une « étourderie », c'est une extravagance. A vrai dire, Rousseau reprend dans cette formule du *Contrat* l'affirmation du second *Discours*, que son tableau des premiers temps n'a qu'une valeur philosophique et non historique¹. Si l'affirmation est sincère ou non, je n'ai pas à le chercher ici.

2. Le *Contrat* (III, VIII) est hostile, dit M. Schinz, au régime végétarien. Or Rousseau y est favorable dans *l'Émile* et dans le second *Discours*. Donc le *Mss. de Genève* est antérieur à ce *Discours*. — On pourrait discuter la valeur de l'argument, s'il n'était pas si déconcertant. Le texte anti-végétarien du chapitre VIII du livre III du *Contrat* manque dans le *Mss. de Genève* qui s'arrête, comme on sait, aux premières lignes du

¹ Cf. le préambule du *Discours*, I, 83.

chapitre I du livre III. On voit mal comment un texte, qui ne se trouve pas dans un manuscrit, pourrait prouver, par son contenu même, la date de ce manuscrit.

3. En parlant des assemblées populaires dans le *Contrat* (III, xv), dit encore M. Schinz, Rousseau n'a mentionné que Sparte et Rome, « et pas les cantons suisses, ce qu'il aurait presque sûrement fait, s'il avait écrit après 1754 ». Cet argument appelle la même remarque que le précédent.

Voici, par contre, quelques faits qui semblent bien prouver que la rédaction du I^{er} *Contrat* est postérieure au second *Discours* et au voyage de Genève.

1. En parlant de son installation à l'Ermitage en avril 1756 (*Confessions*, VIII, 288-289) et « des divers ouvrages qu'il avait sur le chantier », Rousseau s'arrête surtout à ses *Institutions politiques* : « Il y avait déjà, nous dit-il, cinq ou six ans que je travaillais à cet ouvrage ». Mais il ajoute aussitôt que cet ouvrage « n'était guère avancé ». Ce ne pouvait être encore que des plans et des esquisses fragmentaires, car, un peu plus haut, dans le récit de son séjour à Genève (VIII, 281), racontant « ses promenades solitaires sur les bords du lac », il nous apprend que « sa tête n'y demeurerait pas oisive. Je digérais le plan déjà formé de mes *Institutions politiques* ». Il est évident que le *Mss. de Genève*, qui est une belle mise au net, ne saurait être identifié avec ce « plan », qui n'est pas encore « digéré ».

2. Le titre du *Mss. de Genève* n'est pas : *Institutions politiques*, mais : *Du Contrat social*. Il doit donc appartenir, au moins pour la transcription, à l'époque où Rousseau, renonçant à achever ses *Institutions*, « résolut d'en tirer ce qui pouvait se détacher », et de le publier

sous le titre du *Contrat social* (*Confessions*, VIII, 370).

3. Le *Mss. de Genève* emprunte des citations à l'article *Droit naturel*, de Diderot, qui parut dans le tome V de l'*Encyclopédie*, en novembre 1755. M. Schinz connaît le fait (pp. 762-763) ; mais il suppose que Diderot avait communiqué l'article à son ami en 1753, que cet article « devait être écrit depuis longtemps », puisque en 1749 déjà, il y avait « de quoi remplir une chambre avec les manuscrits » de l'*Encyclopédie*. L'intimité de Rousseau et de Diderot autoriserait la supposition, si vraiment l'article avait été écrit en 1753 ; mais il semble, au contraire, que ces grands articles de Diderot aient été rédigés au fur et à mesure de l'impression ; Rousseau nous l'apprend lui-même pour l'article *Encyclopédie*, qui parut précisément dans ce tome V¹.

4. Un certain nombre de passages qu'on peut lire recopiés au net dans le *Mss. de Genève* se trouvent à l'état d'ébauches dans un des cahiers de brouillons de Rousseau (*Mss. de Neuchâtel*, n° 7840, et non 7940, comme dit Dreyfus-Brisac)². Ces fragments, écrits les uns au crayon, les autres à l'encre, sont mélangés à des notes sur la musique, écrites, elles aussi, au crayon. Ces notes paraissent bien se rattacher au projet de réponse qui occupa quelque temps Rousseau après l'apparition du pamphlet de Rameau : *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie* (automne 1755). Enfin, dans ce même cahier de brouillons, ce qui précède immédiatement ces ébauches, c'est (f° 4^{ro}) une liste de linge pour la « lessive du 11 juin 1758 » ; ce qui les suit im-

¹ Cf. sa lettre à Vernes, du 23 novembre 1755, X, 107.

² Le texte des f°s 4^{ro}-6^{ro} = I^{er} *Contrat*, édit. Dreyfus-Brisac, pp. 246, 254 et 255.

médiatement (f° 7^{vo}), c'est la « *Liste des manuscrits contenus dans les cartons de M. le comte de Saint-Pierre* ». Ces manuscrits, on s'en souvient, furent remis à Rousseau après son retour de Genève, et il les dépouilla à l'Ermitage¹. Je croirais volontiers que les fragments du *Contrat* qui voisinent avec cette *liste* dans le cahier de brouillons appartiennent à la même époque².

Il me semble donc qu'il faut abandonner, pour la rédaction du I^{er} *Contrat*, cette date de 1753 proposée par M. Schinz. Par bonheur, il y tient médiocrement, tout en y tenant avec passion. Comme il l'écrit en logicien que les faits ne déconcertent pas : « La question du chiffre ne nous paraît pas être la première en importance, en tout cas pas la seule à considérer ; au contraire, même si par hasard des découvertes ultérieures établissaient formellement que le *Mss. de Genève* a été rédigé après le *Deuxième Discours*, on ne pourra jamais annuler ce fait, seul essentiel après tout, qu'il appartient logiquement à une période antérieure... Encore un coup, la date en chiffres est après tout secondaire » (pp. 760-763). Je crois apercevoir la pensée de M. Schinz. Il veut dire que dans le texte du *Mss. de Genève*, qu'elle qu'en soit la

¹ Cf. *Confessions*, VIII, 291 et 302.

² Il y a, comme on sait, dans le *Contrat social*, plusieurs morceaux qui se retrouvent avec quelques variantes dans l'article *Économie politique*, qui parut en 1755 au tome V de l'*Encyclopédie*. Ces morceaux apparaissent déjà dans le *Mss. de Genève* (cf. l'édition Dreyfus-Brisac, pp. 263-265 et 274 = *Économie politique*, III, 278, 280 et 283). Si nous avions le brouillon de cet article, on verrait quel est celui des deux textes qui est le plus ancien. Malheureusement le même recueil de Neuchâtel (n° 7840), où l'on trouve ces fragments du *Contrat* et qui renferme, à l'autre extrémité, les premières ébauches d'un grand nombre de pages de l'*Économie politique* (f°s 61-86) ne nous fait pas connaître la première partie de l'article, qui contient précisément les passages communs.

date de rédaction, on trouve des résidus intellectuels d'une époque antérieure au second *Discours*. Et cette vue est juste dans son ensemble.

La discussion précédente permet au lecteur de comprendre pourquoi je placerais la rédaction du I^{er} *Contrat* dans les années 1755-1757. Ce ne sont pas encore des années où Jean-Jacques a rompu avec la « philosophie » : rien d'étonnant que l'influence s'en fasse fortement sentir sur son œuvre ; mais les idées qui deviendront dominatrices quelques années plus tard y apparaissent, déjà formées et très vivantes. En particulier, et pour ne parler que du *Contrat Social*, si M. Schinz a raison de soutenir que l'addition du chapitre sur la *Religion civile* est une manifestation « antiphilosophique », cette manifestation est déjà préparée dans le *Mss. de Genève*. Le chapitre II du livre II, qui traite « Du législateur », se termine par des attaques à « l'orgueilleuse philosophie » et par deux paragraphes sur l'utilité du « concours de la religion dans l'établissement civil¹ ». Rousseau a barré ces deux paragraphes, mais il a ajouté, en tête de ce morceau supprimé, cette note que Dreyfus-Brisac a négligée, f^o 53^{ro} : « *J'en parlerai ci-après*² ». De savoir si ces pensées ne formaient pas déjà contradiction avec le sujet même du *Contrat*, je ne m'en inquiète pas ici. L'essentiel est de faire remarquer que la théorie de la *Religion civile*, addition de dernière heure, était prévue depuis longtemps dans le plan de l'ouvrage.

Quant à la date même, je ne dis pas de la rédaction, mais de l'insertion de ce chapitre dans le *Contrat*, nous

¹ Édit. Dreyfus-Brisac, p. 280.

² Il avait commencé par écrire : « Je reviendrai ci-après sur... ».

la connaissons avec certitude. Rousseau écrit à Rey le 23 décembre 1761 à propos du manuscrit définitif du *Contrat* : « Vous le trouvez petit pour un volume ; cependant il est copié sur le brouillon que vous avez jugé devoir en faire un, et même *le chapitre sur la religion y a été ajouté depuis*¹ ». Rey avait vu le brouillon de Rousseau, quant il vint à Montmorency en décembre 1760². Le manuscrit définitif fut remis au ministre Duvoisin le 6 novembre 1761³. C'est entre ces deux dates « que le chapitre sur la religion a été ajouté » au *Contrat*.

V

Le « Morceau allégorique sur la Révélation ».

Les quelques pages que l'on a coutume de désigner sous ce titre et qui sont publiées intégralement, mais insuffisamment, depuis 1861 par G. Streckeisen-Moultou (*Œuvres et correspondances inédites de J. J. Rousseau*, Paris, Lévy, in-8, pp. 171-185), se trouvent, en manuscrit autographe, à la Bibliothèque de Genève, dans un recueil factice de pièces originales de Rousseau, sous la cote Mf 228. Ce manuscrit comprend six feuillets petit in-4° ; sauf le f° 6, qui est écrit au recto et au verso, le texte ne remplit que le recto des feuillets,

¹ *Lettres à M. M. Rey*, édit. Bosscha, Amsterdam, Müller — Paris, Didot, 1858, in-8, p. 126.

² Cf. lettres de Rousseau à la M^{lle} de Luxembourg, du 12 décembre 1760, X, 245 ; de Rey à Rousseau, du 20 décembre 1760 (Mss. de Neuchâtel, n° 7902, vol. spécial pour les lettres de Rey, f° 113^{vo}).

³ Cf. lettre de Rousseau à Rey, du 7 novembre 1761, édit. Bosscha, p. 121.

le verso étant réservé pour les additions et corrections. Ce morceau a été visiblement écrit en plusieurs parties. L'une, qui doit supposer un brouillon antérieur, est d'une belle écriture de copie et n'offre que peu de ratures : elle va du début à la phrase qui se termine par ces mots : « ne plaçait sous ce voile mystérieux que l'idole de son cœur » (*Œuvres inédites*, 171-178). L'autre, qui va jusqu'au bout du manuscrit, n'est qu'un brouillon, dont l'écriture devient de plus en plus mauvaise ; les ratures et les additions y abondent ; il semble que le texte n'en soit pas définitivement arrêté, et que la dernière phrase marque seulement une suspension de pensée, mais non une fin. — M. Th. Dufour a indiqué dans une note des *Annales*, I, 182-183, les principales hypothèses qui ont été formulées sur ce morceau. Celle qui semble avoir le plus séduit d'abord les commentateurs, c'est que la *Fiction allégorique* représenterait la suprême pensée religieuse de Rousseau. M. Louis Thomas va même jusqu'à des précisions plus grandes, et place la rédaction de ces quelques pages durant les dernières semaines de la vie de Jean-Jacques à Ermenonville¹. Une simple remarque suffira pour ruiner cette hypothèse. Le manuscrit fait partie des papiers que Moutou reçut de son ami au printemps de 1778, avant l'installation chez M. de Girardin². Au reste, dans

¹ *La dernière phase de la pensée religieuse de Rousseau*, Lausanne, Bridel — Paris, Fischbacher, 1902, in-8, p. 36.

² Selon G. Streckeisen (*Introduction générale des Œuvres inédites*, p. XIV), quand Moutou aurait revu Jean-Jacques au printemps de 1778, « celui-ci venait depuis peu de jours seulement de s'installer à Ermenonville » ; mais le renseignement paraît inexact. M. Th. Dufour veut bien me signaler qu'Ernest Naville, en publiant dans la *Bibliothèque universelle et revue suisse* d'avril et mai 1862 un article sur le recueil de Streckeisen, apporta un renseignement différent et plus sûr :

le dernier écrit authentique de Jean-Jacques, dans les *Réveries*, il nous apprend qu'après « les pénibles recherches », métaphysiques et religieuses, qui aboutirent à la *Profession de foi du vicaire savoyard*, il renonça délibérément à remettre en question ce qu'il avait résolu une fois pour toutes¹. Neuf ans plus tôt, il avait déjà fait les mêmes déclarations très catégoriques à M. de Franquières². Il me paraît donc psychologiquement impossible que l'*Allégorie* soit postérieure à l'*Émile*. C'est ce qu'ont bien senti MM. E. Ritter et Th. Dufour, qui l'ont reportée jusqu'aux années 1750-1753, mais sans indiquer leurs raisons³. L'*Allégorie* est, en effet, une manifestation de cette épidémie de « Contes philosophiques » qui a sévi au milieu du XVIII^e siècle, et dont Diderot a été si fortement atteint, comme le prouve la soi-disant *Parabole* qu'on avait attribuée à Jean-Jacques, et que j'ai restituée à son ami, et comme le prouvent encore d'autres morceaux du même goût que j'ai rappelés à ce propos⁴. En 1746, le marquis d'Argens faisait paraître à Berlin tout un volume de *Songes philosophiques*, qu'il réunissait en 1755 à une nouvelle édition des *Lettres chinoises*, La Haye, Pau-

cf. dans le numéro d'avril, p. 692, où Ernest Naville renvoie à « un document de famille inédit » et à un opuscule de Pierre Moulou, *Pièces relatives à la publication de la suite des « Confessions » de J. J. Rousseau*, s. l. n. d., in-4 de 8 pp. D'après ces deux textes, l'entretien de Jean-Jacques avec Moulou et la remise des papiers auraient eu lieu à Paris le 2 mai.

¹ III^e Promenade, IX, 342-344.

² Lettre du 15 janvier 1769, X, 141. La lettre est adressée à M. de Franquières : cf. la copie autographe à la Bibliothèque de Neuchâtel (n^o 7901).

³ E. Ritter, *La famille et la jeunesse de J. J. Rousseau*, op. cit., p. 278, note ; Th. Dufour, *Annales*, I, 183.

⁴ L'allégorie de la caverne, le conte du « jeune Mexicain » et toute la *Promenade du sceptique*. Cf. l'étude qui ouvre ce volume des *Annales*.

pie, 6 vol. in-12. On verra que ces « songes » ressemblent beaucoup, sinon par les sentiments, du moins par certains détails extérieurs, au « songe » de Rousseau. « L'édifice immense », supporté par les « sept statues colossales », où nous introduit Rousseau, rappelle tous ces palais symboliques où le marquis d'Argens se transporte si volontiers en rêve. Voici, par exemple, quelques débuts de *Songes*, qui feront mieux comprendre dans quelle série littéraire vient se placer la *Fiction* de Rousseau : « J'avais soupé très légèrement et je dormais d'un sommeil tranquille, lorsque je me figurai que j'entrais dans un vaste palais, sur la porte duquel on avait écrit en lettres d'or : *Palais du sort*. Je ne voyais aucune architecture régulière dans ce vaste bâtiment ; tout y semblait être bâti au hasard. En sortant d'une chambre basse, on entrait dans une autre petite élevée... Enfin j'arrivai dans une grande salle : On lisait ces mots sur le fronton de la porte : *Salon de la destinée*. Je fus agréablement surpris de voir dans cette chambre les Dieux à table », etc.¹ Ou bien : « Je dormais d'un sommeil inquiet. Plusieurs images désagréables s'offraient à mon esprit, lorsqu'il me sembla que deux génies m'enlevaient dans les airs... Après avoir parcouru une partie de l'Univers, ils me reposèrent sur une haute montagne, où l'on avait bâti un palais dont les murailles étaient faites d'ossements ; le ciment avec lequel on les avait unies était composé avec du sang. Un géant monstrueux gardait la porte de ce château ; il avait à la main deux poignards. Sur l'un, on lisait ces mots tracés en caractères de feu : *l'Intolérance* ; et

¹ III^e *Songe philosophique*, édit. cit., VI, 24-25.

sur l'autre : la *Propagation*», etc.¹. Ou encore : « Il me semblait être dans une salle superbement ornée ; elle était bâtie en ovale : il y avait autour des fauteuils rangés à des distances inégales : ces fauteuils étaient occupés par des personnes habillées magnifiquement », etc.².

Mais, si le cadre de l'*Allégorie* est « philosophique », le contenu ne l'est guère. Par là, ce morceau si singulier, dont l'état d'inachèvement laisse peut-être indécise la véritable portée, semble se rattacher à ce grand inventaire de conscience qu'entreprit Jean Jacques vers le temps où il rentra dans la communion protestante. Sa réforme extérieure et morale commence en 1752 ; sa réforme intellectuelle et religieuse, dont l'*Allégorie* reste un témoin, est, je crois, plus tardive³. Le commencement a dû coïncider avec le voyage à Genève ; mais l'évolution ne s'acheva qu'après l'installation à l'Ermitage. D'autre part, le tableau de la « belle nuit d'été » qui ouvre l'*Allégorie*, me semble supposer un séjour à la campagne, et, sinon la rupture avec les « philosophes », du moins la vie à l'écart, loin de leur société. Enfin, comme les *Lettres morales* destinées à M^{me} d'Houdedot⁴, la *Nouvelle Héloïse* et bientôt l'*Émile*

¹ VI^e *Songe*, 39.

² XIV^e *Songe*, 78. On peut se rappeler aussi que la *Lettre sur les esprits forts* de Muralt, qui se trouve à la suite de l'édition des *Lettres sur les Anglais et les Français*, de 1728 [Cologne], 3 vol. in-8, t. III, 118-173, et pareillement dans l'édition de Paris, 1747, que lisait Rousseau (cf. Mss. de Neuchâtel, n^o 7842, f^o 16^o), n'est, elle aussi, qu'un « songe philosophique ». Le « songe » de Muralt commence, comme celui de Rousseau, par une description de nature, la description du petit bois solitaire où le rêveur vient s'endormir.

³ *Confessions*, VIII, 257 ; *Rêveries*, IX, 340-342.

⁴ Les *Lettres morales*, qui sont devenues les *Lettres à Sophie*, ont été rédigées, semble-t-il, de la fin de 1757 aux premiers mois de 1758 : cf. la lettre de Rousseau à M^{me} d'Houdetot, du 28 janvier 1758, ap. H. Buffenoir, *La Comtesse d'Houdetot*, Paris, Leclerc, 1905, in-8, p. 237.

offraient à Jean-Jacques d'autres occasions de s'interroger et d'exposer sa foi, j'expliquerais l'inachèvement de l'*Allégorie* par ces nouveaux projets et je placerais la rédaction de ces quelques pages entre l'arrivée à l'Ermitage (avril 1756) et les premiers mois de 1757.

Pierre-Maurice MASSON.

P.-S. — J'avais donné le « bon à tirer » de ces quelques notes, quand a paru, dans le numéro de septembre de la *Revue d'histoire littéraire de la France* (pp. 585-601), l'excellent article de M. Georges Beaulavon : *La Question du « Contrat social. » — Une fausse solution.* Je crois que M. Beaulavon a peut-être tort de tout repousser dans ce qu'il appelle la « fausse solution » ; en dépit de sa très ingénieuse et souvent très juste argumentation, le chapitre supprimé du premier *Contrat* reste pénétré d'une « philosophie » qui ne sera pas toujours celle de Rousseau. Mais il n'a pas eu de peine à montrer les invraisemblances insoutenables où M. Schinz se laissait entraîner par son hypothèse chronologique ; et j'ai été très heureux de constater que sa démonstration coïncidait en partie avec la mienne.

A PROPOS D'UN CONTE
DE M^{ME} DE MONTOLIEU
SUR JEAN-JACQUES ROUSSEAU
ET SON SERIN

LE prolixte auteur des *Châteaux suisses*, collaboratrice assez régulière du *Mercur de France*, sous l'Empire, accablait de ses lettres les rédacteurs de ce périodique. Une de ces missives, adressée de Bussigny, le 25 août 1811, à Amaury Duval, renferme le passage suivant :

« ... Me revoici de nouveau avec une anecdote qui regarde un homme plus célèbre que mon Professeur¹, ce n'est rien moins que J. J. Rousseau ; vous me trouverez bien hardie de faire parler et écrire cet homme inimitable ; ceci demande une petite explication, et une prière que j'ai à vous adresser en vous confiant ce morceau. Je commencerai par la prière, qui amènera l'explication, c'est de ne pas l'imprimer avant de l'avoir

¹ Allusion à une « anecdote imitée de l'allemand », *le Rosier, le Mouton et le Diamant*, que M^{me} de Montolieu avait publiée dans le *Mercur* du 3 août 1811, et dont le héros est un vieux professeur de philosophie.

montrée à notre amie M^{lle} H^{tte} Rath¹, et lui avoir demandé son aveu pour le donner au public. — Il lui appartient en quelque sorte, puisque c'est pour elle que je l'ai composé; peut-être, puisque [vous] la voyez quelquefois, vous a-t-elle conté que c'est elle qui a trouvé réellement sur le tombeau de Jean Jacques une boîte renfermant un petit serin de Canarie, avec ces seuls mots sur la boîte : *Et moi aussi je suis mort*. Elle m'écrivit dans le temps cette trouvaille, et je me suis amusée à l'expliquer par une petite histoire très simple, mais qui, il me semble, ne manque pas d'intérêt, et explique assez bien pourquoi cet oiseau s'est trouvé là.

» J'ai connu Rousseau personnellement dans mon enfance, et j'ai passé quelque temps avec lui à Yverdon chez M^r de Gingins de Moiry, qui était mon proche parent² (voyez les *Confessions* vol. IV p. 260). J'avais alors l'âge que je suppose à Rosine, j'ai donc pu le peindre, d'après nature, et je crois avoir bien saisi sa manière et son caractère. M^{lle} Rath, à qui j'avais envoyé cet hiver une première copie de ce petit morceau, n'en fut pas contente; en vraie Genevoise et admiratrice dévouée de son célèbre compagnon, elle trouva que j'en disais trop de mal. J'ai changé quelques passages, j'en ai supprimé d'autres, et j'espère qu'il lui plaira mieux. Parler de ses *contrastes* et de sa *dé fiance* n'est que répéter ce qu'on a dit et redit toutes les fois qu'on a parlé de lui,

¹ Il est souvent question de cette amie de M^{me} de Montolieu dans les lettres de celle-ci à Duval.

² C'est en 1762, comme on sait, que Rousseau se réfugia à Yverdon; après quelques jours il est présenté à « M. le bailli, qui est ici le gouverneur de la province ». Mais c'est chez ses amis Roguin qu'il réside avant de « passer la montagne » et de chercher dans le Val-Travers un nouvel abri. « M. de Moiry de Gingins m'encourageait par ses bontés à rester dans son gouvernement. » (*Confessions*, II, XII.)

et supprimer ces deux traits de son caractère serait le manquer absolument et altérer la vérité. Il me paraît d'ailleurs que je l'ai rendu fort intéressant sous tous les rapports ; peut-être aurait-elle voulu que la personne qui a trouvé le serin eût conservé comme elle pur et intact l'enthousiasme de sa jeunesse : c'était un peu difficile, et il lui en est resté une bonne dose. J'ai dit ce que j'ai éprouvé moi-même. J'ai *adoré* Jean-Jacques jusqu'à ses *Confessions*, qui m'ont désenchantée, non pas sur son talent, mais sur son caractère.

» L'épitaphe de l'oncle¹ est de feu mon mari, le Baron de Montolieu, que je me suis plu à peindre, et à qui je suis bien aise de rendre en secret ce petit hommage : sans doute cette épitaphe ne dit pas tout ce qu'on pourrait dire, mais elle est courte, vraie, assez piquante ; ce que son oncle lui répond corrige ce qui pourrait y manquer. Enfin, Monsieur, sans apprécier cette bagatelle au-delà de ce qu'elle vaut, j'ose croire qu'elle fera plaisir, comme souvenir de Rousseau et de sa *Sophie*. Si vous en jugez de même et si M^{lle} Rath y consent, vous pourrez l'insérer dans un de vos n^{os} ; dans le cas contraire, vous voudrez bien rendre le manuscrit à M^{lle} Rath...

» ... J'avoue que je voudrais aussi pouvoir faire remettre sur le tombeau de Jean-Jacques un serin empaillé, dans une petite boîte : cela serait-il impossible ? M^{lle} Rath, à qui je l'avais demandé, ne veut pas se dé-

¹ Ci-gît Rousseau ! en lui tout fut contraste ;
Il aima les humains, mais ce fut pour les fuir ;
Il perdit sa patrie en voulant la servir.
Modeste avec orgueil, il fut pauvre avec faste,
Ne sut pas vivre et sut mourir.

faire de celui qu'elle y a trouvé : elle tient à le conserver ; mais un serin quelconque ferait le même effet... »

Si ce vœu de la sensible baronne ne put être exaucé, elle eut du moins une autre satisfaction, bien faite pour agréer à son amour-propre d'auteur : sa nouvelle fut insérée, à peu de semaines de là, dans le *Mercure* du 5 octobre 1811. On y put voir comment une Genevoise, admiratrice longtemps passionnée de Jean-Jacques, quelque peu refroidie par la lecture des *Confessions*, trouve au Panthéon, en 1800, une petite boîte cachée dans un détail du monument de Rousseau. Un canari empaillé s'y trouve, avec un manuscrit qui explique la provenance de cet oiseau imprévu. C'est Carino, compagnon du solitaire à Motier et confié par lui à Rosine¹, qu'il nommait quelquefois *sa Sophie*, et qui était la fille d'un horloger de la Chaux-de-Fonds, la nièce de la propriétaire de « l'Arménien Jean-Jacques » durant son séjour à Motiers. Pour donner à ses lecteurs du *Mercure* la même garantie de véracité que sa lettre devait communiquer à Amaury Duval, M^{me} de Montolieu a fait suivre son récit de cet avis :

« *Note de l'Editeur.* Nous pouvons affirmer que le serin, tel qu'il est ici dépeint, a vraiment été trouvé sur le monument de Jean-Jacques. L'histoire de sa relation avec cet homme célèbre et celle de la petite Rosine sont-elles réelles ou imaginaires ? c'est ce qu'il est impossible de savoir avec certitude. »

Fernand BALDENSPERGER.

¹ Rien dans les lettres de Jean-Jacques à Madame Bois de la Tour, les documents les plus directs sur le séjour de Motiers, ne permet de croire à ce compagnon du chien Sultan ou de Minette ; mais Bernardin de St-Pierre a vu chez lui un serin en cage.

LES ÉDITIONS
DE LA NOUVELLE-HÉLOÏSE
AU XVIII^{ME} SIÈCLE
Additions et Corrections.

Nous devons bon nombre de ces additions et corrections à M. Ch. Robert, directeur de la Bibliothèque de Neuchâtel. M. Ch. Robert, qui forme une très importante collection rousseauiste, a bien voulu collationner à nouveau les exemplaires de la bibliothèque de Neuchâtel, et nous décrire les éditions qu'il avait acquises depuis notre passage ou celles qui lui ont été communiquées. Il l'a fait avec une compétence qui ne laisse rien à désirer et une obligeance dont nous le remercions vivement. M. A. Jullien, éditeur à Genève, nous a communiqué les numéros 5, 9 *bis* et 41 *bis* qu'il a acquis pour sa librairie.

M. L. Arnould, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers nous a communiqué des descriptions très précises des numéros 2 *bis* (de Poitiers) et 36 *bis*.

Nous serons très reconnaissants de toutes les rectifications et additions qu'on voudra bien nous faire par-

venir. Il ne nous a pas été possible de corriger les épreuves de notre étude du tome V des *Annales* sur les pièces, ces éditions étant dispersées à travers la France et la Suisse; les erreurs de détail étaient malaisées à éviter.

Nous rappelons notre *errata* du tome VI des *Annales* (p. 382).

Nous désignons les éditions par les chiffres de notre étude. Les éditions nouvelles prennent les numéros des éditions à côté desquelles elles doivent se placer, accompagnés de *bis* ou *ter*.

1. Le libraire Grangé de Paris acquit le reliquat de l'édition de Rey; il aurait même donné à Rousseau une gratification de mille livres. Quand il sut que Duchesne demandait la permission de réimprimer l'*Héloïse* il protesta vivement dans un mémoire non daté (mais qui doit être de 1763; voir les dates connues pour l'édition Duchesne, p. 62-63 de notre étude de 1909). Ce mémoire vient d'être publié par M. J. P. Belin: *Le Mouvement philosophique de 1748 à 1789*, Paris, Belin frères, 1913, in-8°, p. 157.

2 *bis*. Nous signalions que Rey fit de son édition de 1761 de nouveaux tirages qui se trahissent par de légères variantes. M. Robert nous décrit un exemplaire de Neuchâtel qui présente avec celui de Genève les différences suivantes: p. 3: *Sujets d'estampes* est imprimé en noir et non en rouge — p. 24: « N. B. La Nouvelle Préface ou Entretien sur les Romans se vend séparément ». (Cette Nouvelle Préface est insérée, pp. 1-63, dans l'exemplaire de Genève que nous décrivons) — La vignette gravée d'Yver à la fin du t. I est remplacée par un fleuron.

La bibliothèque de Poitiers possède (D. 2511) les 1^{re}, 2^{me} et 4^{me} parties d'une édition que M. L. Arnould a bien voulu comparer pour nous à la première (notre n° 1.) Les différences sont les suivantes :

1° A la fin de la 1^{re} partie, au lieu du fleuron, la vignette d'Yver que nous avons indiquée (p. 49 de notre étude de 1909, dernière ligne). 2° Pas d'*Errata* à la fin de la préface. 3° Sur la page de titre de la 2^{me} partie, au lieu du fleuron, une vignette (déesse tenant une plume dans la main droite et une tablette dans la main gauche). 4° à la fin de cette 2^e partie le cul de lampe de Picart (indiqué p. 50, l. 17). — Ce tirage ne peut pas être confondu avec celui que nous décrivions sous notre n° 2. Il ne comporte ni les *Sujets d'estampes*, ni la *Deuxième préface*, ni le Privilège et sa mention au titre des t. II et suivants, ni l'*Approbaton*, l'*Avis du libraire* et l'*Errata*.

Dans notre description de la *Préface* (p. 52 de notre étude) :

ligne 16 : au lieu de *et un homme ...* lire *et un Homme*
 » 21 : » *pp. 1-91 ...* lire *pp. 1-90* (l'approbation est à la p. 91).

5. L'exemplaire que nous décrivons est un exemplaire factice. M. Jullien nous a communiqué et les bibliothèques de Neuchâtel et de Genève possèdent (*Archives J. J. Rousseau* O R 64) l'édition exacte. Il faut substituer à notre description des t. V et VI la description suivante :

T. V : pp. 1-280 — T. VI : pp. 1-264 (Pas de deuxième préface).

(Ligne 9 : au lieu de : *non la conobbe il mondo, | mentre l'ebbe* : | lire : *non la conobbe il mondo mentre l'ebbe* : |

De cette rectification il faut conclure à l'existence d'une édition 5 *bis* dont nous ne connaissons que les t. I et VI joints à l'exemplaire Hf 2017 de Genève :

5 bis. Titre identique comme disposition typographique à celui de l'édition **5** mais les mots DEUX AMANS sont en lettres ordinaires et non en lettres évidées. La marque d'imprimeur diffère.

T. V : pp. 1-172. — T. VI : pp. 1-150. Seconde préface : pp. 151-185.

(M. Aubert, sous-conservateur à la bibliothèque de Genève, a bien voulu vérifier pour nous cette édition. Il nous a envoyé une description très minutieuse et constate d'autres différences d'impression qui ne laissent aucun doute. Ces tomes V et VI font bien partie d'une nouvelle contrefaçon).

9. (*Bibliothèque de Neuchâtel*. Nous n'avons trouvé que le tome V).

Julie, | ou la | Nouvelle Héloïse. | Tome premier || Lettres... avec Figures. | *Première partie*... (Le reste du titre identique à celui décrit du tome V).

Préface de Julie : pp. 1-LI | Première et deuxième estampes : pp. LIII — LVI — Lettres : pp. 1-245 — T. II : 3^e et 4^e estampes : pp. 1-IV — Lettres : pp. 1-184 — T. III : 5^e et 6^e estampes : pp. 1-IV

— Lettres : pp. 1-143 — T. IV : 7^e et 8^e estampes : pp. 1-vi — Lettres ; pp. 1-204.

9 *bis*. Edition communiquée par M. A. Jullien, et que M. Ch. Robert a bien voulu comparer pour nous avec l'édition 9 de la Bibliothèque de Neuchâtel dont la description est en apparence identique. Les différences, avec une même pagination, sont les suivantes :

1^o Les caractères du faux-titre sont différents. 2^o Les vers de Pétrarque, au titre, ne sont pas dans un cartouche. 3^o La répartition du texte des *Sujets d'estampes* est différente. 4^o L'édition 9 comporte au frontispice une estampe (le peintre devant son œuvre) qui ne se trouve pas dans l'édition 9 *bis*. 5^o La 12^e estampe (la mort de Julie) est remplacée par l'*Amour maternel* (Julie se jetant dans le lac). Les *Sujets d'estampes* donnent bien, en tête du t. I, une liste conforme à ce frontispice, et à cette nouvelle estampe. Frontispice et *Amour maternel* sont empruntés aux gravures de l'édition Duchesne (voir notre étude de 1910, p. 65). Estampes non signées dans l'édition 9, signées dans 9 *bis*. 6^o Justification du texte parfois différente ; les signatures des feuilles sont, dans 9, A, Aij, Aiiij, etc... ; dans 9 *bis*, A, A 2, A 3 etc.

XIX. P. 71 de notre étude, l. 14, au lieu de : Lettres : pp. 1-336, lire : 1-366).

XXIV. (*Bibliothèque de Neuchâtel*. Nous n'avons trouvé que la 3^e partie).

T. I. Titre identique à celui que nous décrivons (p. 76) du t. II, sauf : Tome premier... Première

Partie | [pas de cartouche] || (l. 16 corriger *contenant Julie en contenant | Julie*)

Sujets d'estampes : pp. 1-25 — Pages de cette édition auxquelles les estampes doivent correspondre : p. 26 — Lettres : pp. 1-260 — 2^e Partie : Titre. Lettres : pp. 3-199 — T. II conforme à notre description, (p. 76). Mais corriger (l. 26) *p. IX-XXXVI* en *I-XXXVI* et ajouter : 4^e partie : pp. 1-212 — T. III : 5^e partie. Lettres : pp. 1-190 ; 6^e partie. Lettres : pp. 1-184.

XXXI. Nous avons signalé l'importance de cette édition de Genève (de Dupeyrou) pour l'établissement du texte. Nulle part, *dans leur édition*, les éditeurs n'ont fait connaître les textes dont ils s'étaient servis ; ils donnent pourtant pour différents ouvrages (*Discours sur l'Inégalité, Devin du Village, Nouvelle Héloïse, Emile*) des leçons nouvelles et des additions. Nous avons montré (pp. 14, 83-88) que pour la *Nouvelle Héloïse* ces leçons et additions étaient la reproduction des corrections de Rousseau sur deux exemplaires de son roman qui se trouvèrent entre les mains de Coindet et de d'Yvernois. M. Pierre-Maurice Masson a signalé (p. 370 du t. VI des *Annales*) une lettre de d'Yvernois, très importante, où il indique sa collaboration, ignorée jusqu'ici. Il a fourni « ce que l'auteur lui-même avait préparé pour son édition projetée en 1764... matériaux qu'à son départ pour l'Angleterre il laissa entre mes mains. »

Cette lettre est confirmée par un passage des *Mémoires de Brissot* (édition A. Perroud. Paris, Picard, 1911. T. I. p. 270) : « Divernois, regrettant que je me fusse

adressé à Neuchâtel pour l'impression de mes ouvrages m'offrait tous ses services pour l'avenir. Il avait une belle imprimerie *et était éditeur des Œuvres de Rousseau* ». On trouvera dans les *Annales* (VII, p. 130) une lettre de Dupeyrou à Girardin qui fait connaître les premières négociations pour l'édition. M. Martin-Decæn a publié dans la *Revue de Paris*, (15 septembre 1911, p. 374), d'après les archives du Marquis de Girardin, le Contrat de la Société typographique de Genève avec Moutou, Dupeyrou et Girardin (en 1779).

Il y a eu certainement plusieurs tirages de cette édition de Genève, très célèbre au XVIII^e s. et très répandue. Nous indiquons (p. 85, l. 13 de notre étude) la faute d'impression : *un charte veuve*. Cette faute existe bien dans l'exemplaire de Toulouse que nous avons fait vérifier. Elle est corrigée, nous confirme M. Ch. Robert, dans l'exemplaire de Neuchâtel.

(Dans notre étude : p. 85, l. 16, au lieu de *dans les regards enjoués*, lire : *dans les regards* — p. 86, l. 18, au lieu de *à la Julie*, lire *à ta Julie* — p. 87, l. 1, au lieu de *celle qui peut nous servir*, lire *celle qui nous sert*. Ces corrections ne touchent en rien à nos conclusions.

M. Ch. Robert nous signale que l'édition in-8° corrige un certain nombre de fautes d'impression de l'édition in-4°.

32 bis. Bibliothèque de Neuchâtel.

Julie | ou | la Nouvelle | Héloïse. | Tome premier. || La Nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres de deux amans, | habitans d'une petite Ville au pied | des Alpes; | recueillies et publiées | par J. J. Rous-

seau. | Tome premier. | [Les vers de Pétrarque manquent. Fleuron.] Genève | M.DCC.LXXX || in-8°.

[Portrait de Rousseau]. Préface : pp. I-IV — Avertissement : p. v. — Seconde préface : pp. VI-XLVIII — Lettres ; pp. 1-342 — Table : 343-355 — T. II. Lettres : pp. 1-453 — Table : pp. 454-464 — T. III, Lettres : pp. 1-413 — Table : pp. 414-419 — T. IV. Lettres : pp. 1-349 — Les Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 350-376 — Table : pp. 377-383.

Sauf pour la Préface la pagination est identique à celle de notre n° 32. Mais M. Robert a constaté qu'il s'agissait bien d'une nouvelle édition, différente par les caractères. (Dans 32 *et* est toujours imprimé & ; en toutes lettres dans 32 *bis* — s dans 32 est du type f ; s dans 32 *bis*. Le texte est d'ailleurs exactement identique à celui de 32.)

XXXIII. La Bibliothèque de Neuchâtel possède la copie qui a servi pour l'impression des *Amours de Milord Edouard Bomston* (manuscrit 7913) avec la note :

« Cette copie a été faite devant moi sur le manuscrit original et unique de la main de l'auteur ; lequel manuscrit est entre les mains de Mad^e la Maréchale de Luxembourg qui a bien voulu me le confier et il n'a pas sorti un instant de sous mes yeux, et de mes mains que pour le remettre moi-même entre celles de Mad^e la Maréchale où il est actuellement. La présente copie a été collationnée et corrigée par moi. aussi on doit la regarder comme aussi véritable et aussi authentique

que le manuscrit même de l'auteur. a Paris ce huit fevrier mil sept cent soixante et dix neuf. R. L. Girardin.

N. B. J'ai souligné et marqué d'une croix à la marge en crayon rouge cette phrase *s'il neut pas trouvé* la place prise parce qu'elle a vraisemblablement échappé à l'auteur dans la chaleur de la composition. Elle est trop triviale pour que l'auteur l'eut laissée lorsqu'il eut revu son manuscrit, et il me semble qu'il seroit plus honête d'y substituer celle cy *s'il n'eut pas trouvé son cœur engagé*, ou telle autre de ce genre. »

35 bis. On lit à la suite d'une édition des *Œuvres* de Colardeau (Paris, Cazin, 1793) : « Il [Cazin] imprime actuellement l'*Emile*, 4 volumes, et la *Nouvelle Héloïse*, 7 volumes. » (Voir A. Corroënne. *Manuel du Cazino-phile. Le petit format à figures.* Paris. 1879. in-24. p. 165). Cette note indique que l'édition de 1781 était épuisée et que Cazin la réimprimait. Nous n'avons rencontré nulle part cette édition. Corroënne ne la décrit pas. La promesse de Cazin n'a peut-être été qu'une intention.

36 bis (Bibliothèque de Poitiers D. 2511. Comporte les parties III, IV, V, VI, de l'édition factice dont nous décrivons en 2 bis les parties I, III, IV. Description communiquée par M. L. Arnould.)

[Le faux-titre manque].

La Nouvelle | *Héloïse* | ou | Lettres | De deux Amants, | *Habitants d'une petite ville au pied des Alpes*; | Recueillies et publiées | par J. J. Rousseau. | Avec Figures. | Troisième Partie. |

[Fleuron] | Genève | M.DCC.LXXXIII. || in-8°
Lettres : pp. 1-143. Table : pp. 145-148.

4^e Partie. [comporte le faux-titre] Julie, | ou |
la Nouvelle | Héloïse. | Quatrième Partie. || Let-
tres : pp. 1-209 (écrit par erreur 109.) Table :
pp. 210-215.

5^e Partie. Lettres : pp. 1-191. Table pp. 193-
195.

6^e Partie. Lettres : pp. 1-190. Table : pp. 193
(erreur pour 191) — 194.

L'édition comporte les 12 gravures de la 1^e édition plus la 13^e gravure substituée à la 12^e dans l'édition Duchesne (voir p. 65 de notre étude de 1909). C'est une contrefaçon grossière d'impression très négligée.

XXXIX. p. 97 de notre étude, l. 12 : au lieu de pp. 467-475, lire : pp. 447-475. M. Robert nous signale qu'une édition de la bibliothèque de Neuchâtel (incomplète) porte le nom d'Henriette Dupeyrou, femme de l'ami de Rousseau.

XL. Boubers a fait un nouveau tirage de cette édition qui se trouve (incomplet) à la bibliothèque de Neuchâtel (à Bruxelles, chez J. L. de Boubers, libraire, rue de la Montagne. An XII 1804), Cette date dépasse la limite de notre étude.

37 bis. *Bibliothèque de Neuchâtel.*

Julie, | ou | La Nouvelle | Héloïse. || Première
partie. || La Nouvelle | *Héloïse*, | ou | *Lettres* |
de deux Amants, | *Habitants d'une petite ville au*
 pied | *des Alpes*; | Recueillies et publiées | *par*

J. J. Rousseau. | Avec figures. | *Première partie.* | Genève. | M.DCC.LXXXIII. || in-12.

Préface : pp. I-IV — Seconde préface : pp. v-XLIII — Sujets des estampes : pp. XLIX [sic]-LVI — Lettres : pp. 1-245. Table des matières : pp. 247-256.

Le tome I existe seul à la bibliothèque de Neuchâtel. L'édition par son aspect extérieur fait songer à une édition de Hollande. Mais elle est bien établie pour le texte sur celle de Genève.

Mauvaise contrefaçon des deux premières estampes de Gravelot.

41 bis. (Communiqué par M. A. Jullien, libraire-éditeur à Genève.)

Julie, | ou | la Nouvelle | Héloïse | Tome I ||
La Nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres | de deux
amants, | Habitants d'une petite ville au pied |
des Alpes ; | recueillies et publiées | par J. J.
Rousseau. | Tome premier. | A Lyon, | Chez
J. S. Grabit, Imprimeur-Libraire. | M.DCC.
LXXXIII || .

Préface : pp. I-IV — Avertissement : p. v —
Seconde préface : pp. VI-XLVIII — Lettres : pp. 1-
342 — Table : pp. 343-355 — T. II : Lettres :
pp. 1-453 — Table : pp. 454-464 — T. III. Let-
tres : pp. 1-413 — Table : pp. 414-419 — T. IV.
Lettres : pp. 1-349 — Les Amours de Milord
Edouard Bomston : pp. 350-376 — Table : pp.
377-383.

41 ter. *Bibliothèque cantonale d'Aarau*, My 262. Description communiquée par M. Ch. Robert).

La | Nouvelle Héloïse, | ou | Lettres | de deux
amans, | Habitans d'une petite ville au pied des |
Alpes; | Recueillies et publiées par J. J. Rous-
seau. | Nouvelle édition, | Augmentée en entier
des Amours et Aventures | d'Édouard Bomston,
qui ne se trouvent dans | aucune des précédentes |
Tome premier. | A Avignon, | Chez Jean-Albert
Joly, Imprimeur- | Libraire. | 1793. || in-24

Préface : pp. III. Avertissement : p. VI. Seconde
préface : pp. VII-XXXVI. Lettres : pp. 1-192 —
T. II : pp. 3-203 — T. III : pp. 3-192 — T. IV :
pp. 5-188 — T. V : pp. 5-178 — T. VI : pp. 3-
193 — T. VII : Les amours et aventures d'Édouard
Bomston pour servir de suite à la Nouvelle Hé-
loïse. pp. 3-6 : Dédicace (Signée De S... Lausanne,
le 1 juillet 1789) — Les amours : pp. 7-174.

Ce tome VII porte les mêmes indications de lieu,
d'éditeur et de date que les six premiers. (Il y a seule-
ment un ornement qui ne se rencontre pas sur les ti-
tres des autres volumes). Mais ces aventures d'Édouard
Bomston n'ont rien à voir avec l'ouvrage de Rousseau.
C'est le *Werther* de Goethe traduit par Seigneux de
Correvon.

42 bis. (Bibliothèque de M. A. Lombard, professeur
à l'Université de Neuchâtel. Description communiquée
par M. Ch. Robert).

Julie, | ou | la Nouvelle | Héloïse. | Tome pre-

mier || La Nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres | de
deux amans, | habitans d'une petite ville | au pied
des Alpes ; | recueillies et publiées | Par J. J.
Rousseau. | Nouvelle Edition, ornée de gravures.
| Non la connobe il mondo, mentre l'ebbe : | Co-
nobbil'io ch'a Pianger qui rimasi. Petrarca. | Tome
premier. | A Paris, | Chez le Prieur, Libraire, rue
de Savoye, n^o 12 | 1794 || in-24.

T. I. Préface : pp. v-viii. Avertissement : p. ix.
Seconde préface : pp. x-lii. Lettres : pp. 53-252.
Table : pp. 253-254. — T. II. Lettres : pp. 5-245.
Table : pp. 246-247 | T. III : Lettres : pp. 1-250.
Table : pp. 251-252 — T. IV. Lettres : pp. 5-249.
Table : pp. 250-251 — T. V. Lettres : pp. 5-214.
Table : p. 215. — T. VI. Lettres : pp. 5-212. Ta-
le : p. 213.

44. (*Bibliothèque de Neuchâtel.*)

La Nouvelle | Héloïse, | ou | Lettres | de deux
amans | habitans d'une petite ville | au pied des
Alpes ; | recueillies et publiées | par | J. J. Rous-
seau | Tome premier | A Leipsic, | chez Gérard
Fleischer, le cadet. | 1796 || in-12

[Portrait de Rousseau]. Préface : pp. 1-3.
Avertissement : p. 47 — Seconde préface : pp. 5-
39 — Lettres : pp. 41-303 — Table : pp. 305-316
— T. II. Lettres : pp. 1-348 — Table : pp. 349-
357 — T. III. Lettres : pp. 1-320 — Table : pp.
321-324 — T. IV. Lettres : pp. 1-283 — Les
Amours de Milord Edouard Bomston : pp. 284-
304 — Table : pp. 305-311.

XLIV bis. *Bibliothèque d'Yverdon. N° 3253.* Description communiquée par M. Ch. Robert).

Œuvres | de | J. J. Rousseau. | Julie | Partie I
 || Œuvres | complètes | de J. J. Rousseau, |
 Nouvelle édition. | Conforme à celle de Genève,
 1782, et | augmentée de quelques nouvelles Pièces.
 | Tome troisième. | A Lyon. | 1796. || in-12
 T. I. Préface : pp. i-iv — Avertissement : p. v
 — Seconde préface : pp. vi-xlviii — Lettres : pp.
 1-342 — Table : pp. 343-355 — T. II. Lettres :
 pp. 1-453 — Table : pp. 454-464 — T. III. Let-
 tres : pp. 1-413 Table : pp. 414-419 — T. IV.
 Lettres : pp. 1-349 — Les Amours de Milord
 Edouard Bomston : pp. 350-376 — Table : pp.
 377-383.

M. Ch. Robert a confronté cette édition avec l'édition 32 bis. Il y a identité presque complète. Les seules différences sont les signatures (in-12 au lieu de in-8°) et les titres courants. Cette édition n'est donc probablement qu'une réimpression avec un nouveau titre.

Ce n'est donc plus 51 éditions de la *Nouvelle Héloïse* qui ont été publiées au XVIII^e siècle, mais 61 au moins. Ainsi se précise plus clairement encore notre conclusion. Il n'y a pas, entre 1760 et 1800, et à beaucoup près, d'ouvrage qui ait été aussi lu. Il n'y en a pas qui ait eu plus d'influence.

D. MORNET.

LETTRES
INÉDITES ET DISPERSÉES
DE J. J. ROUSSEAU,
*Publiées d'après les originaux.*¹

XVIII

[à *Lenieps.*]²

Genève, le 9 7bre 1754.

J'attendois toujours, mon cher Ami, pour vous répondre et vous remercier, d'avoir vu M. le Professeur Vernet et de lui avoir remis l'obligeante lettre de M. son frère à qui j'en fais aussi de tout mon cœur les plus tendres remerciemens ; Mais vôtre Lettre étant arrivée pendant que j'étois dans mon lit malade, celle de M. Vernet s'est tellement égarée que quand me portant mieux je voulus la chercher je ne pus jamais la trouver ; de sorte qu'ayant longtems inutilement attendu si par hazard elle ne se retrouveroit point, je me suis enfin déterminé à me présenter sans elle, comme je fis jeudi dernier en compagnie de M. Perdriau. Je restai même à dîner ayant été prévenu par l'invitation de

¹ Voyez *Annales*, t. VII, p. 46-73.

² Ms. aut. Hofbibliothek, Vienne. Communiqué par M. Louis Thomas.

M. le Professeur, de sorte que je n'ai de toutes manières qu'à me louer de ses politesses et de sa bonne réception, et que quoique je n'aye pas été dans le cas de lui demander les services dont je croyois avoir besoin, je n'en suis pas moins charmé d'avoir fait sa connoissance.

Vous voila, mon cher Ami, dans les fêtes et les réjouissances ; j'en prendrai ma part quand j'aurai le plaisir de vous embrasser ; ce qui sera, j'espère, ce mois de novembre ou de Xbre avec M. de Gauffecourt. Il a été bruit jusqu'ici de la fête de Passy ; je vous prie de faire ma cour à l'honnête homme¹ qui l'a donnée, et chez lequel je vous suppose toujours, car c'est une maison qu'on n'aime pas quitter quand une fois on en connoit le maître.

Bon jour, mon cher Ami, quoique le tems ne me dure pas ici, je vois venir avec plaisir celui qui me rapprochera de vous.

J. J. ROUSSEAU.

Sans adresse.

XIX

[à *Duchesne*]².

A Montmorenci le 9 avril 1762.

Voila, Monsieur, une manière d'avertissement qui tiendra lieu de préface ; je n'ai rien pû faire de mieux, et le volume est assès gros. Vous trouverez à la fin un petit errata pour les fautes qui font des contresens ; je n'ai pas voulu marquer les autres qui sont en grand

¹ François Mussard.

² Ms. aut., 4 pp. in-8 (les deux premières seulement sont remplies), communiqué par le libraire Oskar Rauthe, à Berlin.

nombre, de peur de rendre le lecteur négligent à corriger celles-là.

Je ferai aujourd'hui votre commission près de Madame la Mareschale. Quand elle m'a dit que l'ouvrage¹ paroitroit d'abord après pâques je l'ai bien assurée que cela n'étoit pas possible, tant à cause de votre traité avec M. Neaulme que parce qu'il nous manque encore deux planches. Si vous pensez que j'aye tort, marquez-le moi, et je dirai ce qu'il faut.

Je vous donne avis qu'il y a des gens qui lisent à Lyon mon ouvrage et je suis très sur de ce que je vous dis-là. N'y auroit-il pas moyen de voir cette édition de Lyon, non pour savoir si elle est vilaine ; je n'en doute point et je m'en soucie peu ; mais pour voir jusqu'à quel point elle est exacte ce qui m'intéresse tout autrement.

Je ne doute pas que vous n'ayez les cartons aujourd'hui ou demain et vous pourrez les faire tirer tout de suite. Je crois qu'il ne sera pas nécessaire que tous mes exemplaires soient cartonnés ; ainsi je vous prierai de m'en réserver une vingtaine qui ne le soient pas, et dont vous aurez la bonté de m'envoyer les cartons à part.

Si vous n'avez pas encore envoyé à Lyon le Tome 3^e envoyez-l'y je vous prie, le plus tard qu'il se pourra. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur.

J. J. ROUSSEAU.

Mettez la table des deux derniers volumes à la fin du 3^e. puisque vous le jugez à propos.

Sans adresse.

¹ L'Emile.

XX

[à *Frédéric II*]¹.

Sire,

Vous êtes mon protecteur et mon bienfaiteur, et je porte un cœur fait pour la reconnoissance : je veux m'acquiescer avec vous, si je puis.

Vous voulez me donner du pain : n'y a-t-il aucun de vos sujets qui en manque ?

Otez de devant mes yeux cette épée qui m'éblouit et me blesse. Elle n'a que trop bien fait son service, et le sceptre est abandonné. La carrière des Rois de votre étoffe est grande ; vous êtes encore loin du terme. Cependant le tems presse, et il ne vous reste pas un moment à perdre pour y arriver. Sondez bien votre cœur, ô Frederic ! pourrez-vous vous résoudre à mourir sans avoir été le plus grand des hommes !

Puissai-je voir Frederic le juste et le redouté couvrir enfin ses Etats d'un peuple heureux dont il soit le père ; et Jean Jacques Rousseau, l'ennemi des Rois, ira mourir de joye aux pieds de son Trône.

Que Votre Majesté, Sire, daigne agréer mon zèle, et mon très profond respect.

J. J. ROUSSEAU.

A Môtiers-travers, le 1^r 9^{bre} 1762.

Sans adresse.

¹ Archives royales de Berlin. Communiqué par le D^r Konrad Wolter. Nous donnons ici le texte définitif de cette lettre importante, quoiqu'elle soit dans Hachette, à cause des hésitations et des variantes des minutes. La disposition même des alinéas ne laisse pas d'être significative.

XXI

à *Morel-Disque*¹.

A Amiens le 26 May 1767.

Je suis arrivé, Monsieur, hier au soir heureusement en cette Ville, fort content de mon voiturier qui m'a très bien conduit, mais qui étant un homme un peu singulier, m'a donné durant le voyage quelques inquiétudes mal fondées, dont j'ai tâché de le dédomager. Il souhaite, Monsieur, que je vous rende bon compte de lui, et comme je le puis en toute vérité, si vous êtes jamais dans le cas de pouvoir lui rendre quelque service, je vous serai obligé de ce que vous voudrez bien faire pour lui.

Je vous dois de nouveaux remerciemens pour le bon accueil que j'ai reçu de M^r Midy. Si je séjourne ici quelque tems comme j'y compte, ses bontés me seront très utiles et comme elles ne seront que l'effet des vôtres, ma reconnoissance ne se bornera pas à lui et remontera toujours à leur source. J'aurai dans peu de nouvelles importunités à vous donner; bien sur que vous les endurez avec la même complaisance. En attendant que je sois en état de prendre ma revanche, recevez, Monsieur, mes plus vifs remerciemens et mes très humbles salutations.

J. J. ROUSSEAU.

M^{lle} Le Vasseur vous prie d'agréer ses respects.

Adresse : A Monsieur | Monsieur Morel Disque | a Calais. [*Cachet* : une lyre.]

¹ Cabinet de feu M. le conseiller fédéral Louis Perrier, au Champ-du-Moulin.

BIBLIOGRAPHIE

COMPLÉMENT POUR LA BIBLIOGRAPHIE
DE L'ANNÉE 1911

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Education, Chicago, décembre 1911, p. 220-225: A. A. WETTER,
Rousseau.

BIBLIOGRAPHIE DE L'ANNÉE 1912

ALLEMAGNE

J. J. ROUSSEAU *Emil oder Ueber die Erziehung*, Nach der Uebersetzung von K. GROSSE herausgegeben von Dr. Heinrich SCHMIDT (Iena), Leipzig, Alfred Kröner Verlag, s. d. [1912], 2 vol. gr. in-8, 204 et 202 pp. (*Kröners Volksausgabe*).

ROUSSEAU *Emil* (Buch I-III), übersetzt und mit einer Einleitung und erklärenden Anmerkungen versehen von Professor Dr. Ludwig WATTENDORFF. Vierte verbesserte Auflage, mit Rousseaus Bildnis, Paderborn, Druck und Verlag von Ferdinand Schöningh, 1912, in-8, VIII-356 pp., un portrait-frontispice.

Ouvrage dont la première édition a paru en 1906.

Jean Jacques ROUSSEAU. *La Profession de foi du Vicaire Savoyard*, aus dem vierten Buche des «Emile», mit Einleitung und Anmerkungen herausgegeben von Dr. Willibald KLATT, Professor an der Oberrealschule in Steglitz bei Berlin, Heidelberg, 1912, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, in-8, 144 pp. (Collection: *Französische Schriftsteller aus dem Gebiete der Philosophie, Kulturgeschichte und Naturwissenschaft*, n° 6).

Texte original d'après Petitain. Dans l'avant-propos, l'éditeur explique en quoi pareil texte peut être utile pour préparer les jeunes gens aux études philosophiques. Introduction sur Rousseau, sa personnalité et sa conception de l'univers, sa position par rap-

port à l'*Aufklärung*, ses principaux écrits, enfin sur l'*Emile*. L'annotation, plutôt sobre, constitue une sorte de commentaire philosophique. Le tout d'aspect sympathique. [A. F.]

Jean-Jacques ROUSSEAU. *Brief an Christophe de Beaumont, Erzbischof von Paris*, übersetzt von Emil DOCTOR, mit einer Einführung von Professor Dr. Friedrich JODL, Frankfurt a. M., 1912, Neuer Frankfurter Verlag G. m. b. H., in-8, xvi-112 pp. (*Bibliothek des Aufklärung.*)

De même que la traduction de la *Profession de foi* du Dr J. Reinke, que nous signalions naguère (*Annales*, V, p. 278), cette nouvelle traduction de la *Lettre à Christophe de Beaumont* s'annonce comme un document de littérature militante : c'est l'hommage de la libre pensée allemande au grand jubilaire de 1912, hommage non sans réserve, s'il faut en croire la préface, mais assez sincère et chaleureux pour mériter notre sympathie. L'introduction, à quelques nuances près, expose de manière très satisfaisante les circonstances qui ont donné naissance à la lettre. La traduction est annotée. [A.F.]

Jean-Jacques ROUSSEAU's *Bekenntnisse*, herausgegeben von Otto FISCHER, München 1912, Martin Mörikes Verlag, in-8, 492 pp., un portrait-frontispice d'après Ramsay.

Edition populaire à bon marché. « Einführung » et « Nachwort » du traducteur. Celui-ci a pris pour base de son travail les plus anciennes versions allemandes des *Confessions*. [A. F.]

Jean-Jacques ROUSSEAU. *Les Réveries du promeneur solitaire*, Strasbourg, J. H. Ed. Heitz (Heitz & Mündel), s. d. [1912], petit in-8, 156 pp. (*Bibliotheca romanica*, 159-160.)

Texte d'après l'édition Du Peyrou, Genève, 1782. Notice et notes sobres et bien informées¹ du professeur F. Ed. Schneegans, de l'Université de Heidelberg. Pourquoi mettre à part l'orthographe archaïque de l'édition originale et ne pas la conserver tout simplement dans le texte ? M. Sch. qui connaît bien nos *Annales*, aurait trouvé dans le t. III (et *Errata*) des renseignements sur les provincialismes *carpière*, *distrainsent*, cités, mais non comme tels, dans ses notes. [A. F.]

¹ Erreurs occasionnelles : par exemple, p. 7 de la notice, Rousseau s'installe à Wootton dans le pays de Galle (!).

Jean-Jacques ROUSSEAU *Kulturideale*, eine Zusammenstellung aus seinen Werken, mit Einführung von Edouard SPRANGER, übersetzt von Hedwig JAHN, zweite Auflage, verlegt bei Eugen Diederichs, Iena, 1912, in-8, 334 pp., un portrait frontispice.

Nouvelle édition de l'ouvrage signalé dans nos *Annales*, V, p. 279.

Dr Giuseppe CAPPONI. *Der Allgemeine Wille im Gesellschaftsvertrage von Jean Jacques Rousseau, ein Versuch*, Berlin, 1912, Verlag von Alfred Unger, in-8, 23 pp.

Analyse ingénieuse de la notion de « volonté générale » selon Rousseau; on cherche à montrer en celui-ci un précurseur des juristes allemands Hegel, Krause, Bluntschli. Il faudrait entendre « la volonté générale » dans ce sens qu'elle est « la volonté de l'organisme social, formée de l'ensemble des volontés des individus considérés comme citoyens, différente de la totalité des volontés des individus, considérés comme hommes. » [A. F.]

Gustav ERDBRÜGGER aus Herford in Westfalen. *Die Bedeutung John Lockes für die Pädagogik Jean Jacques Rousseaus*. Eine philosophisch-historische Untersuchung der pädagogischen Lehren beider Denker und ihres gegenseitigen Verhältnisses. (Thèse de doctorat en philosophie de l'Université de Würzburg.) Würzburg, Druk der Königl. Universitätsdruckerei H. Stürtz A. G., 1912, in-8, 77 pp.

Prof. Dr Paul HENSEL in Erlangen. *Rousseau*, zweite Auflage, mit einem Bildnisse Rousseau, Druck und Verlag von G. B. Teubner, Leipzig, 1912, pet. in-8, vi-100 pp., un portrait-frontispice. (*Aus Natur und Geisteswelt*, 180. Bd.).

Cette nouvelle édition ne tient compte que d'une des rectifications de M. Ritter, *Annales*, IV, 285.

Konrad von ORELLI, aus Basel. *Die philosophischen Auffassungen des Mitleids*. (Thèse de la Faculté de Philosophie de l'Université de Bâle). Bonn, Carl Georgi édit., 1912, in-8, 221 pp.

P. 85-93: Rousseau et la conception de la pitié dans la philosophie française du XVIII^e siècle.

Dr Robert REDSLOB, Privatdozent der Rechte an der Universität Strassburg. *Die Staatstheorien der französischen National-Ver-*

sammlung von 1789, ihre Grundlagen in der Staatslehre der Aufklärungszeit und in den englischen und amerikanischen Verfassungsgedanken, Leipzig, Verlag von Veit & Comp., 1912, in-8, 368 pp.

Quelques titres de chapitres feront comprendre la place que Rousseau doit tenir dans cet ouvrage considérable : *la liberté naturelle — le Contrat social, la volonté générale — la souveraineté populaire — les droits de l'homme — le principe représentatif — le système électoral — le principe constitutionnel*, etc. Signalons en particulier la discussion serrée de la théorie de Jellineck sur l'origine de la Déclaration des droits de l'homme, que M. R. montre, pour sa part, dérivant en droite ligne du *Contrat social* (p. 94 et suiv.). Au reste, tout l'ouvrage met en lumière l'importance des idées de Rousseau dans la doctrine de l'Assemblée nationale. Entre l'empirisme de Montesquieu et le rationalisme de Rousseau, celle-ci cherche une conciliation dont M. R. déduit avec soin les caractères dans sa conclusion. Nous n'avons que le droit de signaler ce travail aux spécialistes, n'ayant aucune compétence pour le juger. [A. F.]

Eugenie REICHINSTEIN-ZIMANN. *Christian Gotthilf Salzmann und seine Bedeutung für die Pädagogik*. (Thèse de doctorat de la Faculté de Philosophie de l'Université de Zurich.) Berlin, 1912, Emil Ebering, in-8, 55 pp.

Cf. *Annales* III, p. 255, et IV, p. 381.

Dr E. von SALLWÜRK, Geh. Rat, a. o. Mitgl. der Akad. d. Wissensch. zu Heidelberg. *Zum Gedächtnis Jean-Jacques Rousseaus, geb. am 28 Juni 1712*, Langensalza, Hermann Beyer & Söhne (Beyer und Mann), 1912, in-8, 20 pp. (*Pädagogisches Magazin*, Heft 473).

Dans ces pages commémoratives, la tâche du doyen des écrivains pédagogues allemands a été de présenter une synthèse vibrante de l'œuvre de Rousseau, et de l'orienter vers l'*Emile*, naturellement. [A. F.]

Ewald WASMUTH. *Jean-Jacques Rousseau, Fragmente zum Verständnis seines Wesens*, im Xenien-Verlag zu Leipzig, 1912, gr. in-8, 52 pp. (un portrait frontispice).

L'auteur déclare qu'il sera satisfait « wenn nur einige wenige durch diese kurzen Zeilen einen Begriff von dem brandenden

Ozean der Leidenschaften, die diesen Menschen durchzogen, ein Bild von den Höhen und Tiefen menschlicher Grösse erhalten ». Toute la plaquette — fort élégamment imprimée — est écrite de ce style, où il est difficile de découvrir autre chose qu'un pompeux bavardage [A. F.]

Natur und Unterricht, Monatsschrift für den elementaren naturwissenschaftlichen Unterricht, Stuttgart, 3. Jahr, 1911-12, p. 54-57, 72-74, 94-97, 105-107, 126-128, 144-147, 173-177, 213-216, 237-238 : J. J. ROUSSEAU, *Briefe über Botanik an Madame Delessert*, neu bearbeitet von B. SAWORRA, Grosslichterfeld.

Texte traditionnel. Le nouveau traducteur ne paraît pas avoir eu connaissance du texte de MM. Ph. Godet et Boy de la Tour, seul acceptable désormais. Mais l'idée de remettre sous les yeux de la jeunesse les leçons de botanique de Jean-Jacques mérite d'être accueillie avec sympathie. [A. F.]

Neue Bahnen, 23 Jahrg, Heft 10, juillet 1912, p. 433-441 : *Rousseau-Worte, zum 200. Geburtstage des grossen Enziehers* [extrait de Gansberg, cf. *Annales*, IV, 281, avec un portrait hors texte].

Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie, Berlin et Leipzig, VI. Bd., Heft 1, octobre 1912, p. 41-48 : Josef KOHLER, *Rousseau als Rechtsphilosoph*. Position de Rousseau comme vulgarisateur ou initiateur par rapport à la personnalité juridique de l'Etat, au referendum, aux droits populaires, au droit des gens, au droit fédératif. L'auteur insiste en terminant sur l'idée grandiose que Rousseau se fait du législateur, notamment dans le *Contrat social*. — 48-61 : Giorgio DEL VECCHIO, o. Prof. der Rechtsphilosophie an der Universität Bologna, *Ueber einige Grundgedanken der Politik Rousseau's*¹. Voyez plus loin la version italienne du même travail. — 61-68 : Dr Giuseppe CAPPONI, Genua, *Der Einfluss Rousseaus auf die französische Revolution*. M. C. examine la part d'influence de Rousseau dans les dispositions de la *Déclaration des Droits* touchant la souveraineté du peuple, le bien être de la Société but de l'état, l'inviolabilité de la propriété privée. [A. F.]

¹ Tirage à part : Berlin und Leipzig, Dr Walther Rothschild, 1912, in-8, 16 pp.

Der Strom, Berlin, 2 Jahrg., n° 5, août 1912, p. 129-140 : J. J. ROUSSEAU, *Aus seinen Werken und Briefen* [d'après Spranger et Kirchseisen]. — 140-145 : Willi DÜNWARD, *J. J. Rousseau*. — Portrait de Rousseau en supplément.

Allgemeine Deutsche Lehrerzeitung, Gotha, 64. Jahrg., Nr. 26, 28 juin 1912, p. 305-308 : Ernst CEMER in Rostock, *Rousseau und der Arbeitsschulgedanke*. — 308-311 : E. BUSS, in Rostock, *Rousseau und die deutsche Literatur*.

Die Hilfe, 27 juin 1912, numéro 26, p. 402-403 : NAUMANN, *Der Gesellschaftsvertrag*. L'auteur loue Rousseau d'avoir proclamé la confiance dans la masse, c'est-à-dire dans le peuple. — 409-411 : Ferdinand TÖNNIES, *Rousseau und wir*. C'est-à-dire Rousseau et nous autres gens du vingtième siècle. — 411-413 (fin dans le n° 27, 4 juillet, p. 429-432) : Otto BOLLNOW, *Rousseau und Voltaire*. Récit de leurs rapports et démêlés.

Posener Lehrer-Zeitung, XXI. Jahrg., Nr. 26, p. 565-567 : K. WUNSCH, *Jean-Jacques Rousseau, Zum 28. Juni* (hommage enthousiaste). — 568 : C. SIEWERT, *Rousseau, vier Sonette, zum 28. Juni 1912*.

Die Aktion, Wochenschrift für Politik, Literatur, Kunst, Jahrgang 1912, Nr. 27, 3 juillet, p. 838-839 : *Rousseau*.

Rheinische Musik- u. Theater-Zeitung, XIII. Jahrgang, Nr. 24-25, Cologne, 22 juin 1912, p. 373-375 : Amalie ARNHEIM (Berlin, Charlottenbourg), *Jean-Jacques Rousseau (geb. den 28. Juni 1712)*.

Sächsische Schulzeitung, Dresde, Nr. 26, 28 juin 1912, p. 431-432 : Hermann BROSMANN, Leipzig, *Rousseau*. (Avec cette épitaphe de Rückert : *Die Nachtigall ist nicht zum Sehen, ist zum Hören.*)

Zeitschrift der Internationalen Musikgesellschaft, Jahrgang XIII, Heft 9, juin 1912, p. 287-292 : Georges CUCUEL, *Notes sur Jean-Jacques Rousseau musicien*.

Extraits des nouvelles à la main insérées dans le Journal de la librairie de l'inspecteur d'Hémery, conservé à la Bibliothèque nationale. Elles donnent des détails curieux et peu connus sur l'attitude de Rousseau pendant la querelle des Bouffons, sur les nombreux pamphlets contemporains de la *Lettre sur la musique française*. [A. F.]

Personalist und Emancipator, Berlin, Nr. 305, juillet 1912, p. 2433-2434 : Eugen DÜHRING, *Rousseau-Gedenken*.

Le titre même de cette revue indique ce que M. D. approuve chez Rousseau et ce qu'il n'approuve pas, notamment son système social et son biblisme. [A. F.]

Arturo FARINELLI, *J.-J. Rousseau*, Sonderabdruck aus *Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik*, Berlin, Jahrg. 7, n° 3, décembre 1912, 27 pages in-8°.

Caractéristique vibrante du génie de Rousseau. Le distingué professeur de l'Université de Turin continue à soutenir (cf. *Annales VIII*, 348), que Jean-Jacques, bien loin de représenter le romantisme intégral, est resté complètement étranger à l'idéalisme romantique allemand. Ailleurs (26), il refuse de juger Rousseau à la façon de G. Vallette, par Genève et la Suisse, méthode qui lui paraît étrangère à la véritable histoire de l'esprit (!) [A. F.]

Neue Zeitschrift für Musik, Leipzig, Jahrg. 79, n° 27, 4 juillet 1912, p. 384-385 : Wilhelm FINDEISEN, *Ueber Rousseaus Beziehungen zur Musik* [d'après la *Pauliner Zeitung*].

Germanisch-Romanische Monatsschrift, Heidelberg, iv. Jahrg., Heft 12, décembre 1912, p. 654-678 : Dr ERNST. FRIEDRICH, *Ein russischer Literarhistoriker über Jean Jacques Rousseau*.

Analyse détaillée de l'ouvrage de M. Rosanow signalé ici-même, t. VII, p. 187.

Die Grenzboten, Berlin, 71 Jahrgang, Nr. 26, 26 juin 1912 : Friedrich FÜRLE, Breslau, *J. J. Rousseau als Erzieher, zur 200-jährigen Wiederkehr seines Geburtstages*.

Der Naturarzt, Zeitschrift des Deutschen Bundes der Vereine für naturgemässe Lebens- und Heilweise (Naturheilkunde) E. V., Berlin, 40. Jahrg., Nr. 6, juin 1912, p. 165-167 : Fr. GÆRTNER, Oberlehrer, München, *Ein Vorläufer der Naturheillehre* [Rousseau].

Sozialistische Monatshefte, Berlin, 18-20 Heft. 12 septembre 1912, p. 1233-1334 : Kurt GRELLING, *Rousseau* [note].

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik, Berlin, 15. Jahrg., XXIX.

und XXX. Bandes, 6. Heft, 2 juillet 1912, p. 277-286: Richard GRÆPER, *Rousseau und die deutsche Pädagogik, zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages am 28. Juni 1912.*

Rapports de Rousseau au Philanthropisme, à Pestalozzi, Jean Paul. Rousseau limite entre l'ancienne et la nouvelle pédagogie. [A. F.]

Der Weg, Berlin, IV. Jahrgung, juillet 1912, p. 350: Prof. L. GURLITT, *Rousseaus 200. Geburtstag, 28 Juni 1912.*

Toujours la constatation d'une « force » agissante. [A. F.]

Geographischer Anzeiger, Gotha, 13. Jahrg., Heft VIII, 1912, p. 185-186: Dr. Hermann HAACK, *Jean Jacques Rousseaus geographische Methode.*

Fragment extrait de l'*Emile*.

Daheim, Berlin et Leipzig, 48. Jahrgang, Nr. 38, 22 juin 1912, p. 8-10: Dr. Otto HÆNSSEL, *Zum 200. Geburtstage Jean Jacques Rousseaus.*

Prof. Dr. K. A. Martin HARTMANN, *J. J. Rousseaus Stellung zum Alkohol* (Sonderabdruck aus der *Internationalen Monatschrift zur Erforschung des Alkoholismus und Bekämpfung der Trink-sitten*), s. d. (1912), in-8, 10 pp.

Le docteur H. reprend ici — sans s'en douter — un sujet traité naguère par le docteur Régis (cf. *Annales*, IV. p. 326), mais dans un esprit bien différent, et pour démontrer à l'aide des mêmes documents, que Jean-Jacques a eu quelque pressentiment des effets pernicioeux de l'alcool, sans professer toutefois sur ce point de règle absolue. [A. F.]

Kunstwart, Munich, XXV, 18, zweites Juniheft 1912, p. 366-369: H[ans] H[ERTER], *J. J. Rousseau*. L'auteur salue dans le nom de Rousseau une force vivante à côté de laquelle on ne peut passer sans subir son prestige. — 369-379: *Aus J. J. Rousseaus Werken*. Extrait d'après Spranger.

Hochland, Munich, 9^{ter} Jahrg., 9. Heft, 1911-1912, juin 1912, p. 263-277: Marguerite HELLIN, *Jean-Jacques Rousseau, ein psychologischer Beitrag zu seinem 200. Geburtstag.*

Considérant l'homme et l'œuvre à la lumière l'un de l'autre, l'auteur de ce consciencieux article ne cache pas qu'il s'en dégage plus de charme que de force et de dignité. [A. F.]

Signale für die Musikalische Welt, n° 26, 1912, Berlin, 26 juin, p. 889-893 : Walther HIRSCHBERG, *Jean-Jacques Rousseau als Musiker, Zum 28 Juni 1912.*

Westermanns Monatshefte, 56. Jahrg., Heft 11, Juli 1912, p. 689-692 : Paul HOCHÉ, *Rousseaus Erziehungslehre, Ein Gedenkwort zu seinem zweihundertsten Geburtstage (28 Juni 1912.)*

Die Gegenwart, Berlin, 41. Jahrgung, Nr. 26, p. 403-406 : P. HOCHÉ, *Jean-Jacques Rousseau, Zum 28. Juni 1912.*

Die jüdische Presse, Berlin, 43. Jahrg., Nr. 27, 5 juillet 1912, p. 257-258 : Dr. Arthur KAHN, in Berlin, *Rousseau.*

Témoignage de reconnaissance des Juifs à l'un de leurs émancipateurs. [A. F.]

Die deutsche Schule, Leipzig und Berlin, XVI. Jahrg., 6. Heft, juin 1912, p. 339-344 : O. KARSTÆDT in Bad Schmiedeberg, *Der neue Rousseau, Zum Gedächtnis eines Verkannten (28 Juni 1712.)*

Le nouveau Rousseau, c'est celui que les travaux de l'érudition, ainsi que le progrès des mœurs et des idées éclairent d'une plus vive et favorable lumière, selon l'épigraphe empruntée à Villemain : *Justice et pitié pour le génie de Rousseau.* [A. F.]

Velhagen & Klasings Monatshefte, Berlin, Heft 10, XXVI. Jahrgang, Juni 1912, p. 223-228 : Tony KELLEN, *Die Jugend Jean-Jacques Rousseaus.*

Deutsche Revue, Stuttgart-Leipzig, 73. Jahrgang, juin 1912, p. 370-376 : O.-E. KUEHNEL, *Jean-Jacques Rousseau.* (Notice d'après Brockerhoff et Jansen.)

Der Türmer, Monatschrift für Gemüt und Geist, Stuttgart, XIV. Jahrg., Heft 9, Juni 1912, p. 297-305 : Dr. Walther KÜHLHORN, *Rousseau (zum 28. Juni 1912.)*

Hommage à la force toujours active de l'esprit de Rousseau, dans une civilisation comme la nôtre, parfaitement semblable à celle qu'il a combattue. [A. F.]

März, München, 6. Jahrgang, Heft 25, 22 juin 1912, p. 447-452 : Adolf LAPP, *J. J. Rousseau, Zum 200. Geburtstag am 28. Juni 1912.*

Monatschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums, Breslau, 56 Jahrg., 1912, p. 641-663 : Alphonse LEVY, *Jean-Jacques Rousseau und das Judentum.*

M. L., un admirateur enthousiaste et persévérant¹, met en lumière avec bonheur le rôle des théories de Rousseau dans l'émancipation morale et sociale des Juifs. Cela ressort de ses idées sur l'égalité des citoyens devant la loi, de la tolérance religieuse proclamée dans la Déclaration des droits, et de l'attitude de ses disciples à l'égard des Juifs. [A. F.]

Freimaurer-Zeitung, Leipzig, 66. Jahrg., n° 51 et 52, 21 et 28 décembre 1912, p. 401-404, 409-411 : Br. Alphonse LEVY, Berlin, *Rousseau und die Freimaurerei.*

Eloge du philosophe de Genève qui « a pensé, sinon toujours agi, en franc-maçon », prononcé devant une loge berlinoise. [A. F.]

Deutsche Blätter für erziehenden Unterricht, XXXIX. Jahrg., n° 18 et 19, 26 janvier et 2 février 1912, p. 175-179, 185-193 : Oberlehrer F. MENZEL in Lehe, *Rousseausche Ideen in E. M. Arndts Fragmenten über Menschenbildung.*

A rapprocher de l'ouvrage signalé dans nos *Annales*, II, p. 274.

Neue Musik-Zeitung, Stuttgart-Leipzig, 33. Jahrgang, Heft 20, 18 juillet 1912, p. 416-418 : August RICHARD (Heilbronn), *J. J. Rousseau und die Musik* [notice].

Die Neue Zeit, Wochenschrift der deutschen Sozialdemokratie, 30 Jahrg., Bd. 2, n° 38 et 39, 21 et 28 juin 1912, p. 427-432, 467-474 : Henriette ROLAND-HOLST, *Jean-Jacques Rousseau (zur zweihundertjährigen Gedächtnisfeier seiner Geburt am 28. Juni 1712).*

Limité par son temps, Rousseau n'a pas dépassé dans ses théories l'idéal économique de la petite bourgeoisie. Mais son amour

¹ Voir les publications anciennes de M. L. sur le sujet : *J. J. Rousseau* dans la *Freimaurer Zeitung* du 21 mai 1870 ; et *Jean-Jacques Rousseau*, Vortrag gehalten am 21 Februar 1879 im Mendelssohn-Verein zu Dresden, Druck und Verlag von R. Szzeczek, Lœbau Westpr., 1879, in-8, 23 pp.

de la vérité, son caractère sérieux, son sentiment de la justice l'ont entraîné jusqu'aux bornes extrêmes de cet idéal, là où il ne restait plus qu'un pas à faire pour entrer dans le socialisme. Il n'est pas jusqu'à son spiritualisme qui ne lui donne sur ce point un grand avantage sur la grosse bourgeoisie matérialiste du XVIII^e siècle. [A. F.]

Süddeutsche Monatshefte, München, 9. Jahrg., janvier 1912, p. 515-521 : Paul SAKMANN in Stuttgart, *Jean-Jacques Rousseau*.

L'auteur de cette courte notice cherche à montrer comment une existence en somme assez vulgaire a pu produire une œuvre égale par la portée à celle d'un Luther et d'un Calvin. [A. F.]

Deutsche Tonkünstler-Zeitung, Berlin, X. Jahrg., n^o 27, 5 août 1912, p. 229-231 : Carl SALM, Köln a. Rh., *Die Musik im Zeitalter J. J. Rousseau's*.

Leipziger Lehrerzeitung, 19. Jahrg., Nr. 33, 26 juin 1912, p. 775-776 : Hermann SCHANZE, *Jean Jacques Rousseau, Ein Erinnerungsblatt zum 28. Juni*.

Philosophisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft, Fulda, 25. Band, 4. Heft, 1912, p. 477-486 : Dr. St. SCHINDELE in Freiburg i. Br., *Friedrich der Grosse über Rousseau, Zum 200. Geburtsjahre beider*.

Collection complète des jugements de Frédéric II sur Rousseau — protecteurs et dédaigneux. [A. F.]

Schulbericht der Grossherzoglichen Realschule in Neustadt (Orla), von Ostern 1909 bis Ostern 1912, Neustadt (Orla), J. K. G. Wagnersche Buchdruckerei, 1912, p. 3-21 : Professor Dr. SCHINDLER, *J. J. Rousseaus Erziehungsgrundsätze und die Moderne Pädagogik*.

Discussion des principes pédagogiques de l'*Emile*, notamment en ce qui touche les punitions. [A. F.]

Süddeutsche Monatshefte, München, 9. Jahrgang, Heft 11, août 1912, p. 605-623 : Hermann SCHOOP, *Rousseau*.

Revue des publications les plus récentes, où la place donnée à nos *Annales* montre que nous ne perdons pas notre temps, même en rédigeant la bibliographie. [A. F.]

Deutsche Rundschau, Berlin, 39. Jahrgang, Heft 1, octobre 1912, p. 98-113 : Fr. Eduard SCHNEEGANS, *Jean-Jacques Rousseau*.

Portrait digne du modèle, vivant, nuancé, fait « d'après nature », par un homme qui subit le charme, sans sortir du rôle d'un critique très intelligent, et qui l'exprime, ce charme, par le mouvement d'une langue aisée, directe, gonflée de suc et singulièrement souple à la fois. Peut-être — car ce diable de Jean-Jacques est bien difficile à retenir dans les mailles du filet — derrière l'émancipé, l'anarchiste presque, présentée par M. Sch., n'aperçoit-on pas assez le réformateur positif, le reconstruteur de société, voire le rempart de tradition. [A. F.]

Pädagogische Zeitung, Berlin, 41 Jahrg., Nr. 26, 27 juin 1912, p. 519-520 : Paul SOMMER, Burg, *Zu J. J. Rousseaus 200. Geburtstag*.

Insiste sur la valeur durable de l'idéaliste, indépendamment des erreurs et des contradictions de l'homme et du penseur. [A. F.]

Allgemeine Musik Zeitung, Berlin-Leipzig, XXXIX. Jahrg., n° 26, p. 699-702 : Dr. Karl STORCK, *Rousseau und die Musik, zu des Philosophen 200. Geburtstag am 28. Juni 1912*.

Der Türmer, Monatschrift für Gemüt und Geist, XIV. Jahrg., Heft 10, Juli 1912, p. 568-575 : Dr. Karl STORCK, *Rousseau und die Musik*.

L'œuvre de Rousseau musicien révèle la puissance mystérieuse du génie et la faiblesse des moyens d'exécution, phénomène à peu près unique dans l'histoire de l'art. [A. F.]

Pädagogisches Archiv, 54 Jahrg., 7-8. Heft, juillet 1912, p. 393-408 : Alexander VIETZKE in Berlin, *Zum zweihundertsten Geburtstage J. J. Rousseaus* (28. Juni 1912.)

Biographie de circonstance, bien informée, agréable à lire. [A. F.]

Konservative Monatschrift, Berlin, 69. Jahrg., 9 Heft, juin 1912, p. 882-891 : F. W., *Jean-Jacques Rousseau*.

L'auteur de cette notice commémorative distingue entre Rousseau et Rousseauisme, le premier n'étant pas responsable du se-

cond, le second, sous sa forme jacobine et radicale abusant du prestige légitime du premier [A. F.]

Die Wacht, Organ des Neuen Preussischen Lehrervereins und des Pestalozzivereins für die Provinz Sachsen, 7^{ter} Jahrg., n^o 27, 28, 29 et 30; 6, 13, 20, 27 juillet 1912, p. 333-334, 343-344, 353-355, 365-366 : TELLER, maître à Ingersleben b. Erfurt, *Aus Rousseaus Jugendleben*.

ANGLETERRE

Gerhard GRAN, professor of literature in the University of Kristiania. *Jean Jacques Rousseau*, authorised translation by Marcia Hargis JANSON, with illustrations, William Blackwood and Sons, Edinburgh and London, 1912, in-8, 393 pp., 3 planches hors-texte.

Traduction de l'ouvrage signalé dans nos *Annales*, t. VII, p. 184. On y a joint deux portraits plus que douteux, de Rousseau jeune et de Mme de Warens. [A. F.]

Education, Londres, vol. XXXIII, n^o 3, novembre 1912, p. 135-137; Frank R. ARNOLD, State College, Logan, Utah, *Bicentenary Viewpoints of Rousseau*.

M. A. passant en revue très sommairement quelques-unes des publications du bi-centenaire, soit à Paris, soit à Genève, n'est satisfait par aucune. Il trouve les Parisiens trop pleins de préjugés et les Genevois trop réservés. Il voudrait en conséquence un nouveau Rousseau pour apprécier l'ancien... rien que cela ! [A. F.]

The Fortnightly Review, juillet 1912, p. 22-38 : Edmund Gosse, *Rousseau in England in the Nineteenth Century*.

Version anglaise de l'étude parue dans nos *Annales*, l'année dernière.

The Book Monthly, Londres, août 1912, p. 759-762 : Eric C. B. HANDCOCK, *Rousseau Reviewed, because this year he is two hundred, not out*.

Notice de circonstance qui n'offre rien de très saillant. [A. F.]

The Socialist Review, Manchester, vol. 9, n° 54, août 1912, p. 432-437: Richard WHITEING, *Rousseau*.

M. R. W. emprunte à Mme Macdonald les éléments d'une esquisse morale et intellectuelle toute à l'honneur de Rousseau, « la plus grande figure du groupe révolutionnaire. » Il s'attache en particulier à le définir, lui « le platoniste », par rapport à Voltaire, « l'aristotélien. » [A. F.]

AUTRICHE

Das Recht, Volkstümliche Zeitschrift für österreichisches Rechtsleben, Vienne, 11. Jahr., n° 2, 15 juillet 1912, p. 28-39: *Zum 200. Geburtstag Jean-Jacques Rousseaus*.

Rousseau appartient aux rares esprits d'élite qui ont découvert l'antithèse d'une opinion fondamentale erronée; dans le cas particulier l'idée de la souveraineté populaire opposée à celle de la royauté absolue. [A. F.]

L'Educatore, organo della Federazione Magistrale Trentina, Trenta, anno II, n° 12, 25 juin (et suivants), p. 177: *Per il secondo centenario della nascita di Gian Giacomo Rousseau*.

Hommage à rebours. [A. F.]

61. *Jahres-Bericht der K. K. Staats-Realschule im VII. Bezirke in Wien, Neufstiftgasse 95-97, für das Schuljahr 1911-1912*, Vienne, 1912, p. 26-39: W. DUSCHINSKY, *Zwanglose Betrachtungen über Rousseaus Emile, Zum 200. Geburtstage J. J. Rousseaus*.

Avec l'autorité qui lui appartient, notre confrère montre, dans cette étude substantielle, tout ce que l'on a pu tirer de bon pour la jeunesse de cette mine qu'est l'*Emile*, sans qu'on puisse dire qu'on l'ait encore épuisée. [A. F.]

Österreichische Rundschau, Vienne, Bd. XXXI, Heft 6, 15 juin 1912, p. 450-453: Dr. Oscar EWALD, *Jean Jacques Rousseau (geb. 28. Juni 1712.)*

L'individualisme de Rousseau nécessaire et fécond, prépare, à sa façon, la voie à une synthèse de l'individualisme et de l'universalisme, à laquelle aspirent les générations actuelles [A. F.]

- Das Wissen für alle*, Vienne, XII. Jahrg., n° 12, 1^{er} juillet 1912, p. 221-225 : Dr. Victor KRAFT, *Jean-Jacques Rousseau, Zu seinem zweihundertsten Geburtstage*.
- Freie Lehrerstimme*, Vienne, XVIII, 23 juin 1912, p. 133-139 : A. T., *Erinnerung an Rousseau*.
- Österreichischer Schulbote*, Wien, 62. Jahrgang, Nr. 6, juin 1912, p. 209-213 : Hofrat Dr. Wilhelm ZENZ in Wien, *Jean-Jacques Rousseau (zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages.)*

BELGIQUE

- La Revue psychologique*, Bruxelles, vol. V., fasc. 4, décembre 1912, p. 395-405 : H. LORENT, directeur de l'École normale provinciale de Charleroi, *La Pédagogie de Rousseau et les Réformes scolaires du XX^e siècle*.

Rousseau a touché, s'il ne les a pas nécessairement résolus, à tous les problèmes actuels de l'éducation. M. L. le prouve en ce qui concerne l'éducation intellectuelle par l'intuition, la concentration des matières d'enseignement autour des motifs d'intérêt, le rôle éducatif des travaux manuels. [A. F.].

BOHÊME

- J. J. ROUSSEAU. *Nová Heloisa*, preložil a uvodem opatril A. TVRDEK, nákladem Josefa Pelcla, Prague, 1912, petit in-8, 12 vol. à pagination continue, 1134 pp. (Collection *Knihy Života*, n° 3.)
- Prof. O. SYKORA. *J. J. Rousseau a jeho Nová Heloisa* [J. J. Rousseau et sa *Nouvelle-Héloïse*], nákladem Josefa Pelcla, Prague 1912, petit in-8°, 112 pp. (Collection *Knihy Života* [Les livres de la vie], n° 41.)

DANEMARK

- Dansk Folketidende*, ugeblad for kristelig og folkelig Oplysning, Copenhagen, 17^e année, n° 26, 28 juin 1912, p. 201-203 : K. BJERRE, *Rousseau*.
- Hopkolebladet*, Copenhagen, n° 26, 28 juin 1912, p. 876-880 : Stig BREDSTRUP, *Jean-Jacques Rousseau*.

ESPAGNE

Jorge DEL VECCHIO, profesor en la Real Universidad de Bolognia.
Il fenomeno de la guerra y la idea de la paz, traducción y prólogo de Mariano CASTAÑO, Madrid, Hijos de Reus edit., 1912, pet. in-8, 171 pp. (*Manuales Reus*, vol. VIII).

Cf. *Annales*, VIII, 349.

Revista de Educación, Barcelone, t. II, nº 6, 15 juin 1912, p. 337-341 : A. M. AGUAYO, *Pedagogía de Rousseau* (reproduit de la *Revista de Educacion*, La Havane.)

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Frank Pierrepont GRAVES, Ph. D., professor of the history of Education in the Ohio State University. *Great Educators of three Centuries, their Work and its Influence on Modern Education*, New-York, the Macmillan Company, 1912, in-8, ix-289 pp.

Chap. VII, p. 77-111 : *Rousseau und Naturalism in Education*. Sandwich entre deux chapitres sur Francke et Basedow, une petite étude, fidèle, de la vie, pensée et influence de Rousseau, surtout relativement à l'*Emile*, lequel est bien résumé en douze pages. Appréciation et critique du reste sans particulière originalité, et genre tatillon : l'auteur trouve des contradictions, du vague, des utopies ; et puis un peu trop de ceci, et puis un peu trop de cela... et pourtant, en somme, les bonnes choses de l'*Emile* l'emportent sur les mauvaises. Et on reconnaît que Rousseau a exercé une grande influence vraiment sur la postérité, influence sociale, politique, romantique, et essentiellement pédagogique. [A. S.]

F. A. WYNEKEN. *Rousseaus Einfluss auf Klinger* [thèse], University of California Press, Berkeley. (*University of California Publications in Modern Philology*, vol. 3, nº 1, p. 1-85, October 9, 1912), in-8, 85 pp.

Contribution à l'étude de l'influence de Rousseau sur les écrivains allemands de la période du *Sturm und Drang*. [A. F.]

The Musician, Boston, vol. XVII, n° 10, octobre 1912, p. 661 et 712 : Arthur de GUICHARD, *Jean-Jacques Rousseau*.

Rousseau a fait tout par hasard sa réputation dans le domaine des lettres. Il est avant tout et foncièrement musicien (*Music was the chief, all-absorbing occupation of all his life*, — c'est l'auteur qui souligne). Biographie de Rousseau faite de ce point de vue assurément nouveau. Dates et événements bousculés de façon effarante, (par exemple, Rousseau trouve moyen d'aller faire depuis Paris un séjour d'un an à Vienne, la ville de la musique, apparemment l'auteur pense à Venise). Auteur d'une méthode chiffrée pour lire la musique, Rousseau est aussi le précurseur de Debussy, dans le *Pygmalion* où le récitatif domine. [A. S.]

Atlantic Monthly, Boston, mai 1912, p. 639-650 : G. Mclean HARPER, *Rousseau, Godwin, and Wordsworth*.

Deux influences essentielles sur Wordsworth : 1° Celle de Rousseau, l'homme qui veut retourner en arrière, aux temps de l'humanité primitive, de l'humanité aux rêveries naïves et aux émotions fondamentales, en un mot influence de l'homme voyant le bonheur dans une société qui *n'avait pas encore besoin* d'une organisation politique. 2° Celle de Godwin, l'auteur de *Enquiry concerning political justice* prétendant que « le gouvernement est un mal, une usurpation sur la raison et la conscience individuelles », en un mot influence de l'homme visant à la société de l'avenir qui *n'aura plus besoin* de gouvernement. « L'antithèse entre l'attitude rétrospective de Rousseau, et l'attitude avancée de Godwin, força Wordsworth à deviser une synthèse qui embrassât à la fois les vues de ses deux maîtres. » Curieuses affirmations, difficiles à concilier : les œuvres de Rousseau « plus que n'importe lesquelles d'hommes de lettres des temps modernes ou de l'antiquité, ont laissé leur trace dans la poésie de Wordsworth » ; et quelques lignes plus bas : « Nous pouvons imaginer Wordsworth devenant sans l'aide de Rousseau à peu près tout à fait ce qu'il fut. » [A. S.]

The Atlantic Monthly, Boston, juin 1912, p. 784-794 : HAVELOCK-ELLIS, *Rousseau to-day*.

Le meilleur article en Amérique, à propos du bi-centenaire, écrit par un Anglais. Rousseau reste une force vivante et décevante (*distracting*) au XX^e siècle. Il reste une sorte d'énigme aussi : les adversaires l'ont attaqué comme un adversaire de la

civilisation, et les adversaires à leur tour ont été attaqués comme adversaires de la civilisation. Deux points choisis pour la discussion : *Révolution*. Parmi les contemporains de Rousseau, il est aisé de voir que lui seul oriente les choses du côté de la Révolution. Républicanisme, Socialisme, Anarchisme sortent de lui. *Romantisme*. Peu d'influence en France dans la littérature de son temps. Puis, *Paul et Virginie* ; puis des hommes de second ordre, Restif de la Bretonne, Marquis de Sade. En Allemagne, influence plus rapide et plus profonde ; Kant, Herder, Lessing, Goethe. Puis retour en France, avec le Romantisme du XIX^e siècle, Chateaubriand, etc. Quant à l'Angleterre, ils reconnaissaient simplement Rousseau. Relevons un passage remarquable commençant ainsi : « The Germans were made conscious by Rousseau of their own unconscious impulses. The French were forced to undergo a violent conversion. But the English were Romanticists already from the outset, and here the movement could effect no revolution. » En dehors du romantisme au sens étroit, l'influence de Rousseau est signalée dans les discours de la Douma ; chez Tolstoï qui portait le portrait de Rousseau sur sa peau comme une image sainte ; chez Emerson, le transcendentaliste ; chez Georges Eliot, la positiviste. Au XX^e siècle, il y a du Rousseau dans le Symbolisme de Francis Jammes, dans le Pragmatisme de Wil. James, dans l'Intuitionisme de Bergson... et même chez Nietzsche qui, comme dit Riehl, « est l'antipode de Rousseau, et cependant son parent spirituel ; il est le Rousseau de notre époque ». *Explication* : Rousseau comme tout génie, n'est pas un aérolithe tombé du ciel ; nous avons chez lui un christianisme nouveau, « il a recatholicisé le christianisme sur l'autorité universelle des instincts et des émotions. » Il y avait au XVIII^e siècle des hommes comme lui, Marivaux, le psychologue, l'abbé Prévost, le romantique, Locke, l'éducateur et le politique. Et puis Rousseau avait beaucoup lu, romans, voyages, un peu de tout, de Plutarque à Pétrarque. Il faut compter aussi son tempérament. *Critique* : Il y a du bon et du mauvais en Rousseau et des contradictions. Individualiste, il inspire le socialisme : anti-féministe, il a émancipé la femme (Roland, de Staël). Sans Rousseau nos idées politiques, nos sentiments, en religion, en amour, pour la nature, eussent été rénovés ; mais ils l'eussent été autrement [point faible de l'article]. Toujours l'Anglo-Saxon perce : même un Havelock-Ellis se refuse à juger le philosophe indépendamment de l'homme : « Pourtant, l'homme qui a exercé et qui exerce encore un tel pouvoir sur le monde ne saurait être appelé un de ses grands hommes. En intelligence, on se surprend à penser qu'il n'était pas beaucoup au-

dessus de la moyenne ; en ce que nous appelons caractère moral, il était notoirement au-dessous. » Cette réserve faite, article remarquable, substantiel ; l'auteur voit bien tous les domaines où se retrouve la pensée de Rousseau : il est admirablement renseigné sur les travaux récents. [A. S.]

Education, Chicago, avril 1912, p. 461-473 : B. L. HENIN, *J. J. Rousseau and physical Education*.

Les idées de Rousseau sur l'éducation bouleversèrent les esprits de ses contemporains. Elles présentent le plus souvent des difficultés insurmontables. Seules ses idées sur l'éducation physique se tiennent. Quelques-unes de ces idées résumées. Tout revient à demander une « mens sana in corpore sano ». [A. S.]

The Popular Science Monthly, New-York, octobre 1912, p. 331-336 : W. B. PILLSBURY, *Rousseau's Contributions to Psychology, Philosophy, and Education*.

Article bien américain. L'auteur expédie en cinq pages ce sujet formidable. Influence en psychologie, zéro ; les *Confessions* fournissent des matériaux psychologiques. En philosophie, Kant, et aussi Fichte et Schelling. En pédagogie, à peu près toutes les idées courantes. Pestalozzi, Frœbel, Herbart, Spencer. On se demande cependant si Rousseau était capable de distinguer le « vrai du faux, et le digne de l'indigne », s'il a aucun mérite. Alors Rousseau est un problème (!). C'est un neurasthénique Freudénien... et il n'a pas appliqué ses théories. Article qu'on consultera sans fruit. [A. S.]

Albert SCHINZ. *Rousseau devant l'érudition moderne* [extrait de *Modern Philology*, vol. X, n° 2, octobre 1912], in-8, 24 pp.

Dans ce chapitre extrait d'un ouvrage en préparation, M. Schinz, montre l'érudition moderne ruinant peu à peu la thèse d'un Rousseau novateur, et par contre coup celle d'un Rousseau conséquent. Il faut chercher au-delà des idées l'explication de l'énorme influence exercée par le philosophe genevois. C'est ce que se propose de faire M. Schinz. On pourrait lui objecter que plusieurs des questions soulevées par lui ne sont point aussi radicalement tranchées qu'il le prétend, celles qui se rattachent à la pédagogie, par exemple, et qu'ailleurs ce sont moins les idées que les points de vue qui sont nouveaux (voir par exemple le sentiment de la nature).

C'est cette notion même de « novateur » qui demande à être creusée. Peut-être M. Schinz n'a-t-il pas d'autre but? [A. F.].

The Dial, Chicago, 16 juin 1912, p. 453-456: L. P. SHANKS, *The Duocentenary of Rousseau*.

Point de vue commun aujourd'hui en Amérique, en somme, l'attitude de Babbit (voir *Annales*, VII, 154). Rousseau dans sa personnalité, tout comme dans sa « conception de la vie, éducation, politique », est « l'homme du sentiment, — le neurasthénique peut-on presque dire — en tant qu'opposé à l'humaniste, à celui qui croit en la suprématie de la raison. » (453). C'est un hasard (le partage de Mme de Warens avec Claude Anet) qui a fait que Rousseau ne soit pas mort peut-être obscur professeur de musique à Genève, et pas grand écrivain. Sa fierté a été blessée. Rousseau dira sa haine de la société qui le méprise, dans son premier *Discours*; et alors, ayant réussi, il devient l'homme de son écrit, et le demeure. « Si la moitié de son éloquence est vision, une grande partie est sophistique »; on s'en apercevrait « si qui que ce soit prenait encore la peine de lire ces ennuyeux volumes ». (454). Après cela on est étonné de lire des développements sur ceci: « s'il y a un siècle Rousseauisme signifiait Droits de l'homme, aujourd'hui Rousseauisme signifie logiquement socialisme. » (C'est accepter les principes et pas les conséquences). Il faut du Rousseau, lit-on encore, mais pas trop n'en faut: « Nous n'avons pas à craindre que l'apport de Rousseau à nos idées soit vicié par un peu d'anti-rousseauisme [allusion à la littérature des Lemaitre, Lasserre, Faguet] » (seulement comme l'auteur n'a rien trouvé de bon dans le Rousseauisme, cette théorie ne rime à rien). P. Shanks est dans la position de beaucoup d'essayistes et orateurs du bicentenaire: des gens qui célèbrent le grand homme en l'abîmant. [A. S.].

FRANCE

J.-J. ROUSSEAU. *Les Confessions*, édition intégrale publiée sur les manuscrits de la Bibliothèque de Genève, portraits de J. J. Rousseau et de Mme de Warens gravés sur bois par P.-E. Vibert, Paris, Georges Crès & Cie. Les maîtres du livre, MCMXII (1912), gr. in-12, 387 et 586 pp., 2 portraits frontispices et 2 fac-similés hors-texte.

Simple collation — d'ailleurs soignée — du manuscrit de Genève, où l'on a fait son profit des observations de M. Th. Dufour dans nos

Annales, t. IV, p. 245 et suiv. On y a joint « un choix de variantes tirées du manuscrit de la Chambre des députés » (p. 547-558), un index des noms et ouvrages cités (p. 561-582), deux médiocres facsimilés et deux portraits sans valeur documentaire. D'ailleurs aucune note ou a peu près, à part celles de Rousseau. On n'a respecté qu'à demi l'orthographe et la ponctuation de l'original. Cela peut aller jusqu'à l'infidélité. Par exemple supprimer la majuscule des mots *Citoyen* et *Citoyenne*, après Isaac Rousseau et Suzanne Bernard, au début des *Confessions*, c'est méconnaître le sens spécial et local, que Rousseau leur attribue et dont il s'enorgueillit. [A. F.].

J. J. ROUSSEAU. *Le Devin du Village*, partition piano et chant, Paris, Louis Alleton édit., s. d. [1912], in-4°, 148 pp.

La Feuille littéraire (Société anonyme), Paris-Bruxelles : Jean-Jacques ROUSSEAU, *Pages célèbres*, introduction de Louis DUMUR (édition du bicentenaire, 1712-1912) in-f° (format du grand quotidien), 7 pp.

Rien de plus ingénieux que l'idée de la *Feuille littéraire* : puisque la grande foule ne lit plus que des journaux, on va lui servir les chefs-d'œuvre des maîtres sous forme de journal à deux sous. Rien, au moment du deuxième centenaire, ne pouvait mieux servir la mémoire de Rousseau. Le succès de la *Feuille littéraire* consacrée à l'auteur de l'*Emile* l'a bien prouvé. Félicitons les éditeurs de leur entreprise, comme de leur choix. Ce sont de longs extraits des écrits de Rousseau : *Confessions*, *Discours sur les sciences*, *Discours sur l'Inégalité*, *Nouvelle-Héloïse*, *Emile*, *Contrat social*, *Réveries*, et non point de simples morceaux d'anthologie, que l'on a pu débiter ainsi, en les faisant entrer dans le cadre exigü du grand quotidien (impression nette mais trop menue). La vigoureuse introduction de L. Dumur — un beau morceau d'éloquence — conçue non pas comme une docte préface de manuel scolaire, mais comme une œuvre de polémique, convient parfaitement à son but populaire : elle entraîne le lecteur en plein débat sur la personne et l'œuvre de Rousseau, tel que le choc des idées l'institue en France à l'heure qu'il est. Nous regrettons que la place nous manque pour en souligner l'ingénieux enchaînement. Il nous suffira d'indiquer que M. D. met surtout en lumière chez Rousseau le démocrate et le démocrate conséquent. Nous ne lui reprocherons qu'une insistance vraiment exagérée à doter Rousseau d'origines et de caractères purement français. Mais il faut se rappeler contre qui M. D. mène le bon combat... [A. F.].

Pensées de J. J. Rousseau ou Extraits choisis de ses Œuvres sur des sujets moraux, philosophiques et religieux, précédés du discours prononcé au Sénat à l'occasion de la célébration de son second centenaire, par Eug. Réveillaud, sénateur de la Charente-Inférieure, Barbézieux. En vente aux bureaux de la Réforme des Charentes, 1912, petit in-8, 84 pp.

J. J. Rousseau. *Morceaux choisis*, édition avec notes, jugements et rapprochements littéraires, par Eug. Fallex, proviseur honoraire du lycée Charlemagne, neuvième édition, Paris, librairie Ch. Delagrave, s. d. [1912], gr. in-18, ix-449 pp.

Vie de J. J. Rousseau racontée par lui-même. — Philosophie, morale, religion. — Education, instruction, pédagogie. — Politique. — Voyages, promenades, descriptions, rêveries. — Variétés (paradoxes moraux et littéraires.) — Correspondance. Larges extraits. Annotation vieillotte. Illustration documentaire (ce qui devient toujours plus indispensable). [A. F.].

Bibliothèque générale des Sciences sociales. *Jean-Jacques Rousseau*. Leçons faites à l'École des hautes études sociales. Paris, Félix Alcan édit., 1912, in-8, xii-303 pp.

Après une préface de M. Gustave Lanson (p. III-XII), l'ouvrage se compose des études suivantes : I. Albert Cahen, inspecteur de l'Académie de Paris, *La Vie* (p. 1-46). — II. D. Mornet, professeur au lycée Louis-le-Grand, *Le Rousseauisme avant Rousseau* (p. 47-66). « Toutes sortes de lassitudes, d'engouements, de doctrines préparent son influence. » — III. G. Gastinel, professeur au lycée Charlemagne, *Jean-Jacques Rousseau et la philosophie encyclopédiste*. Rousseau conquis par Diderot aux idées philosophiques : le premier Discours. Deuxième Discours : négation de la doctrine du progrès ; rupture avec les philosophes ; esprit religieux. Cependant l'*Emile* et le *Contrat social* reflètent bien l'esprit laïque, l'optimisme social et le naturalisme intégral de l'Encyclopédie (p. 67-90). — IV. F. Vial, professeur au lycée Lakanal. *Rousseau éducateur*. Comment il pose le problème pédagogique : éducation générale et humaine. Quelle solution il en propose : l'homme naturel, égoïsme et pitié, conscience, raison, liberté, bonheur. L'éducation par et pour la liberté ; liberté morale, vertu. L'enfant traité en enfant. Persistance de cette doctrine dans nos institutions scolaires (p. 91-120). — V. D. Parodi, professeur au lycée Michelet, *La philosophie religieuse de J. J. Rousseau*. Religiosité de Rousseau. Utilitarisme moral : la détestation de la science vient de ce qu'elle est un principe d'athéisme. L'é-

vidence intérieure : croyance sentimentaliste et volontariste. Les postulats de la religion naturelle : Dieu, l'âme, la liberté, la vie future avec justice distributive. Nécessité sociale de la religion naturelle (p. 121-154). — VI. G. BEAULAVON, professeur au lycée Lakanal, *La doctrine politique du Contrat social*. La politique de Rousseau n'est pas, comme on l'a dit, incohérente et pleine de contradictions, mais présente au contraire une unité systématique (p. 155-169). — VII. C. BOUGLÉ, professeur-adjoint à la Sorbonne, *Rousseau et le socialisme*. A Rousseau s'apparentent non seulement les représentants du socialisme idéaliste, constructeur et utopique, mais même les apôtres d'un socialisme réaliste, positif et scientifique. Socialiste agromane, il n'a eu que l'intuition de la théorie des classes. Guerre aux privilèges, apologie du peuple (p. 171-186). — VIII. V. DELBOS, professeur à la Sorbonne, *Rousseau et Kant*. Kant, passionné de Rousseau, subit d'abord l'influence des *Discours* et de l'*Emile*, plus tard celle du *Contrat social*. Dans cette dernière phase, il s'approprie ce que Rousseau a de meilleur. Son rationalisme est bien éloigné assurément du sentimentalisme de Rousseau, mais il procède au fond du caractère original attribué par Rousseau à la conscience (p. 187-199). — IX. I. BENRUBI, *Rousseau et les grands représentants de la pensée allemande*. Kant, Herder, Goethe, Schiller, Fichte, Jean-Paul Richter, Herbart, G. de Humboldt. Les Kantiens : Hegel, Schelling, Schleiermacher, Schopenhauer, Nietzsche, Eucken. L'influence de Rousseau en Allemagne a été extrêmement bienfaisante (p. 201-249). — X. G. DWELSHAUVERS, professeur à l'Université libre de Bruxelles, *Rousseau et Tolstoï*. Tolstoï a subi profondément l'influence de Rousseau. Ce sont toutefois deux hommes de nature très opposée, et Tolstoï, si différent de Rousseau par ses origines, s'en sépare encore par son mysticisme chrétien, sa soif de réformes réelles dans l'ordre social, sa conception de l'amour, ses idées sur l'éducation (p. 251-278). — XI. F. BALDENSPERGER, professeur à la Sorbonne, *Rousseau et le romantisme*. Rousseau n'est pas, comme on l'a soutenu, le romantisme intégral. Un trait commun dans le rousseauisme et le romantisme : « l'indifférence ou l'hostilité aux intermédiaires dans la société, dans la religion et dans l'art. » Rousseau rejette les instruments sociaux, comme le romantisme répudiera les moyens classiques. L'âme romantique est « anorganique », et aspire à l'immédiat (p. 279-303). [L. P.]

Jean-Jacques Rousseau, 1712-1912, Paris, Flammarion édit., s. d. (1912), éditions de la « Vie française », in-16, 165 p. Sur la couverture, Rousseau en promenade, nu-tête et rêvant.

Ce volume réunit les trois œuvres dramatiques en vers qui furent représentées, à l'occasion des fêtes du bi-centenaire, les 28, 29 et 30 juin 1912, au Trocadéro, à Ermenonville et à Montmorency, savoir : P. 5-13. Louis PAYEN, *Les deux Muses*. — 19-50. Léo LARGUIER, *Les Charmettes. Le Départ de Jean-Jacques Rousseau*. — 55-165. Jules PRINCET, *L'Homme de la Nature. Evocation dramatique en 3 actes et en vers de la vie de J. J. Rousseau à Montmorency*.

L'Année musicale, publiée par MM. M. Brenet, J. Chantavoine, L. Laloy, L. de la Laurencie, Paris, F. Alcan édit., 1912, in-8, 314 pp.

A signaler comme intéressant plus ou moins Rousseau musicien l'article de L. de la LAURENCIE et G. de SAINTE-FOIX, *Contribution à l'histoire de la symphonie française vers 1750* (p. 59, il est question des symphonies de cors de chasse, et de celle de Rousseau en particulier), et celui de M. G. CUCUËL sur le *Baron de Bagge et son temps* (1718-1791), (p. 153, sur l'emploi des « Rosalies », par Bagge et Rousseau). [A. F.]

E. ABRY, C. AUDIC et P. CROUZET. *Histoire illustrée de la Littérature française. — Précis méthodique*. — Paris, Didier, 1912, in-8° carré, XII-664 pp.

P. 393-410. *Jean-Jacques Rousseau* (avec douze gravures.)

Le baron de BAYE et le marquis de GIRARDIN. *Karamzim et Jean-Jacques Rousseau* (à propos du bi-centenaire), Paris, Henri Leclerc édit., 1912, petit in-4°, 46 pp., 4 planches hors-texte dont un portrait de Karamzin.

Elégante plaquette où sont réunis les principaux passages du *Voyage en France* (1789-1790), ayant traits aux pèlerinages de Karamzim à des lieux illustrés par Rousseau, en particulier à Ermenonville, ainsi que des extraits de son mémoire : *Quelques mots sur la science, sur l'art et sur l'instruction* (1794), où le fervent disciple ose critiquer le maître. [A. F.]

Henry CLÉMENT, lauréat de l'Institut. *Les précurseurs de Rousseau*, Action populaire, Reims, n° 259, s. d. [1912], in-8, 31 pp.

Henry CLÉMENT, lauréat de l'Institut, *Les Doctrines et les Disciples de Rousseau*, Action populaire, Reims, n° 260, s. d. [1912], 32 pp.¹

Ces brochures de polémique hostile à Rousseau (point de vue catholique) ne sont point dépourvues de talent, tant s'en faut. La tendance y est armée d'une dialectique savante qui justifie, si l'on veut, l'accueil de l'Académie des Sciences morales et politiques, dans sa séance du 8 juin 1912. Notons que le polémiste est à l'école de Taine, plutôt que de Maurras. C'est l'esprit classique, non le romantisme, qu'il rend responsable des théories et des méfaits de Rousseau. [A. F.].

Daniel DELAFARGE, professeur de première au lycée de Lyon. *La Vie, l'Œuvre de Palissot (1730-1814)*. Thèse principale présentée pour le doctorat ès lettres à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Paris, Hachette et Cie édit., 1912, in-8, XXI-554 pp.

La place nous manque pour parler comme il faudrait de cet ouvrage essentiel² où le nom de Rousseau revient fréquemment dans les occasions les plus variées et les plus inattendues. On en retiendra : 1° la grosse erreur de Palissot qui s'en prend à Rousseau comme au premier Encyclopédiste venu : affaires du couplet des *Fées* en 1753, du *Cercle* en 1755, des *Philosophes* en 1760 ; — 2° le beau rôle de Rousseau comparé à la rancune obstinée des vrais Encyclopédistes, son pardon dédaigneux, ou son silence ; — 3° enfin la situation piquante du persécuteur persécuté à cause de sa victime, Palissot traînant après lui jusqu'à la fin de ses jours, la réputation détestable de calomniateur de Rousseau. Je crois seulement que M. D. prend trop le parti de son héros, quand il atténue les injures des *Philosophes* à l'égard de Rousseau ; Rousseau lui-même ne doit pas avoir bien lu cette pièce pour s'y être vu loué, comme il l'écrit à Duchesne. Je note encore que M. D. a négligé le témoignage si curieux de Brissot (cf. *Annales*, VIII, 332) et qu'il ne confirme en aucune manière le rôle prêté par Musset-Pathay à Girardin dans l'affaire du *Cercle*

¹ Ces deux brochures réunies en une seule : Henry CLÉMENT, lauréat de l'Institut, *J. J. Rousseau, I. Ses Précurseurs, II. Ses Doctrines, III. Ses Disciples*, Action Populaire, Reims, et A. Noël, Paris, in-8, 65 pp.

² Nous avons développé plus complètement notre pensée dans le *Journal de Genève* du 3 février 1913.

(*Annales*, V, 223). L'*Eloge de Rousseau* par Palissot a paru tout d'abord dans le quatorzième volume du *Nécrologue*, en 1779 (cf. Barriol-Beauvert, *Vie de J. J. Rousseau*, p. 6, n. 1). [A. F.]

Daniel DELAFARGE, professeur de première au lycée de Lyon. *L'Affaire de l'abbé Morellet en 1760*. Thèse complémentaire présentée pour le doctorat ès-lettres à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Paris, Hachette et Cie édit., 1912, in-8, 79 pp.

L'affaire qui met Morellet à la Bastille, est un contre-coup de l'affaire des *Philosophes* (*Confessions*, X). Ici comme là, Rousseau intervient avec un geste magnanime, et d'une manière vraiment efficace, comme en témoigne M. D., après examen comparatif des *Mémoires* et des *Confessions*, à la lumière des documents contemporains. Il est vrai que d'Alembert l'a beaucoup stimulé. [A. F.]

Jules DELAFOSSE. *Portraits d'hier et d'aujourd'hui*. Paris, Plon, 1912, in-16.

P. 231-244. *Jean-Jacques Rousseau*. A propos du livre de M. Jules Lemaître et des fêtes du centenaire. [L. P.]

René DOUMIC, de l'Académie française. *Lamartine*, Paris, Hachette et Cie édit., 1912, in-16, 205 pp. (de la collection des *Grands Ecrivains français*).

P. 198. Lamartine, dans son *Cours familier de littérature*, prend parti contre Rousseau, qu'il accuse d'avoir inculqué à toute la bourgeoisie de France « le fanatisme de l'absurde ». [L. P.]

Joseph FABRE. *Jean-Jacques Rousseau*, Paris, F. Alcan édit., 1912, in-16, 251 pp.

Le *Jean-Jacques Rousseau* de M. Joseph Fabre forme le livre VI d'un grand ouvrage : *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, 1912, Alcan, in-8°, 800 pp. On n'y cherchera point un tableau de la vie de Rousseau, ni une histoire de son esprit, ni une analyse de ses œuvres, ni même une étude complète de sa pensée ou de son caractère. L'auteur trace les grandes lignes de l'œuvre de Rousseau pour faire ressortir son unité. Il s'arrête à des considérations, souvent ingénieuses, parfois pénétrantes, sur son rôle dans l'évolution de la pédagogie, dans les conquêtes de la critique reli-

gieuse, dans les progrès de la science politique. C'est un livre parlé, c'est le discours, familier et élégant, d'un penseur politique et d'un historien des idées. Quelques erreurs de fait lui échappent, qui n'infirmant pas la valeur de ses jugements d'ensemble. Son optimisme mêle ses aperçus au pessimisme du *Discours sur l'inégalité*. Il voit le « christianisme épuré » de Jean-Jacques préparant l'« universelle communion des âmes. » Il définit justement et critique librement la doctrine du *Contrat social*, en la rapprochant des théories en apparence sereines, mais souvent audacieuses et parfois prophétiques de Montesquieu. Il oppose Stuart Mill, champion de l'émancipation de la femme, à l'éducateur romanesque de Sophie. Sans complaisance pour les erreurs de Rousseau sur l'omnipotence du peuple, sur le droit de propriété, sur la liberté de conscience, il fait voir en lui l'initiateur de la Révolution dans quelques-uns de ses méfaits et dans les plus grands de ses bienfaits.

Le *Jean-Jacques Rousseau* de M. Joseph Fabre offre un témoignage loyal, clair et instructif de l'état d'esprit des meilleurs ouvriers de la troisième république, de ceux qui ont pris conscience des dettes de la démocratie moderne envers ses précurseurs au XVIII^e siècle. [B. B.]

FABRE DES ESSARTS. *Le Mysticisme en Savoie*. Paris, Librairie nationale (1912), in-32, 161 pp.

P. 91-101 : *Jean-Jacques Rousseau*. Mysticisme à base d'optimisme leibnizien. — 156-159 : Notes. — Portrait de Rousseau. [L. P.]

Emile FAGUET, de l'Académie française. *Rousseau contre Molière*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, s. d. [1912], gr. in-18, 343 pp. — *Rousseau penseur*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, s. d. [1912], gr. in-18, 408 pp. — *Les Amies de Rousseau*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, s. d. [1912], gr. in-18, 425 pp.

Le « bi centenaire » de Rousseau a été l'occasion pour M. Faguet d'annoncer cinq ouvrages, dont le premier, *La Vie de Rousseau*, a paru en 1911 (voir *Annales J. J. Rousseau*, t. VIII, p. 335 et suiv.), le second, le troisième et le quatrième, *Rousseau contre Molière*, *Les Amies de Rousseau* et *Rousseau penseur*, en 1912. Le cinquième, *Rousseau artiste*, étant alors encore « en préparation. »

Si « toute la mission du penseur est de faire penser », la richesse

de vues que présentent ces livres témoignerait au besoin que Rousseau a en effet rempli sa destinée. Elle témoigne aussi, à l'honneur du critique, penseur à son tour : car, autant qu'ils instruisent, ces livres de M. F. font penser. Il a scrupuleusement daté chacun d'eux, en dernière page : *Rousseau penseur*, janvier-février 1910 ; *Rousseau contre Molière*, novembre 1910 ; *Les Amies de Rousseau*, décembre 1910. Trois volumes, non pas en une année, ce qui serait trop pour un écrivain d'une aussi merveilleuse fécondité, mais quatre mois pour trois volumes ! Il semble qu'on réussirait à peine à les lire aussi prestement qu'ils ont été écrits. Il faut les lire pourtant, et même sans hâte, tant ils révèlent — sous les attitudes détachées d'un critique qui nous avertit qu'il écrit par divertissement, probablement pour qu'on ne le soupçonne pas de publier par distraction — de connaissance méticuleuse des événements, d'étude attentive des idées, de vaste lecture et de sérieuse méditation. A vrai dire, je crois bien que ce qu'il y a de plus pénétrant dans l'interprétation de Rousseau par M. F., ce qui restera, dans la littérature rousseauiste, la part originale de M. F., il l'a déjà dit dans sa *Vie de Rousseau*. Dans les trois volumes qui ont suivi, il reprend cette interprétation, pour la développer, la préciser ou la compléter. Il se répète à peine, il ne se contredit jamais sur le fond. Il disserte de littérature, de morale, de psychologie individuelle ou sociale, d'art et de politique, et toujours on le sent qui s'appuie, pour considérer à nouveau tant de questions qu'il a peut être déjà examinées et discutées ailleurs, sur la pensée même de Rousseau ou de ses contemporains. Qu'il adopte ou qu'il réfute cette pensée, c'est un point de vue d'où les aspects se renouvellent et se varient, sans que le plaisir du lecteur se lasse plus vite que la curiosité du critique.

Ainsi *Rousseau contre Molière*. Puisque Rousseau n'a fait qu'« incidemment une sortie contre Molière, » était-il nécessaire de remplir 343 pages pour « expliquer pourquoi il était naturel que Rousseau aimât peu Molière ? » Il s'agit, il est vrai, de comprendre comment M. F. en est venu à penser sur Molière à peu près ce que Rousseau en pensait, comme on sait que M. F. en est venu à penser sur Voltaire à peu près ce que Rousseau en pensait. Il est beaucoup question de Rousseau dans le premier chapitre : *Sur le Misanthrope*, où sa fameuse condamnation du chef-d'œuvre de Molière est moins réfutée qu'elle n'est expliquée, mais expliquée, comme le veut la méthode de M. F., moins par les raisons que donne Rousseau, que par ses affections, ses partis pris ou ses défauts. Rousseau occupe encore une grande place dans le chapitre VII : *Un point où ils sont d'accord*, à savoir l'édu-

cation des filles et le rôle des femmes dans la famille et la société. Mais dans les autres chapitres, et en particulier dans les plus importants du livre, le IV^e : *Les Reproches généraux*, et le VI^e : *Les idées générales de Rousseau et de Molière*, c'est Molière qui est en cause, et c'est M. F. qui lui fait son procès. Molière est « moyen de caractère et de conscience, comme il est au plus haut faite comme génie littéraire » (p. 178)... « N'ayant aucun idéal et n'ayant aucune qualité supérieure » (p. 237)... « On pense si Molière peut être aimé de Rousseau qui est réformateur » (p. 237)... « Rousseau ne peut pas lire une page de Molière sans y trouver son antipode, son antipathie et son antagoniste. »

Des *Conclusions* de M. Faguet, pages tantôt brillantes et tantôt charmantes, et tantôt les deux à la fois (voir par exemple le paradoxe sur la gloire littéraire, pp. 330-334 ; et encore, et surtout, la réfutation si vive et ingénieuse de la théorie, devenue classique, de naturalisme de Molière, pp. 300-326) de ses *Conclusions*, il ressort, sans qu'il le dise explicitement, que la « sortie incidemment faite » par Rousseau contre Molière est un morceau de critique magistral et plein de vérités. A preuve toutes celles que M. F. en a déduites en le discutant. La logique de Rousseau n'éblouit pas M. F., mais le sentiment impérieux de Rousseau le subjugué. Invinciblement, mais non aveuglément, sa sympathie l'entraîne, loin de Molière, « génie du sens commun et du sens social, » vers le penseur original qui veut réellement, lui, rapprocher l'homme de la nature, et qui a en effet laissé à l'humanité, en la retrempant à sa source, « une mentalité et une sentimentalité neuves et fraîches. »

Rousseau penseur est un livre beau et utile, parce qu'il est l'œuvre non seulement d'un analyste admirablement sûr et patient, mais d'un esprit libéral qui a le sens du réel. De ses huit chapitres : *Vie et caractère de Rousseau* ; — *Ses idées littéraires* ; — *Ses observations morales* ; — *Sa morale* ; — *Ses idées religieuses* ; — *Ses idées pédagogiques* ; — *Ses idées sociologiques* ; — *Ses idées politiques*, aucun n'est entièrement neuf ni ne prétend l'être. Tous ensemble, ils n'épuisent pas la pensée de Rousseau, bien qu'ils embrassent ses éléments essentiels. Ce sera l'affaire de *Rousseau artiste* de compléter *Rousseau penseur*. En attendant, M. F. reprend son argumentation contre ceux qui ramènent à une unité fondamentale l'ensemble des œuvres de Rousseau. Après des tentatives de conciliation, où s'exerce, non sans complaisance, son ingéniosité dialectique, M. F. maintient (*Idées sociologiques* et *Idées politiques*) sa distinction entre les deux hommes très différents que révèlent, d'une part le *Contrat social*, et d'autre part

« tous les autres ouvrages de Rousseau. » M. F. a pourtant discerné, certes l'un des premiers, les éléments de libéralisme épars dans le *Contrat social* (p. 373-390). Mais il a raison aussi quand il fait voir que Rousseau, dans ses déductions politiques, s'il lui arrive de bien définir la liberté et la loi, méconnaît cependant la nature essentielle de la liberté et le caractère fondamental de la loi. Seulement, M. F., lui, quand il veut décrire les caractères véritables de la loi (p. 354), y introduit je ne sais quel mysticisme, qui en fait non plus « une condition de la vie civile, » mais une institution quasi religieuse.

L'analyse et la comparaison des textes (*Discours, Préface de Narcisse, Emile, Contrat social, Gouvernement de Pologne*), établissent aux yeux de M. F. une contradiction irréductible entre Rousseau sociologue et anarchiste, et Rousseau politique, autoritaire et « ultra-archiste. » Mais Rousseau le romancier et Rousseau le pédagogue, *La Nouvelle-Héloïse* et certains passages de *l'Emile*, ne lèvent-ils pas cette contradiction ? Rousseau n'a-t-il pas trouvé dans son fond, c'est-à-dire, selon les expressions de M. F., dans « son cœur de genevois protestant, » une réconciliation entre l'individualiste farouchement jaloux de son indépendance et le citoyen sujet de la volonté générale ? La pensée maîtresse de toute l'œuvre de Rousseau, c'est l'égalité ; c'est le besoin, l'amour, la passion de l'égalité. L'égalité régnait dans l'« état de nature » (que M. Faguet montre très bien n'être pas l'état primitif d'innocence, mais le *premier état social*, qui est le *deuxième état humain*, celui qui a éveillé la conscience et créé la moralité, pp. 46-50, p. 73). Mais la société a démoralisé l'humanité en produisant l'inégalité. Dès lors la décadence, la corruption a commencé pour ne plus s'arrêter jamais. L'humanité peut-elle rétrograder ? Non. Rousseau l'a dit expressément et à plusieurs reprises. Alors, comment retrouver le bonheur, qui est le besoin et le droit de l'homme ? Par l'effort moral. « Rousseau pense qu'il ne peut y avoir de progrès que moral et de bonheur que moral, » et M. F. ajoute que « ces axiomes sont simplement des vérités » (p. 76). Il faut que le sens moral devienne ou redevienne le premier sens. C'est lui qui produira entre les hommes, plus précieuses mille fois que la liberté et l'égalité naturelles, la liberté et l'égalité morales. La liberté et l'égalité morales sont possibles dans la société. Rousseau en présente le tableau idyllique dans la seconde partie de la *Nouvelle-Héloïse*. Emile, disciple du Vicaire savoyard, y sera préparé. La dialectique du *Contrat social* y aboutit, idéalement.

Le sacrifice volontaire et clairvoyant de l'intérêt individuel à

l'intérêt collectif, le civisme, qui ne peut naître et porter ses fruits que dans la cité, voilà la vertu active et nécessaire qui rétablira l'accord entre le Rousseau sociologue et le Rousseau politique. Ainsi l'évolution sociale et l'évolution politique peuvent se rejoindre en un même idéal. Partout l'idée de contrat se substitue au dogme de l'autorité, et il n'y a de contrat véritable qu'entre des égaux. L'égalité morale est le sommet vers lequel montent toutes les aspirations de Rousseau, pour s'y concentrer et s'y unir. Le « passage isolé » du *Contrat social* auquel j'ai fait allusion — et qui n'est pas ce « passage isolé » dont M. F. tire parti en faveur du libéralisme de Rousseau — me paraît très important, très significatif pour tout Rousseau, le politique et le sociologue et le moraliste. Il avait déjà dit, à la fin du chapitre VIII du livre I, passage que M. F. n'a d'ailleurs pas négligé de rappeler : « La liberté morale, qui seule rend l'homme vraiment maître de lui... » ; il ajoute, au chapitre suivant, en conclusion de ce livre I : « Je terminerai ce chapitre et ce livre par une remarque qui doit servir de base à tout le système social : c'est qu'au lieu de détruire l'égalité naturelle, le pacte fondamental substitue au contraire une égalité morale et légitime à ce que la nature avait pu mettre d'inégalité physique entre les hommes, et que pouvant être inégaux en force ou en génie, ils deviennent tous égaux par convention et de droit. »

Cette égalité morale, réparatrice des inégalités naturelles et sociales, sera pleinement réalisée quand la morale sera devenue le ressort de toutes les institutions civiles, sociales et politiques. La *Déclaration des droits de l'homme*, la première, celle de 1789, qui est toute inspirée de Rousseau, révèle l'unité profonde de sa pensée, en mettant d'accord, dans la société dont elle veut poser les assises, les *Discours*, *l'Emile* et le *Contrat social*. Le « moralisme » de Rousseau est ce que sa pensée et sa vie tourmentée ont produit de plus haut. Moralisme immanent à l'homme et transcendant à l'humanité, si l'on peut dire sans déclamation, puisque l'homme est né bon et que la société, qui l'a avili, pourra se régénérer, quand les individus, libres et solidaires, orienteront leur effort commun vers une société meilleure. Telle est encore une fois l'unité profonde où l'on peut ramener sans violence l'œuvre entière de Rousseau. où elle conduit, avec une force souveraine, les esprits qui se livrent à elle.¹ Le vivant génie de Rousseau renouvelle la formule abstraite de Montesquieu : Vertu, principe des ré-

¹ Voir Bernard Bouvier, *Jean-Jacques Rousseau*, Genève, A. Jullien, 1912.

publiques. Aux vieux mots de *vertu* et de *république*, Rousseau a donné des sens nouveaux, que les siècles à venir réaliseront. Il en a le sentiment obscur et puissant. Où puiserait-il ailleurs la force d'âme qu'il oppose aux persécutions de l'ancien régime menacé ? Ce sentiment n'est-il pas le secret de son orgueil et de sa résignation ? D'où viendrait à l'auteur des *Confessions*, à l'heure même où il va confesser ses fautes, son « crime », l'assurance superbe qu'aucun homme n'est meilleur que cet homme-là ? Unité dans une âme de prophète, harmonie future, utopie dans le présent, mais réalité dans l'avenir, elle accomplira la réconciliation entre l'individu et la société. La force invincible de Rousseau, de la *Lettre à d'Alembert* aux *Lettres de la Montagne*, vient de là. Plus tard sans doute, sous le poids de l'âge et des maux de l'âme, Rousseau faiblira, mais sans se renier. Le promeneur solitaire reviendra à la rêverie de sa jeunesse vagabonde. Il s'abandonnera, détaché de la gloire, à l'indolente jouissance de soi, à son romantisme de tempérament. Et c'est en effet ce Rousseau là, plus aisément saisissable par l'imagination, comme le Rousseau du *Contrat social* est plus aisément saisissable par la logique, qui a eu « une grande influence sur les générations qui ont suivi. » Sans espérer que M. F., réaliste éminent, reconnaisse cette unité, que n'ont pu concevoir ni l'une ni l'autre des « deux muses de Rousseau », l'imagination et la logique, « les deux déités qui s'éloignent toujours du réel, l'une d'un côté, l'autre de l'autre » (p. 404), mais que son cœur a présentée comme possible et comme capable de redresser, dans la société elle-même, la dignité et le bonheur individuel asservis par la société, je crois que c'est cet idéal d'égalité de tous les hommes dans le devoir et dans le droit, qui a assuré l'inébranlable confiance de Rousseau en la justice que lui rendrait l'avenir et en l'amour que lui voueraient les peuples.

« C'est ce que Rousseau contenait de plus mauvais qui a eu une grande influence sur les générations qui ont suivi, » dit M. F. après avoir déployé tant de talent pour mettre en lumière ce qu'il a appelé lui-même le « lumineux bon sens, » le « large bon sens, » le « solide bon sens, » de Rousseau. Les générations qui ont suivi Rousseau n'ont pas commencé par faire les distinctions qu'il nous est aisé de faire aujourd'hui, et où M. F. excelle. C'est que précisément ce sont leurs expériences maladroites qui nous éclairent, et l'une des principales causes des erreurs ou des confusions de Rousseau démocrate, c'est qu'il n'a pu observer le fonctionnement d'aucune démocratie, dans le sens heureusement élucidé et précisé par M. F. (pp. 282-300). L'œuvre propre des démocraties modernes n'est-elle pas de préparer la société idéale

dont Jean-Jacques a eu la vision, au-delà et au-dessus des contradictions où son imagination et sa logique l'ont alternativement entraîné ?

Le *Rousseau penseur* appelle encore une ou deux remarques de détail. Pourquoi, au chapitre des *Observations morales*, restreindre le « La Bruyère qu'il y a dans Rousseau » au seul peintre des salons et des cercles philosophiques de Paris vers 1745 ? N'avait-il pas recueilli déjà, sans les dénombrer ni les élaborer, il est vrai, des expériences sur l'homme et les hommes, à Genève, en Savoie, à Venise ? Dans le très important chapitre IV de son livre : *La Morale*, M. Faguet dit : « c'est la société... qui l'a amené au remords, et du remords au sens moral » (p. 44). Mais pour éprouver du remords, et surtout pour en tirer une conception nouvelle de la vie (voyez la *Vie de Rousseau*, de M. F.), ne faut-il pas déjà être doué de sens moral ? — Le témoignage rendu avec conviction par M. F. au « bon sens » de Rousseau (pp. 84, 90, 114), n'affaiblit-il pas sa thèse de *Rousseau contre Molière*, où il salue en Molière le génie de bon sens (« Le bohème romanesque contre l'épicier de génie ») ? — Suffit-il d'un seul mot, d'une simple affirmation, pour supprimer la filiation, même le « parentage » entre Rousseau et Kant (p. 105) ? — A la définition de « protestant libéral » (p. 139) manque, il me semble, un élément, qui est la primauté du sens moral, l'autorité de la conscience, avec toutes ses intuitions et toutes ses exigences. — M. F. insiste à plusieurs reprises (voir en particulier les pp. 159-171) sur la « haine furieuse », l'« horreur médullaire » de Rousseau pour le catholicisme. Sans doute, la « muse Logique » a pu entraîner une fois Rousseau à clamer un « écrasons l'infâme » qui signifie : « écrasons l'Eglise catholique. » Mais la « muse Imagination, » et surtout son sentiment instinctif, spontané et artiste n'avaient point inspiré au Rousseau d'Annecy et de Chambéry la haine de la religion catholique. Ce qu'il détestera, oui, c'est le cléricalisme ; ce qu'il condamnera, en législateur universel et aussi en « Genevois protestant, » c'est le papisme, mais sans haïr la religion qu'avait choisie Madame de Warens. Tout fanatisme lui est odieux, mais il n'a cessé d'éprouver pour les catholiques qu'il a connus, même parmi les pratiquants, et même parmi ses ennemis, de Monseigneur de Bernex à Monseigneur de Beaumont, une certaine sympathie. — En vérité, je dois le dire, M. F., qui jette de la lumière sur tant de problèmes, ne m'a jamais paru comprendre ni le genevois protestant, ni le protestantisme, ni surtout la nature réelle, l'intensité, la largeur et la profondeur du sentiment religieux chez Jean-Jacques. — Je relève, pour finir par un jugement qui me mette en-

tièrement d'accord avec M. F., sa conclusion sur l'*Emile*, dont il avait d'abord montré tout ce qu'il contient de chimérique : « ce traité d'éducation, dit-il, qui est le plus beau et l'un des plus sensés et *pratiques* que nous connaissions. »

Le quatrième ouvrage de la série — *Les amies de Rousseau* — fait voir tout ce qu'on peut tirer, pour mieux comprendre le caractère et mieux connaître la conduite de Jean-Jacques, des « manuscrits de l'inestimable *fonds Rousseau* déposés à la Bibliothèque de Neuchâtel. » Quant aux amies de Rousseau, à moins de publier celles de leurs lettres, et il y en a beaucoup, qui sont encore inédites, on ne saurait ajouter grand chose aux chapitres que M. F. consacre à Mme de Luxembourg, Mme de Créqui, Mme de Verdelin, Mme de Boufflers. Il reprend et complète ce qu'il avait dit, dans sa *Vie de Rousseau*, au sujet de Mme de Warrens, Mme de Larnage, Mme d'Épinay, Mme d'Houdetot. Mesdames Boy de la Tour et de La Tour de Franqueville sont aussi de ces femmes qui ont laissé des traces dans la sensibilité et même dans la pensée de Rousseau, si ce n'est dans ses œuvres, les *Confessions* et la *Correspondance* mises à part. Et Thérèse, qui n'occupe aucun des cadres de cette galerie féminine — où ne manquent ni Mlle Goton ni Mlle Vulson ni, comme dit gaillardement M. F., « le harem de coquebin », pour désigner, jolies ou laides, jeunes ou mûres, les amies d'Annecy et de Chambéry — et Thérèse Le Vasseur? M. F. en avait parlé longuement dans la *Vie*, pour montrer en elle, qu'on ne peut guère compter parmi les amies de Rousseau, son mauvais génie et l'auteur directement responsable de ses désordres d'esprit. Au reste, dans le livre des *Amies*, Rousseau demeure, comme il convient, au second plan. Tout se rapporte à lui, il est vrai, et s'explique par lui : c'est vers lui que sont tournés tous ces profils de femmes. M. F. a trouvé à les dessiner un plaisir de connaisseur. Il pardonne à chacune d'elles les défauts qu'il ne manque pas une occasion de reprocher à leur sexe. Il s'oublie même parfois, en veine de galanterie, à les partager. Comme leur humeur est mobile, son jugement trahira quelque mobilité. Quand il écrira, à propos de Mme d'Houdetot : « l'enfant sénile qu'a toujours été Rousseau », il aura oublié qu'il avait loué ailleurs le « solide bon sens » de Rousseau. Tandis que Rousseau fait souffrir ses belles amies par son silence, ses soupçons ou ses rudesses, M. F. sympathisera à leur peine jusqu'à se contredire sur Rousseau. Écrivant à Mme de Boufflers, Rousseau dit qu'il a toujours été protestant, et M. F. de l'accuser de mensonge (p. 296). Mais non, Rousseau ne « ment » pas, si j'en crois M. F. lui-même qui a repris et développé ailleurs

la définition de Rousseau religieux par M. Lanson : « un protestant libéral. » Rousseau ne se contredit pas même quand il proteste, dans sa lettre au pasteur de Montmolin, de son attachement à l'Évangile et au christianisme, si non seulement ce passage, mais toutes ses œuvres, c'est M. F. qui l'a dit, sont en contradiction avec le chapitre VIII du livre IV du *Contrat social*, où il condamne le christianisme. Au moins dans ces lettres à Montmollin et à Mme de Boufflers, Rousseau reste d'accord avec la protestation, si souvent renouvelée, de son christianisme sincère. C'est ici la morale chrétienne qu'il faut entendre, et non le système des dogmes chrétiens et la société dont la doctrine chrétienne serait la seule règle. — Une certaine négligence dans l'énoncé des dates peut aussi paraître féminine : la même lettre est datée par M. F. de 1771 à la page 357, de 1775 à la page 361, et de 1770 à la page 362.

Mais passons à une observation moins vétilleuse. C'est l'une des marques originales de la critique et de l'histoire littéraires telles que M. Faguet en donne des modèles dans cette série du « bicentenaire », de supprimer les références bibliographiques. Sauf une ou deux notes très rares au bas des pages, et qui enrichissent le texte de faits et d'arguments, aucune référence. Pour les *Amis de Rousseau* une brève allusion, en avant-propos, aux manuscrits de la Bibliothèque de Neuchâtel, et c'est tout. Or, M. F. travaille ici sur des sources qui ne sont connues que de quelques rousseauistes. Il dédaigne ces annotations scrupuleuses où s'embarrassent trop souvent les érudits. Son dessein est aussi, sans doute, de réagir contre les excès d'une méthode qui finit par entraver le mouvement des idées, qui accable le lecteur et qui même le trompe sur le véritable esprit scientifique. Mais cette antipathie pour tout pédantisme, qui est une élégance et une force de plus dans ces livres aisément construits sur de très solides enquêtes, ne risque-t-elle pas de tourner à un pédantisme nouveau ? Elle peut en tout cas gêner et dérouter des lecteurs attentifs. Parmi les exemples que j'ai relevés de cette délicatesse excessive, je n'en noterai ici qu'un seul, parce qu'il a frappé aussi l'un de mes amis, grand admirateur de la manière de M. F. On lit ceci aux pages 4-5 : « De retour de Nyon, à Genève, il entendit, en passant dans la place Coutance, de petites filles lui crier à demi-voix : *Goton tic-tac Rousseau.* » Dans les éditions courantes des *Confessions*, il n'y a pas trace de cette anecdote¹. M. F. l'a prise

¹ Elle est citée en note dans plusieurs éditions. Cf. *Annales*, IV, 252. [A. F.]

dans la première rédaction des *Confessions*, *Annales J. J. Rousseau*, t. IV, p. 38. Une référence ici eût été nécessaire. On voudrait bien savoir aussi sur quelle tradition genevoise M. Faguet s'appuie pour dire (p. 7) : « Des amours de Mlle Vulson et de Jean-Jacques Rousseau, Tœpffer a fait une grande partie de son agréable nouvelle, *La Peur*. »

Il suffit de placer *Les Amies de Rousseau* en regard d'un livre fameux dans l'Allemagne de la fin du XVIII^e siècle, et récemment réédité *Ueber Rousseau's Verbindung mit Weibern*, de Lenz, pour mesurer, dans le cas de Rousseau, tout ce que l'histoire littéraire doit aux rigoureuses méthodes critiques. Sans remonter si haut, *Les Amies de Rousseau*, après la *Vie* de M. F., rendent évidente la nécessité de tout connaître, non seulement d'un auteur, comme aurait dit M. de la Palisse, mais de ses alentours, de ses amis, de ses relations, de ses moindres aventures sentimentales, des lettres qu'il a pu recevoir autant que de celles qu'il a écrites, pour le voir par le dedans et tenter de décrire sa vie intérieure. En commentant les lettres inédites des correspondantes de Rousseau, M. F. a rendu vraiment intelligibles quelques-unes de ses lettres à lui, demeurées énigmatiques. Les chapitres de M. F. sur Mme de Verdelin, sur Mme de Boufflers sont aussi instructifs qu'ils sont vivants et charmants. Il fait sortir de la pénombre cette exquise figure de Mme de Verdelin, qu'il importe de mettre en pleine lumière. Il faut souhaiter que bientôt paraisse l'édition complète de sa correspondance avec Jean-Jacques.

Pour rendre enfin à l'auteur des *Amies de Rousseau* l'hommage qui lui est dû, je lui emprunterai ses propres termes : « Rousseau a été extrêmement aimé d'un grand nombre de femmes de son temps, et qui étaient très distinguées, et autant par leur cœur que par leur esprit. On peut se demander pourquoi et chercher des réponses justes, psychologiques et d'où toute déclamation soit écartée. » Suivant cette méthode, qui fait l'attrait et l'autorité de ses beaux livres sur Rousseau, M. F. a cherché, et, presque toujours, il a trouvé. [B. B.]

Emile FAGUET, de l'Académie française. *Collection des initiations*. *Initiation philosophique*. Paris, Hachette, 1912, in-16, 172 pp.

P. 129-130 : Rousseau chrétien libre, mais très pénétré de sentiments religieux. Disciple et adversaire de Hobbes. Contrairement à une opinion très répandue, aucune influence sur Kant. [L. P.]

Emile FAGUET, de l'Académie française. *L'Art de lire*, Paris, Hachette, 1912, in-16.

P. 17. L'étatisme despotique du *Contrat social* est-il inconciliable avec l'excellence de l'état de nature? — 152. Rousseau aristocrate, principalement dans sa correspondance. [L. P.].

Em. FAGUET. *Ce que disent les Livres*, Paris, Hachette, s. d. (1912), in-8, 104 pp.

P. 69-74: *J. J. Rousseau. Souvenirs de la vie rustique* (avec deux gravures, dont une hors-texte.)

Emile FAGUET, de l'Académie française. *La Prose française*. Extraits de tous les auteurs depuis les origines jusqu'à nos jours. Introduction générale d'E. FAGUET. Préface pour chaque siècle par A. ALBALAT. Notices biographiques et notes par A. GLORGET et L. LARGUIER. Paris, Librairie des Annales, s. d. (1912), petit in-8 carré, xxiv-807 pp.

P. 305-306 (Préface du XVIII^e siècle). Sur Rousseau. — 371-375. Notice et extraits. *Du droit du plus fort. Les jeunes gens corrompus et les jeunes gens bien élevés. La vie à la campagne*. [L. P.].

Maurice HAURIU, doyen de la Faculté de Droit de Toulouse. *La Souveraineté nationale*. Extrait du « Recueil de Législation », 1912, Paris, Sirey, et Toulouse, Privat, édit., 1912, in-8, 156 pp.

Pour édifier sa fine et curieuse théorie, dans l'examen de laquelle nous n'avons pas à entrer (volonté nationale divisée en commandante et acceptante, et distinction de trois pouvoirs, électif, législatif et exécutif), l'auteur est amené, p. 18-33, à exposer et à critiquer comme non fondée en raison la conception rousseauiste de la « volonté générale. » [L. P.],

Harald HÖFFDING, professeur à l'Université de Copenhague, correspondant de l'Institut. *Jean-Jacques Rousseau et sa philosophie*, traduit d'après la seconde édition danoise avec un avant-propos, par Jacques de Coussange, Paris, Félix Alcan édit., 1912, in-8, xi-164 pp.

M. Jacques de Coussange a eu l'excellente idée de rendre accessible au lecteur français le petit livre que M. Höffding a consacré à Rousseau. Il nous a par là rendu un très grand service, dont il convient de le remercier vivement. C'est pour nous une véritable bonne fortune que d'avoir à notre portée ce livre où la pensée de

Rousseau est analysée et jugée en toute impartialité, avec la hauteur de vues et la pénétration qui appartiennent à l'illustre philosophe danois.

L'ouvrage comprend quatre chapitres. L'auteur décrit d'abord, en matière d'introduction, l'éveil de la pensée de Rousseau : l'illumination de Vincennes et la solution donnée au problème de la civilisation. Puis, avant d'aborder la vie de Rousseau, il parle des *Confessions*. Le troisième chapitre traite de la vie de Rousseau, de son caractère et de ses œuvres. Enfin le quatrième est consacré à sa philosophie : M. Höffding y retrace d'abord les idées fondamentales de Rousseau et le caractère de sa pensée ; puis il expose les théories concernant le problème religieux, le problème pédagogique, le problème politique et social.

C'est évidemment ce dernier chapitre qui retiendra le plus l'attention du lecteur. C'est là, dans l'exposé philosophique, que la maîtrise de M. Höffding s'est donné libre carrière. La pensée de Rousseau y est analysée avec beaucoup de finesse et d'ingéniosité. Citons, en particulier, la discussion sur les trois sens du mot de *nature*, l'exposé de la distinction entre l'amour de soi et l'amour-propre, enfin toute la partie consacrée à la religion. Ces questions, si souvent exposées, sont comme renouvelées par la manière originale et profonde avec laquelle elles sont présentées. Ajoutons que M. Höffding s'efforce constamment de replacer la pensée de Rousseau dans son milieu, de montrer quelles influences se sont exercées sur elle, et aussi quelle influence elle a exercée. C'est ainsi qu'à propos de l'éducation, il expose de façon très intéressante dans quelle mesure Locke a été un précurseur de Rousseau. C'est ainsi encore qu'à propos de la distinction entre la bonté et la vertu, il montre de quelle manière cette distinction se retrouve transportée dans la morale de Kant.

Nous devons pourtant avouer que, sur certains points, nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec M. Höffding. Nous sera-t-il permis de marquer l'un de ces points ? M. Höffding semble reprocher à Rousseau de ne pas s'en être tenu à son principe de fonder la religion sur le sentiment, et d'avoir maintenu l'antique idée que la religion doit donner une explication de l'univers : d'où l'intervention de la raison, qui doit conduire, par la contemplation de l'univers, à reconnaître l'existence de Dieu. M. Höffding remarque que la pensée de Rousseau tombe ainsi dans une contradiction : pour le sentiment, Dieu est l'infini, la totalité de l'être ; mais la raison, qui vise à donner une explication des choses, affirme le dualisme de l'esprit et de la matière. Nous ne pouvons pas voir là de contradiction. Admettre le dualisme de Dieu

et de la matière, ce n'est pas réduire Dieu à n'être plus qu'une réalité finie : Dieu reste la totalité de l'être positif, la totalité de l'Esprit. Et l'Esprit n'est-il pas seul à posséder véritablement l'infinité ? Pour notre part, nous ne songeons pas à blâmer Rousseau d'avoir considéré la religion comme capable de donner une explication de l'univers. Nous sommes persuadé, en effet, que la religion ne saurait se dérober à cette tâche. M. Höffding objecte que, dès lors, la religion doit se heurter à la science : c'est pourquoi, ajoute-t-il, Rousseau est revenu à l'animisme, à la philosophie de l'homme primitif. Nous répondrons que le conflit entre la connaissance religieuse et la connaissance scientifique n'est pas inévitable, car ces deux connaissances sont placées à des points de vue différents. Assurément nous n'entendons pas défendre, dans tout son développement, la doctrine de Rousseau. Cependant nous croyons que l'animisme, convenablement entendu, n'est pas dépourvu de toute espèce de vérité.

Mais craignons de nous engager dans une discussion qui pourrait être fort longue, et terminons ce bref compte-rendu, comme nous l'avons commencé, en nous félicitant de posséder désormais dans notre langue un ouvrage de cette valeur. [Ch. W.]¹

[V. L.] *J. J. Rousseau infirme n'a jamais eu d'enfants*, Nice, Imprimerie Honoré Robaudi, 11, rue Pastorelli, 1912, in-8, 12 pp.

Cette brochure, envoyée gratuitement, a été lue d'un très nombreux public, des journaux sérieux s'en sont fait l'écho². Force nous est donc d'en parler plus qu'à vrai dire son importance ne le mérite.

A peine une légende paraît-elle étouffée qu'on en voit surgir une nouvelle. La critique compétente a convaincu à peu près le public de la mort naturelle de Rousseau. On voudrait maintenant lui faire accroire que Rousseau n'a point eu les enfants dont il s'accuse, et l'on pense par là rendre un grand service à sa mé-

¹ P. 61, l. 4, *Catries* pour *Castries* — 73, l. 1 en rem., 1765 pour 1755 — 77, l. 9 en rem., vers incomplet — 88, l. 6, *Vevay* pour *Vevey* — 147, l. 4 en rem., *Les conseils de Rousseau... sont empruntés...*, erreur, cf. *Annales*, V, 307. [A. F.].

² *Le Radical*, 30 juin 1912, *Les Droits de l'Homme*, même jour (*La fin d'une calomnie*, extraits de la brochure); *La Dépêche*, Toulouse, 29 juillet (Ed. Hauracourt, *Les enfants de Jean-Jacques*); *Ibid.*, 31 juillet (Remy de Gourmont, *Une amie de Jean-Jacques*); *Ibid.*, 1^{er} septembre (R. de Gourmont, *Rousseau et la vérité*); *Le Savoyard de Paris*, 6 juillet, (*Jean-Jacques Rousseau n'a jamais eu d'enfants*, extraits de la brochure).

moire, comme si Rousseau sans enfants, Rousseau débarrassé de grande tache de sa vie, en devenait plus sympathique ou plus intelligible ! Ne voit-on pas au contraire qu'on le dépouille de tout ce qui a pu donner un sens profond à sa pauvre existence, du drame émouvant qui le conduit sur les plus hautes cimes de la souffrance morale ? Mais à toute vérité psychologique, simple et vraie, le grand public, et surtout les femmes, préféreront toujours le roman.

La fable inventée par V. L. est la suivante : Rousseau infirme ne pouvait avoir d'enfants, mais il a endossé la paternité de ceux de Thérèse pour cacher le déshonneur de sa compagne... Observez auparavant que Rousseau poursuit son dessein héroïque jusque dans l'aveu posthume des *Confessions*, où cependant il ne craint pas de déshonorer M^{me} de Warens. Observez encore que les *Confessions* doivent sauver l'honneur de Rousseau devant la postérité, et elles ne le justifieraient pas du plus grand crime dont on ait pu l'accuser ! En vérité de toutes les explications de la comédie paternelle de Rousseau, il n'en est pas qui soutienne moins l'examen.

La question a un double aspect, physique et moral. Le problème de l'impuissance de Rousseau ne relève que de la médecine et des médecins. Une femme, fût-elle journaliste, ne saurait y toucher sans paraître indiscreète, et même quelque chose de plus. Quand au problème moral, fort délicat, il demande, pour être convenablement traité, une information étendue et un sens critique capable de ne point s'égarer dans une discussion serrée de témoignages pour le moins contradictoires. On nous fera difficilement croire qu'une collection de citations, mises bout à bout, et que ne relie aucun commentaire, puisse tenir lieu de cette discussion. Mais il y a plus : ces citations elles-mêmes ont été choisies sans critique ; ce sont des paroles mutilées, ou inexactement rapportées, auxquelles l'auteur prête, en les isolant, un sens qu'elles n'ont pas dans le contexte. Prenons un exemple : page 17, on cite le mot de Rousseau à M^{me} B. dans une lettre du 16 mars 1770 : *Je suis innocent*, comme s'il concernait le crime des enfants abandonnés ; or il vise le complot général contre la réputation de Rousseau. Et l'on laisse en revanche délibérément de côté l'aveu très clair de Rousseau dans la lettre du 17 janvier 1770, à la même personne : « Pour moi, jamais on ne me verra, prévaricateur de la vérité... » Ailleurs on fera état des soi-disant dénégations de Rousseau à Moultois, rapportées par Tronchin (cf. *Annales* I, 53), sans rappeler la haine de Tronchin contre Rousseau et le cynisme qu'il lui prête. Et ainsi de suite : tous les témoignages

rassemblés par V. L. ont à peu près la même valeur. Si l'on veut absolument prêter l'oreille à la nouvelle légende, il y a bien assez du docteur Vorberg (*Annales* V, 284, et VI, 320) ou de Mme Macdonald (*ibid.*, VI, 322), pour les raconter avec les apparences de la critique consciencieuse ou de la science autorisée. Mais il est à croire qu'on ne sera pas beaucoup plus avancé après les avoir entendus. [A. F.]

Dr Gustave LE BON. *La Révolution française et la Psychologie des Révolutions*, Paris, Flammarion édit., (Bibliothèque de Philosophie scientifique), 1912, in-16, 328 pp.

P. 143-144. Rôle de Rousseau dans la genèse de la Révolution. Democratisme suspect et psychologie erronée de Rousseau dans son culte de la primitivité. [L. P.]

E. G. LEDOS, conservateur-adjoint. *Catalogue des Ouvrages de Jean-Jacques Rousseau conservés dans les Grandes Bibliothèques de Paris*, Paris, Honoré Champion édit., 1912, gr. in-8, vii-60 pp.

Contribution précieuse à la Bibliographie de Rousseau par un homme du métier. L'enquête a embrassé les dépôts suivants : Bibliothèque Nationale, Sainte-Geneviève, Institut, Mazarine, Arsenal, Sorbonne, Bibliothèque Victor Cousin. [A. F.]

Jules LEMAITRE, de l'Académie française. *Chateaubriand*, Paris, Calmann-Lévy édit., s. d. (1912), in-16, 346 pp.

P. 14, 31, 40, 56, 67, 68, 79, 111, 275, 338. Chateaubriand disciple et fils spirituel de Rousseau. — 47. Son jugement sur Rousseau dans l'*Essai sur les Révolutions*. — 57. L'*Emile*, pour lui, est « un trésor ». — 89. Il se sépare de Rousseau. Cf. p. 102. — 90. Chateaubriand et Rousseau comparés à Sainte-Beuve (à propos d'*Atala*). — 97, 166, 308, et par l'auteur. — 281-283, notamment sous le rapport de la vanité. — 273-275, 295, 341. Et à l'occasion des *Mémoires d'Outre-Tombe*. — 341. L'auteur déclare qu'« il a fini par aimer le pauvre Jean-Jacques ». [L. P.]

Jules MANCINI. *Bolívar et l'Emancipation des Colonies espagnoles des origines à 1815*. Avec un portrait en héliogravure et une carte. Paris, Perrin édit., 1912, grand in-8, 606 pp.

P. 152-153. Influence de Rousseau sur Bolivar, qui lui emprunte ses idées et son vocabulaire, « tellement qu'en lisant Bolivar, on a parfois l'impression d'une traduction de Rousseau. » Pèlerinage aux Charmettes sous la conduite de son précepteur Rodriguez, rousseauiste fervent. Bolivard lègue à sa ville natale un exemplaire du *Contrat social* ayant appartenu à Napoléon I^{er} et dont il a fait son livre de chevet. [L. P.].

André MARTIN-DECÆN. *Le dernier ami de Jean-Jacques Rousseau. Le marquis René de Girardin (1735-1808) d'après des documents inédits.* Préface d'André HALLAYS. Paris, Perrin édit., 1912, in-8 carré, xv-250 pp. (avec douze gravures).

Voici, étudiée en détail, une fine et curieuse figure de l'ancienne société française. Militaire et surtout très artiste, René de Girardin quitte l'armée de bonne heure après un service honorable et sans grand éclat, et se voue à l'art paysager, dont il avait pris le goût en Angleterre. Il en expose la théorie dans un important et délicieux ouvrage, il en applique les maximes dans son domaine d'Ermenonville. Et c'était déjà, pour ce gentilhomme épris de réformes, toute une révolution, en attendant l'autre. Il s'agissait de tout rénover et de détrôner Le Nôtre, la bête noire, l'homme de Louis XIV et des temps de servage. Il s'agissait de revenir à la nature, dans une intention à la fois esthétique et morale, pour que les jardins soient plus beaux, et, par conséquent (la conséquence ne faisait pas doute) pour que les hommes soient plus heureux. Vive donc le retour à la nature, mais à la nature selon le goût du temps, la nature arrangée, pomponnée, « artialisée », comme disait Montaigne. Le marquis avait-il noté, sur son exemplaire des *Essais*, le passage (III, 5) où Montaigne s'élève contre ceux qui « artialisent » la nature ? Car Montaigne était un de ses auteurs préférés, avec Rousseau. — M. Martin-Decæn raconte l'arrivée de celui-ci à Ermenonville, d'après les *Souvenirs* intéressants et peu connus de Stanislas de Girardin, un des fils de René. Sur les derniers jours de Rousseau, rien de bien nouveau, mais des traditions locales, qui ont leur prix. Sur la conduite de la veuve... passons. Mais que devint, au temps de la Révolution, le gentilhomme philosophe qui en avait salué l'aurore ? Gardé à vue dans son château, les siens incarcérés, ils échappèrent difficilement, lui et eux, à la mort. Il vit la populace saccager ses jardins et ses fabriques ; il vit la Convention lui enlever les restes de Rousseau ; profondément ulcéré, il abandonna Ermenonville et mourut en 1808, oublié et indifférent au monde nouveau. Je l'ai

dit : une curieuse figure ; un marquis démocrate, un philanthrope peu commode, un idéologue désabusé sous le fouet des plus cruels événements ; en tout, un grand original : le Premier Consul disait la même chose bien plus énergiquement (p. 66). — Le volume est orné de gravures qui reproduisent des documents appartenant au marquis Fernand de Girardin, arrière-petit-fils de René de Girardin. Ce sont de jolies vues d'Ermenonville, d'après des artistes du temps, ou des portraits de famille, du marquis, de la marquise, d'Amable de Girardin, celui que Rousseau appelait « le petit gouverneur ». O renversement des rôles ! l'auteur d'*Emile* se soumettant, dans ses derniers jours, à un Emile de douze ans. — Détaché, il y a trente ans, du domaine d'Ermenonville, le *Désert* vient d'être légué à l'institut de France. M. Martin-Decæn (p. xiv) adjure celui-ci de rendre au site, négligé par les derniers propriétaires, son caractère véritable. Puisse sa prière être entendue, et le *Désert* de Jean-Jacques n'être ni abandonné, ni abîmé, — ni embelli ! [L. P.]

LUCIEN MAURY. *Vies et Œuvres d'autrefois*. — *Classiques et romantiques*, Paris, Perrin, 1912, in-16, 359 pp.

P. 75-101. *Jean-Jacques Rousseau*. La Légende ; le Procès.

JOACHIM MERLANT, professeur-adjoint à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier. *Un entretien inconnu de Georges Sand et de Flaubert sur J. J. Rousseau*, conférence prononcée dans la Salle des Fêtes de l'Université de Montpellier, le 20 juin 1912, à l'occasion du deuxième centenaire de J. J. Rousseau, Montpellier, Coulet et fils édit., 1912, in-8, 34 pp

Fiction spirituelle, idée de poète et de fin lettré : imaginer une conversation de G. Sand et de Flaubert sur Rousseau, dans un cadre languedocien, et comparer ainsi ces deux grands écrivains, Flaubert et Rousseau, à la fois très semblables et très différents. Renouvelé, le parallèle reste un genre excellent pour situer, limiter, nuancer les divers membres d'une famille d'esprit. [A. F.]

ALBERT MEYNIER, docteur ès lettres, professeur au collège Rollin. *Jean-Jacques Rousseau révolutionnaire*, Paris, Schleicher frères édit., s. d. [1912], petit in-8, 254 p.

Le livre de M. A. M., remaniement d'un cours professé en 1909, veut répondre à la question suivante : « En quel sens et dans quelle

mesure peut-on dire que la Révolution française, dans ses bienfaits et dans ses méfaits, procède de J. J. Rousseau ? » Et il répond en effet à cette question vaste et complexe, avec netteté et avec force. En dépit de l'allure oratoire de certains morceaux et du ton polémique de quelques pages, — M. A. M. prend à partie le trop fameux réquisitoire de M. Jules Lemaître — ce livre est d'un historien scrupuleux, qui critique les sources et contrôle les faits avant d'en tirer des considérations générales. Tandis que le *J. J. Rousseau et la Révolution française*, de M. Edme Champion, montre ce qui, dans la Révolution, n'est pas de Rousseau, M. A. M. recherche au contraire ce que lui ont emprunté les hommes qui l'ont entreprise et accomplie, et il conclut : « L'influence de R. pendant la Révolution fut généralement bienfaisante quand on le suivit de près, et dangereuse à mesure qu'on s'éloignait de lui. » Parmi les dix chapitres qui constituent un fondement solide à cette affirmation, et dont chacun en soi est intéressant, instructif, parfois émouvant — le V^{me}, par exemple : *Julie révolutionnaire : Mme Roland*, ou le VII^e : *Le disciple : Maximilien Robespierre* — il faut marquer comme particulièrement riches d'idées et probants, le II^{me} : *Le tempérament politique de Rousseau* ; le IV^{me} : *Rousseau et les hommes de 1789* ; le VI^{me} aussi : *Rousseau jacobin et terroriste*.

Atavisme français, hérédité genevoise, personnalité cosmopolite, tels sont les traits de ce tempérament politique, qui influera sur la Révolution française dans la proposition exacte où il était conforme au caractère français. C'est dans la Constituante et la Constitution de 1791 que dominent les idées de Rousseau (bien plutôt que celles de Montesquieu, d'après M. A. M.). La première *Déclaration des droits* est le vrai *Contrat social* du peuple français. La Constituante a fondé en France, d'après Rousseau, la liberté, l'égalité et la souveraineté du peuple. Mais Rousseau n'a été ni démagogue, ni même démocrate, ni même républicain (ceci est discutable, voyez : Faguet, *Rousseau penseur*, chap. VII et VIII). C'est Robespierre, en l'interprétant, en le continuant, qui a créé la République, à travers la Terreur. Après Robespierre et le culte de l'Être suprême, la théophilanthropie et le culte décadaire s'inspirent du Vicaire savoyard, mais en méconnaissant, comme Robespierre, le principe intérieur, essentiel de la *Profession*. Quant à Napoléon, son respect des principes posés par la Constituante n'est qu'un simulacre audacieux et arrogant. En fait, il les a faussés. Rousseau avait condamné d'avance avec indignation aussi bien les sophismes de l'Empire plébiscitaire que les crimes par lui pressentis de la Terreur.

M. A. M. explique les doctrines par les caractères, et les faits par les idées. Les expériences de la France moderne, et même contemporaine, l'aident à éclairer les énigmes de la Révolution. La sûreté de sa méthode est confirmée par l'équité de ses conclusions. Il n'a pas d'ailleurs dissimulé les deux moments erronés et dangereux de la doctrine politique de Rousseau : c'est d'abord, avec leur violence contagieuse, les attaques contre les riches dans le *Discours sur l'Inégalité*; et c'est ensuite, dans le *Contrat social*, son idée calviniste d'une religion d'Etat. En somme, si toute la Révolution n'est pas dans Rousseau et si tout Rousseau n'est pas dans la Révolution, ce qu'elle a fondé de plus durable vient de Rousseau. [B. B].

Daniel MORNET. *Le Romantisme en France au XVIII^e siècle*, ouvrage contenant 16 gravures hors-texte, Paris, Hachette et Cie edit., 1912, petit in-8, x-286 pp.

M. D. M. poursuit avec une sagacité croissante et une information toujours plus étendue, son enquête sur l'esprit du XVIII^e siècle dans ses rapports avec la littérature et les mœurs. Nous retrouvons dans ce nouveau volume, qui nous est donné comme un effort de synthèse, des idées ou des faits exposés antérieurement soit par l'auteur, soit par d'autres, en particulier ce qui concerne le sentiment de la nature (cf. *Annales*, IV, 310). Mais la synthèse est en même temps originale par tout ce qu'elle ajoute aux recherches précédentes et par les nouveaux domaines qu'elle embrasse. Elle touche cette fois à tous les aspects du préromantisme français qu'elle éclaire d'une vive lumière. En trois parties d'un petit livre bourré de faits et d'idées — peut-être un peu trop bourré — M. M. découvre successivement les origines de *l'inquiétude romantique*, du *lyrisme romantique*, et de la *poétique romantique*. Cette dernière partie nous paraît la plus riche en aperçus nouveaux, et nous nous y arrêterions volontiers, si Rousseau n'en était à peu près complètement absent. En revanche, l'écrivain de la *Nouvelle-Héloïse* et des *Confessions* remplit et domine toute la seconde partie qui montre en lui le père du lyrisme romantique. C'est Rousseau qui, le premier, connaît et rend sensibles les « délices du sentiment », lui qui découvre « le fatal présent du ciel » (c'est-à-dire une âme sensible et mélancolique), lui, enfin, qui transforme la littérature française en une vaste « confidence ». Il nous est difficile de donner ne fût-ce qu'une vague idée de la manière ingénieuse dont M. M. présente, en les nuancant, chacune de ces notions qui vont se diversifier à l'infini par la

suite. Disons seulement que nous avons été frappé du jugement porté sur les origines du prétendu « mal romantique » dont Rousseau endosse aux yeux de la postérité la grosse responsabilité. Le romantisme, en France comme ailleurs, a fini sans doute par faire des désespérés. Mais dans son principe, il est vertueux, héroïque même, et c'est ainsi qu'il fut compris des lecteurs de Rousseau comme de ses disciples immédiats. Il est donc injuste de prétendre que de Rousseau vient le pessimisme romantique, le « dégoût de vivre ». Sans parler de l'influence étrangère, sur ce point prépondérante, pessimisme ou dégoût viennent bien plutôt du mouvement spontané des mœurs et de ces lois profondes du cœur que les artifices littéraires et les sophismes des souffrances bienfaisantes ont vainement tenté de masquer ». Par ce seul trait on entrevoit la portée lointaine de l'enquête laborieuse de M. M. Si nous ajoutons que cette enquête fait également appel au document iconographique (l'ouvrage est orné de 16 reproductions d'estampes anciennes) nous aurons achevé d'en faire pressentir la nouveauté dans le champ de nos études. [A. F.]

M. OSTROGORSKI. *La Démocratie et les partis politiques*. Nouvelle édition refondue. Paris, Calmann-Lévy édit., 1912, in-8, xvi-728 pp.

P. 656-660 (dans la *Conclusion*). Sur la « volonté générale » de Rousseau.

Edmond PILON, *Sites et Personnages*. Préface par André HALLAYS. Paris, Bernard Grasset édit., 1912, in-16, 357 pp.

P. 203-210. *Rousseau à Montmorency*. — 213-222. *Rousseau à Ermenonville*.

Pierre-Paul PLAN. *J. J. Rousseau raconté par les Gazettes de son temps. D'un décret à l'autre (9 juin 1762-21 décembre 1790)*, articles recueillis et annotés par Pierre-Paul Plan, avec un portrait, Paris, Mercure de France, MCMXII [1912], in-12, 323 pp., une planche hors-texte.

Bonne idée. Ouvrage commode, qu'on aurait voulu seulement plus complet, car il ne dépouille systématiquement que Bachaumont et Métra, les autres grands périodiques n'étant qu'ici et là mis à contribution. Tel quel il rendra des services. Par exemple, p. 300, la note sur le sculpteur Suzanne, ne permettra plus d'hésiter

sur l'attribution d'une statuette bien connue (Girardin, n° 1184), et ainsi de suite. L'annotation est d'un excellent bibliographe, mais d'un connaisseur insuffisant de la vie de Rousseau, travailleur isolé, mais diligent. Le lecteur ordinaire aurait besoin de plus d'explications. L'impression générale est curieuse : un Rousseau vu de loin par les contemporains et dont les actes apparaissent dépourvus de toute intelligence psychologique. En tête, M. P.-P. a reproduit le portrait signalé par nos *Annales*, II, 143¹. [A. F.]

P.-J. PROUDHON. *Les Femmelins*. Avec une introduction par Henri LAGRANGE. Paris, Nouvelle librairie nationale. (Collection du Cercle Proudhon), 1912, in-16, 105 pp.

P. 30-33. *Jean-Jacques Rousseau*.

DRS A. RÉMOND (de Metz) et Paul VOIVENEL. *Le Génie littéraire*, F. Alcan édit., 1912, in-8, 303 pp.

Chapitre XVI : *Maupassant, G. de Nerval, Rousseau, Nietzsche*. MM. R. et V. s'efforcent de prouver que « l'action morbide », c'est-à-dire la folie à ses divers degrés, n'a pas « une valeur *favorisante* sur la production littéraire ». Ce qu'il y a de bon dans les *Dialogues*, et surtout dans les *Réveries*, ne représente que des survivances d'impressions anciennes, et le prolongement automatique d'une fonction du langage extrêmement développée. [A. F.]

LOUIS STRIFFLING, agrégé des lettres. *Esquisse d'une histoire du Goût musical en France au XVIII^e siècle*, Paris, Ch. Delagrave édit., s. d. [1912], in-12, 286 pp.

Abrégé d'un cours libre fait à l'Université de Dijon. Tableau suggestif, soutenu par une érudition solide, du progrès du goût musical en France, au XVIII^e siècle, auquel Rousseau ne semble concourir qu'indirectement, par son intervention dans la querelle des Bouffons. Mais s'il est vrai que ce goût s'oriente de plus en plus du côté du sentiment, de l'accent pathétique et personnel, en un mot du lyrisme, à partir de la fameuse querelle, Rousseau l'annonce en termes particulièrement expressifs. Synthèse un peu sèche, mais qui, de même que toutes les synthèses, a l'avantage de projeter une lumière très crue sur les physionomies. [A. F.]

¹ P. 165, note, l. 12, la lettre citée porte la date non pas du 18, mais du 20 juillet 1750.

Fortunat STROWSKI, professeur suppléant à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. *Tableau de la littérature française au XIX^e siècle*, Paris, Delaplane, 1912, in-12, ix-538 pp.

P. 12-14: Chap. I, *L'Héritage du XVIII^e siècle*. Jean-Jacques Rousseau.

Julien TIERSOT, *J.-J. Rousseau*, Paris, F. Alcan édit., 1912, in-8, 280 pp. (collection *Les Maîtres de la musique*, publiée sous la direction de M. Jean Chantavoine).

Sur un sujet rebattu et, semblait-il, épuisé, M. T. a écrit un petit livre d'une lecture fort agréable, d'une critique pénétrante, savant et vulgarisateur, complet et nouveau tout à la fois, qui vient fort heureusement remplacer en France l'ouvrage notoirement insuffisant d'A. Pougin. Une fois de plus se vérifie le principe qu'il n'est de critique intelligente que celle qui est guidée par la sympathie. Assurément, il ne sera guère possible à l'avenir de mettre en lumière quelque nouveau mérite du musicien J. J. Rousseau : M. T. en a dit, avec la compétence qui lui est propre, tout le bien qu'on en peut dire, et s'il exagère parfois, ce ne peut être que pour réagir plus efficacement contre le parti-pris hostile de plusieurs de ses compatriotes, musicographes en vue.

M. T., tout d'abord, est bien persuadé de la parfaite honnêteté ainsi que de l'autorité de Rousseau musicien. Celui-ci ne lui fait l'effet ni d'un amateur, ni d'un charlatan, mais d'un homme qui, dès sa plus tendre enfance, est préparé à sa destinée de musicien, qui approfondit sa science, et qui n'a pu être détourné de sa carrière musicale que par des circonstances exceptionnelles. Pour toutes ces raisons, et pour d'autres encore tirées des faits, il n'est même pas permis d'hésiter sur l'authenticité du *Devin*.

En second lieu, M. T. n'est pas moins persuadé de la haute signification de l'œuvre musicale de Rousseau. Le *Devin*, si menu, si insuffisant qu'il puisse paraître à certains égards, remplit à lui seul tout l'espace entre Rameau et Glück, sans qu'on puisse lui comparer aucun ouvrage d'une égale signification. Il plonge ses racines dans la plus pure tradition française, la tradition populaire (voyez le *Jeu de Robin et de Marion*), et il accomplit « dans le genre simple » une révolution semblable à celle des chefs-d'œuvre de Glück « dans le genre noble ». Les idées, les opinions de Rousseau en matière de musique, débarrassées des paradoxes du polémiste, sont celles d'un précurseur. Elles annoncent le drame lyrique moderne. A ces différents points de vue, on lira avec autant de plaisir que de profit, les analyses lucides et fines,

bien françaises en un mot, que M. T. fait du *Devin*, des *Conso-lations*, des *Motets*, de la *Lettre sur la Musique française* et du *Dictionnaire de Musique*. On aura lu auparavant la pénétrante étude psychologique de la formation du génie musical de Rousseau, et l'on sera tout préparé pour comprendre les parallèles nuances entre le musicien du *Devin*, et Rameau d'une part, Glück d'autre part.

Le livre de M. T., avec ses dimensions restreintes, et son absence de pédantisme, paraît préparé de longue main. L'enquête préliminaire a été aussi étendue que possible, soit dans les livres, soit dans les dépôts d'archives. A eux seuls, les appendices en pourraient faire foi. Aussi l'auteur est-il riche en renseignements sinon tout-à-fait inédits, du moins récents et restés dans l'ombre. Les *Annales* (III, 145), avaient déjà signalé l'existence de fragments de la partition des *Muses galantes* chez le marquis de Girardin ; on n'ignorait pas l'existence du carnet de chant de M^{lle} Lard ; mais pour la première fois ces documents précieux sont utilisés par un homme compétent. On pourrait assurément relever ici et là quelques incertitudes ou quelques omissions de M. Tiersot¹, mais elle ne diminuent en rien la valeur d'un ouvrage capital, qui doit avoir d'ailleurs son prolongement dans une étude sur Glück. [A. F.]

Annales des Fêtes et Cérémonies civiles, Paris, tome II, n^o 21, juin 1912. Numéro consacré au *Bi-centenaire de J. J. Rousseau*, illustré d'un frontispice et de photographies du monument Bartholomé :

P 239-241 : Hippolyte BUFFENOIR, *Le Bi-Centenaire de J.-J. Rousseau, Raisons des fêtes projetées* [extrait du journal *Le Matin*].

242-243 : André LEBEY, *A la mémoire de Jean-Jacques Rousseau* [vers].

244-246 : *La valeur morale de Jean-Jacques Rousseau* [d'après lui-même et M. G. LANSON].

¹ P. 8, l. 12 : Nous croyons que l'impression de Rousseau sur les psaumes lui vient moins de son enfance, que de son âge mûr (séjour à Genève en 1754, séjour à Neuchâtel) ; — 9, l. 11 : Parmi les chansons genevoises de l'Escalade, il en est une au moins dont la musique n'est point à dédaigner, et c'est la plus ancienne : le *Cé qu'è lainô* ; — 32, l. 9, et 38, l. 14 : la *seconde* lettre de la *Correspondance* est destinée à M^{lle} Giraud (*Annales*, II, 165) ; — 212, l. 9, phrase ambiguë, qui donne à penser que le *Devin* serait postérieur à la *Nouvelle-Héloïse* ; — 241, l. 3, et 275, l. 20 : Rousseau, *lisez* Rameau.

247-287 : André LEBEY, *Les doctrines de Jean-Jacques Rousseau et la Révolution française*.

288-289 : Victor HUGO, *Paroles dans l'Épreuve* [extrait de la *Légende des Siècles*].

291-300 : Georges RUSSACQ, *Jean-Jacques Rousseau et le sentiment de la Nature*.

301-304 : Sully-Prudhomme, *Jean-Jacques Rousseau* [extrait du *Prisme*].

305-308 : Henri RADIGUER, *Jean-Jacques Rousseau musicien*.

309-313 : *Jean-Jacques Rousseau et les fêtes civiles*.

314-319 : *Organisation d'une fête à Jean-Jacques Rousseau — Ouvrages à consulter — Œuvres de Jean-Jacques Rousseau — Indications relatives aux Œuvres musicales — Indications relatives aux Conférences*.

Supplément musical : *Trois romances de Jean-Jacques Rousseau* : Air sur trois notes, Le Rosier, Romance de Colin [paroles et musique].

Matériaux pour des conférences ou des fêtes « civiles » de Rousseau, le tout conforme à l'esprit positiviste. [A. F.].

Les Annales politiques et littéraires, 30^e année, 1^{er} semestre, n^o 1514, 30 juin 1912, p. 556-569 : *Jean-Jacques Rousseau* (série d'articles de circonstances, illustrés d'un grand nombre de gravures).

Emile FAGUET, de l'Académie française, *L'Œuvre de Rousseau*. — Hippolyte BUFFENOIR, *Les portraits de Rousseau, de ses amis, de ses amies, les images qu'il a inspirées*. — Henry ROUJON, de l'Académie française, *Le charme de Rousseau*. — Jules LEMAÎTRE, de l'Académie française, *Rousseau et la nature*. — Jean RICHPIN, de l'Académie française, *Le lyrisme de Rousseau*. — Jules CLARETIE, de l'Académie française, *Devant le squelette de Rousseau* (notes prises le 18 décembre 1898, au Panthéon, devant le cercueil ouvert de Rousseau). — Henry BORDEAUX, *Le dernier logis de Mme de Warens*. — Julien TIERSOT, *Rousseau musicien*. — Prince de LIGNE, *Mes deux conversations avec Jean-Jacques* (pages oubliées). — *Le bien et le mal qu'on a dit de Jean-Jacques Rousseau* (de Mirabeau à Maurice Barrès). — Le supplément *Les Jeux et les Ris* (p. 101-104) dédié à Rousseau, contient en outre le texte de *Pygmalion* (avec un fragment musical), *Le ruisseau et les cerises* (extrait des *Confessions*), *Le Rosier*, musique de Rousseau.

Athena, revue publiée par l'École des Hautes Etudes sociales, n^o 14, mars 1912. Numéro entier consacré à Rousseau sous

le titre général : *A propos d'un centenaire : Quelques vues sur Jean-Jacques Rousseau.*

- P. 273-286. D. MORNET. *Le Rousseauisme avant Rousseau.*
 287-304. G. GASTINEL. *Jean-Jacques Rousseau et la philosophie encyclopédiste.*
 305-316. G. BEAULAVON. *La doctrine politique du Contrat social.*
 317-335. F. BALDENSPERGER. *Rousseau et le romantisme.*
 Voyez plus haut, p. 108.

La Coopération des idées, 17^e année, 6^e série, n^o 13, 1^{er} juillet 1912 :

- P. 15-18. A. B., *J. J. Rousseau jugé par Auguste Comte.* Jugement sévère emprunté à la *Philosophie positive.*
 19-25. Henri MAZEL. *L'abandon des idées de J. J. Rousseau.* En matière politique, l'autorité de Rousseau est en décadence complète. [L. P.]

Le Courrier musical, Paris, 15^e année, n^o 14, 15 juillet 1912 (numéro orné d'un portrait de Rousseau) :

- P. 425-426 : H. KLING, *Jean-Jacques Rousseau musicien.*
 426-429 : Geo BECKER, *Le Pygmalion de Jean-Jacques Rousseau en Italie* (voyez plus loin *Bibliographie de la Suisse.*)
 429-431 : Théophile PUGET, *Les fêtes en l'honneur de J. J. Rousseau.*

Foi et Vie, Paris, 15^e année, n^o 14, 20 juillet 1912 :

- P. 411-419 : Paul DOUMERGUE, *Jean-Jacques Rousseau : l'homme religieux.*
 419-421 : *Rousseau d'après Rousseau.* Extraits.
 421-424 : Noëlle ROGER. *Les fêtes de J. J. Rousseau à Genève* (notes et croquis).
 424-430 (et n^o 15, 5 août, p. 447-451) : Emile DOUMERGUE, *Jean-Jacques Rousseau et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, en 1789.* Contradiction formelle du *Contrat social* et de la *Déclaration* (inspirée par les *Bills of Rights* américains), d'où cette conclusion : « ce qu'il y a de fondamental et de meilleur dans la Déclaration de 1789, et dans la Révolution française provient non de la libre-pensée, non de la philosophie du XVIII^e siècle, mais du protestantisme et de l'Évangile ».
 435-436 : Gaston RIOU, *Jean-Jacques aux fêtes parisiennes.* Impressions. [A. F.]

La Nouvelle Revue, 33^e année, n^o 3, 1^{er} juin 1912, p. 359-369: Gustave DUPIN, *J.-J. Rousseau et Thérèse Le Vasseur*.

Ibid., n^o 4, 15 juin 1912, p. 474-486: Gustave DUPIN, *La mort de Jean-Jacques Rousseau*.

Ibid., n^o 5, 1^{er} juillet 1912, p. 21-37: Gustave DUPIN, *Les Sociétés de Jean-Jacques Rousseau*.

Ibid., n^o 6, 15 juillet 1912, p. 225-242: Gustave DUPIN, *Jean-Jacques Rousseau et ses contemporains*.

Simple exposé, clair et précis, de tout ce qui a été dit sur ces diverses questions. L'auteur ne croit pas à l'abandon des enfants parce qu'il ne croit pas qu'il y ait eu des enfants. A noter que dans l'article du 15 juin, il a émis avant le Dr Julien Raspail (voir l'article de la *Grande Revue* du 10 août) l'hypothèse de l'assassinat de Rousseau par Thérèse Levasseur. [L. P.]

L'Œuvre, 9^e année, n^o 25, 20 juin 1912, p. 865-867: Urbain GOHIER, *Rousseau* — 868-879: Gustave TÉRY, *Rousseau*.

Plaidoyer contre et pour, avec de gros mots des deux côtés, ce qui est la nouvelle mode des augures du journalisme. [A. F.]

Revue chrétienne, 59^e année, t. II, juillet 1912 (numéro en partie consacré à Rousseau, avec trois planches hors-texte) :

P. 573: Paul FARGUES, *Hommage à J. J. Rousseau* (sonnet).

574-577: Charles WERNER, *J.-J. Rousseau génie religieux*. Reproduction du bel article paru dans le numéro spécial du *Journal de Genève*, le 24 juin.

578-588: John VIÉNOT, *La conversion de Jean-Jacques Rousseau*. Discours prononcé à l'Oratoire du Louvre le 23 juin.

589-596: *J.-J. Rousseau au Sénat*. Reproduction à peu près complète du texte de l'*Officiel*.

597-604: *Les Discours du Panthéon* (extraits d'après le *Temps*).

605-611: *J.-J. Rousseau et la presse protestante*. Extraits de l'*Évangéliste*, du *Témoignage*, de l'*Eglise libre*, du *Christianisme au XIX^e siècle*.

612-623: Paul FARGUES, *Jean-Jacques Rousseau à travers journaux et revues*, analyses et extraits.

624-629: *A Genève* (d'après la *Semaine religieuse*) — *Les fêtes de J.-J. Rousseau* — *Epilogue*.

La Revue critique des Idées et des Livres, t. XVII, n^o 101, 25 juin 1912. Numéro consacré à Rousseau dans un esprit qu'indique ce titre général: *Contre la glorification de Rousseau* :

P. 641-647. Paul BOURGET, de l'Académie française, *Sur Jean-Jacques Rousseau*¹. Rousseau fut un déséquilibré, un malade mental, un dégénéré, un maniaque, un exemplaire anticipé de la névrose révolutionnaire et il y a dans Paris, selon l'auteur, des locaux tout désignés pour les commémorations de la Révolution française : « ce sont les préaux de la Salpêtrière, de Bicêtre et de Sainte-Anne ».

649-652. Charles MAURRAS, *Sur les Idées de Rousseau*.

653-673. Pierre GILBERT, *Le Culte embarrassant*.

674-678. Henri CLOUARD, *Rousseau. Remarques sur l'écrivain*.

679-690. André DU FRESNOY, *Julie ou la Nouvelle-Héloïse*.

691-703. Pierre LALO, *Rousseau musicien*. Toute sa vie occupé de musique, Rousseau « n'y comprit et n'y connut jamais rien, ou peu s'en faut », et exerça une influence désastreuse sur les destinées de la musique française.

721-748. Jugements sur Rousseau de COLLÉ, BONALD, PROUDHON, J. LEMAÎTRE, P. LASSERRE et M. BARRÈS, pages choisies, dit la *Revue* (p. 720), pour « répondre à une cérémonie criminelle qu'il dépendrait du premier caporal venu d'empêcher ». [L. P.]

Revue de Métaphysique et de Morale, 20^e année, n^o 3, mai 1912.

Numéro spécialement consacré à J.-J. Rousseau, divisé en quatre parties : les idées philosophiques et religieuses, les idées politiques et sociales, les idées pédagogiques, influences et variétés :

P. 265-274 : Emile BOUTROUX, *Remarques sur la philosophie de Rousseau*. On peut, en dépit des exagérations et des contradictions de Rousseau, dégager de son œuvre sans artifice « une véritable philosophie, d'une consistance et d'une unité très réelle ». Cette philosophie n'est pas un « système statique », mais une « histoire théorique et mythique de l'humanité », avec trois phases « que l'on peut symboliquement caractériser par ces mots : innocence, péché, rédemption ».

275-293 : Harald HÖFFDING, *Rousseau et la Religion*. Sur la base d'une religiosité sentimentale et extatique, Rousseau s'est construit toute une théologie naturelle qu'il oppose à la fois à l'orthodoxie et au matérialisme.

294-320 : D. PARODI, *La philosophie religieuse de J. J. Rousseau*. M. P. cherche surtout comment les idées religieuses de Rousseau,

¹ Reproduction dans la *Croix* du 3 juillet et la *Chronique médicale* du 15 juillet.

imprécises, mais constantes « apparaissent au milieu des autres doctrines et comment elles se concilient avec elles ».

321-340 : Prof. Bernard BOSANQUET, *Les Idées politiques de Rousseau*. M. B., professeur anglais, s'applique à établir la vraie portée des écrits politiques de Rousseau, mal comprise en particulier par Carlyle. Il y voit tout autre chose que la frénésie d'un esprit en guerre avec la société, ou qu'un amas d'utopies.

341-352. C. BOUGLÉ, *Rousseau et le Socialisme*. Cf. l'article du même auteur déjà signalé dans nos *Annales*, VIII, 343.

353-369. Maurice BOURGUIN, *Les deux tendances de Rousseau*. Extrait d'un ouvrage posthume sur *J.-J. Rousseau et l'Assemblée constituante*, composé vers 1897. Les deux tendances sont celles du poète qui se passionne et s'attache à l'individuel et au relatif, et du logicien qui trace les théorèmes du *Contrat social* et s'attache au général et à l'absolu.

370-381. Jean JAURÈS, *Les idées politiques et sociales de J.-J. Rousseau*. Conférence prononcée le 19 décembre 1889 à la Faculté des Lettres de Toulouse, et recueillie par M. Gheusi. M. J. y montre Rousseau « révolutionnaire malgré lui ».

382-389. Rudolf STAMMLER, professeur à l'Université de Halle, *Notion et portée de la « volonté générale » chez Jean-Jacques Rousseau*. M. St. critique la « ligne directrice » de cette volonté générale, à savoir « le bonheur de tous ». La valeur du droit procède de « l'idée de communauté dégagée de toute contingence individuelle ».

391-416. Ed. CLAPARÈDE, *J.-J. Rousseau et la conception fonctionnelle de l'enfance*. Loin que la doctrine éducative de Rousseau soit un recueil de préceptes connus, pimentés de paradoxe, elle prépare la découverte des cinq grandes lois auxquelles peut se ramener la pédologie actuelle.

417-428. L. LÉVY-BRUHL, *Quelques mots sur la querelle de Hume et de Rousseau*. Etude qui prend pour base la *Vie de Hume* par Burton, à laquelle M. L.-B. ajoute, comme document nouveau, une lettre de M^{me} Dupré de Saint-Maur à Hume, conservée dans la bibliothèque de la Société royale d'Edimbourg.

429-439. Victor DELBOS, *Rousseau et Kant*. Loin que le sentimentalisme de Rousseau ait faussé le rationalisme de Kant, il semble plus juste de penser « que des éléments positifs rationnels se mêlaient à l'interprétation que Kant se donnait du sentiment selon Rousseau, peut-être aussi à l'idée que Rousseau lui-même se faisait du sentiment ».

441-460. I. BENRUBI, *Goethe et Schiller, continuateurs de Rousseau*. M. B. montre en Goethe et Schiller l'Allemagne classique

contribuant à rendre vraiment féconde la révolution opérée par Rousseau dans la vie moderne.

461-482. Georges DWELSHAUVERS, *Rousseau et Tolstoï*. Conférence des Hautes Etudes sociales dont il est rendu compte plus haut, p. 109. [A. F.].

La Revue scandinave, Paris, 3^e année, n° 6, juin 1912 ;

P. 321-338. John LANDQUIST, *Jean-Jacques Rousseau* (étudié et admiré comme génie intuitif.)

339-342 : Harald HÖFFDING, *Rousseau et sa philosophie* (extrait de l'ouvrage analysé d'autre part, p. 123).

La Lecture pour tous, 14^e année, n° 9, juin 1912, p. 821-828 : *Le Rêve champêtre de Jean-Jacques* (avec 3 estampes et 5 photographies).

Revue Bleue, 50^e année, 1^{er} semestre, 30 mars 1912 : Antoine ALBALAT, *Le Bi-Centenaire de Rousseau. Comment faut-il lire J.-J. Rousseau ?*

Revue Bleue, 50^e année, n° 23, 2^e semestre, 7 décembre 1912, p. 724-730 : Irving BABBITT, *Bergson et Rousseau* (traduction de M^{lle} Jeanne Scialtiel).

Par l'expansion émotive qui la caractérise, la philosophie de M. Bergson est comme le produit le plus récent du romantisme de Rousseau ; à ce titre, elle s'apparente à tout ce qu'il y a de violent et d'outré dans la vie contemporaine, depuis le syndicalisme jusqu'à la peinture futuriste. M. B. appelle de ses vœux une réaction qui ferait plus de place à la concentration, et par contre-coup à la raison. [A. F.].

Mercure de France, t. XCVII, n° 360, 16 juin 1912, p. 673-710 : Alb. BAZAILLAS, *Rousseau créateur. Les Sources intérieures de son génie*.

De ce génie, dont les manifestations sont comme des hymnes de sensibilité contrainte, l'auteur cherche à fixer les éléments et les étapes. — Personnalité double de Rousseau, 1^o homme de pensée : ferme maîtrise des idées, des convictions, des joies intimes ; — 2^o homme de sentiment : pessimisme. C'est ce contraste et la rencontre des obstacles qui donnent toute sa force, par explosion, au génie créateur. De ce contraste naissent chez Rous-

seau ces deux sentiments qui furent comme les deux pôles de sa vie : le détachement à l'égard du monde, l'attachement croissant à une société idéale. Le contraste entre le moi héroïque, calviniste et classique et le moi sentimental, crée la phase passionnelle et le mysticisme amoureux. Qu'on ajoute l'imagination mystique, demeurée jusqu'à la fin « riante et comme enfantine » et l'esprit religieux, et l'on aura un « romanesque », un musicien, un symphoniste. Cf. *Annales*, V, 292, ce que M. Bazaillas disait déjà sur ce sujet dans son ouvrage *Musique et Inconscience*. — En somme, l'auteur, avec un appareil plus philosophique, développe la même idée que M. Schinz dans un article ci-dessous relaté (*Revue du mois*, 10 juin). Comme lui, il montre en action et réaction les deux natures de Rousseau, savoir : l'homme de culture traditionnelle et héréditaire, discipliné, social, et le romantique, sensitif exaspéré, qui entend ne dépendre et ne dater que de lui. Mais ces deux hommes-là, est-ce que tout homme, au génie près, ne les porte pas un peu en lui ? Quant à la *musicalité* de Rousseau, il est curieux de signaler une rencontre de mots — que dis-je ? même d'idée, sinon d'enthousiasme — entre ce que dit M. Bazaillas et ce que disait M. Maurice Barrès à la tribune de la Chambre des Députés lorsqu'il dénonçait en Rousseau « un musicien extravagant ». [L. P.]

I. BENRUBI. *Le Deuxième centenaire de la naissance de J.-J. Rousseau en France*. Extrait de la *Revue de synthèse historique*, année 1912, in-8, 30 pp.

Intéressant récit des fêtes parisiennes, et non moins intéressante revue des publications les plus significatives qui ont vu le jour à cette occasion. M. B. y voit une preuve de la part importante que l'œuvre de Rousseau a dans notre vie actuelle. [A. F.]

Feuilles d'Histoire du XVII^e au XX^e siècle, 4^e année, t. VII, n^o 5, 1^{er} mai 1912, p. 385 : Achille Brovès, *Jean-Jacques Rousseau et le latin*.

Opinion de V. Cherbuliez. Simple note.

Annales révolutionnaires, 5^e année, nos 1 et 4, janvier-février, juillet-septembre 1912, p. 58-70 et 521-540 : Hippolyte BUFFENOIR, *Les portraits de J. J. Rousseau* (suite).

Mercure de France, tome XCVIII, n^o 361, 1^{er} juillet 1912, p. 14-44 : Hippolyte BUFFENOIR, *Jean-Jacques Rousseau et Houdon*.

Histoire détaillée du masque, des bustes, et des projets de monuments de Rousseau par Houdon. Notons que M. B. croit que Rousseau a vraiment posé devant Houdon, comme le raconte David d'Angers, ce qui demeure malgré tout incertain. Notons aussi qu'il y a divergence entre M. B. et M. Vitry, dont nous parlons d'autre part, au sujet de l'attribution de l'*Education d'Emile*, enfin que le marquis F. de Girardin a protesté dans le *Journal des Débats* du 6 juillet contre le silence fait par M. B. autour d'un exemplaire du buste en perruque, manifestement le premier et le plus ancien en date. [A. F.].

La Revue de Paris, 19^e année, n^o 12, 15 juin 1912, p. 745-766 : Léon CAHEN, *Rousseau et la Révolution française*.

Pas plus sous la Convention que sous la Constituante, Rousseau n'a inspiré les dispositions législatives, ni les réformes sociales, qui ne reflètent pas ses doctrines. Mais s'il n'a pas fait les Constitutions, il a fait les idées et les sentiments, il a fait la Révolution. [L. P.].

Le « Volume », Journal des instituteurs et des Institutrices, XXIV^e année, n^o 40, 29 juin 1912, p. 635-638 : Ernest CATHALA, *Autour de Jean-Jacques*.

Les fêtes de 1912 et de 1794 — La tombe de Rousseau. — Les malheurs de Rousseau. — *L'Emile*.

La Revue de Bourgogne, année 1912, n^o 2, p. 114-117 : Jean CHANTAVOINE, *Une lettre inédite de Jean-Jacques Rousseau*.

Il s'agit d'une longue lettre à Lenieps, du 3 juillet 1759, document fort précieux, dont un fragment seulement avait été publié par Musset-Pathay dans les *Œuvres inédites*. Elle est ici donnée pour la première fois complètement d'après une copie trouvée dans les papiers Trémont, à la Bibliothèque nationale. Signalons à ce propos à M. Ch. que l'original est mentionné comme faisant partie de la collection Trémont par M. de Lescure, dans son ouvrage sur *Les Autographes*, Paris, 1865, p. 179. [A. F.].

La Révolution française, 32^e année, n^o 1, 14 juillet 1912, p. 16-20 : Edouard CHAPUISAT, *Un « Rousseauiste » de 1790, l'huissier Chariot*.

Correspondance du commissaire priseur Chariot avec le Conseil de Genève au sujet d'un buste de Rousseau offert par lui en 1790 à l'Assemblée nationale. [A. F.].

Revue musicale S. I. M., VIII^e année, n^o 7-8, juillet-août 1912, p. 1-12 : Georges CUCUEL, *Jean-Jacques Rousseau à Passy*.

Curieux détails sur le Passy du XVIII^e siècle, les relations de Rousseau avec la Poplinière, sur la famille et la maison Mussard, sur l'installation d'Etienne Delessert, en parties puisés à des sources manuscrites et inédites. Fac-simile d'une dédicace autographe d'un ouvrage de Rousseau (*La Lettre sur la musique française*) à la Poplinière. L'enquête est surtout complète sur les Mussard, beaucoup moins sur la Poplinière (la lettre du 9 février 1761 publiée par nos *Annales*, VII, 59, est ignorée) et les Delessert. On ne sait ce que M. C. entend par « la rupture de 1740 » avec le fermier général. [A. F.].

Le Messager évangélique, Port-au-Prince, 20^e année, n^o 1, août-octobre 1912, p. 8-9 : B. B. D., *Jean-Jacques Rousseau et son bi-centenaire*.

Hommage d'un Haïtien à l'un de ceux qui, par la Révolution, ont « brisé les chaînes de tous les esclaves, de quelque race qu'ils fussent. » [A. F.].

Revue d'histoire littéraire de la France, 19^e année, n^o 2, avril-juin 1912, p. 245-271 : L. DELARUELLE, *Les Sources principales de J.-J. Rousseau dans le premier Discours à l'Académie de Dijon*.

L'auteur note des souvenirs des écrivains anciens, grecs ou latins, surtout de Platon et de Plutarque, de l'Écriture ou des Pères, de Montaigne, de Bossuet. Il reconnaît avoir été devancé, pendant qu'il préparait cette étude, par un article de M. Krueger, *Fremde Gedanken in J. J. Rousseaus erstem Discours (Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen, 1891, pp. 259-276)* et par le livre de M. P. Villey, *L'Influence de Montaigne sur les idées pédagogiques de Locke et de Rousseau*, Paris, 1911. [L. P.].

L'Université catholique, année 1912, n^o 7, 15 juillet 1912 : p. 235-243 : Abbé DELFOUR, *La Contre-Eglise de Jean-Jacques*.

Article sévère pour Rousseau, « une des plus pures formes du mal que l'humanité ait connues. » Son anticatholicisme. La Contre-Eglise, c'est-à-dire la Révolution, vient de lui. [L. P.].

L'Education, 4^e année, n° 3, septembre 1912, p. 305-309 : L. DUGAS, *Ce qui reste de Rousseau*.

L'auteur distingue entre ceux qui constituent l'école et ceux qui constituent la famille du grand pédagogue, du grand « pédologue ». Et dans celle-ci peuvent rentrer tous les libres esprits, même ceux qui sont revenus des utopies et des rêves de Rousseau, car Rousseau, encore aujourd'hui, reste le philosophe de l'éducation. [L. P.]

L'Amateur d'autographes, 45^e année, n° 10, octobre 1912, p. 308-312 : M. DUPARCHY-JEANNEZ, *J.-J. Rousseau d'après son écriture*.

Analyse graphologique de la lettre à La Tour, du 14 octobre 1762 (fac-similé hors-texte). [A. F.]

La Revue, XXIII^e année, 15 juillet 1912, p. 187-195 : Emile FAGUET, *L'« Emile » de Marcel*.

Sous ce titre familier, l'auteur compare certaines idées de M. Marcel Prévost en matière d'éducation (dans son nouvel ouvrage, les *Lettres à Françoise maman*) avec les idées de Rousseau. [L. P.]

Revue chrétienne, cinquante-neuvième année, tome I, IV^e série, 1^{er} juin 1912, p. 465-474 : Paul FARGUES, *Jean-Jacques Rousseau éducateur*.

Guidé par G. Compayré, l'auteur de cet article reconnaît dans les idées pédagogiques de Rousseau un mélange d'erreurs et de vérités. [A. F.]

Le Christianisme social, Paris, XXV^e année, nos 7 et 8, juillet-août 1912, p. 462-476 : PAUL FARGUES, *L'œuvre de Jean-Jacques Rousseau*.

Intéressante synthèse d'un certain nombre de publications du centenaire, et qui embrasse particulièrement l'œuvre du philosophe. [A. F.]

Journal des Economistes, 71^e année, 15 juin 1912, p. 431-445 : FERNAND-JACQ, *Le Bi-Centenaire de J.-J. Rousseau (1712-1912)*.

Contre la célébration du bi-centenaire. Ce qu'on veut glorifier en Rousseau, c'est « le principal protagoniste de l'étatisme con-

temporain», « le pauvre hère inconscient », le « malfaiteur », de qui vient « presque tout ce qui existe aujourd'hui de démagogique, d'anarchique, de destructeur dans l'Etat moderne ». Sa vocation de réformateur fut tout occasionnelle ; c'est un musicien raté qui s'est jeté dans la sociologie. Son culte des abstractions, les clichés commodes de sa terminologie sonore ont servi à couvrir les atrocités de la Terreur. Son œuvre est celle d'un fou. — Analyse de l'article *Economie politique*, écrit par Rousseau (1755), pour l'Encyclopédie, « ouvrage quelque peu dédaigné jusqu'ici par les critiques ». C'est un étrange ensemble de sophismes et de naïves utopies, où s'accumulent les principes de la démagogie et de l'interventionnisme modernes, de l'étatisme intégral et, pour tout dire, du collectivisme. — L'économie politique du *Contrat social* : principes oppressifs et incohérence. [L. P.]

Revue thérapeutique des Alcaloïdes, 2^e série, 22^e année, n^o 91, août 1912, p. 2657-2667 : Docteur FERNEL [Cabanès], *Les névrosés de la littérature et de l'histoire, J.-J. Rousseau*.

Dans cette nouvelle étude, le docteur Cabanès s'attache à établir que « la constitution de Rousseau, nettement psychopathique, fut un terrain éminemment propice à l'éclosion du délire que de nombreuses causes occasionnelles favorisèrent. » [A. F.]

La Revue hebdomadaire, 21^e année, n^o 25, 22 juin 1912, p. 433-461 : G. FONSEGRIVE, *Jean-Jacques Rousseau* (avec quatre gravures).

Le philosophe : influence néfaste. L'homme : séduisant et pitoyable. L'écrivain : un enchanteur. — L'auteur, en termes mesurés et académiques, se déclare hostile à l'apothéose du bi-centenaire. [L. P.]

Mercure de France, 1^{er} avril 1912, p. 661-662 : Paul FRÉMEAUX, *Napoléon et Rousseau*.

M. F. a réunis dans cette brève note quelques citations des mémoires de l'époque sur Napoléon, notamment ceux de Roederer (cf. *Annales*, VI, 344). [A. F.]

Marquis de GIRARDIN. *Quelques mots au sujet du manuscrit de Jean-Jacques Rousseau « Considérations sur le Gouvernement de Pologne et sur sa réformation » pour faire suite à l'article ayant pour titre « Le Comte de Wielhorski et J.-J. Rousseau »*, Paris, Henri Leclerc édit., 1912, in-8, 16 pp. (Extrait du *Bulletin du Bibliophile*, tiré à 60 exemplaires).

En 1909 (voyez *Annales*, VI, 350), M. de Girardin se demandait ce qu'était devenu le manuscrit original des *Considérations*, que Wielhorski avait prêté, en 1779, aux éditeurs genevois. Grâce aux informations que lui a fournies un jeune et érudit historien polonais, M. Konopczynski, il nous apprend aujourd'hui que le manuscrit existe toujours. Il se trouve à Cracovie, aux Archives Czartoryski (n° 1392). Qu'il soit de la main de Rousseau, point de doute ; point de doute également qu'il soit celui-là même que Wielhorski a envoyé à René de Girardin. On y trouve encore la page détachée dont il est question dans une lettre de Wielhorski à de Girardin, et sur laquelle Wielhorski avait noté ce qu'il jugeait nécessaire de changer ou d'enlever au texte original. C'est avec ces modifications (concernant le roi Stanislas Auguste ou les Russes) que les *Considérations* furent publiées par Du Peyrou et Moulton, et par d'autres ensuite. Mais il est à noter que certaines éditions — M. de Girardin cite celle de 1801 — contiennent le texte des *Considérations* tel que Rousseau l'avait rédigé pour Wielhorski. Le manuscrit des Czartoryski, bien que le texte intégral soit déjà publié, garde sa valeur. S'il n'est pas aussi intéressant pour l'histoire de la pensée de Rousseau que le manuscrit Favre de l'*Emile*, par exemple, il est cependant trop important (à cause des mots biffés, remplacés par d'autres ou supprimés par Rousseau) pour que l'édition définitive des *Considérations* puisse être faite autrement que d'après lui. [V. O.]

Æsculape, Paris, 2^e année, n° 3, mars 1912, p. 55 : Louis GUIMBAUD, *Autour d'un portrait de Jean-Jacques Rousseau*, avec 4 illustrations.

Il s'agit du portrait présumé dû à Wright de Derby.

Mercure de France, n° 362, tome XCVIII, 16 juillet 1912, p. 252-271 : Louis GUIMBAUD, *J.-J. Rousseau à Londres et à Wootton*.

Article qui se tient très près de l'ouvrage de notre collaborateur, M. L.-J. Courtois, dont il pourrait passer pour un essai de vulgarisation. L'auteur estime à bon droit nécessaire une enquête sur les circonstances du séjour de Rousseau en Angleterre, avant de se prononcer sur la querelle avec Hume. Mais où a-t-il vu que M. de Luze fût un ami « genevois » de Jean-Jacques ? [A. F.]

Mercure de France, t. XCVIII, n° 363, 1^{er} août 1912, p. 480-497 : HAVELOCK-ELLIS, *L'influence actuelle de Rousseau*¹.

¹ Voyez plus haut, p. 103.

Rousseau ancêtre de la Révolution, du socialisme, du romantisme, de la philosophie allemande, de la littérature et de la politique russes, du pragmatisme, du bergsonisme... (c'est à se demander avec l'auteur ce qui ne procède pas de lui!) Il a cependant déprécié la raison et « représenté un mouvement rétrograde dans la civilisation ». Mais il a rénové l'esprit religieux, l'« étiquette » de l'amour et le sentiment de la nature. Avec tout cela, ce n'est pas un grand homme. C'est une « créature d'argile ». [L. P.]

Le Ménestrel, 78^e année, nos 49 et 50, 7 et 14 décembre 1912, p. 387 et 395-396 : Edgar ISTEL, *De l'influence de J. J. Rousseau sur l'évolution de la Musique*.

Excellent résumé des travaux antérieurs de M. I., notamment sur *Pygmalion* (*Annales*, I, 141, III, 119 et 253). L'auteur donne quelques détails sur une exécution de la partition de Berlin par le Cercle musical de Munich. [A. F.]

Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, n° 10, 15 octobre 1912, p. 496-504 : E. JOVY, *Quelques mots de Lalande sur Jean-Jacques Rousseau à Monquin en 1769*.

Ces quelques mots se trouvent dans une lettre de Lalande au Genevois Le Sage, datée du 30 septembre 1769, et dont l'original se trouve à la Bibliothèque de Genève. Témoignage curieux à joindre à ceux que l'on possède déjà sur cette époque de la vie de Rousseau. [A. F.]

Journal de Diététique et de Bactériothérapie, Paris, 3^e année, n° 6, 15 juin 1912, p. 140-142 : René LAUFER, *Jean-Jacques Rousseau et les médecins*.

Rousseau est un malade suivant la formule des docteurs Poncet et Leriche (*Annales*, IV, 325), et qui se plaint des médecins, comme Molière, parce qu'ils ne peuvent le soulager. Tout cela est bientôt dit. [A. F.]

Revue musicale S. I. M., VIII^e année, n° 6, 15 juin, p. 18-33, et n° 7-8, juillet-août 1912, p. 13-22 : LIONEL DE LA LAURENCIE, *La grande saison italienne de 1752, Les Bouffons*.

Travail à consulter pour le commentaire de Rousseau.

La Revue hebdomadaire, 21^e année, n^o 26, 29 juin 1912, p. 655-668 : Germain LEFÈVRE-PONTALIS, *Le Domaine de Jean-Jacques* (avec sept gravures).

Sur le séjour de Rousseau dans la vallée de Monmorency. [L. P.].

Revue Bleue, 50^e année, n^o 25 et 26, 1^{er} sem., 22 et 29 juin 1912, p. 783-789, 809-817 : Frederika MACDONALD, *La légende des enfants de Rousseau*.

Adaptation française du travail signalé ici-même, t. VI, p. 322.

Revue musicale S. I. M., VIII^e année, n^o 6, 15 juin, p. 1-17, et n^{os} 7-8, juillet-août 1912, p. 23-32 : Paul-Marie MASSON, *Les idées de Rousseau sur la musique*.

Analyse méthodique des écrits théoriques de Rousseau sur la musique, au bout de laquelle on constate que si « Rousseau a joué un si grand rôle dans l'histoire de notre musique », c'est qu'« il représente les secrètes aspirations de son temps », et qu'« il serait injuste de ne pas voir en lui, dans le domaine de la musique comme dans beaucoup d'autres, un des plus féconds remueurs d'idées qui aient jamais existé ». [A. F.].

Pierre-Maurice MASSON. *Comment connaître Jean-Jacques ? A l'occasion du deuxième centenaire de sa naissance*. Extrait de la *Revue des Deux-Mondes*, numéro du 15 juin 1912, Paris, typographie Philippe Renouard, 1912, in-8, 36 pp.

En ces pages de circonstances, M. M. décrit pour le grand public lettré les difficultés énormes du labeur qui est le nôtre, l'immense effort de l'érudition pour restituer le vrai Rousseau dans sa biographie, dans ses œuvres, dans ses sources. Et il le fait en homme qu'une longue expérience a renseigné sur ces difficultés, à qui rien n'est étranger des matériaux imprimés ou manuscrits de cette vaste entreprise. L'inédit, où qu'il se cache, ne saurait se dérober à sa poursuite et à sa publicité. [A. F.].

Revue d'histoire littéraire de la France, 19^e année, n^o 2, avril-juin 1912, p. 414-415 : Pierre-Maurice MASSON, *Rousseau et Morelly*.

Un souvenir dans l'*Emile* de la *Basiliade* de Morelly. [L. P.].

Revue d'Histoire littéraire de la France, 19^e année, n^o 3, juillet-septembre 1912, p. 640-646 : Pierre-Maurice MASSON, *Sur les sources de Rousseau*.

Indications sur deux ouvrages lus et utilisés par Rousseau. I. Rousseau et Saint-Aubin, auteur d'un *Traité sur l'Opinion* (1733). A ajouter à ce que dit M. Delaruelle dans l'article ci-dessus mentionné. — II. Nouvelles recherches sur la polémique de Rousseau contre Helvétius ; documents inédits. Ces documents (fragments du manuscrit de la *Nouvelle-Héloïse* appartenant à la Bibliothèque de la Chambre des Députés ou d'un manuscrit de l'*Emile* appartenant à la famille Favre, de Genève) permettent à l'auteur de revenir sur ce qu'il a déjà dit sur ce sujet : voir *Revue d'Histoire littéraire de la France*, janvier-mars 1911. [L. P.].

Bulletin de littérature ecclésiastique publié par l'Institut catholique de Toulouse, n^o 7, juillet 1912, p. 311-325 : Pierre-Joseph MONBRUN, *Les Jeux floraux et Jean-Jacques Rousseau (1751-1789)*.

M. M. a recherché diligemment, en remontant aux sources manuscrites, toutes les traces de l'œuvre et de la renommée de Rousseau dans les concours des Jeux-Floraux. Ces traces remontent à 1758, mais dès lors, jusqu'en 1789, la pensée ou le nom de Rousseau apparaissent dans la plupart des Recueils. A noter principalement les détails circonstanciés sur les concours de 1786 et 1787 consacrés à l'*Eloge de Rousseau*. Les notes de M. M. seront utiles à consulter pour l'histoire de la pénétration des idées de Rousseau en province.¹ [A. F.].

Etudes, revue fondée en 1856 par des Pères de la Compagnie de Jésus, 49^e année, t. 132^e, 5 juillet 1912, p. 5-30 : Xavier MOISANT, *Rousseau et le parlementarisme*.

L'auteur, qui est prolix, s'accorde la satisfaction de découvrir (?) dans le *Contrat social* un Rousseau antiparlementaire pour l'offrir aux députés et sénateurs qui se sont prononcés en faveur de la subvention gouvernementale aux fêtes de 1912. Simple jeu d'esprit, sans grande portée. [A. F.].

¹ L'auteur nous signale lui-même quelques *errata* : p. 311, n. 1, l. 2 : 1751-1789, ajoutez 24 vol. ; p. 314, l. 3 en rem. : 1870, lisez 1770 ; p. 315, l. 3 : écrire *Le Luxe*, en ital. ; l. 6 : Montagnous, lisez Montagnons ; p. 324, l. 1 en rem. : néo-chrétiens, ajoutez au XIX^e siècle, le moralisme de Kant.

L'Occident, Paris, juillet 1912, p. 3-7 : Raoul NARSY, *L'hommage impossible*.

Celui qu'on adresse à Rousseau s'entend. Encore un mot de la campagne littéraire et politique dirigé contre l'apôtre de la Révolution, — ni plus ni moins passionné que les autres. [A. F.]

Revue des Sciences politiques, t. XXVII (IV), juillet-août 1911, p. 610-619, t. XXVIII (III et IV), mai-juin, juillet-août 1912, p. 456-469, 58-68 : V. OLSZEWICZ, *L'évolution de la Constitution polonaise*.

Exposé très complet de l'ancienne constitution polonaise, utile à consulter pour l'intelligence ou la critique des *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, comme le prouve en particulier la réponse de l'auteur à la critique du *liberum veto* par Jean-Jacques [A. F.].

L'Éducateur moderne, Paris, 7^e année, octobre et novembre 1912, p. 341-354, 395-406 : E. PEETERS, *L'évangile de l'Éducateur*.

Apologie de l'*Emile* (cf. *Annales*, VIII, 327) : plagiats, excès, utopies, l'Évangile de l'Éducateur. [A. F.].

Mercure de France, 16 avril 1912, p. 891-892 : Pierre-Paul PLAN, *Vers inédits de Jean-Jacques Rousseau*¹.

M. P.-P. P. a découvert dans un recueil manuscrit factice de la Bibliothèque nationale, à Paris, des vers, ou plutôt un brouillon de vers, qu'il attribue sans hésiter à Rousseau, quoi qu'ils ne soient pas signés, mais à cause de leur écriture, « la belle écriture élégante et sensible de Jean-Jacques ». Ce sont trois fragments dont deux seulement ont une liaison évidente. Les ratures semblent prouver qu'il s'agit bien là d'une composition ou d'un essai de composition de Rousseau, et non d'une copie faite par lui. Par leur caractère spirituel et galant, ils appartiennent visiblement à la période mondaine de Rousseau, avant le *Premier Discours*, et non point, comme le pense M. P.-P. P., à l'époque de l'Ermitage. Apprenons-nous du reste à notre éditeur que les lettres de Rousseau à Mme d'Houdetot ont été publiées naguère par M. Buf-

¹ Reproduit dans le *Journal de Genève*, du 17 avril.

fenoir d'après les originaux appartenant au comte Foix ? Elles ne sont donc pas « perdues ». [A. F.].

Pierre-Paul PLAN. *Jean-Jacques Rousseau et Malesherbes*, un dossier de la direction de la librairie sous Louis XV publié sur les documents originaux, Paris, librairie Fischbacher, 1912, in-8, 51 pp. (sur la couverture, reproduction d'un curieux portrait de Rousseau en médaillon). (Extrait du *Mercure de France*, t. XCVII, 1^{er} mai 1912).

Le tirage à part est précédé d'une indispensable préface, où l'auteur convient de sa méprise. Nous l'avons nous-même signalée en son temps à la direction du *Mercure de France*. Mis en goût par d'heureuses découvertes, M. P.-P. Plan avait entrepris la publication de la correspondance de Rousseau à Malesherbes conservée à la Bibliothèque nationale, sans se douter qu'elle avait déjà vu deux fois le jour, et même, pour certaines pièces, jusqu'à trois, soit dans la *Revue des Deux-Mondes* de février 1882 (par les soins de F. Brunetière), dans le *Voltaire et J. J. Rousseau*, de G. Maugras, en 1886, enfin dans un article du *Temps*, sur *L'Emile de Rousseau et Lamoignon de Malesherbes*, rédigé par M. J. Vienot, le 27 décembre 1903. Pour être tout à fait exact nous dirons que M. P. a joint à ce dossier une lettre inédite de Rousseau à Malesherbes, datée du 8 avril 1762, et que la moitié seule de la lettre XVIII avait été publiée par M. G. Maugras. A défaut de la nouveauté, l'édition de M. P. pourrait invoquer l'utilité d'un texte fidèle et complet du fameux dossier, que nous n'avions pas encore. Malheureusement les transcriptions ne paraissent pas faites suivant une méthode rigoureuse. Pour ne prendre qu'un seul document, la lettre XVIII déjà citée, les erreurs de copie sautent aux yeux (*M. Guérin et de la Tour* pour *Mrs Guérin et de la Tour, je lui remettrai ma copie pour je leur remettrai, M. Formey* pour *M. de Formey*, etc.); et quel singulier système qui consiste à ne respecter qu'en partie l'orthographe de Jean-Jacques (*receu, tems, paquet* à côté de *réclamer, premier, assez, traité* où l'original porte *reclamer, prémier, assés, traité*). Tout cela dénote un éditeur trop pressé qui ne ressemble guère au bibliographe savant et scrupuleux que M.-P. nous a fait connaître et apprécier¹. [A. F.].

¹ Dans une note du *Journal des Débats*, du 28 mai 1912, intitulée *J. J. Rousseau à Monmorency*, M. P.-P. P[lan] a encore publié comme inédit le billet de J. J. Rousseau à la Poplinière que nous avons donné

La Chronique Médicale, 19^e année, n^o 14, 15 juillet 1912, p. 422-424 : J. PONSIN, conservateur du Musée de Montmorency, *Le squelette de Rousseau est-il incomplet ?*

Sur l'os dérobé par un Rousseaulâtre, dans le cercueil ouvert au Panthéon en 1898 (cf. *Annales*, VI, 329) [A. F.].

Le Correspondant, 84^e année, 25 juin 1912, p. 1099-1117 : Louis PROAL, Conseiller à la Cour de Paris, *La Psychologie de Jean-Jacques Rousseau. — Les Larmes et la bile.*

Celles-là et celle-ci ont une même cause, la sensibilité. Sa tendresse éclate jusque dans ses colères et ses haines. Ses tendances révolutionnaires, son autoritarisme social viennent d'un altruisme exaspéré : le bonheur du peuple à tout prix ! Robespierre ne sera que son élève logique. — Sincérité de Rousseau ; il a pleuré et fait pleurer. (L'auteur, chemin faisant, a utilisé les essais poétiques de Jean-Jacques). [L. P.]

Cahiers du Cercle Proudhon, troisième et quatrième cahiers, mai-août 1912, p. 105-108 : PROUDHON, *Rousseau jugé par Proudhon.*

Ce jugement plus que sévère extrait de la *Justice dans la Révolution et l'Église*, fait ici partie, comme une courte introduction l'indique, du mouvement protestataire contre les fêtes de Rousseau dans les milieux français anti-démocrates. [A. F.].

La Grande Revue, 16^e année, n^o 15, 10 août 1912, p. 449-492 : Dr Julien RASPAIL, *Le Mystère de la Mort de Jean-Jacques Rousseau* (avec six illustrations, notamment deux gravures représentant, de face et de profil, le masque mortuaire de Rousseau moulé par Houdon).²

Thérèse Levasseur, déjà si peu sympathique à la postérité, aurait-elle à répondre devant elle d'un crime abominable ? On croyait résolu le problème de la mort de Rousseau, la science médicale s'étant prononcée pour la mort naturelle. Le docteur

dans notre t. VII (1911), p. 59. Rectification dans les *Débats*, du 5 juin.

² Une rédaction, quelque peu différente pour la forme, du même travail a paru dans la *Chronique médicale*, 19^e année, n^o 16, 15 août 1912, p. 481-503, sous ce titre *Comment est mort Jean-Jacques Rousseau ?*

Cabanès (*Indiscrétions de l'Histoire*, t. VI), après avoir pris l'avis du professeur Achard, le docteur Girardet, auteur de la dernière en date de monographies sur ce sujet (*Annales*, VI, 333-336), avaient conclu au décès par urémie. Le suicide par empoisonnement est contredit par l'autopsie; le suicide par pistolet, qui eut longtemps ses partisans, semblait impossible depuis l'exhumation de 1897 au Panthéon. Et voici qu'une nouvelle opinion se fait jour. Pour le docteur Julien Raspail, il n'y eut ni apoplexie séreuse, comme on avait dit au XVIII^e siècle, ni urémie, comme le veulent les médecins modernes, ni poison, ni pistolet. Rousseau a été assassiné. Par qui? Ce ne peut être que par Thérèse. Thérèse, au cours d'une dernière scène, dans cette matinée du 2 juillet, a assommé Rousseau. La preuve? Elle résulte pour l'auteur d'un examen attentif du masque mortuaire de Rousseau, pris par Houdon le lendemain de la mort. (Ce moulage, très authentique, est la propriété du docteur Raspail). Il révèle trois lésions qui n'intéressent pas les parties saillantes de la face *et qui ne sont pas situées du même côté*: une au front, une à droite, une à gauche. En d'autres termes, — ce ne sont pas là les expressions de l'auteur, mais je crois qu'elles rendent bien ses pensées, — *trois lésions situées dans trois places* du visage. Elles ne peuvent donc avoir été causées par une chute, comme l'ont raconté l'entourage et Thérèse, et Thérèse à l'instigation de l'entourage.

On peut faire, on a fait bien des objections¹. Le docteur Raspail y a répondu². Sans entrer dans les détails de la question, il est une objection que nous ne pouvons passer sous silence, c'est celle que fournit l'exhumation de 1897. Lorsqu'on ouvrit au Panthéon le cercueil de Rousseau, après celui de Voltaire, la dépouille du philosophe apparut en bon état de conservation; le crâne avait été scié pour l'autopsie; il était intact. « Il était, dit Berthelot, dans son procès-verbal, d'une netteté par-

¹ Voyez *Le Genevois*, 16, (Trilby, *Thérèse a bon dos*), 25 (G. Montorgueil), 27 août (d'après *La Lanterne*); *l'Opinion*, 24 août (*Ce qu'on dit*); *Journal des Débats*, 3 septembre (lettre de M. L. Pinvert) et 10 septembre (protestation du marquis Fernand de Girardin pour défendre la mémoire de son ancêtre, le marquis René); *L'Eclair* du 12 août (Bruicour, *Le crime d'Ermenonville*); *La Libre parole*, 20 août (Ed. Drumont, *La paix aux morts*!); *La Grande Revue*, 10 septembre (H. Monin, *Sur le Mystère et la Mort de Rousseau*, correspondance), etc. Ajoutons qu'une réfutation scientifique de la thèse du docteur R. a été produite plus récemment par le docteur Lacassagne. Nous y reviendrons dans notre prochain volume. [A. F.].

² *Le Genevois*, 23 août, 5 septembre; *Journal des Débats*, 10 septembre; *La Dépêche* de Toulouse, 25 août (interview).

faite, absolue ; pas le moindre indice d'une fracture ou perforation quelconque. » Alors ? — Cette objection est celle qui embarrasse le moins le docteur Raspail. Il y eut, dit-il, une substitution de cadavre à l'époque de la Restauration, et le squelette exhumé, très superficiellement examiné en 1897, n'est pas celui de Rousseau. Et il souhaite en conséquence une nouvelle exhumation, qui permettrait de mesurer scientifiquement le squelette du Panthéon et de le comparer avec le moulage. Mais on peut lui répondre d'abord que cette prétendue substitution n'est qu'une légende qui ne repose sur rien de sérieux, et que quand même elle viendrait à être prouvée par une nouvelle exhumation, l'assassinat de Rousseau n'en serait pas prouvé pour cela, et que, relativement à cette question, nous n'en serions pas plus avancés. Quel motif aurions-nous de croire à un crime ? Le moulage ? Mais il faudrait établir, et cela serait toujours impossible, que les lésions en question ne sont pas postérieures à l'opération pratiquée par Houdon, et *accidentelles* ! — Il reste donc une pure hypothèse, ingénieusement défendue, et, à notre avis, purement romanesque. — Notons pour mémoire que si le docteur Raspail était dans la vérité, d'autres en auraient approché avant lui : M. Castellant (*Annales*, VI, 335) et, tout récemment, M. Gustave Dupin, dans un article de la *Nouvelle Revue* (15 juin) ci-dessus mentionné. L'idée était dans l'air. [L. P.]

La Chronique Médicale, 19^e année, n^o 16, 15 août 1912, p. 503-504 :
M. le professeur E. RÉGIS (de Bordeaux), *J.-J. Rousseau jugé par les médecins*.

Le professeur R. proteste contre l'interprétation tendancieuse, hostile à Rousseau, des travaux des médecins sur le cas pathologique de Jean-Jacques. La protestation ne désigne pas, mais vise sans doute tout particulièrement l'article de M. P. Bourget dans la *Revue critique des idées et des livres*. [A. F.]

Journal de l'Université des Annales, tome II, n^o 16, 1^{er} août 1912, p. 137-146 : Henry ROUJON, de l'Académie française, *L'Enfance de Jean-Jacques Rousseau* (conférence, avec huit gravures).

Bref commentaire du livre I des *Confessions*. Le caractère genevois chez Rousseau ; l'instinct migrateur. [L. P.]

La Semaine littéraire, Paris, 1^{re} année, n^o 27, 7 juillet 1912, p. 1-2 :
Emile de SAINT-AUBAN, *Jean-Jacques promeneur*.

La Revue du Mois, 7^e année, n^o 78, 10 juin 1912, p. 685-705 : Albert SCHINZ, *Rousseau Romantique et Rousseau Calviniste*.

Rousseau, au point de vue du caractère, n'est pas une personnalité simple. Il y a eu, dans la formation de son être moral, deux éléments incompatibles : 1^o des influences de santé et d'éducation qui ont exalté son imagination et sa sensibilité; 2^o l'influence sociale, au temps de son enfance, de la loi calviniste qui tendait si énergiquement à la compression et à la répression du moi. Et ce dualisme ou cette antinomie explique la psychologie de Rousseau, en qui il y a un romantique et un « Romain ». (Je crois qu'il vaudrait mieux dire un stoïcien, pour ne pas prêter à une confusion au sujet de ce que l'auteur dit de l'empreinte calviniste.) [L. P.]

Mercure de France, t. XCVII, n^o 359, 1^{er} juin 1912, p. 532-555 : A. SCHINZ, *La notion de vertu dans le premier Discours de J.-J. Rousseau*.

Analyse « philosophique » d'un des « clichés » de Rousseau, par laquelle l'auteur entend poser une question de méthode. Dans la vertu de Rousseau, telle qu'elle s'exprime dans le *Discours sur les sciences*, il distingue trois notions différentes : vertu-sagesse, vertu-renoncement, vertu-innocence, entre lesquelles la morale du philosophe genevois est appelée à fluctuer. [A. F.]

Revue d'Histoire littéraire de la France, 19^e année, t. XIX, octobre-décembre 1912, p. 741-790 : Albert SCHINZ, *La question du « Contrat social ». Nouvelle contribution sur les rapports de J.-J. Rousseau avec les Encyclopédistes*¹.

Cet article fait suite à celui que l'auteur a publié dans la même revue en 1910 (*Annales*, VII, 181-183) et a pour but de montrer la rupture de Rousseau avec les Encyclopédistes, établie cette fois par une rédaction remaniée du *Contrat social*, différente de la rédaction originale du manuscrit de Genève. Entre ce manuscrit et le texte publié par Rousseau, il y a un désaccord foncier de pensées, qu'on n'a pas encore signalé, et dont la signification est frappante dans l'histoire des rapports de Rousseau et des Encyclopédistes. Il y a dans le manuscrit de Genève un chapitre que ne reproduit pas l'ouvrage publié, et il y a dans celui-ci un chapitre qui a été ajouté au manuscrit de Genève. 1^o Chapitre omis, qui servait d'introduction : *De la*

¹ Tirage à part : Paris, A. Colin édit., 1913, in-8, 49 pp.

Société générale du genre humain, morceau d'une inspiration purement encyclopédique ou philosophique, et qui ne répond plus à la pensée de l'auteur au moment où il publie le *Contrat*. En écrivant la première rédaction du *Contrat* (ms. de Genève), Rousseau croit à la supériorité de l'état social. Puis, il écrit son *Deuxième Discours* (supériorité de l'état de nature). Puis, il publie le *Contrat social*, dont il retranche le chapitre en question. — 2^e Chapitre ajouté. C'est le chapitre sur *La Religion civile* (IV, 8.) C'est là que se trouve le fameux passage : « Si quelqu'un après avoir reconnu publiquement ces dogmes se conduit comme ne les croyant pas, qu'il soit puni de mort. » Des *dogmes*? Mais c'est un spiritualisme, cela! Et c'est tout le contraire de ce que disait Rousseau dans le « chapitre omis », où il soutenait qu'on doit élaborer une théorie sociale en faisant abstraction de la religion. Et si maintenant Rousseau fonde la société sur la religion, sur un minimum de religion (si l'on veut), que devient l'idée d'un contrat fondamental et purement rationnel? M. Schinz répond qu'il ne faut pas demander à Rousseau trop de rigueur dans ses déductions, qu'il y a dans sa théorie des inconséquences qui l'ont gêné lui-même, et dont il a fait l'aveu à Dusaulx... Peut-être alors pourrait-on objecter à M. Schinz que l'effort de sa savante et minutieuse dissertation a quelque chose d'un peu vain, qui n'aboutit qu'à constater l'illogisme de Rousseau. — M. Schinz, qui cite fréquemment M. Emile Faguet, ne paraît pas avoir connu ce que celui-ci a écrit des contradictions de Rousseau dans le chapitre *Idées politiques de Rousseau* de son ouvrage récent *Rousseau penseur*. [L. P.].

Le Courrier Européen, Paris, 9^e année, n^o 12, 25 juin 1912. p. 449-451 : Gabriel SÉAILLE, professeur à la Sorbonne, *L'âme de Jean-Jacques Rousseau*.

Discours prononcé le 23 juin à la fête d'Ermenonville. L'orateur soutient avec éloquence que « ce grand misanthrope a trouvé son inspiration dans l'amour de l'humanité. » [A. F.].

La Chronique médicale, 19^e année, n^o 20, 15 octobre 1912, p. 627-628 : René SEMELAIGNE, *J. J. Rousseau jugé par Pinel* (note).

François et Joseph SERAND. *Jean-Jacques-Rousseau en Savoie — L'Idylle des cerises*, notes et documents avec dessins inédits, Annecy, imprimerie J. Abry, édit., 1912, in-8, 39 pp. (extrait de la *Revue savoisienne*, année 1912, fasc. 1).

Il y a plaisir à suivre une fois de plus les investigations des érudits savoyards sur le séjour de Jean-Jacques en leur pays. Leur œuvre continue à être discrète, prudente et très sûre. Cette fois, elle achève de fixer jusque dans ses moindres détails la réalité de l'idyllique journée de « Toune » (ainsi prononce-t-on encore dans la région le nom de Thônes), constatant d'ailleurs la fidélité minutieuse des souvenirs de Rousseau : on nous explique même pourquoi Jean-Jacques ne parle que de la grangère et non pas du granger, parti sans doute à ce moment de l'année pour les alpages. Sur un seul point, MM. S. ne sont pas d'accord avec les *Confessions* : l'année de la scène, qui se place certainement en 1730. Mais on sait que Rousseau n'est nullement responsable des dates placées en tête de chaque livre des *Confessions* (cf. *Annales*, IV, 249-250). MM. S. croient pouvoir également fixer le jour au 1^{er} juillet; ils achèvent de prouver qu'il s'agit bien de Claudine Galley, qu'ils suivent jusqu'à sa mort; ils tracent avec une grande sûreté l'itinéraire probable des voyageurs, désignent l'emplacement du fameux gué, décrivent le vieux manoir, dont aucune pièce de mobilier ne leur échappe, opposent de sérieux arguments à l'hypothèse aventureuse de A. Houssaye qui niait la réalité de la scène des cerises (à ce propos MM. S. signalent l'existence d'une peinture du XVIII^e siècle représentant cette scène et qui aurait appartenu à la famille Galley), reconduisent les héros au logis dans la beauté du paysage et la mélancolie du jour finissant, enfin s'attachent aux « réminiscences » de Rousseau qui ramènent toujours sa pensée vers ce souvenir lumineux de sa jeunesse. MM. S. auraient pu trouver encore une trace importante de ces réminiscences dans les souvenirs de Bernardin de St-Pierre publiés par M. Souriau (cf. *Annales*, IV, 316). Quelques croquis documentaires achèvent de donner du prix à cette plaquette désormais indispensable au pèlerin qui se met en route pour la « maison du cerisier. » [A. F.]

La Revolution française, 32^e année, n^o 3, 14 septembre 1912, p. 262-264: STEVENIN, *La canne de Jean-Jacques Rousseau* (notes de lecture).

Extrait de la *Gazette de France* du 9 thermidor, an XIII, au sujet d'une canne de Rousseau exposée dans un théâtre et vendue à « un philosophe de Vienne ¹ ». [A. F.]

¹ Un correspondant de l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 20 septembre 1912, col. 341, a demandé en vain du reste, ce qu'était devenue cette canne.

La Nouvelle Revue française, 4^e année, n^o 42, 1^{er} juin 1912, p. 909-944 : André SUARÈS, *De Jean-Jacques*.

Erreurs de détails compensées par les intuitions profondes. [A. F.]

La Vie, n^o 19, 29 juin 1912, p. 9 : *Inédit*.

Billets de SULLY-PRUDHOMME au sujet du recueil de pages de J. J. Rousseau, fait par M. G. Renard, et du poème que Sully-Prudhomme composa sur l'auteur d'*Emile*.

La Vie, n^o 19, 29 juin 1912, p. 9-11 : *Sur la Justice et Rousseau*, avec commentaire de Raphaël Périé.

Importante lettre de SULLY-PRUDHOMME, où est discutée l'autorité de la conscience selon Rousseau.

Le Ménestrel, 78^e année, nos 26 et 27, 29 juin et 20 juillet 1912, p. 201-202, 225-226 : Julien TIERSOT, *Jean-Jacques Rousseau et la Chanson populaire*.

Le Guide musical, Paris-Bruxelles, vol. LVIII, nos 21-30, 26 mai-28 juillet 1912, p. 387-389, 411-413, 431-433, 451-454, 471-475 : Julien TIERSOT, *Jean-Jacques Rousseau musicien*.

Etude extraite de la dernière partie du livre de M. T. analysé d'autre part.

Revue musicale S. I. M., VIII^e année, n^o 6, 15 juin 1912, p. 34-48 : Julien TIERSOT, *La musique de J. J. Rousseau*.

Revue des œuvres musicales de J. J. Rousseau, carnet de chant de M^{lle} Lard, *Muses galantes*, *Devin*, symphonies, motets, *Pygmalion*, sonates, nouveaux airs du *Devin*, *Daphnis et Chloé*, *Consolations des misères de ma vie*, avec quelques détails techniques de plus que dans l'ouvrage de M. T., analysé d'autre part. L'intérêt reside ici surtout dans les fac-similés et les transcriptions d'œuvres inédites. [A. F.]

La Grande Revue, 10^e année, n^o 11, 10 juin 1912, p. 449-482 : Henry TOURNIER, *Jean-Jacques Rousseau à Môtiers-Travers*.

C'est une apologie complète du pasteur de Montmollin qu'on nous présente dans ces lignes auxquelles MM. Ph. Godet et Maurice Boy de la Tour ont prêté le concours de leurs lumières ou de leurs archives, une apologie beaucoup plus persuasive que celles de MM. Berthoud et Perrin. On peut certes concevoir fort bien l'affaire de Môtiers racontée du point de vue Montmollin, et la vérité histo-

rique ne peut qu'y gagner. Encore faut-il que l'apologiste garde tout son sang-froid, ce qui n'est point le cas de M. T. L'avocat, chez lui, ne se contente pas d'expliquer ou de défendre, il requiert et non sans passion : d'un côté le « bon », l'« honnête », le « malheureux » pasteur de Môtiers entouré de ses chères ouailles et martyr de sa fidélité aux instructions légitimes de la Vénérable Classe; de l'autre Rousseau, un Rousseau non seulement grincheux et maladroit, mais roué, perfide, brouillon, cabotin même, interprète ou prétexte des passions du gouvernement civil et des adversaires de l'orthodoxie, le tout trop souvent insinué plutôt que prouvé. Il existe pour juger l'attitude de Rousseau à l'égard des protestants persécutés d'autres témoins que le pamphlétaire Aug. Dide, qu'un historien qui se respecte ne devrait même pas citer. Si l'on ne croit pas à la tradition Gaberel-Fr. Berthoud sur la lapidation, il faut l'écarter avec énergie, sans lui accorder une place de complaisance. Il est au moins exagéré de prétendre que Rousseau ait défendu Sautersheim envers et contre tous, malgré sa conduite; mais il ne l'a pas « lâché » non plus, se croyant tenu par l'amitié (cf. *Annales*, VII, 68), et Sautersheim n'était pas un « tzigane », mais le fils d'un magistrat hongrois (cf. *Annales*, VIII, 348). On verrait précisément, en étudiant de près cet incident, que le dissentiment de Rousseau et des Motisans est en grande partie le résultat de malentendus et de maladresses. C'est à quoi d'ailleurs peut aider dans une certaine mesure le travail bien informé de M. T., qu'on peut féliciter en outre d'avoir cherché à reconstituer l'ambiance des événements. Il aurait encore pu consulter avec fruit diverses publications du *Musée Neuchâtelois*, les *Lettres inédites de Milord Maréchal*, et le *Voyage en Suisse de Desjobert* (cf. *Annales* V, 317 et VII, 197). [A. F.]

Revue pédagogique, t. LX, n° 5, 15 mai 1912, p. 401-426 : Francisque VIAL, *Le problème de l'éducation dans Rousseau*.

Le système d'éducation de Rousseau n'est pas chimérique, comme on se plaît à le dire. Il est si bien applicable qu'il a passé dans l'esprit de notre enseignement. Seulement, il faut pour se rendre compte de son influence en ce sens y voir non un plan pratique et concret, mais une méthode générale et théorique, qui fuit soigneusement toute spécialisation. Et la pédagogie de Rousseau a ainsi le même caractère que sa politique. [L. P.]

Revue pédagogique, 15 décembre 1912, p. 501-527 : Francisque VIAL, *La Notion d'« homme naturel » dans la pédagogie de Rousseau*.

L'« homme naturel » de Rousseau, ce n'est pas, comme on a parfois cru ou affecté de croire, le sauvage primitif. C'est l'homme dégagé de ce qu'il y a chez lui d'accidentel ou d'artificiel, l'homme en soi, l'homme idéal, au vrai sens du mot, qui a pour attributs égoïsme et pitié, raison, liberté et bonheur, celui-ci consistant dans la modération des désirs et la maîtrise des passions. Au point de vue pédagogique, Rousseau finit par oublier son « homme naturel » pour donner à la physionomie d'Emile des traits trop précis. — L'auteur prévoit une objection : Il ne paraît pas douteux que l'homme naturel ait été *quelquefois* pour Rousseau l'homme grégaire, le bon sauvage, surtout si l'on se rappelle les formules les plus retentissantes de sa sociologie (« Tout est bien sortant des mains... »), et si l'on tient compte, sur ce point, des sources naguère vérifiées de sa doctrine sociologique. (J. Morel, *Recherches sur les sources du Discours de l'Inégalité*; *Annales*, V, 160 sqq.). M. Vial répond : simple distraction de poète, qui cède à l'attrait du pittoresque. Soit, mais le poète, si grand soit-il, ne peut cacher le penseur, et il semble bien, en définitive, que la pensée de Rousseau sur ce sujet ait eu quelque flottement. [L. P.]

Gazette des Beaux-Arts, 54^e année, 662^e livraison, 4^e période, tome VIII, août 1912 : Paul VITRY, *Les monuments à J.-J. Rousseau de Houdon à Bartholomé*¹.

Article assez bien informé (il ignore toutefois nos *Annales* qui auraient renseigné l'auteur sur plusieurs points), accompagné d'intéressantes reproductions et de jugements contestables. [A. F.]

HOLLANDE

Jean-Jacques ROUSSEAU's *Emile of over de opvoeding, bewerkt ten dienste van ouders en onderwijzers* [adapté à l'usage des parents et des instituteurs], *voorzien van een beknopte levensschets door Johs. H. Huijts*, leerar in de pedagogiek aan den Bondscursus voor de hoofdacte te Rotterdam, met een portret en drie schetskaartjes, Rotterdam, MCMXII (1912), W. L. & J. Brusse, gr. in-8, xvii-288 pp., un portrait-frontispice (d'après Ramsay).

¹ Travail communiqué à la Société de l'histoire de l'Art français, dans sa séance du 5 juillet 1912. Voyez son *Bulletin*, année 1912, III^e fasc., p. 250 et planche hors-texte (la terre cuite de Moitte).

L'auteur, qui a publié une traduction de la *Didactica Magna* de Comenius, s'est proposé d'opposer à cet ouvrage le traité d'éducation individualiste de Rousseau. Il n'a voulu donner que l'armature du livre, en supprimant toute dissertation inutile. De cette façon, on ne se trouve pas désorienté en abordant la lecture souvent fastidieuse ou déconcertante de l'*Emile*. Destiné aux parents et aux instituteurs qui veulent se renseigner rapidement sur une question, le livre adapté ainsi permet de s'y retrouver grâce aux indications sommaires de l'index et à la division très claire et très intelligente des chapitres. La traduction est très soigneusement faite. Dans une deuxième édition, l'auteur pourrait ajouter un index alphabétique des sujets dispersés dans les cinq livres ; il permettrait de se renseigner plus rapidement et plus complètement. Excellente publication qui se distingue très heureusement des autres traductions parues ces derniers temps. [K. R. G.]

J. C. C[OSTEMS]. *Jean-Jacques Rousseau de Botanist*. Overgedrukt uit *De Natuur*, [15 avril et 15 mai 1912], in-4°, 12 pp. et 9 illustrations.

HONGRIE

BARTA Jenő. *Az ember Rousseau gondolatvilágában, tanulmány* [L'homme dans la pensée de Rousseau, étude], Budapest, R. Lampel édit., 1912, in-8, 147 pp.

L'auteur, un nouveau venu, ne paraît connaître que les œuvres de Rousseau traduites en hongrois et quelques monographies allemandes ; nous ne voyons citées en effet que ces publications à la fin de l'ouvrage et nous en concluons que M. Barta ne connaît ni les œuvres du philosophe qui n'ont pas encore passé dans notre langue, soit plus de la moitié, ni la riche littérature rousseauiste en langue française. Les sept premiers chapitres du livre sont une esquisse des idées de Rousseau sur les rapports réciproques de l'homme et de la Société ; l'auteur nous fait connaître par de copieuses citations ce que pense Rousseau de l'état primitif de l'homme, du développement politique et social, de l'influence funeste des sciences et des arts, des principes essentiels de l'éducation de l'homme et de la femme, de l'éducation religieuse enfin. Telle est la matière des pages 1 à 126. Ce sont en partie des cita-

tions textuelles, en partie des passages de Rousseau résumés sans le moindre commentaire. Le dernier chapitre (retour à la nature) nous révèle enfin la pensée qui a poussé l'auteur de cette publication. Il a entendu faire une étude de pédagogie, il a tenu à exposer les principes de l'éducation naturelle et voudrait les voir appliquer à notre époque. M. Barta insiste particulièrement sur ce que nous appelons aujourd'hui la culture physique et sur le danger de charger l'enfant d'un trop lourd bagage intellectuel. Il réclame pour chacun la pratique de l'exercice corporel. C'est là qu'il cherche le remède aux maux de notre société moderne.

Faut-il après avoir parcouru ce livre, souhaiter l'apparition d'un autre ouvrage annoncé par l'auteur comme étant sous presse et qu'il destine à faire connaître les *Confessions*? Cet ouvrage n'enrichira guère sans doute la littérature rousseauiste. [L. R.]

André ADORJÁN. *Sorsok és Pályák, Irodalmi Arczképek* [Carrières et destinées, portraits littéraires], Budapest, 1912, 189 pp.

Réunion d'articles inspirés par des mémoires français. La douzième causerie intitulée *Le suicide de Rousseau*, se fonde sur le travail du professeur de médecine Achard, de Paris, pour affirmer en huit pages que Rousseau s'est suicidé avec un pistolet.

Nous avons réfuté point par point, dans un journal hongrois, les suppositions gratuites et les affirmations erronées de cet article. [L. R.]

Revue de Hongrie, Budapest, V^e année, t. IX, n^o 6, 15 juin 1912, p. 401-403 : Bernard ALEXANDER, professeur de philosophie à l'Université de Budapest, *Jean-Jacques Rousseau*.

M. A. cherche la signification totale de Rousseau dans un élargissement du problème. Il en arrive à apercevoir en lui la réaction séculaire du présent contre le passé dominateur, de la vie contre la piété, de l'individuel contre l'universel, et il appelle de ses vœux le « nouveau prophète » qui conciliera « l'idée d'évolution historique et l'idée de progrès, la souveraineté de l'individu et l'agrafe adamantine de la solidarité », Rousseau purifié, pacifique, qui saura parler aux cœurs. [A. F.]

Magyar Figyelő, Budapest, 16 juillet 1912, p. 125-141 : GESZTESI Gyula, *Rousseau és a magyar természetszemlélet*.

ITALIE

G. A. COLOZZA. *Il metodo attivo nell' « Emilio »*. Ripensando l'« Emilio », Saggi, Palermo, libreria editrice Ant. Trimarchi, 1912, in-8, 206 pp.

M. C., auteur de nombreux travaux de pédagogie, étudie à son tour l'*Emile*. Avec une science, une clarté, une intelligence remarquables, s'effaçant continuellement derrière Rousseau, il répond, dans le premier de ces essais, aux critiques que l'on a faites à l'*Emile*. Puis, cherchant la pensée véritable de Jean-Jacques sous les paradoxes ou les contradictions apparentes du texte, il analyse sa pédagogie. Pour M. C., Rousseau ne veut pas seulement amuser, distraire, laisser croître librement l'enfant. Au contraire, il exige de lui un effort, il veut qu'on crée en lui des désirs, des curiosités et qu'on les féconde. Le précepteur d'Emile n'a pas qu'un rôle passif. Sans doute, il ne substitue jamais l'autorité au raisonnement de son élève, mais il le discipline, ce raisonnement, il l'excite, il le guide, et son influence, pour être cachée, n'en doit pas moins être continue, énergique même s'il le faut.

Dans le second essai, *Ripensando l'Emilio*, l'auteur défend les idées que Rousseau a développées dans l'*Emile* ainsi que la forme de roman qu'il a donnée à son œuvre. Il montre combien une pédagogie qui unit si étroitement le maître à l'élève est excellente. L'ouvrage si documenté de M. C. est l'un des plus intéressants et des plus impartiaux que l'Italie nous ait donnés sur la pédagogie de Rousseau. [Théo WYLER]

Michele MELILLO. *Due critici italiani della pedagogia di G. G. Rousseau* [Sigismondo Gerdil e Gino Capponi], Foggia, 1912, 74 pp.

Cité par le *Rivista pedagogica* d'avril 1912, p. 403.

Giulio NATALI. *La vita e il pensiero di Francesco Lomonaco (1772-1810)*, Napoli, Sangiovanni édit., 1912, gr. in-8, 124 pp.

P. 14-15 de cette bonne monographie, l'auteur met en doute que Lomonaco ait traduit et publié en 1799 le *Contrat social*. M. Benedetto CROCE (*Critica*, fasc. I, 20 janvier 1913) signale à ce propos une rare traduction italienne du *Contrat* (non mentionnée par

Schiff) publiée en 1799 à Naples¹, dont il reproduit l'avertissement. Cet avertissement ne lui paraît pas concorder d'ailleurs avec ce qu'on sait des idées de Lomonaco. Par sa modération, il ferait plutôt penser à un Vincenzo Cuoco. [A. F.]

Rivista pedagogica, Genova, anno VI, vol. 1, fasc. 3, décembre 1913:

P. 247-255 : Giovanni MARCHESINI, *Il Rousseau et il Filantropismo in Germania*.

256-370 : B. VARISCO, *Rousseau e Kant*.

271-286 : E. FORMIGGINI SANTAMARIA, *L'autoeducazione e il Rousseau*.

287-321 : Alfredo PIAZZI, *Rousseau, Basedow e il Filantropinismo*.

322-349 : Roberto BENZONI, *Le idee religiose di G. G. Rousseau*.

350-359 : Giovanni VIDARI, *Leggendo il « Contratto sociale » ; note ed appunti*.

360-370 : C. TRABALZA, *L'estetica del Rousseau*.

371-394 : Andrea D'ANGELI, *Jean-Jacques Rousseau musicista*.

395-432 : Giuseppe TAROZZI, *La persona e la vita di G. G. Rousseau*.

433-478 : Rodolfo MONDOLFO, *Rousseau nella formazione della coscienza moderna*. L'auteur, partant du principe de l'« intériorité », fondamental chez Rousseau, et abordant successivement la portée philosophique, religieuse, pédagogique, littéraire et politique de l'œuvre du philosophe genevois, montre partout Jean-Jacques champion dans la conscience moderne d'un principe de liberté fondé sur la valeur de la personnalité humaine. Article qui, pour la hauteur des vues et la pénétration des idées, peut être rapproché du mémoire de M. Höffding paru dans nos *Annales* l'année dernière. Erudition aussi étendue, mais plus apparente, à la manière allemande. [A. F.]

Scritti vari di erudizione e di critica in onore di Rodolfo Renier, Torino, Bocca édit., 1912, in-8, p. 371-389 : Luigi Foscolo BENEDETTO, *Jean-Jacques Rousseau tassofilo*.

¹ *Del contratto sociale o principij del dritto politico. Opera scritta in francese da G. G. ROUSSEAU cittadino di Ginevra*. Nuova traduzione italiana... *Fœderis æquas Dicamus leges...*, Napoli l'anno I della Repubblica. Nella Stamperia di Angelo Coda. Presso il cittad. Luigi Marotta negoziante di libri. Prezzo : Carlini cinque — in-16, xvi-255 pp.

Ingénieuse et savante dissertation qui met en lumière après M. Culcasi (*Annales*, IV, 329), mais avec des moyens perfectionnés, la profonde et durable sympathie de Rousseau pour le Tasse — le Tasse mélodieux et érotique principalement. L'auteur — et c'est la partie la plus originale de son travail — cherche surtout à montrer comment le poète italien contribue à dégager le romantisme de Rousseau, des *Muses galantes* à la *Nouvelle Héloïse*, et de la *Nouvelle Héloïse* aux *Réveries*. On dirait que Rousseau s'est reconnu, sinon dans le Tasse légendaire des romantiques, qu'il n'a pas connu, mais dont il laisse pressentir le succès, du moins dans la poète sentimental et mélancolique de la *Jerusalem* et d'*Aminte*. [A. F.]

Rivista Pedagogica, Gênes, anno V, vol. II, fasc. 3 et 4, mars et avril 1912, p. 134-157, 255-282 : G. A. COLOZZA, *Il metodo attivo nell' « Emilio »*.

Première forme du travail signalé plus haut, perfectionnée depuis par l'auteur.

La Vita internazionale, Milano, anno XV, n. 13, 5 juillet 1912 : Angelo CRISPI, *Il secondo centenario delle nascita di Rousseau*. (Note politico-sociali).

Giorgio DEL VECCHIO. *Sui caratteri fondamentali della filosofia politica del Rousseau*, discorso letto per l'inaugurazione del IV Congresso della Società filosofica italiana in Genova (21 Ottobre 1912), Genova, tipografia Giuseppe Carlini fu Gio. Batta, 1912, in-8, 15 pp. (extrait de la *Rivista Ligure di Scienze, Lettere ed Arti*, Gênes, 39^e année, fasc. V, septembre-octobre 1912)¹.

Résumé des idées de M. D. V. sur la théorie du contrat social d'après Rousseau. Inutile de répéter ici ce que nous avons dit, il y a quelques années (*Annales*, III, p. 290) sur la haute compétence de l'écrivain. Nous retrouvons aussi ses qualités d'exposition élégante et lucide, et sa foi dans l'idéal du citoyen de Genève. Malgré les différences assez profondes entre nos conceptions et celles de Jean-Jacques, nous répétons volontiers la parole finale de M. D.V. : « Dans cet ordre de pensées est la racine de l'*Etat de droit* mo-

¹ Une version allemande de ce discours a paru dans l'*Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie*. Voyez plus haut, p. 91.

derne et plus encore de l'Etat de droit de l'avenir. » [Adrien NAVILLE.]

La Scuola, rassegna settimanale di istruzione e di educazione, Milano, anno XV, n. 37, 7 juillet 1912, p. 1405 : Vittorio GOTTARDI, *G. G. Rousseau*.

Conseil aux maîtres et aux parents de lire le « vieux » Rousseau. [A. F.]

G. MARCHESINI, *La libertà educativa nella dottrina di G. G. Rousseau*; extrait du fascicule de décembre 1912 della *Revista d'Italia*, Roma, in-8, p. 859-880.

La Rivista christiana, rassegna mensile di vita e di cultura religiosa, anno XXIX, n. 2, 25 février 1912, p. 118-122 : Enrico MEYNIER, *Le idee religiose di Gian Giacomo Rousseau*.

Notice de circonstance, forcément un peu sèche, qui met assez bien en lumière la valeur du déisme de Rousseau. On y pourrait relever une ou deux erreurs, dont la plus grave est l'allusion à l'*Allégorie sur la Révélation* que les bons juges placent autour de 1750-1753 (cf. *Annales*, I, 183) et qui ne saurait donc témoigner en rien d'une évolution tardive de la pensée de Jean-Jacques. [A. F.]

NORVÈGE

Samtiden, Kristiana, Aschehoug, 1912, VI : Harald HÆFFDING, *Rousseau og det nittende aarhundrede*. [Rousseau et le XIX^e siècle.]

Texte danois du mémoire publié l'an dernier dans nos *Annales*.

POLOGNE

Dr. MAURZYCY STRASZEWSKI, profesor Wszechnicy Jagiellonskiej. *Dzieje filozoficznej myśli polskiej w okresie porozbiorowym* [Histoire de la pensée philosophique polonaise après les partages de la Pologne]. Tom pierwszy. *Od rozbiorow do roku 1831* [Tome premier, des partages jusqu'à 1831]. Cracovie 1912, édition du cercle philosophique des étudiants de l'Université Jagellone, in-8, XIII-2 nchff-511 pp.

Dans ce livre, la première synthèse de ce genre, l'auteur a plusieurs fois l'occasion de s'occuper de Rousseau. En Pologne, comme ailleurs, les œuvres de Rousseau ont exercé sur ses contemporains une influence capitale; elle est encore plus sensible dans la génération suivante qui a vu les partages de la Pologne et qui leur a survécu. M. S. la constate chez deux hommes qui comptent parmi les plus éminents de cette période, deux abbés, tous deux pleins de mérite dans le domaine de l'éducation publique, Stanislas Staszic (1755-1826), savant géologue, traducteur de Buffon, auteur d'ouvrages politiques et d'un long poème didactique, *Le genre humain*; et Hugo Kollontay (1750-1812), écrivain politique et philosophique, un des auteurs de la Constitution du 3 mai 1791. Il est vrai, que M. S. fait des réserves en ce qui concerne l'influence de Rousseau sur Staszic. Tout en reconnaissant l'analogie entre leurs idées religieuses, il ne voit que des divergences dans leurs conceptions de l'homme et de la société. Ces divergences, à mon avis, seraient moins grandes si M. S., qui prend à la lettre le premier *Discours* de Rousseau, se souvenait des commentaires (*Réponses au roi de Pologne et à M. Bordes, Résumé de la querelle*) où Rousseau explique et précise sa pensée. Tout comme Rousseau, Staszic et Kollontay admettent la bonté primitive de la nature humaine, mais, d'après eux, cette bonté au lieu de se corrompre par la vie sociale, s'améliore et s'affermi peu à peu. Cette façon plutôt optimiste de concevoir la Société sera l'un des traits caractéristiques de la pensée philosophique polonaise; il ne pouvait pas en être autrement dans un pays qui n'a que trop souffert d'un individualisme outrancier. L'influence de Rousseau en Pologne n'en reste pas moins forte. M. S. nous la révèle chez Alexandre Sapięha (1773-1812), un des premiers slavistes, chez un professeur de Cracovie, Joseph Soltykowiez (1762-1831), chez Michel Czacki (1753-1828). En ce qui concerne André Sniadecki (1768-1838), M. S. confirme ce qu'en dit M. Wrzosek (cf. *Annales*, t. VII, p. 186). Notons encore parmi les écrivains que M. S. passe en revue, un adversaire du *Contrat social*, l'antipathique, le réactionnaire Joseph Kalasanty Szaniawski (1764-1843). Les dernières pages du livre de M. S. sont consacrées à la génération des romantiques. Ici encore nous trouvons l'influence de Rousseau dont il est facile de se rendre compte à la lecture des *Œuvres inédites* de Mickiewicz du temps de sa jeunesse, publiées par M. Kallenbach (1910). Mais n'anticipons pas sur le deuxième volume du livre de M. S. que l'auteur promet pour la fin de 1913. [V. O.]

Przegląd krytyki artystycznej i literackiej, t. IV, n° 59, Varsovie, 8 octobre 1912, p. 9-11 : Jan BELCİKOWSKI, *Jan Jakob Rousseau i Erazm Majewski* [Rousseau et Erasme Majewski].

M. B. essaie de trouver des analogies entre les théories de Rousseau et celles qu'exprime M. Majewski dans sa *Science de la civilisation* dont Alcan a publié en 1910 une traduction française. [V. O.]

Nowe Tory, Varsovie, août-septembre 1912, p. 33-48 : Dr M. BIENENSTOCK, *Rousseau a nauka o wychowaniu* [La science de l'éducation de Rousseau] (*w dwuchsetna rocznice jego urodzin*).

M. B. n'étudie les idées pédagogiques de Rousseau qu'à travers l'*Emile*; son étude aurait gagné s'il n'avait pas laissé de côté ce que Rousseau dit de l'éducation *publique* dans son article sur l'*Economie politique* et dans les *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, et s'il connaissait les recherches de M. Villey. [V. O.]

Przegląd Wilenski, Vilno, t. I, n° 27, 13 juillet 1912, p. 7-9 : Wacława KISLANSKA, *Jan Jakob Rousseau, (W 200-na rocznice)*.

Przegląd Katolicki, Varsovie, t. L, n° 29, 20 juillet 1912, p. 450-454 : N., *Jan Jakób Rousseau*.

Charge à fond contre « l'ennemi du catholicisme ». [V. O.]

Biblioteka Warszawska, Varsovie, octobre 1912, p. 56-99 : Dr A. PERETIATKOWICZ, *Filosofia natury Jana Jakoba Rousseau'a* [La philosophie de la nature de Rousseau], *w dwusetna rocznice urodzin pisarza*.

De tous les articles dont le prétexte fut le bicentenaire de Rousseau, l'article de M. P. est le plus intéressant et le plus original. On a tort, selon M. P., de voir la base de la philosophie de Rousseau dans la conception de la nature opposée à la culture. Cette base, il faudrait la chercher, et Rousseau semble l'indiquer dès les premiers mots de son premier *Discours*, dans l'identité de la vertu et du bonheur. La « nature » ne serait pour Rousseau qu'une conception auxiliaire, dérivative. Ceci posé et avec beaucoup d'érudition, M. P. établit de son point de vue, que l'on pourrait appeler éthique, l'unité de la pensée de Rousseau. [V. O.]

Przegląd-Polski, Cracovie, t. 185, n° 553, juillet 1912, p. 18-28 :
Dr J. Henryk REINHOLD, *Jan Jakób Rousseau, W dwusetna rocznice urodzin*.

M. R. défend Rousseau contre les attaques de Delfour, de Lasserre et de Lemaître; il nous promet une étude sur Rousseau d'après Faguet. [V. O.]

Rydwan, Cracovie, juillet-août 1912, p. 11-19 : Dr. Józef Władysław REISS, *J. J. Rousseau jako muzyk* [Rousseau musicien].
Biblioteka Warszawska, Varsovie, décembre 1912, p. 581-593 :
Dr. Józef Władysław REISS, *Jan Jakób Rousseau jako muzyk* [Rousseau musicien] (*W dwusetna rocznice urodzin*).

Les deux articles de M. R. se complètent pour donner l'image du musicien qui, cent ans avant Wagner, a su prévoir l'idéal de la musique moderne. [V. O.]

ROUMANIE

Flacara, Budapest, 1^{re} année, n° 37, 30 juin 1912, (plusieurs illustrations sur la couverture et dans le texte) p. 289-290 : Victor EFTIMIU, *Opera lui J.-J. Rousseau*; — 293-294, Const. PAUL, *Romanul lui J.-J. Rousseau*.

RUSSIE

Za 7 dney, St-Petersbourg, n° 27 (69), 29 juin-12 juillet (numéro consacré à Rousseau avec de nombreuses illustrations documentaires) :

P. 689-691 : G. G., *Jan-Jak Russo* [ses idées].
692-694 : Lev MOVITCH, *Osnovnyia linii progressa : Apostol politicheskoi religii (1712-1912)*.
695 : Andrei LEVINSON, *Russo i iskusstvo*.
696-697 : *Dijonskaia Akademia v XVIII stoletii*.
697 : *Vystavka imeni Russo v Geneve*.
701-702 : TCHERNOMOR, *Jan-Jak Russo, kak muzykant*.

Tolstovski ejigolnik [Annuaire Tolstoï], 1912, Moscou, p. 179-198 :
I. BENRUBI, *Tolstoï prodoljatel Russo* [Tolstoï continuateur
de Rousseau].

Traduction du mémoire paru dans nos *Annales* en 1907.

Messenger de l'Europe, St-Petersbourg: nos 6 et 7, juin et juillet
1912, p. 59-79, 125-153: A. DIVILKOVSKY, *Tolstoï i Russo* [Tolstoï
et Rousseau].

En même temps que les analogies, M. D. étudie les divergences profondes du maître et de l'élève. Il les voit surtout dans leur position à l'égard de l'Etat, et les explique par les influences du milieu historique et social : Rousseau, enfant du peuple, s'achemine vers la liberté politique, Tolstoï, rejeton de l'aristocratie russe, vers l'anarchisme religieux. [A. F.]

SUÈDE

Jean-Jacques ROUSSEAU. *Emil eller om uppfostran*, svensk översättning av C. A. FAHLSTEDT, Uppsala, A.-B. Akademiska Bokhandeln, s. d. (1912), 2 vol. in-8, VIII-370 et 363 pp., 2 portraits frontispices.

Jean-Jacques ROUSSEAU'S *Bekännelser* [Confessions]. I oförkortad översättning med upplysande och kompletterande noter samt ett antal porträtt och bilder utgivna av David SPRENGEL. Första delen [tome premier], Stockholm, Albert Bonniers förlag, MCMXII (1912), in-8, 6 ff-558 pp. (*Memoarer och sedehistoria*, I).

Nous sommes incompetents pour juger la valeur de cette traduction. Mais l'annotation (une centaine de pages de petit texte pour ces six premiers livres) représente un travail considerable où l'on a fait entrer le resultat des études les plus récentes, celles des *Annales* en particulier, et quantité de lettres de Rousseau. L'illustration, extraordinairement abondante, ne laisse pas d'être un peu confuse. Aux documents qui concernent directement Rousseau, portraits, vues, etc., on a joint quantité de reproductions d'estampes et de tableaux du XVIII^e siècle, qui n'ont qu'un très lointain rapport avec lui, et sans doute, n'ont d'autre but que d'évoquer l'époque. Fragonard, Chardin, Jaurat, Watteau et beaucoup

d'autres sont de la sorte mis largement à contribution d'une manière agréable, mais un peu abusive. [A. F.]

Jules LEMAÎTRE. *Jean Jacques Rousseau tio föreläsningar af...* (Eftersättning fran franskan af Axel BERGSTRÖM, Stockholm, P. A. Norstedt & Söners förlag, [1912], in-8, 344 pp.

Cf. *Annales*, IV, p. 304.

Enar SAHLIN. *Jean-Jacques Rousseau. En Levnadsteckning* [Esquisse biographique]. A. B. Akademiska Bokhandeln, Uppsala, [1912], in-8, 127 pp. (Couverture ornée du portrait de Rousseau par Ramsay).

Simple esquisse biographique, sans aucune division en chapitres, d'après les données des *Confessions*, contrôlées sur certains points au moyen d'ouvrages récents, en particulier celui de Gaspard Vallette. Certains détails, sur lesquels il semble préférable à l'auteur de ne pas insister dans un opuscule de vulgarisation, sont volontairement laissés de côté. M. E. S. ne vise qu'à donner une idée de la vie de Jean-Jacques et de sa nature, sans critiquer ses actes, sans discuter ses théories ni les exposer même, fût-ce à propos des *Discours*, de l'*Emile* ou du *Contrat*. Cet exposé biographique est fait avec sympathie, et M. E. S. a le mérite de ne pas rééditer les erreurs courantes et indéracinables relatives à certaines dates de la vie de Rousseau : séjour à Bossey, entrée aux Charmettes. En somme, introduction très générale à une première étude de Rousseau. [A. M.]

Svensk Läraretidning, Stockholm, 31^e année, n° 26, 27 juin 1912, (numéro spécial consacré à Rousseau avec trois illustrations):

P. 609-610 : G. B., *Jean-Jacques Rousseaus, Ett 200-ars-minne* [son 200^{me} anniversaire].

610-614 : F. SCHULTHESS, KARL LINGE, *Rousseaus liv* [vie de Rousseau].

614-615 : Alfred TESTUZ, *Till Rousseau karaktäristik* [caractéristique de Rousseau].

615-616 : KARL LINGE, *En svensk «intervju» med Rousseau 1770*. Longue et curieuse lettre du professeur J. J. Björnsthäl, datée du 1^{er} septembre 1770, dans laquelle il raconte une visite qu'il a faite

à Rousseau. Intéressant en particulier comme témoignage de Rousseau sur Linné.

616-617 : N. O. Bruce, *Inför Rousseauminnet*. Sur l'activité de Rousseau. [A. M.]

SUISSE

[J. J. ROUSSEAU]. *Jean-Jacques Rousseau et le pays romand*, extraits des œuvres de Jean-Jacques Rousseau choisis par M. Eugène RITTER, professeur à l'Université de Genève, Lausanne, librairie Payot et Cie, s. d. [1912], in-8, 128 pp. (*Le Roman romand*, n° 11, numéro spécial).

Réimpression, à peu de chose près textuelle, du texte publié en 1878 par la Section de Littérature de l'Institut genevois. P. 51, ce n'est pas à trente-cinq, mais à trente-quatre ans que B. de Saint-Pierre fait la connaissance de Rousseau, étant né en 1737, et ayant rencontré Jean-Jacques en 1771, comme on l'imprime d'ailleurs plus loin, p. 117, en corrigeant le texte d'Aimé Martin. [A. F.]

Geo. BECKER. *Le Pygmalion de J. J. Rousseau en Italie*, Genève, imprimerie et lithographie Zœllner, 1912, in-8 carré, 14 pp.

En lisant de près l'opuscule que M. B. apporte en hommage à Rousseau pour l'année de son jubilé, on y trouvera bien des choses dont les érudits pourront faire leur profit : des renseignements sur les représentations du *Pygmalion* en Italie, qui, de même que la bibliographie Schiff (non citée), prouvent le succès de cette pièce au-delà des monts ; — de nouvelles indications sur les compositeurs allemands et italiens qui se sont inspirés du même sujet ; — des arguments contre l'attribution du *Pygmalion* de Berlin à Jean-Jacques, etc. [A. F.]

P.-O. BESSIRE. *Jacob-Henri Meister (1744-1826), sa vie et ses œuvres*. (Thèse de Doctorat en philosophie de l'Université de Berne). Delémont, imprimerie Boéchat et Cie, 1912, in-8, 116 pp.

Cette thèse de doctorat n'ajoute rien de nouveau à ce qu'on savait des visites, très espacées, que Meister a faites à Jean-Jacques, à Môtiers en 1764, et à Paris, dans les premiers temps du dernier séjour de Rousseau dans cette ville. [E. R.]

Bernard BOUVIER. *Jean-Jacques Rousseau*, conférences prononcées dans l'Aula de l'Université de Genève à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de J. J. Rousseau, Genève, A. Jullien édit., 1912, in-8, vii-401 pp.

L'enfance de Jean-Jacques. — La Savoie et le Pays romand. — L'homme de lettres et l'encyclopédiste. — La crise intérieure. — L'ami et l'amant. — Rousseau et Voltaire. — Le romancier et l'idéal helvétique. — Le réformateur de l'éducation. — Le champion de l'égalité. — Le promeneur solitaire.

Il ne nous appartient pas de parler ici de ce recueil — dédié à M. Eugène Ritter — autrement que pour en saluer avec joie l'apparition. A ceux qui ont eu le privilège d'entendre ces conférences destinées à des Genevois, mais faites pour retentir au loin, il prolongera l'écho de la voix éloquente de l'orateur. Aux autres, la grosse masse de ses lecteurs, il offrira pour la première fois l'un des portraits de Rousseau les plus complets et les plus profonds que nous possédions, tout animé par l'émotion, l'expérience personnelle et la sympathie clairvoyante de l'orateur. On y sent, jusque dans le feu de l'improvisation, la longue préparation des années, la scrupuleuse honnêteté de l'historien littéraire dès longtemps dévoué à la restitution scientifique de Jean-Jacques. Ajoutons que si l'homme nous y est présenté tel quel et sans réticence aucune dans le drame intime de son existence mouvementée, l'œuvre, analysée pièce à pièce, s'y résout finalement en une synthèse puissante qui démontre son unité profonde. Nous ne voulons signaler à ce double point de vue que les deux chapitres où l'auteur affronte victorieusement l'énigme troublante du père dénaturé réformateur de l'éducation, et concilie l'individualisme de Rousseau avec son civisme. [A. F.]

Ch. GENEQUAND, pasteur de l'Eglise de Genève. *J. J. Rousseau*, publié par l'Eglise nationale protestante de Genève, Genève, édition Atar, s. d. [1912], in-8, 29 pp. (deux planches hors-texte, couverture orné d'un portrait)¹.

Intéressant effort d'intelligence et de bonne volonté. Ce n'est pas tout à fait un certificat de bonne vie et mœurs, mais cela peut être un excellent laisser-passer. Evidemment le monstre est un peu difficile à étreindre dans les bras de l'Eglise qui, d'ordinaire, se

¹ La fin de cette étude a été traduite librement en italien par F. Panza dans le journal *Evangelista*, Rome, 26 juillet 1912.

trouve en présence de catéchumènes moins embarrassants. Elle est habituée à juger de haut, et ici ses mandataires se trouvent placés en contre-bas ; d'où quelque gêne... [A. F.]

Edouard GUILLON, docteur ès-lettres, Paris, Gustave BERTEX, journaliste, Montreux. *Le Léman dans la littérature et dans l'art*, Montreux, F. Matty, Paris, Plon-Nourrit et C^{ie} édit., 1912, in-8, 270 pp., nombreuses planches hors-texte.

Ce guide littéraire — mise en œuvre, avec des moyens un peu minces, d'une excellente idée — s'ouvre tout naturellement par *Jean-Jacques Rousseau et Clarens* (chap. I). Analyse et extraits de la *Nouvelle Héloïse*. Reproduction de quelques planches curieuses, surtout cette scène des cerises transportée par le peintre Dumoulin dans un cadre veveysan. [A. F.]

A. MATTHEY JEANTET, *L'Écriture de J.-J. Rousseau (sa pasigraphie, ses abréviations)*, étude dédiée aux lecteurs du *Signal sténographique*, s. l. n. d. [Le Locle, 1912, imprimerie Courvoisier], 53 pp. in-8, 2 fac-similés hors texte.

Étude minutieuse, d'après les manuscrits de Neuchâtel, du système graphique imaginé par Rousseau pour décrire les plantes. Très judicieusement, M. M. J. rattache ce système aux préoccupations de Rousseau sur la simplification des langues et des signes écrits, manifestées dans nombre de ses écrits, et déjà dans sa notation musicale chiffrée, ainsi qu'aux recherches à la fois pratiques et philosophiques du XVIII^e siècle dans le domaine de la pasigraphie ou écriture universelle. Sur ce dernier point, B. de Saint-Pierre lui donne entièrement raison dans un passage des *Études de la Nature* (début de la XI^e)¹ que nous signalons à M. M. J., où le confident des dernières années parle assez longuement de l'invention de Rousseau abandonnée par celui-ci comme « ne présentant que des squelettes », mais qu'il serait possible de perfectionner, et d'appliquer à d'autres objets. [A. F.]

G. de REYNOLD. *Bodmer et l'École suisse*, Lausanne, Georges Bridel édit., 1912, in-8, xxxii-902 pp. (Second volume de *l'Histoire littéraire de la Suisse au XVIII^e siècle*).²

¹ Voyez aussi, B. de Saint-Pierre, *Vie et ouvrages de Jean-Jacques Rousseau*, édit. Souriau, p. 162 et 163.

² Cf. *Annales*, V, p. 318.

Nos lecteurs connaissent déjà directement les efforts faits par M. de R. pour rattacher l'œuvre de Rousseau, non pas seulement à la tradition genevoise, comme l'a tenté G. Vallette, mais encore à la tradition suisse. Son nouvel ouvrage tend, de toute manière, à renforcer la même thèse, particulièrement dans le chapitre VIII intitulé *Jean-Jacques Bodmer et Jean-Jacques Rousseau : l'influence de Rousseau à Zurich*. Là sont analysés avec une sagacité et une liberté d'esprit remarquables, les traits communs au philosophe de Genève et aux écrivains suisses du XVIII^e siècle : l'esprit protestant, l'esprit républicain, le sentiment de la nature (on y joint en terminant l'amour des hommes, que sans doute M. de R. distingue intentionnellement de l'humanitarisme) ; après quoi, il nous est aisé de saisir l'influence immédiate et considérable de Rousseau sur l'école zurichoise issue de Bodmer. Ces rapports étroits entre Jean-Jacques et les Suisses, d'autres travaux, de nouvelles découvertes viendront sans doute les mettre de plus en plus en lumière. M. de R. se défend de vouloir donner ici l'ouvrage définitif sur l'«helvétisme» de Rousseau, dont il se faisait l'annonciateur dans son *Doyen Bridel* (*Annales*, VI, 358). Mais quand il ne l'achèverait pas lui-même, il lui resterait toujours d'avoir amorcé le sujet de façon magistrale, d'avoir, lui premier, placé Rousseau bien en lumière, au centre des écrivains suisses du XVIII^e siècle, comme le plus représentatif de tous par le génie, et d'avoir, grâce à ses travaux d'érudition, préparé la connaissance d'un des aspects les plus importants et les plus nouveaux du grand écrivain.

Car, s'il est vrai — nous laissons à d'autres le soin de discuter les arguments de M. de R. — s'il est vrai que Rousseau gagne à être replacé dans le milieu helvétique de son temps, tout le grand ouvrage de M. de R. nous intéresse. C'est un saisissant tableau de la civilisation suisse de l'ancien régime qu'il nous donne, où défilent avec les signes évidents de la plus étroite parenté, tous les grands représentants de l'esprit suisse au XVIII^e siècle, Bodmer, Haller, Gessner, Lavater, en tête, tous à quelque degré et plus ou moins inconsciemment frères d'armes de Rousseau. Il ne nous appartient pas d'insister ici sur l'inspiration patriotique d'une telle entreprise, si ce n'est pour dire que loin d'aveugler l'auteur, elle ne le rend que plus clairvoyant et qu'elle communique à tout l'ouvrage la vie supérieure des grands intérêts et des hautes pensées. [A. F.]

Les Feuilletts, 2^e année, n° 18, juin 1912 : R. de WECK, Edmond GILLIARD, Ami CHANTRE, Georges GOLAY, Marcelle EYRIS, Louis DUMUR, Henri de ZIEGLER, Jean VIOLETTE, Jacques CHENEVIÈRE, Jean CHOUX, Jean-Pierre PORRET, F. ROGER-CORNANZ, G. de REYNOLD, Henri ODIER, Robert de TRAZ, *Enquête sur Jean-Jacques Rousseau*.

Cette enquête¹ parmi les jeunes écrivains de la Suisse Romande, auxquels on a demandé ce qu'ils pensent de Rousseau, ce que lui doit leur pays, ce qu'ils lui doivent, dénote peu d'enthousiasme, une connaissance médiocre de l'œuvre et de l'homme, sauf chez deux ou trois, enfin le goût propre à la jeunesse des jugements inattendus, paradoxaux, voire ébouriffants. [A. F.]

La Semaine littéraire, n° 902, Genève, 8 juin 1912 ; numéro dédié « Au plus grand poète de la Suisse française, à JEAN-JACQUES ROUSSEAU, deuxième centenaire de sa naissance, 1712-28 juin-1912 », orné de 11 illustrations.

Sommaire : Jules GOUGNARD, *Cantate de fête* (la cantate de la fête de Rousseau, à Genève, le 29 juin, fragment). — Bernard BOUVIER, *L'âme de Rousseau*. — Louis DEBARGE, *Le presbytère de Bossey* (essai topographique pour en fixer l'emplacement et l'aménagement). — Julien TIERSOT, *Jean-Jacques Rousseau musicien* (vie et signification). — E. CUCHET-ALBARET, *La cure de Confignon* (vers). — Alexis FRANÇOIS, *Le courage de J. J. Rousseau*. — Philippe MONNIER, *A l'île de Saint-Pierre*. — Jacques de COUSSANGE, *J. J. Rousseau et la Scandinavie* (introduction du *J. J. Rousseau et sa philosophie* de H. Höffding traduit en français.)

Schweizerische Lehrerzeitung, Zürich, 57 Jahrg., n° 26, 29 juin 1912 (numéro spécial illustré consacré à Rousseau).

P. 253-254 : *Jean-Jacques Rousseau, 28. juin 1712 bis 2. Juli 1778*.

255-259 : P. H., *Zum 28. Juni, Ein Gespräch*.

259-261 : *Jean-Jacques Rousseau als Philosoph*.

262-266 : C., *Rousseaus Emil und unsere Erziehungsreform*.

¹ M. E. Faguet en a fait dans les *Annales politiques et littéraires* une piquante analyse que les *Feuilletts* ont reproduite dans leur numéro de janvier 1913.

226-267 : B. BOUVIER, *La vocation de Rousseau musicien* [extrait des conférences].

Bulletin trimestriel de la Société des anciens élèves de l'École supérieure de commerce de la Ville de Genève, 22^e année, n° 96, juin 1912, p. 872-887 : Anonyme, *J.-J. Rousseau* [discours ou conférence]. — *Lettre sur la musique française de Rousseau* (d'après Landormy).

La Vie musicale, Lausanne, 5^e année, n° 18, 1^{er} juillet 1912, p. 380-383 : Jean-Jacques Rousseau musicien ?

Une note de neuf lignes et deux citations justifient cet impertinent point d'interrogation. [A. F.]

L'Echo des Alpes, organe du Club alpin suisse pour les Sections de langue française, juillet 1912, n° 7, 48^e année, p. 229-280 : H. BALAVOINE, *Jean-Jacques Rousseau et la montagne*.

Sujet beaucoup moins nouveau que ne l'imagine l'auteur (faut-il lui révéler les noms de Grand-Carteret et de Mornet, entre beaucoup d'autres ?), mais traité avec une grande fertilité d'images et de paradoxes. On apprendra non sans surprise que la montagne ne tient pour ainsi dire aucune place dans la vie de Rousseau, mais qu'il lui est cependant redevable du meilleur de son œuvre. [A. F.]

La Revue des familles, Fribourg, 2^e année, nos 25, 26, 27 ; 22 et 29 juin, 6 juillet 1912, p. 390-393, 407-409, 422-424 : A. BERTHIER, *Un village historique : la Seigneurie de Confignon*.

La Patrie Suisse, Genève, 24 avril 1912, p. 100-102 : A. B[ERTHIER], *La Seigneurie de Confignon*.

Notices, accompagnées de photographies, sur la cure qui abrita Rousseau en 1728, et l'église qu'on vient de restaurer.

Charles BERGEAUD. *Le Jean-Jacques Rousseau genevois de Gaspard Vallette*, extrait du tome VIII des *Annales de la Société J. J. Rousseau*, 1912, Genève, A. Jullien édit., in-8, 14 pp.

Bibliothèque universelle et Revue suisse, n° 198, juin 1912, tome LXVI, p. 449-477 : Bernard BOUVIER, *Les Confessions de J.-J. Rousseau et l'artiste littéraire au XIX^e siècle*¹.

¹ Tirage à part, 31 pp. in-8.

Cet article aux vues larges et profondes étudie dans l'auto-biographie de Rousseau le phénomène captivant de la naissance de l'artiste littéraire moderne, indépendant, inspiré, mélancolique, passionné, rêveur, mystique. [A. F.]

E. BOVET. *J. J. Rousseau*, tiré de *Wissen und Leben*, 15 juillet 1912, in-8, 16 pp.

Conférence faite au Lesezirkel de Hottingen, à Zurich, le 29 juin 1912, et précédemment au congrès des philologues modernes, à Francfort s. le M., le 29 mai. L'orateur s'attache surtout à mettre en lumière le caractère suisse de Rousseau et l'unité de son œuvre. [A. F.]

Maurice BOY DE LA TOUR. *A propos du séjour de Jean-Jacques Rousseau à Môtiers et de ses amis neuchâtelois*. Extrait du *Musée Neuchâtelois* (n° 5, septembre-octobre 1912), avec 7 photographures et 1 plan, Neuchâtel, imp. Wolfrath & Sperlé, 1912, petit in-f°, 39 pp., 8 planches hors-texte.

Utile memento, précieux guide à travers les lieux, les personnes et les événements, le tout fondé sur une documentation très riche et en partie inédite. Par ses archives de famille comme par sa curiosité sans cesse en éveil et son jugement pondéré, M. B. de la T. demeure une sorte de témoin local, entre tous digne de créance, du séjour de Rousseau dans la principauté de Neuchâtel. Les photographies et les plans de la maison de Rousseau complètent fort heureusement sa notice parue dans nos *Annales*, t. III, p. 247-250. [A. F.]

Journal de la Société d'horticulture de Genève, 57^e année, n° 7, juillet 1912, p. 113-116 : Eugène CHALANDE, *La Pervenche fleur de Jean-Jacques, Hommage horticole au grand citoyen genevois*.

Noël suisse, édition Atar S. A., Genève, 1912, p. 55-60 : Edouard CHAPUISAT, *Les Fêtes genevoises en l'honneur de Jean-Jacques Rousseau* (quatre illustrations).

M. Ch. revient ici sur un sujet traité déjà par lui devant la Société J. J. Rousseau (*Annales*, VII, 209) et dans le *Journal de Genève* (*Annales*, VIII, 382), effleuré d'autre part dans un article de

M. Denkinger (*Annales*, VIII, 366). Il insiste particulièrement sur les fêtes de l'époque révolutionnaire dont, avec une indiscutable compétence, il retrace les dramatiques péripéties en un temps de danger national. [A. F.]

Schweizerische Lehrerzeitung, Zurich, 57. Jahrg., Nr. 29, 20 juillet 1912, p. 295-296 : Louis-J. COURTOIS, *Une époque peu connue de la vie de J.-J. Rousseau* [le séjour en Angleterre].

Bibliothèque universelle et Revue suisse, 117^e année, n° 199, tome LXVII, juillet 1912, p. 81-108 : Emile COUVREU, *Jean-Jacques Rousseau et Vevey*.

« Comment Vevey et ses alentours, de Corsier à Clarens, comment l'atmosphère de ce milieu spécial a contribué à façonner l'âme ardente de Jean-Jacques, et par là même à modifier, dans une certaine mesure, les idées et les hommes du XVIII^e, du XIX^e et du XX^e siècle? » Intervention de Magny et de Mme de Warens; séjour à Vevey en 1730; navigation sur le lac en 1754. Influences religieuses et sentimentales. [A. F.]

Schweizerisches Protestantenblatt, Bâle, 53 Jhrg. n° 31 et 32, 3 et 10 août 1912, p. 243-244, 250-253 : Dr phil. U. DIKENMANN, *J. J. Rousseau vom religiösen Standpunkt aus betrachtet*.

Hommage plein de réticences. [A. F.]

Revue de Belles-Lettres, 40^e année, n° 7, mai 1912, p. 197-200 : E. F[ABRE], *Vers à J. J. Rousseau — La double route*.

Schweizerische Musikzeitung und Sängerbblatt, Zurich, Jahrg. 32, n° 24, 25, 26, 7 et 21 septembre, 5 octobre, p. 345-437, 355-357, 371-373 : Dr Max FEHR, *Italiens Einfluss auf Rousseau als Musiker*.

Travail original rédigé avant la publication du livre de M. T. A signaler notamment une liste très complète des opéras joués à Venise durant le séjour de Rousseau (complétant les indications sommaires de Cérésolle et de Saussure, p. 61, de leur ouvrage), et une critique des deux principes dont Rousseau est redevable à la musique italienne, celui de la musique expressive dictée par la poésie, et celui de la prééminence de la mélodie sur l'harmonie. [A. F.]

Mon chez moi, journal illustré de la famille, 1^{er} année, n° 8, juillet 1912, p. 177-180 : L. H[AUTESOURCE], *Goldoni et Rousseau*.

Schweizerische Blätter für Knabenhandarbeit, Zürich, XVII. Jahrg., n° 7, juillet 1912, p. 101-103 : J. M., *Le bi-centenaire de Rousseau*.

L'Éducateur, Lausanne, XLVIII^e année, n° 26-32, 29 juin, 13 et 27 juillet, 10 août 1912, p. 401-404, 432-436, 453-457, 473-481 : H. MOSSIER, professeur à l'école normale de la Seine, *Les idées de J.-J. Rousseau sur l'éducation nationale*.

Heimat und Fremde, Berne, Probenummer, mai 1912, p. xiv-xvi : Henry ODIER, Genf, *Zur 200. Geburtstagswende Rousseau's*.

A travers les contrastes et les inconséquences de l'homme, M. H. O. cherche à expliquer par de brèves et saisissantes formules le mystère de sa popularité. [A. F.]

Christlicher Volksfreund, Zürich, 38 Jhrg., nos 25, 26, 27, 28 ; 22 et 29 juin, 6 et 13 juillet 1912, p. 293-295, 304-310, 318-321, 329-334 : G. P., *Jean-Jacques Rousseau*.

L'action de Rousseau comparée aux violences salutaires et néfastes du föhn. [A. F.]

Nos Centenaires, édition Atar, Genève, troisième fascicule, s. d. [1912], p. 109-164 : Eugène RITTER, *La Parenté de Jean-Jacques Rousseau en 1912*.

Ce fascicule est tout entier rempli de tableaux généalogiques, fruit d'un labeur patient et scrupuleux, poursuivi avec le seul but de se procurer une « occupation innocente » — pas si innocente que ça au gré de beaucoup de Genevois d'aujourd'hui qui se trouvent ainsi classés de gré ou de force parmi les parents de Rousseau. M. R. n'a pas craint, pour augmenter la « famille » du citoyen de Genève, de remonter fort haut dans son ascendance, ce qui lui permet ensuite de rayonner fort loin dans sa descendance. En ligne directe, évidemment, le travail eût été trop vite achevé... D'après l'arbre dressé par M. R., 210 familles, pour la plupart gene-

voises et appartenant à la bourgeoisie, attirent à elles le sang de Rousseau. Il faudra beaucoup d'autres érudits épris des « occupations innocentes » de la généalogie, pour atteindre les degrés inférieurs de la parenté de Rousseau. Ils découvriront alors, dans la lignée Gonceru par exemple, des parents qui lui feront moins honneur que tous les hommes célèbres dont les portraits ornent les pages du travail de M. R. Il sera piquant de mesurer la distance qui sépare le baron Rousseau, diplomate français, chamarré de décorations, de certain pêcheur-contrebandier du lac Léman, descendant direct de la tante de Jean-Jacques, le pêcheur, du reste, dans son existence aventureuse passée au grand air, ayant probablement gardé davantage du grand ancêtre. Il est vrai que Jean-Jacques fut aussi secrétaire d'ambassade ! [A. F.]

Zeitschrift für Jugenderziehung, Gemeinnützigkeit und Volkswohl-fahrt, Zurich, II. Jahrgang, N° 20, 1 juillet 1912, p. 613-617 : Oberlehrer Hans SCHMID, Lyss, *Warum die Flucht Jean Jacques Rousseaus auf die St-Peterinsel im Bielersee? Ein Erinnerungsblatt auf den 200 Jährigen Geburtstag des grossen Denkers.*

Schweizerische Theologische Zeitschrift, XXIX. Jahrg., 3 und 4 Heft, 28 juin 1912, p. 133-147 : L. SCHMID, Pfarrer, Sils i. D., *J. J. Rousseau und die Religion.*

Analyse consciencieuse et bienveillante des idées religieuses de Rousseau, qui montre le clergé protestant disposé un peu partout à reconnaître en l'auteur d'*Emile* un champion de la morale chrétienne et un adversaire du matérialisme. [A. F.]

Religiöses Volksblatt, St-Gall, 33. Jhrg., nos 31, 32, 33 ; 3, 10 et 17 août 1912, p. 243-246, 251-255, 258-261 : L. SCHMID, *Jean-Jacques Rousseau.*

Sans accepter toutes les idées de Rousseau, M. Sch. n'en reconnaît pas moins en lui un homme que la splendeur spirituelle du Christ a illuminé. [A. F.]

Schweizerische Akademische Rundschau, Zurich, n° 31, 28 juin 1912 : G. STRAEHL, *Jean-Jacques Rousseau, 1712-1912.*

La Revue Polytechnique, Genève, XIV^e année, 25 juin 1912, n^o 314, p. 177-180 : Th. TOMMASINA, J.-J. Rousseau et les sciences physico-chimiques.

Analyse et citations des *Institutions chimiques*, d'après l'étude de M. Th. Dufour (*Annales*, I, 317).

REVUE DES BIBLIOGRAPHIES

Annales Jean-Jacques Rousseau, 1910 (suite).

Revue d'histoire littéraire de la France, XIX, 1912, p. 215 (D. Mornet). — *Revue universitaire*, 15 mars (G. Rudler). — *Zeitschrift für fr. Sprache und Literatur*, 28 déc. (M. Minkwitz).

Annales Jean-Jacques Rousseau, 1911.

Neue Zürcher Zeitung, 10 janv. (B. Fenigstein). — *Journal de Genève*, 15 janvier (L.-J. Courtois). — *Gazette de Lausanne*, 10 mars (A. L.).

Frankfurter Zeitung, 18 fév. (J. Schmid).

Revue critique, 25 mai (L. R.). — *Journal des Débats*, 20 fév. — *Revue universitaire*, 15 mars (G. Rudler).

Bernard Bouvier, *J. J. Rousseau*.

Le Genevois, 26 juin ([A. Malsch]). — *A. B. C.*, Genève, 7 août (G. Golay). — *Express de Genève*, 6 juil. (J. Violette). — *La Semaine littéraire*, Genève, 29 juin (R. de Traz, *La vie en Suisse*), et 20 juillet (R. T.). — *Tribune de Genève*, 27 juin (C. B.). — *Gazette de Lausanne*, 25 juin (Eug. Ritter). — *Le Temps*, Paris, 1^{er} sept. (R. Rousseau, *Le vrai Jean-Jacques*). — *Revue universitaire*, 15 nov. (G. Rudler). — *Mercure de France*, 1^{er} déc. (J. de Gourmont). — *Neues Winterthurer Tagblatt*, 30 juillet (J. Sch[mid]). — *Thurgauer Zeitung*, 5 avril (id.) — *Neue Zürcher Zeitung*, 11 déc.

Champion, *Rousseau et la Révolution française* (suite).

Journal des Débats, 9 juil. 1912. (A. A.)

Claparède, *Rousseau et la conception de l'enfance*.

L'Éducateur moderne, oct. 1912, p. 381. (R. C.)

Clément, *J. J. Rousseau*.

Coopération des idées, 16 août.

Ch. Collins, *Rousseau en Angleterre* (trad. fr.) (suite).

Mercure de France, 16 fév. (J. de Gourmont). — *Revue critique*, 3 fév. (Ch. Bastide).

Dide, *J. J. Rousseau* (suite).

Rev. d'hist. litt. de la France, 1912, p. 218 (D. Mornet).

Divilkovski, *Tolstoï et Rousseau*.

Za 7 dney, 29 juin/12 juil.

Dumur, *Centenaire de Jean-Jacques* (suite).

Le Temps, 23 juin (J. Lefranc, *Un romanesque centenaire de Jean-Jacques*).

J. Fabre, *J. J. Rousseau*.

Journal de Genève, 27 août. — *Tribune de Genève*, 20 juin. — *Indépendance belge*, Bruxelles, 18 juin (J...). — *La Dépêche*, Toulouse, 7 juil. — *Journal d'Alsace-Lorraine*, 18 juin. — *La Revue*, Paris, 1^{er} août. — *Journal des Débats*, 9 juil. (A. A.) — *Revue polit. et parlementaire*, 10 juil. (A. Fouillée). — *Tribune de Lausanne*, 23 juin. — *La France*, Paris, 30 juin. — *Droits de l'homme*, 6 oct. (L. Ripault). — *Coopération des idées*, 1^{er} sept.

Faguet, *Vie de Rousseau* (suite).

Rev. hist. litt. de la France, 1912, p. 215 (D. Mornet). — *Rev. de Fribourg*, 1912, p. 628. — *Mercure de France*, 16 juil. (J. de Gour-

mont). — *Figaro*, 29 juil. (Fr. Chevassu). — *Journal des Débats*, 20 août (A. Albalat).

Faguet, *Rousseau contre Molière*.

Revue critique, 18 mai (Ch. Dejob). — *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai (couverture). — *Zeitschrift für fr. Sprache und Litt*, Bd. XXXI, p. 207, 20 sept. (Ph. Aug. Becker). — *Mercure de France*, 16 juil. (J. de Gourmont). — *Figaro*, 29 juil. (Fr. Chevassu). — *Journal des Débats*, 20 août (A. Albalat).

Faguet, *Amies de Rousseau*.

Le Temps, 17 sept. (A. Mézières). — *Gil-Blas*, 5 et 8 oct. (A. du Fresnois). — *Rappel*, 27 juin. — *Mercure de France*, 16 juil. (J. de Gourmont). — *Figaro*, 29 juil. (Fr. Chevassu). — *Journal des Débats*, 20 août (A. Albalat).

Faguet, *Rousseau penseur*.

Mercure de France, 1^{er} déc. (J. de Gourmont).

Ch. Genequand, *J. J. Rousseau*.

La Suisse, 29 juin.

Ed. Gosse, *Rousseau in England in XIXth Cent.*

Mercure de France, 16 juil. (H. Davray). — *La Revue*, 15 juil.

Gran, *Jean-Jacques Rousseau* (suite et trad. angl.).

Mercure de France, 16 mars (P.-G. La Chesnais). — *Vort Land*, Copenhague, 28 juin (O. Bang). — *Aftonbladet*, Stockholm, 7 oct. (R. Sturzenbecker). — *Morning Post*, 18 déc. — *The Times*, 28 nov. (*A Scandinavian View of Rousseau*).

Havelock-Ellis, *Rousseau to-day*.

Dundee Advertiser, 13 juil. — *Minerva*, Rome, 15 sept.

Hensel, *Rousseau*, 2^e éd.

Sozialistische Monatshefte, 29 août, p. 1066 (W. Hausenstein).

— *Berliner Morgenpost*, 24 août. — *Wiesbadener Zeitung*, 28 juin.

Hoeffding, *Rousseau*, trad. française.

Gazette de Lausanne, 26 juin. — *Le Protestant*, Paris, 21 sept. (A. S.). — *Cœnobium*, Lugano, août-sept. 1912 (F. Momigliano). — *Le Correspondant*, Paris, 10 août. — *La Revue*, 1^{er} août. — *Journal des Débats*, 9 juil. (A. A[lbalat]). — *Revue de Fribourg*, 1912, p. 628. — *La Vie*, Paris, (W. Berteval, *Rousseau jugé par un Danois*). — *La Revue psychologique*, Bruxelles, déc. 1912, p. 423.

Karstädt, *Rousseaus Pädagogik*.

Pädagog. Jahresbericht von 1911, hrsg. von P. Schlager, 1912, I, 41.

Künzler, *Die Ermitage-Zeit*.

Herrig's Archiv, Bd. CXXVII, p. 491, fév. 1912.

J. Lemaître, *J. J. Rousseau*, trad. suéd.

Svenska Dagbladet, Stockholm, 17 juil. (F. Böök). — *Nya Dagligt Allehanda*, ibid., 28 juin (N. E.). — *Skanska Dagbladet*, 1^{er} nov. (-k). — *Aftonbladet*, Stockholm, 18 juil. (M. C.). — *Dagens Nyheter*, 11 août (J. L.-t.) — *Ostgöta Correspondenten*, 6 août.

Macdonald, *J. J. Rousseau* (suite).

Der Türmer, Stuttgart, juin 1912 (K. Müller-Homberg).

Martin-Decæn, *R. de Girardin*.

Rassegna nazionale, Florence, 16 août. — *Popolo romano*, 8 juil. (A. de Gubernatis). — *Coopération des idées*, Paris, 16 juil. — *Le Temps*, 19 juin (T. G.) — *Journal des Débats*, 23 juin (Z., *Les pèlerins de l'île des Peupliers*). — *Ibid.*, 9 juil. (A. A[lbalat]). — *Mercurie de France*, 1^{er} déc. (J. de Gourmont).

Meynier, *Rousseau révolutionnaire*.

Journal de Genève, 18 août (P. Seippel, *La Révolution et Rous-*

seau). — *Journal des Débats*, 9 juil. (A. A[ibalat]). — *Mercure de France*, 16 nov. (Ed. Barthélemy). — *Neue Zürcher Zeitung*, 11 déc. — *Rev. hist. de la Révolution française*, oct.-déc. 1912, p. 644 (H. Monin).

Moisant, *Rousseau et le parlementarisme*.

Rivista internazionale di Scienze sociali, 31 août.

Plan, *J. J. Rousseau aviateur* (suite).

Secolo, Milan, 3 juil. — *Hannoverscher Anzeiger*, 14 juil.

Plan, *Rousseau raconté par les Gazettes*.

Gazette de Lausanne, 10 mai. (E. Ritter). — *Journal de Genève*, 24 juin (P. Seippel). — *Tribune de Genève*, 13 juin (C. B.) — *La Patrie suisse*, Genève, 19 juin (J. Cougnard). — *Le Radical*, Paris, 10 mai (R. Bontemps). — *Journal des Débats*, 28 juin (M. Salomon). — *La Liberté*, 20 juin (Et. Charles).

Raspail, *Mort de Rousseau*.

Il Marzocco, Florence, 8 sept. — *Figaro*, 17 août (A. Beaunier). — *Frankfurter Nachrichten*, 16 août. — *National Zeitung*, Berlin, 14 août. — *Königsberger Hartungsche Zeitung*, 20 août.

J. J. Rousseau, *Brief an Ch. de Beaumont*, trad. E. Doktor.

Janus, Munich, 15 mai (H. L. Held). — *Danziger Zeitung*, 27 juin (M.) — *Neues Winterthurer Tagblatt*, 9 avril (J. Schmid). — *St-Galler Tagblatt*, n° 14, 1912 (F.)

J. J. Rousseau, *Emil*, trad. Fahlstedt.

Svensk Läraretidning, Stockholm, 27 juin (C. N. H-d).

J. J. Rousseau, *Emil*, trad. Dernhardt.

Pädagog. Jahresbericht von 1911, hrsg. von P. Schlager, 1912, 1, 37.

J. J. Rousseau, *Emil*, trad. Grosse et Schmidt.

Hamburger Fremdenblatt, 11 août (Dr R. Ohnsorg).

J. J. Rousseau, *Emile*, adapt. Querido.

Mercure de France, 1^{er} mars (H. Messet).

J. J. Rousseau, *Bekännelser*, trad. Sprengel.

Örebro Dagblad, 17 déc. — *Nya Dagligt Allehanda*, 21 déc. — *Dagens Nyheter*, 22 déc. (J. L.) — *Lunds Dagblad*, 21 déc. — *Nerikes Allehanda*, 20 déc. — *Norrköpings Tidningar*, 24 déc. — *Nya Vermlands Tidningen*, 28 déc. — *Helsingborgs Posten*, 19 déc. (S.A.) — *Göteborgs Posten*, 24 déc. — *Socialdemocraten*, Stockholm, 9 juil. — *Skanska Aftonbladet*, Malmö, 2 déc.

J. J. Rousseau, *Morceaux choisis*, éd. Mornet.

Rev. critique, 25 mai (L. R.) — *L'Opinion*, Paris, 15 juin (G. le Cardonnel, *J. J. Rousseau et son temps*).

Sackmann, *J. J. Rousseau*.

Schwäbischer Merkur, Stuttgart, 16 déc.

Sahlin, *J. J. Rousseau*.

Svensk Läraretidning, Stockholm, 27 juin (C. N. H-d.) — *Dagens Nyheter*, 22 août (J. L.) — *Aftonbladet*, 22 juin (M. C.)

Schütte, *Rousseau, Persönlichkeit und Stil*.

Rev. hist. litt. de la France, 1912, p. 212 (D. Mornet).

Tiersot, *Rousseau musicien*.

Petit Jurassien, Moûtiers, 20 juil. — *Times*, Londres, 23 nov. (*Rousseau the Musician*). — *Nuova Antologia*, 1^{er} août (g. b.) — *Courrier européen*, 10 oct. (A. Bazailles). — *Die Schweiz*, 15 sept. (Dr. E. Bernouilli). — *Münchener Neueste Nachrichten*, 30 sept. (Dr. A. Einstein). — *Le Temps*, 1^{er} juil. — *Semaine littéraire*,

Genève, 31 août (L. D.). — *Revue musicale S. I. M.*, sept.-oct. 1912 (J. Ecorcheville). — *Annales polit. et lit.*, 22 sept. (E. Faguet).

Vallette, *Rousseau genevois* (suite.)

Foyer romand, Lausanne, 1912, p. 36 (S. Cornut, *Chronique romande*). — *Rev. hist. litt. de la France*, 1912, p. 217 (D. Mornet). — *Libre Parole*, Paris, 16 juin (H. Reverdy, *Rousseau genevois*).

Viénot, *Conversion de Rousseau*.

Le Protestant, Paris, 21 déc.

Villey, *Influence de Montaigne sur Rousseau* (suite).

Rev. hist. litt. de la France, 1912, p. 220 (D. Mornet). — *Le Temps*, 7 juil. (E. Faguet). — *Herrig's Archiv*, Jahrg. 66, p. 410 (W. Münch).

CHRONIQUE

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU COMITÉ.

Séance du 21 mai 1912. — Le Comité prend connaissance du résultat de la souscription en faveur des représentations du *Devin du Village* et de *Pygmalion* à l'Ariana, entend les rapports des diverses commissions du jubilé et fixe au 27 juin la journée officielle de la Société. Il subventionne le Comité qui a pris l'initiative de placer, à Bossey, une plaque commémorative et un banc rustique.

Séance du 4 juin 1912. — Le Comité décide qu'il y aura trois représentations à l'Ariana, les 27, 28 et 30 juin. Il arrête le texte de la circulaire de propagande qui sera adressée à toutes les personnes vivantes citées par M. Eug. Ritter dans sa grande généalogie de la famille Rousseau.

Séance du 9 juillet 1912. — Une partie de la séance est consacrée aux échos du jubilé. Le rapport financier provisoire permet d'accorder diverses indemnités et souvenirs (médailles, estampes) aux personnes qui ont pris une part active aux représentations de l'Ariana, en tout premier lieu aux membres du Cercle des Arts et des Lettres. Un compte-rendu des fêtes du deuxième centenaire sera déposé aux Archives. Le Comité discute en premier débat l'élévation de la cotisation des membres à vie, et décide, par mesure d'économie, de ne plus imprimer ni diplômes de membre à vie, ni cartes de membre annuel.

Séance du 28 novembre 1912. — M. François expose un projet de Musée Jean-Jacques Rousseau, à Genève. Des démarches seront faites auprès des autorités et des personnes intéressées.

Séance du 17 avril 1913. — La Société est entrée en relation avec la Société Léon Tolstoï de Moscou. Elles feront échange de publications. M. Alfred Cartier résigne les fonctions de trésorier, qu'il a exercées depuis la fondation de la Société. Le président le remercie. M. Charles Gautier lui succède et présente un exposé budgétaire détaillé. La discussion qui s'ensuit prouve qu'il est opportun de hausser la cotisation des membres à vie et de reviser le contrat d'édition des *Annales*.

Séance du 27 mai 1913. — Discussion des propositions faites par l'éditeur des *Annales* pour le nouveau contrat.

Séance du 6 juin 1913. — Examen des vœux de M. H. Buffenoir concernant le classement et le catalogue des documents iconographiques déposés aux Archives.

Assemblée générale du 7 juin 1913.

Le rapport présidentiel débute par l'hommage aux morts, dont quelques-uns font l'objet d'une courte notice. Il évoque les fêtes du centenaire de 1912, leur réussite à Genève en particulier. Elles n'ont malheureusement rien donné pour le futur Musée Rousseau, sinon quelques promesses officielles dans les banquets, ni pour le fonds de l'édition critique. Cependant le nombre des membres de la Société est monté à 320, le tome VIII des *Annales* a paru, d'innombrables publications de circonstance ont vu le jour, les Archives s'accroissent et sont de plus en plus visitées, de beaux dons et des legs ont été faits à la Société (à signaler une édition de Rousseau léguée par M^{lle} Cambessédès); enfin tout un quartier nouveau de Genève sera consacré à Rousseau par les noms de ses rues. Dans sa conclusion, le rapport montre la science et la critique rousseauistes penchées sur le problème de l'unité de la pensée de Rousseau :

« Se courber sur ce problème, élucider patiemment les multiples questions qu'il implique, c'est apprendre à connaître notre temps par l'un de ses côtés les plus vivants. Et je crois que toute l'œuvre de la critique, de l'érudition, des sciences de l'esprit comme des sciences de la nature a pour but dernier — un but qui recule avec chaque siècle — d'expliquer aux hommes qui vivent le moment où ils vivent. Tributaires du passé, solidaires du présent, nous pouvons nous dire à cette condition et sans enfler démesurément la voix, ouvriers de l'avenir. »

Le rapport du trésorier résume par les chiffres suivants la situation financière au 31 décembre 1912 :

Dépenses	fr.	3703 90
Recettes	»	3028 85
Solde débiteur . .	fr.	<u>675 05</u>

Sur la proposition des vérificateurs des comptes, l'Assemblée approuve les rapports du président et du trésorier. A la place de

M. G. Fatio, démissionnaire, elle élit M. Albert Rivoire, vérificateur des comptes.

L'Assemblée accepte à l'unanimité et sans opposition la rédaction nouvelle de l'article 6 des *Statuts*, proposée par le Comité : *Pour faire partie de la Société, il faut être agréé par le Comité et adhérer aux présents statuts, en s'engageant à payer une cotisation annuelle de douze francs, dont les particuliers peuvent se libérer par un versement unique de deux cents francs au moins.*

M. Birukov, représentant de la Société Léon Tolstoï de Moscou, relève le but analogue des deux sociétés.

Une communication du plus vif intérêt est présentée par M. Lucien Cramer sur la correspondance de Jean-Jacques Rousseau avec M^{me} Cramer-Delon et Philibert Cramer.

La discussion des propositions émanant de M. H. Buffenoir est suivie d'un vote de l'Assemblée qui renvoie la question à l'appréciation du Comité.

Etat des *Archives J. J. Rousseau* au 31 décembre 1912 : 1368 numéros; augmentation de l'année : 209, dont 77 acquis par la Société J. J. Rousseau; le reste dû aux dons de MM^{es} Bulliat, Michel Chauvet, MM. Eugène Ritter, Louis-J. Courtois, Alexandre Jullien, Alexis François, Henri Fazy, Otto Karmin, Henri Odier, la famille de M. Gaspard Vallette, à Genève; M^{me} Valentine Larey, à Nice; MM. Joseph Schmidt, à Winterthour; Louis Perrier, à Neuchâtel; A. Matthey-Jeantet, au Locle; Charles-E. Vaughan, à Leeds; Venceslas Olszewicz, à Varsovie; Louis Racz, à Sarospatak; Giorgio Del Vecchio, à Bologne; Alexandre Vietzke, à Berlin; Georges Renard, Aug. Cabanès, à Paris; Charles François, à Lyon; Louis Aurenche, à Coutances; Pierre-Joseph Monbrun; G. Bingen; Joachim Merlant; François et Joseph Serand; les rédactions de la *Semaine littéraire*, la *Patrie suisse*, la *Tribune de Genève*, la *Revue polytechnique*, à Genève; la *Bibliothèque universelle*, à Lausanne; *die Berner Woche in Wort und Bild*, à Berne; *die Neue Zeit*, à Stuttgart; *die Wacht*, à Eilenbourg; *die Hilfe*, à Berlin; la *Revue de Hongrie*, à Budapest; la *Revue hebdomadaire*, la *Revue de Paris*, le *Mercure de France*, la *Grande Revue*, la *Revue de métaphysique et de morale*, la *Revue chrétienne*, la *Revue musicale S. I. M.*, à Paris; les éditeurs Atar S. A., à Genève; Payot, à Lausanne; Hug, à Zurich; E. et M. Cohen, à Amster-

dam; Gyldendalske Boghandel, à Copenhague; Chapman & Hall, Longmans Green & Co, à Londres; Eugène Diederichs, à Jena; Alfred Kröner, Xenien-Verlag, à Leipzig; Martin Mörikes, à Munich; Greiner et Pfeiffer, à Stuttgart; Beyer et Mann, à Langensalza; l'éditeur de la *Bibliotheca romanica*, à Strasbourg; Félix Alcan, Etienne Revet, Armand Colin, Ch. Delagrave, Mercure de France, l'« Indépendance », la Société française d'imprimerie et de librairie, à Paris; Duproix, à Barbézieux; la Faculté des Lettres de l'Université de Genève.

L'augmentation consiste principalement en fascicules de publications périodiques. Signalons d'une façon particulière le don que la famille de feu Gaspard Vallette a fait d'un certain nombre d'ouvrages provenant de la bibliothèque de notre confrère; deux éditions récentes de l'*Emile* en hollandais, deux en allemand, une en hongrois, une en anglais, une édition récente des *Confessions*, une édition récente du *Contrat social*, une édition du XVIII^e siècle de la *Nouvelle Héloïse* en allemand, une édition du XVIII^e siècle du *Devin du village*, l'édition originale de *Narcisse*, etc.

Pendant l'année 1912, les Archives J. J. Rousseau ont été fréquentées par 58 personnes différentes, représentant 197 présences de lecteurs et 1677 volumes et documents communiqués¹ (statistique de M. F. Aubert, sous-conservateur des manuscrits de la Bibliothèque).

— Nous avons à déplorer le décès des membres suivants de notre association :

Gabriel COMPAVRÉ, inspecteur général de l'Instruction publique, à Paris, auteur d'un petit livre sur *Jean-Jacques Rousseau et l'Education de la Nature*, Paris, Delaplane, 1901, et d'autres ouvrages de pédagogie où le nom de Rousseau est mainte fois cité. Cf. *Annales*, V, 289, 294;

Erich SCHMIDT, professeur à l'Université de Berlin, membre de l'Académie des Sciences, un de nos amis de la première heure. C'était un maître dans toute la force du terme, un brillant orateur, un artiste au cœur ardent et généreux. Rousseau fut l'un de ses auteurs préférés. Son premier livre, qu'il publiait en 1875, *Richard-*

¹ Il faut compter dans ce chiffre également les volumes du fonds de la Bibliothèque publique.

son, Rousseau, et Goethe décrit ce courant d'idées, de sentiments, d'inspirations d'art qui vint d'Angleterre en France et par Rousseau passa en Allemagne. Il y a là un chapitre capital de l'évolution de la sensibilité moderne;

Léon G. PÉLISSIER, doyen de la faculté des Lettres de Montpellier, historien qui s'était spécialisé dans l'étude des relations diplomatiques entre la France et l'Italie;

Wilhelm MÜNCH, conseiller intime, professeur honoraire de l'Université de Berlin. Il appartenait à cette génération de savants qui firent sortir la pédagogie de l'abstraction pour la mettre à l'épreuve de l'expérience. Par là il était un disciple de Rousseau dont le nom revient souvent dans ses ouvrages. Cf. *Annales*, VI, 319 et l'article que tout dernièrement encore il consacrait dans l'*Archiv* de Herrig au livre de P. Villey sur Montaigne, Locke et Rousseau;

Emile REDARD, professeur à la faculté des Lettres de Genève;
Aloys NAVILLE, à Genève;

Gustave OTT-DENIKER, beau-père du président de la Société J. J. Rousseau, à Zurich;

Casimir STRYIENSKI, homme de lettres, à Paris. Cf. *Annales*, VIII, 348 et 369;

Louis PERRIER, conseiller fédéral, à Berne, propriétaire de la maison historique du Champ-du-Moulin où s'arrêtait Rousseau dans ses courses aux environs de Môtiers. Il y avait réuni les éléments d'une collection rousseauiste assez importante, où les organisateurs de l'exposition iconographique de 1912 furent gracieusement admis à faire un choix.

— La carte de membre annuel pour 1912 représentait le portrait de Rousseau gravé par P. G. Langlois en 1793 (*Iconographie Girardin*, n° 319).

— Dans la vente de la collection Kurt Wolf dirigée par le libraire Joseph Baer, de Francfort, et qui a eu lieu dans le mois de novembre 1912, a été vendu l'original du portrait de Rousseau, dessiné par Schellenberg ou Lips d'après Vecharigi pour les *Physiognomische Fragmente* de Lavater.

— Le Musée des Arts décoratifs de Strasbourg a fait l'acquisition en 1912, d'un exemplaire du groupe en biscuit de Niderviller autre que celui que nous avons signalé et reproduit en frontispice dans le t. VII de nos *Annales*.

— *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux* du 20 juillet 1912 a reproduit un tableau de la galerie du duc de Portland, signé Duvivier, représentant le parc d'Ermenonville et l'un des enfants de René Girardin appuyé contre un socle surmonté de deux bustes, l'un de Rousseau, l'autre d'une femme qu'il est difficile d'identifier. Du moins la question posée à ce sujet par Richard V. Gouling, col. 41, est-elle demeurée jusqu'ici sans réponse.

Le même recueil, nos du 10 août et du 30 septembre, col. 178 et 412, a parlé d'un buste de Rousseau porté en triomphe à Paris en 1790, et d'un nommé Des Estangs, qui, en l'occurrence, sert de témoin oculaire.

— Le billet de Rousseau à M^{me} de Créqui classé sous le n° 63 dans l'édition Hachette, est mis en vente dans le *Bulletin d'autographes à prix marqués* publié par N. Charavay, en avril 1912, au prix de 150 francs.

— Dans une vente d'autographes à l'Hôtel des commissaires priseurs, à Paris, le 23 mai 1912, a passé l'original de la lettre de Rousseau à Deleyre datée de Montmorency, 10 novembre 1759, (édit. Hachette, n° 211), 3 p. in-4° (n° 130 du *Catalogue Noël Charavay*). Cette pièce a été vendue 345 francs.

— La *Gazette de France* du 14 juin a reproduit, d'après la *Croix de Marseille*, deux lettres inédites échangées entre Rousseau et un médecin de St-Vallier (Ardèche), Gagnière. Ce docteur Gagnière avait envoyé l'un de ses ouvrages au philosophe. Celui-ci répond :

Pauvres aveugles que nous sommes !
Ciel, démasque les imposteurs
Et force leur barbares cœurs
De s'ouvrir aux regards des hommes.

$\frac{13}{17} 70$

Je ne sais point du tout, Monsieur, ce qui convient ou ne convient pas au public; je suis un très mal-adroit donneur d'éloges : ainsi, n'ayant pas l'honneur de vous connoître, et ne pouvant vous être utile à rien, je ne veux pas voir votre poème. Je vous salue, Monsieur, bien humblement.

J. J. ROUSSEAU.

Riposte du docteur Gagnière d'après la minute rédigée sur la feuille de Rousseau :

Voici Rousseau ce que nous sommes,
Le ciel rendit bons tous nos cœurs ;
Mais, n'écoutant point ses faveurs,
Nous vivons le jouet des hommes !

Vous ne savés point du tout, Monsieur, à ce que vous me faites l'honneur de m'écrire, ce qui convient ou ne convient pas au public.

Pourquoi donc vous êtes-vous avisé d'en être le Réformateur, soit dans l'éducation, soit dans la législation, soit dans le sacerdoce; et enfin jusqu'à vouloir nous persuader que nous devons marcher à quatre pieds. Au reste, mon intention étoit de demander votre avis sur quelques morceaux de mon ouvrage, et non pas de mandier des éloges.

Si un disciple de Socrate s'étoit mis en chemin dans la rigueur de la saison pour le consulter, je vous demande : ce sage l'auroit-il renvoié sans l'entendre ?

Mais chez vous :

La science n'est qu'un vain nom :
Elle parle par jalousie ;
Le plus souvent dans son jargon
La haine se mêle à l'envie.
Quittez cet esprit pointilleux !
Ne vantés plus votre sagesse !
Et devenant moins orgueilleux,
Vous connoitrés la politesse !

Je suis, Monsieur, votre très honorable et très obéissant serviteur,
GAGNIÈRE, méd.,

à Saint-Vallier, le 6^e mars 1770.

— La partie de la bibliothèque de feu Benjamin Delessert vendue aux enchères du 22 au 25 janvier 1912, comprenait plusieurs pièces importantes émanant de J. J. Rousseau. C'était d'abord (n° 570) 42 lettres autographes adressées de 1766 à 1776 à M^{mes} Boy de la Tour et Delessert, puis 12 lettres sur la botanique à M^{me} Delessert; enfin un herbier dont Rousseau a écrit les noms et dressé les tables pour Madeleine Delessert. Ces divers documents ont été, comme on sait, publiés récemment par MM. Ph. Godet et Boy de

la Tour. Les originaux ont été retirés de la vente aux enchères et sont conservés actuellement dans la famille du baron Hottinguer, parent des Delessert.

— M. Pierre-Maurice Masson a communiqué à l'Académie des Sciences morales et politiques, dans la séance du 2 mars 1912, une étude sur le brouillon primitif de l'*Emile*, dit manuscrit Favre (*Temps* du 4 mars).

— Dans un « communiqué » au *Journal des Débats* du 31 juillet (et déjà dans un article du *Temps* du 13 juillet), M. H. Buffenoir demande ce que sont devenus les manuscrits originaux du *Discours sur les Sciences* et du *Discours sur l'Inégalité*, dont il s'est entretenu avec M. Henri Chabeuf, vice-président de l'Académie. La réponse à donner serait, paraît-il, de nature assez délicate. D'autres « échos » parus dans le *Journal des Débats* du 3 et du 7 décembre, annoncent que M. Buffenoir a l'intention de tracer au président de l'Académie le plan d'une enquête, tandis que M. Chabeuf déclare vouloir garder le silence.

— *Das Literarische Echo* de Berlin du 1^{er} septembre 1912 a de nouveau décrit l'herbier de Rousseau conservé au Jardin botanique de Dahlem. Cf. *Annales*, IV, 343.

— M. Albert Choisy a communiqué à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, dans sa séance de décembre 1912, cinq lettres inédites de Voltaire extraites d'archives de famille, adressées à Jean-André De Luc, en 1765 et 1766. Deux d'entre elles, datées du 20 octobre 1765 et du 11 janvier 1766, sont d'énergiques réfutations des bruits qui attribuent à Voltaire une grande part dans la condamnation de l'*Emile* à Genève et dans l'expulsion de Rousseau du territoire bernois.

— *Les Annales politiques et littéraires* du 7 juillet 1912, ont raconté, d'après les mémoires de M^{me} Campan, l'histoire du « lancement » de l'édition de *Daphnis et Chloé*, et des souscriptions fictives imaginées par M. Benoit.

— Une exposition de l'imprimerie bernoise a eu lieu au Musée historique de Berne. Parmi les ouvrages exposés se trouvait la *Collection complète des Œuvres de J. J. Rousseau*, 1782, publiée

par la *Société typographique* de Berne, avec la fausse indication d'origine *Genève* pour éviter les chicanes de la censure bernoise. (*Berner Tagwacht*, 27 septembre).

— L'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* des 20, 30 juillet et 30 août 1912, col. 52, III, 259, la *Semaine religieuse* de Genève du 17 août, se sont occupés de l'auteur de la chanson fameuse : *C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau*, dont l'auteur serait, paraît-il, le Genevois Jean-François Chaponnière. Voir à ce propos : *Poésies genevoises*, Paris et Genève, J. Barbezat, 1830, t. I, p. 47 à 51, et l'introduction de Louis Reybaud, p. XLII.

— Dans une note manuscrite, dont le *Temps* du 13 juillet a inséré des fragments (*Les manuscrits de J. J. Rousseau et l'Académie de Dijon*), M. Marcel Mayer, érudit dijonnais a émis l'hypothèse piquante que l'attribution à Rousseau du prix de l'Académie de Dijon, en 1750, serait due à l'influence de Buffon exercée à distance sur ses confrères, de son château de Montbard.

— Dans une lettre de J. G. Zimmermann à Haller, 7 décembre 1767, publiée par le *Neues Berner Taschenbuch auf das Jahr 1912* (Berne 1911), p. 104, se trouve le passage suivant, qui peut passer pour le plus ancien exemple connu du mot *rousseauiste* (cf. *Annales*, VI, 356) : « Permettez encore que je vous dise quelques mots de mes amis, qu'on regarde comme des *rousseauistes*. » Ces « rousseauistes » sont Iselin, Lavater, Hirzel et Tissot.

— A la réunion annuelle de la Modern Language Association, le 27 décembre 1912, M. Chr. Gauss, professeur à Princeton University a discuté la date de l'article *Economie politique*, le plaçant après le *Deuxième discours*.

— Dans les *Echos du Mercure de France*, 16 décembre 1911, a paru une note sur *Jean-Jacques Rousseau élève de Jussieu*, où il est question des herborisations de Rousseau avec le « démonstrateur de botanique » Jussieu. M. Pierre-Paul Plan a écrit dans les *Echos* du numéro suivant, 1^{er} janvier 1912, pour rectifier cette note et observer que le Jussieu en question n'est pas le fameux Bernard, mais Antoine-Laurent, son neveu. La discussion s'est poursuivie dans les numéros du 16 janvier et du 1^{er} février 1912 suivants.

— Dans sa séance plénière du 26 juin, l'Institut de France a pris connaissance du testament de M^{me} Edouard André contenant entre autres la stipulation suivante : « Je lègue à l'Institut de France mon domaine de Châalis qui comprend le *Désert d'Ermenonville*, le premier parc créé en France sur le modèle des parcs anglais, par le marquis de Girardin. Je demande qu'on laisse au désert d'Ermenonville son caractère sauvage. On pourra le visiter une fois par semaine. Le domaine de Châalis devra être soigneusement entretenu, et il sera absolument défendu d'en abattre les beaux arbres centenaires, tant dans le parc que dans les forêts, sites historiques qui contiennent la cabane de Jean-Jacques et la grotte du roi Joseph. »

— La maison habitée par Jean-Jacques Rousseau, rue Plâtrière, a fait l'objet de notes et d'articles plus ou moins complets dans le *Figaro* du 13 juillet, supplément littéraire (article de M. V. Valère-Fanet), *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux* des 30 juillet, 10 septembre, 10 octobre 1912, col. 112, 215, 460.

— Littérature des pèlerinages :

L. Forcade, *Chambéry et les Charmettes*, dans *Le Rappel*, Paris, 22 janvier ;

Claude Francueil, *Aux Charmettes*, dans le *Gil Blas*, Paris, 24 août ;

Emile Hinzelin, *La maison natale et les Charmettes de J. J. Rousseau en 1912*, dans *l'Etoile de l'Est*, Nancy, 3, 5, 6 juillet ;

Emile Hinzelin, *Une visite aux Charmettes de J. J. Rousseau*, dans le *Gil Blas*, 16 juillet ;

François Vermale, *Aux Charmettes*, dans la *Vie*, Paris, 29 juin, p. 19-20 ;

Robert Estienne, *Un souvenir de Jean-Jacques* [les Charmettes] dans le *Lyon républicain*, 14 juin ;

Gabriel Alphand, *Une visite aux Charmettes*, dans le *Temps*, Paris, 4 mai ;

F. Chavannes, *Les Charmettes*, dans la *Gazette de Lausanne*, 16 juin ;

Emile Lesueur, *Aux Charmettes*, dans la *Tribune de Genève*, 23 décembre ;

L. R., *A l'île St-Pierre*, dans le *Journal de Genève*, 8 juillet ;

G. J., *Au Meillierie de Rousseau*, dans la *Tribune de Genève*, 19 août ;

E. Badel, *Souvenir d'un pèlerinage à Ermenonville, le tombeau de J. J. Rousseau*, dans *l'Est républicain*, Nancy, 4 juillet ;

Cz. J[ankowski], *W Ermenonville*, dans le *Kurjer Warszawski* du 5 juillet ;

Une correspondance parisienne du *Corriere del Ticino*, 4 juillet, sur l'*Eremitaggio di Ermenonville*.

— Au commencement de 1912, a été fondée à Genève par quelques-uns de nos confrères une *Ecole des Sciences de l'Education*, qui s'intitule aussi *Institut J. J. Rousseau*.

D'autres de nos confrères, particulièrement M. Daniel Mornet, ont fondé, à Paris, une *Société du Dix-huitième siècle* ouverte aux érudits et aux amis des lettres, et qui publie une *Revue du XVIII^e siècle*.

Enfin, comme on l'a vu d'autre part, p. 190, la même année 1912 a vu naître à Moscou une *Société Léon Tolstoï*, qui a pris modèle sur la nôtre et avec laquelle nous entretenons les meilleures relations. Nous avons reçu à ce sujet, il y a deux ans, la visite de M. Serge Tolstoï, fils de l'illustre écrivain. Aujourd'hui, la Société Léon Tolstoï s'est inscrite parmi nos membres et nous procédons avec elle à un échange de publications.

— Les articles généalogiques de M. Ritter (cf. *Annales*, VII, 91 et le *Temps*, 4 mars) ont fait sortir de l'ombre une nouvelle branche des petits cousins de Jean-Jacques, étroitement apparentée d'ailleurs à celle du baron Alfred Rousseau. Cette branche a été présentée au public par l'un de ses membres, M. Robert Rousseau, dans un article du *Temps* du 7 avril 1912 intitulé *Les cousins de Jean-Jacques Rousseau*. M. Ritter a quelque peu rectifié cet article, le 15 avril suivant, tout en adoptant ses données principales.

LA COMMÉMORATION DU DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

On trouvera dans les pages suivantes, sous forme de notes succinctes, un tableau aussi complet qu'il nous a été possible de le dresser, de la commémoration mondiale du deuxième centenaire de la naissance de J. J. Rousseau. Toutes les manifestations qui sont venues à notre connaissance, y sont mentionnées: cérémonies, inaugurations, discours, articles de journaux durant l'année dernière¹, etc. On nous sera gré d'avoir donné à cette rubrique une place aussi exceptionnellement étendue, et d'ailleurs nécessaire, si l'on songe qu'elle rendra pour ainsi dire vivante et palpable l'importance actuelle de Rousseau dans notre civilisation. Pareille occasion d'en faire la preuve ne se représentera pas de si tôt. Nous aurions failli à notre tâche en la laissant échapper. Un travail tel que celui-ci n'a été fait encore pour aucun grand écrivain. Personne plus que Rousseau n'était digne qu'on l'entreprît en sa faveur. [A. F.]

ALLEMAGNE

En Allemagne, l'anniversaire a été célébré avec une quasi-unanimité, exception faite de quelques voix catholiques, soit dans les réunions commémoratives nombreuses et variées, soit dans la presse qui, à tous les degrés, a rendu hommages à la mémoire du philo-

¹ Nous saisissons avec plaisir l'occasion de signaler les services qui nous ont été rendus dans ce travail par l'*Argus suisse de la presse*, à Genève, soit pour collectionner les articles de journaux, soit pour corriger les épreuves.

sophe genevois par des études approfondies sur son caractère et son œuvre¹.

Cérémonie organisée par la Société philosophique de Berlin, le 22 mai. Discours du Dr. C. Notter sur « Rousseau philosophe et politique » (*Vossische Zeitung*, 25 mai).

Discours du professeur Ernest Bovet, de l'Université de Zurich, sur « J. J. Rousseau », le 29 mai, à l'Assemblée générale des Néophilologues allemands, à Francfort s. M.

Séance de la Société des maîtres de Geestemünde consacrée à Rousseau. Conférence de M. Braun : « Quelles idées de Rousseau sur l'éducation et l'enseignement sont encore valables aujourd'hui ? » (*Provinzialzeitung*, Geestemünde, 22 juin).

Cérémonie organisée par la Société populaire (Verein für Volkswohl) de Leipzig. Conférence du professeur Ed. Spranger (*Leipziger Tageblatt* et *Leipziger Neueste Nachrichten*, 28 juin).

Commémoration du Lessing-Museum, à Berlin, le 27 juin. Discours du Dr. P. A. Merbach, sur Rousseau, son temps et le nôtre. Déclamation du *Pygmalion*, accompagnée de la musique attribuée à Rousseau par M. Istel (*Berliner Tageblatt*, 28 juin, *Berliner Morgenpost*, *Berliner Allgemeine Zeitung*, 29 juin ; *Reichsbote*, 2 juillet).

Cérémonie organisée par le *Journal d'Allemagne*, le 28 juin, sous la présidence du professeur Haguenin. Discours de M. Louis Ripault, délégué du Comité de Paris, sur « la Vie de Rousseau » (reproduit en partie dans les *Droits de l'homme*, de Paris, 30 juin) et de M. Emile Hinzelin sur « l'Influence de Rousseau sur la pensée et la sensibilité moderne. » Lecture de fragments des œuvres. Exécution de quelques chants du *Devin*. (*Berliner Allgemeine Zeitung*, *Berliner Tageblatt*, *Berliner Morgenpost*, *Vossische Zeitung*, du 29 juin).

Conférence du professeur Schneegans à Heidelberg le 28 juin, (voyez plus haut, p. 98) (*Heidelberger Zeitung*, 1^{er} juillet).

Assemblée commémorative de l'Association du travail (*Gewerkschaftsverein*) de Munich. Conférence de l'écrivain Edgar Steiger (*Münchener Post*, 4 juillet).

Cérémonie organisée par la Société des maîtres de Dresde (*Dresdner Lehrerverein*). Conférence du professeur Elsenhans sur « Rousseau et la pédagogie actuelle » (*Dresdner Anzeiger*, 7 juillet).

Réunion commémorative de la paroisse libre de Düsseldorf (*Freireligiöse Gemeinde*), le 16 juillet. Conférence du Dr. Schieler

¹ Voir à ce sujet la chronique allemande de la *Bibliothèque universelle*, Lausanne, août 1912.

sur « l'Influence des idées de Rousseau » (*Düsseldorfer Zeitung*, 17 juillet).

Conférence de M. Schädel « en mémoire de Rousseau », le 4 septembre, devant la Société pédagogique (Pädagogischer Verein) de Chemnitz (*Allgemeine Zeitung*, Chemnitz, 7 septembre.)

Conférence d'Arthur Brausewetter sur Rousseau devant la Société littéraire de Dresde, le 9 octobre (*Dresdner Nachrichten*, 10 octobre, *Dresdner Neueste Nachrichten*, 11 octobre).

Cérémonie du Goethebund de Brême, le 15 octobre. Discours du pasteur Albert Knellwolf de Cerlier sur « Rousseau et la Révolution française » (*Weser Zeitung*, 17 octobre).

Cérémonie du Comité pour l'instruction des ouvriers (Arbeiter-Bildungsausschuss) à Francfort, le 27 octobre. Conférence du privat-docent Seidl, de Zurich (*Frankfurter Nachrichten und Intelligenzblatt*, 28 octobre).

Conférence du professeur Konrad Sturmhoefel sur « J. J. Rousseau écrivain politique », le 21 novembre, devant le Cercle du commerce (Kaufmännischer Verein), à Leipzig (*Leipziger Tageblatt*, 23 novembre).

Ajoutons que le 30 juin, un pasteur libéral de Berlin prêcha sur Rousseau, au grand scandale d'une partie de la presse (*Deutsche Tageszeitung*, 4 juillet, *Reichsbote*, 6 juillet, etc.) et que des conférences d'Emile Hinzelin sur Rousseau en Alsace furent interdites.

Journaux illustrés :

Der Bazar, Berlin, 8 juillet : J. Fdr., *Jean Jacques Rousseau, zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages*, [avec un portrait].

Deutsche Illustrierte Zeitung, Berlin, 30 juin, *J. J. Rousseau, 1712-1912* [avec quatre illustrations].

Illustrierte Zeitung, Leipzig, 29 juin : Dr. Ed. Platzhoff-Lejeune. *Was ist uns Rousseau* [avec 12 illustrations].

Moderne Kunst, Berlin, 22. Heft. : Rudolf Ostler, *Ein Prophet wildromantischer Naturschönheit, zur 200. Wiederkehr von Jean Jacques Rousseaus Geburtstag*.

Die Neue Welt, Illustriertes Unterhaltungsblatt, Kiel, 23 juin : Rudolf Franz, *Jean Jacques Rousseau*.

Nimm mich mit, Berlin, 8. Jahrg. n° 40 : *J. J. Rousseau, 28. Juni 1712-1912* [avec trois photographies].

Simplicissimus, Munich, 15 juillet : *In dankbarer Erinnerung* [planche satirique de tête, en couleur, représentant un hôtelier couronnant le buste de Rousseau au nom de ses collègues].

Zeit im Bild, Berlin, 4 juillet 1912 : Friedrich Freksa, *Jean*

Jacques Rousseau, zu seinem zweihundertjährigen Geburtstage [avec 9 reproductions d'estampes].

Zur guten Stunde, Leipzig, 25. Heft, p. 608 : Rudolf Ostler, *Jean Jacques Rousseau, der Wiedererwecker des Naturgefühls, zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages* [trois photographies].

Journaux divers :

Aachener Allgemeine Zeitung, 6 juillet : *Rousseau als Aviatiker* (d'après P.-P. Plan).

Aachener Anzeiger, 28 juin : Dr. Anselm Ruest, *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag* (28. Juni 1912).

Acher und Bühler Bote, Bühl i. Baden, 24 juin : *J. J. Rousseau (1712-1778), zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages am 24. [sic] Juni 1912.*

Allgäuer Zeitung, Kempten i. Allgäu, 9 juillet : Paul von Wildbach, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200 jährigen Geburtstag.*

Allgemeine Rundschau, Munich, 6 juillet : Gymnasiallehrer J. Hauser, Günzburg, *zum 200 jährigen Geburtstag Jean Jacques Rousseaus.*

Altenburger Landeszeitung, 23 juin (Sonntagsblatt) : Willi Dünwald, *J. J. Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage, am 28. Juni.*

Altonaer Nachrichten, Altona, 28 juin : Willi Dünwald, *J. J. Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage.*

Altonaer Tageblatt und Ottensener Nachrichten, Altona, 12 juillet : *Rousseau und Friedrich der Grosse. — Von Rousseau als Erzähler.*

Anhaltischer Staatsanzeiger, Dessau, 27 juin : Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland. Zu seinem 200. Geburtstag.* — 30 juin : R. Schubring, *Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage.*

Annaberger Wochenblatt, Annaberg, 30 juin : Dr. Peter Wegener, *Ein philosophischer Vorläufer der grossen französischen Revolution, zum 200. Geburtstage Jean Jacques Rousseaus.*

Anzeiger für das Havelland, Spandau, 27 juin : T. Weigel, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage.* — 29 juin : J. Haydn, *Jean-Jacques Rousseau und das Pariser Opernorchester, Erinnerungsblatt.*

Augsburger Abendzeitung, Munich, 25 juin (Sup. : *Der Sammler*) : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist, zu Rousseaus 200. Geburtstag, 28 Juni.*

Augsburger Post-Zeitung, Augsburg, 2 juillet : *Rousseau* [feuilleton].

Badische Presse, Karlsruhe, 28 juin : Dr. Eugen Kühnemann,

Professor an der Universität in Breslau, *Rousseau als Philosoph, zu seinem 200. Geburtstage am 28 Juni*. — 1^{er} juillet : *Zum 200. Geburtstage Rousseaus* [avec un portrait].

Bamberger Tagblatt, Bamberg, 28 juin : *Rousseau (zu seinem 200. Geburtstag)*.

Bautzener Nachrichten, Bautzen, 27 juin : H., *Rousseau* [feuilleton].

Bayerische Landeszeitung, Würzburg, 27 juin : K. W. St., *Zu Rousseaus 200. Geburtstag*.

Bayreuther Tagblatt, Bayreuth, 14 juillet (supplément) : Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch* [extrait du *Rousseau* de P. Hensel].

Bayerische Zeitung, Munich, 29 juin : Ck., *Von Rousseau als Erzieher* [d'après Mannlich, note].

Der Beobachter, Stuttgart, 29 juin : G. Hägermann, *Jean Jacques Rousseau*.

Berliner Abendpost, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag, 28. Juni*. — 4 juillet : *Rousseau auf der Bühne* [de Palissot à Rod, note].

Berliner Allgemeine Zeitung, Berlin, 28 juin : *Für Wahrheit und Menschenrecht. Jean Jacques Rousseau*.

Berliner Börsenkurier, Berlin, 23 juin : A. J. C., *Wovon Paris spricht* [correspondance consacrée à J. J. Rousseau]. — 28 juin : Franz Blei (München), *Rousseau. Ein Essay zu seinem 200. Geburtstage*. — Paul Altenberg, *Rousseau und wir* (zu seinem 200. Geburtstag). — H. W., *Hinter der Kulissen* [chronique consacrée à Rousseau musicien]. — 3 juillet : *Rousseau und das Theater*.

Berliner Börsenzeitung, Berlin, 28 juin : *Kunst und Wissenschaft. Jean-Jacques Rousseau*.

Berliner Lokalanzeiger, Berlin, 27 juin : Dr. Adolph Kohut, *Der Apostel der Natürlichkeit, zum 200. Geburtstage von Jean Jacques Rousseau*.

Berliner Morgenpost, 28 juin : H. R., *Der Prophet der Demokratie. Zu Jean Jacques Rousseaus 200. Geburtstag*.

Berliner Neueste Nachrichten, Berlin, 26 juin, *Jean Jacques Rousseau*. — *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — *J. J. Rousseau als Botaniker*. — 28 juin : *Rousseau als « Erzieher »* [d'après Mannlich].

Berliner Tageblatt, Berlin, 24 juin (Beiblatt) : Dr. Walther Kühlhorn, *Rousseau der Gottsucher*. — 25 juin : Victor Auburtin, *Die Feier für Rousseau in Frankreich*. — 27 juin : A. J. Storfer (Zürich), *Frau v. Warens. Zu Rousseaus 200. Geburtstag*. — 28 juin : A. J. Storfer (Zürich), *Frau v. Warens. Zu Rousseaus 200.*

Geburtstag. — 1^{er} juillet : Paul Harms, *Der von unten*. — 2 juillet : *Rousseau-Inseln in Deutschland* [note].

Berliner Volkszeitung, Berlin, 28 juin : Dr. W. Borchers, *Jean-Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage am 28. Juni*.

Bochumer Zeitung, Bochum, 22 juin : Dr. Karl Goldmann (Berlin), *Das verlorene Paradies, zu Rousseaus 200. Geburtstag*.

Der Bote aus dem Riesengebirge, Hirschberg, 28 juin : Dr. Adolf Krencker, *Jean-Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage am 28. Juni*.

Braunschweigische Anzeigen, Brunswick, 29 juin : *Rousseau als Lehrer und als Diplomat* (zu seinem 200. Geburtstage, 28. Juni).

— 16 juillet : *Eine unbekannte Episode aus dem Leben Rousseaus* [d'après le marquis de Ségur].

Braunschweigische Landeszeitung, Brunswick, 28 juin : Dr. Karl Goldmann, Berlin, *Rousseau, der Gesellschafts-Revolutionär. Zum 200. Geburtstag*. — 30 juin : *Vagabond und Philosoph*.

Bremer Bürgerzeitung, Brême, 27, 28, 29 juin et 1^{er} juillet : Henriette Roland-Holst, *Jean-Jacques Rousseau (zur zweihundertjährigen Gedächtnisfeier seiner Geburt am 28. Juni 1712)*.

Bremer Nachrichten, Brême, 26 juin : Franz Blei (München), *Rousseau, Ein Essay zu seinem 100. (sic) Geburtstage am 28. Juni* [avec un portrait de Rousseau].

Breslauer General Anzeiger, 29 juin : Dr. Eugen Kühnemann, Professor an der Universität in Breslau, *Rousseau, zu seinem heutigen 200. Geburtstage*.

Breslauer Morgenzeitung, Breslau, 27 juin : *Rousseau als Botaniker* [Kosmos]. — 28 juin : Paul Altenberg, *Rousseau und wir, zu seinem 200. Geburtstage (28. Juni 1912)*. — Dr. Karl Goldmann, *Das verlorene Paradies*.

Breslauer Zeitung, Breslau, 28 juin : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist. Zu Rousseaus 200. Geburtstag, 28. Juni*.

Casseler Allgemeine Zeitung, Cassel, 29 juin : B. D., *Rousseau, der Reformator, der Schriftsteller und der Mensch, zur Jubiläumsfeier am 28. Juni*.

Casseler Tageblatt und Anzeiger, Cassel, 27 juin : Franz Blei (München), *Rousseau, Ein Essay zu seinem 100. (sic) Geburtstage*.

Charlottenburger Zeitung Neue Zeit, Charlottenbourg, 26 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*.

Chemnitzer Tageblatt und Anzeiger, Chemnitz, 28 juin : Adolf Bartels, *Das Rätsel Rousseau's* [extrait d'un ouvrage en préparation intitulé *Einführung in die Weltliteratur*].

Coblenzer Zeitung, Coblenz, 26 juin : Franz Blei (München),

Rousseau, Ein Essay zu seinem 100. (sic) Geburtstage. — 27 juin : Tonny Kellen, *Rousseau in Deutschland, zu seinem 200. Geburtstag, 28 Juni.*

Coburger Tageblatt, Cobourg, 29 juin : J. Haydn, Jean Jacques Rousseau und das Pariser Opernorchester, Erinnerungsblatt zum 200. Geburtstage Rousseaus.

Cüstriner Zeitung « Oderblatt », Cüstrin, 28 juin : Ernst Neitzke, Rousseau und wir.

Danziger Zeitung, Danzig, 23 juin : Dr. Karl Goldmann (Berlin), Das verlorene Paradies. — 27 juin : Dr. W. Borchers, *Jean-Jacques Rousseau.* — 28 juin : Paul Altenberg, *Rousseau und wir, zu seinem 200. Geburtstage.*

Darmstädter Zeitung, Darmstadt, 27 juin : T. K., Rousseau in Deutschland, zu seinem 200. Geburtstage, 28. Juni,

Deutsch-soziale Blätter, Hambourg, 22 juin : Adolf Bartels, Das Rätsel Rousseaus.

Die Deutsche Arbeitgeber-Zeitung, Berlin, 30 juin : Félix Kuh, Was lehrt die Zeit (Ein Rückblick auf Jean-Jacques Rousseau).

Deutsche Nachrichten, Berlin, 27 juin : Jean-Jacques Rousseau. — Rousseau und Friedrich der Grosse. — J. J. Rousseau als Botaniker.

Deutsche Reichs-Post, Stuttgart, 28 juin : Rudolf Schæfer, Rousseau, zum 28 Juni.

Deutsche Tageszeitung, Berlin, 18 juin : Adolf Bartels, Das Rätsel Rousseaus. — 29 juin : *Die erste Fassung von Rousseaus Bekenntnissen [d'après Geiger].* — 29 juin : Jöessel, *Le bicentenaire de Jean-Jacques Rousseau (zweihundertjähriger Geburtstag von J. J. Rousseau).* — 1^{er} juillet : Dr. Ludwig Müller, Charlottenburg, *Rousseau.*

Deutsche Warte, Berlin, 27 juin : Jean-Jacques Rousseau. — Rousseau und Friedrich der Grosse. — Jean-Jacques Rousseau als Botaniker. — 29 juin : *Rousseau als « Erzieher ».*

Deutsche Zeitung, Berlin, 27 juin : Jean-Jacques Rousseau. — Rousseau und Friedrich der Grosse. — 28 juin : *Rousseau als Erzieher.*

Döbelner Anzeiger und Tageblatt, Döbeln, 28 juin : Rousseau.

Dortmunder Zeitung, Dortmund, 3 juillet : Professor Dr. Paul Hensel, Rousseau als Mensch.

Dresdner Anzeiger, Dresde, 14 juin : Jean-Jacques Rousseau, geboren 28. Juni 1712. — 28 juin : Dr. R. Böttger, *Rousseau.*

Dresdner Nachrichten, Dresde, 23 juin : Fr. Constantin Bauer, Jean Jacques Rousseau zu seinem 200. Geburtstage.

Dresdner Neueste Nachrichten, Dresde, 26 juin : Dr. Eugen

Kühnemann, Professor an der Universität in Breslau, *Rousseaus Weckruf, zum 200. Geburtstage des Philosophen*. — 30 juin : *Eine unbekannte Oper Rousseaus* [d'après Tiersot].

Dresdner Volkszeitung, Dresde, 26 juin : P. C., *Rousseau und Voltaire*. — 28 juin : K. E., *Rousseau*. — 29 juin : *Gedanken Rousseaus, zu Rousseaus 200. Geburtstage am 28. Juni 1912*.

Düsseldorfer General-Anzeiger, Düsseldorf, 26 juin : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist, zu Rousseaus 200. Geburtstage, 28 Juni*. — 28 juin : *Von Rousseau als « Erzieher »* [d'après Mannlich]. — 30 juin : Herbert Eulenberg, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200 jährigen Geburtstag*.

Düsseldorfer Zeitung, Düsseldorf, 26 juin : Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland*. — 27 juin : Dr. Anselm Ruest, *Jean-Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag*.

Elsässer Kurier, Colmar, 29 juin et 1^{er} juillet : *Jean-Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstage, 28 Juni 1912*.

Erfurter allgemeiner Anzeiger, Erfurt, 26 juin : C. K., *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — 29 juin : *Neues von Rousseau* [les lettres à Malesherbes].

Express de Mulhouse, 24 juin : Philinte [Aug. Dide], *Causerie de la Semaine* [à propos du débat de la Chambre des Députés]. — 27 juin : F. de Spengler, *Chronique du jeudi* [sur Rousseau et les fêtes du 2^e centenaire]. — 25 juillet : *Le parti progressiste et Rousseau* [pour protester contre un discours plaçant le parti progressiste sous l'égide de Rousseau].

Forster Tageblatt, Forst i. L., 29 juin : Paul Pasig, *Der Verfasser des Emile, zum 200 jährigen Geburtstage*.

Frankfurter Nachrichten und Intelligenzblatt, 28 juin : Franz Blei, München, *Rousseau, Ein Essay zu seinem 200. Geburtstag*.

Frankfurter Zeitung, 16 juin : S. Bonnet (Genf), *Rousseau im Val de Travers*. — 28 juin : Dr. Robert Drill (Frankfurt), *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag*. — 30 juin : J. Schmid (Winterthur), *J. J. Rousseau, zur zweiten Zentenarfeier der Geburt des Genfer Philosophen, I. Rousseau als Künstler*. — 29 juin : A. J. St. (Zürich), *Stendhal und Rousseau* [défense du « rousseauisme » de Stendhal contre Barrès]. — 11 juillet : Antoine Guillard, Zürich, *Rousseau und die Frauen* [traduction de Martha Schiff].

Fränkischer Kurier, Nuremberg, 27 juin : Paul Altenberg, *Rousseau und wir, zu seinem 200. Geburtstag*.

Fränkische Tagespost, Nuremberg, 28 juin : Carl Notter, *J. J. Rousseau zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages*.

Fränkische Zeitung, Ansbach (Bavière), 26 juin : Dr. Kühhorn,

Jean Jacques Rousseau, geboren 28. Juni 1712. Ein Gedächtnisblatt. — 8 juillet : Professor Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch.*

Freiburger Zeitung, Freiburg i. B., 28 juin : Dr. W. Borchers, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage am 28. Juni.*

Fuldaer Zeitung, Fulda, 28 juin : Paul von Wildbach, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200jährigen Geburtstag, 28. Juni 1712.*

Fürther Tagblatt und Generalanzeiger für Nürnberg-Fürth, Fürth, 25 juin (Beilage) : Dr. Anselm Ruest, *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag.*

General Anzeiger für Elberfeld-Barmen, Elberfeld, 24 juin : Dr. Eugen Kühnemann, *Rousseau als Philosoph.* — 28 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse.*

General Anzeiger der Stadt Frankfurt a. M., 27 juin : Dr. Georg Biedenkapp, *Nähmädchen und Philosoph [Thérèse et Rousseau].* — 29 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse.*

General Anzeiger für Hamburg-Altona, Hamburg, 11 juillet : Marie Bessmertny, *Jean Jacques Rousseau und Tolstoï [hommage russe].*

General Anzeiger der Stadt Mannheim und Umgebung, Mannheim, 25 juin : *Aus neuen Briefen Rousseaus [d'après P.-P. Plan].* — 28 juin : Dr. Karl Goldmann, *Das verlorene Paradies, zu Rousseaus 200. Geburtstag (28. Juni).*

General Anzeiger für Neumünster (Schleswig-Holstein), 29 juin (supplément) : A. W. Stephani, *Jean Jacques Rousseau, zum Gedenktage seines 200. Geburtstages.*

General Anzeiger für Stettin und die Provinz Pommern, Stettin, 26 juin : Dr. Adolf Krencker, *Jean Jacques Rousseau.*

Geraer Zeitung, Gera, 28 juin : A. W. Stephani, *Jean-Jacques Rousseau.*

Geraisches Tageblatt, Gera, 28 juin : R. Felsenegg, *Jean Jacques Rousseau, zum zweihundertjährigen Geburtstage. — Rousseau und Friedrich der Grosse. — Von Rousseau als « Erzieher ».*

Germania, Berlin, 23 juin : *Die Jesuitenangst des « grossen » Rousseau [d'après les lettres à Malesherbes].* — 2 juillet : Ml., *Rousseau im Urteile seiner Zeit [c'est-à-dire de l'archevêque de Beaumont] (feuilleton).*

Gladbacher Zeitung, Münich-Gladbach, 1^{er} juillet : *Rousseau und Friedrich der Grosse.*

Goslarsche Zeitung, Goslar a. H., 28 juin : Dr. Eugen Kühnemann, *Rousseau als Philosoph.*

Gothaische Zeitung, Gotha, 27 juin : *Jean Jacques Rousseau, zum zweihundertjährigen Geburtstage.*

Göttinger Tageblatt, Göttingue, 30 juin : *Wie Jean Jacques Rousseau arbeitete* [note].

Greizer Zeitung, Greiz, 20 août : Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

Grossenhainer Tageblatt, Grossenhain, 28 juin : Dr. Karl Goldmann (Berlin), *Das verlorene Paradies, zu Rousseaus 200. Geburtstag*.

Hallesche Zeitung, Halle a. S., 28 juin : Dr. Karl Goldmann (Berlin), *Das verlorene Paradies, zu Rousseaus 200. Geburtstag*.

Hamburger Echo, Hamburg, 28 et 29 juin : Dr. Kersten Blunck, *Jean Jaques (sic) Rousseau (geb. 28. Juni 1712)*.

Hamburger Fremdenblatt, Hambourg, 23 juin : Robert Walter, *Die Bekenntnisse Rousseaus (zur 200. Wiederkehr von Rousseaus Geburtstag, am 28. Juni 1912)*. — 4 juillet : *Der französische Philosoph Jaques Rousseau (sic)* [avec la reproduction du médaillon Bartholomé].

Hamburgischer Korrespondent und Neue Hamburgische Börsenhalle, Hambourg, 25 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — 27 juin : *Jean Jacques Rousseau, zum 28. Juni, dem zweihundertsten Geburtstag Rousseaus* [correspondance de Paris]. — 28 juin : Arthur Sackheim, *Rousseau als Bekenner, zum 28. Juni, Rousseaus zweihundertstem Geburtstag*. — Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland*.

Hamburger Nachrichten, 7 mai : Gg. Chr. Stephany, *Rousseau und die Pompadour*. — 23 juin : Adolf Bartels, *Das Rätsel Rousseaus* [extrait d'un ouvrage en préparation intitulé *Einführung in die Weltliteratur*]. — 25 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — 27 juin : *Die Rousseau-Insel im Berliner Tiergarten* [inaugurée et baptisée sous Frédéric-Guillaume II, le 28 juin 1792] (note). — 27 juin : *Rousseau auf der Bühne* [de Palissot à Rod] (note). — 28 juin : Dr. Wilhelm Spickernagel, Hanover, *Rousseau und Gæthe*.

Hannoverscher Kurier, Hanovre, 21 juin : Franz Blei (München), *Rousseau, Ein Essay zu seinem 100. (sic) Geburtstage*.

Hannoverscher Anzeiger, Hanovre, 28 juin : Dr. Eugen Kühnemann, *Rousseau als Philosoph*.

Hannoversches Tageblatt, Hanovre, 26 juin : *Rousseau, zur Jubiläumsfeier am 28. Juni*.

Heidelberger Tageblatt, 27 juin : Dr. W. Borchers, *Jean Jacques Rousseau*.

Heidelberger Zeitung, Heidelberg, 27 juin : *Jean Jacques Rousseau, zum zweihundertjährigen Geburtstag* [Kosmos].

Helmstedter Kreisblatt, Helmstedt, 28 juin : *Rousseau* [Vermischte Nachrichten].

Hessische Landeszeitung, Marbourg, 28 juin : Dr. W. Borchers, *Jean Jacques Rousseau*. — 17 juillet : *J. J. Rousseau*.

Hildesheimer allgemeine Zeitung und Anzeigen, Hildesheim, 26 juin : Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland*.

Hofer Anzeiger, Hof, 27 juin : Kyne Tollen (sic), *Rousseau in Deutschland*. — *Jean Jacques Rousseau, zum 28. Juni 1712-1912*.

Iserlohner Kreisanzeiger und Zeitung, Iserlohn, 20 juin : *Rousseau, Der Reformator, der Schriftsteller und der Mensch, zum 200. Geburtstage, 28. Juni* (feuilleton).

Itzehoer Nachrichten, Itzehoe, 27 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*.

Journal d'Allemagne, Berlin, 26 mai et 2 juin : Antoine Albalat, *Un bi-centenaire : L'œuvre de J.-J. Rousseau*.

Journal d'Alsace-Lorraine, Strasbourg, 25 juin : Emile Hinzelin, *La semaine passée* [à propos du centenaire de Rousseau]. — 30 juin : A. Aulard, *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution française*. — 1^{er} juillet : Boyer d'Agen, *Jean-Jacques Rousseau* [poème]. — 2 juillet : Emile Hinzelin, *La semaine passée* [à propos du centenaire de Rousseau]. — 3 et 6 juillet : Emile Hinzelin, *Jean-Jacques Rousseau à Strasbourg*.

Jungliberale Blätter, Elberfeld, 6 juillet : Professor Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

Kieler Zeitung, Kiel, 23 juin (Sonntagsblatt) : Dr. Karl Goldmann, Berlin, *Das verlorene Paradies, zu Rousseaus 200. Geburtstag*. — 14 juillet : K., *Eine unbekannte Begebenheit aus dem Leben Rousseaus* [d'après le marquis de Ségur, dans le *Gaulois*].

Kissinger Saale-Zeitung, Kissingen, 28 juin : *Rousseau*.

Kladderadatsch, Berlin (satirique), 7 juillet : *Der Naturmensch über die Naturmenschen*.

Kleine Presse, Frankfurt a. M., 27 juin : *Zum 200sten Geburtstag von Jean Jacques Rousseau* [avec un portrait].

Kolberger Zeitung für Pommern, Kolberg, 28 juin (supplément) : Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland*.

Kölner Tageblatt, Cologne, 27 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — 28 juin : *Von Rousseau als Erzieher* [d'après Mannlich].

Kölnische Volkszeitung und Handelsblatt, 27 juin : *Rousseaus Bedeutung für seine Zeit und die unsrige*. — 13 juillet : *Rousseau und der Parlamentarismus* [d'après X. Moisant].

Kölnische Zeitung, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau* [correspondance de Zurich]. — 30 juin : Heinz Welten, *Rousseau als Botaniker*.

Königsberger Allgemeine Zeitung, 30 juin (Sonntagsbeilage) :

Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist*. — 18 juillet : Antoine Guillard (Zürich), *Rousseau und die Frauen*.

Königsberger Hartung'sche Zeitung, Königsberg, 26, 27 et 28 juin : Dr. F. A. Schmid, professeur der Philosophie (Heidelberg), *Jean Jacques Rousseaus zweihundertjähriger Geburtstag am 28. Juni 1912*. — 28 juin : *Die erste Fassung von Rousseaus Bekenntnissen*.

Konstanzer Zeitung, Constance, 27 juin : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist*, zu Rousseaus 200. Geburtstag, 28. Juni.

Krefelder Zeitung, 26 juin : Dr. Karl Goldmann (Berlin), *Das verlorene Paradies*.

Lahrer Zeitung, 27 juin (*Lahrer Wochenblatt*) : Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland*.

Landshuter Zeitung, 8 juillet : *Jean Jacques Rousseau als Pädagoge*, zu dessen 200. Geburtstag [avec un portrait].

Leipziger Abendzeitung, 27 juin : *Rousseau, Der Reformator, der Schriftsteller und der Mensch, zur Jubiläumsfeier am 28. Juni*.

Leipziger Neueste Nachrichten, 20 juin : *Jean Jacques*.

Leipziger Tageblatt und Handelszeitung, 28 juin : Dr. Adolf Krencker, *Jean Jacques Rousseau*. — 22 juillet : *Zurück zur Natur*.

Leipziger Volkszeitung, 27 et 28 juin : Dr. John Schikowski, *Jean Jacques Rousseau (zu seinem 200. Geburtstage am 28. Juni)*. — 28 juin : -t-, *Rousseau als Musiker* (Kleines Feuilleton).

Leipziger Zeitung, 22 juin (Wissenschaftliche Beilage) : M. von Buchholz, *Zum 200jährigen Geburtstage von Jean-Jacques Rousseau*. — Gg. Chr. Stephany, *Rousseau und die Pompadour*.

Liegnitzer Tageblatt, 27 juin : Dr. W. Borchers, *Jean-Jacques Rousseau*.

Linzer Zeitung und Stadtanzeiger, 29 juin : Dr. Karl Goldmann, *Das verlorene Paradies*.

Lübecker Nachrichten, 25 juin : *Die Epigonen und der Grosse* [note]. — 27 juin : M. L., *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag am 28. Juni*.

Lübeckische Anzeigen, 27 juin : Dr. W. Borchers, *Jean Jacques Rousseau*. — 28 juin : *Von Rousseau als « Erzieher »*.

Magdeburgische Zeitung, 27 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — 28 juin : Privatdozent Dr. K. Esterreich, Tübingen, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag*.

Marienburger Zeitung und Kreisblatt, 27 juin : *Rousseau*.

Märkische Volkszeitung, Berlin, 23 juin : *Die Jesuitenangst des « grossen » Rousseau* [d'après P.-P. Plan].

Mecklenburger Tagesblatt, Wismar, 2 juillet : *Die erste Fassung von Rousseaus Bekenntnissen* [d'après L. Geiger].

Memeler Dampfboot, Memel, 28 juin : M. B., *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag am 28 Juni*.

Mittweidaer Tageblatt, Mittweida, 27 juin : C. K., *Rousseau und Friedrich der Grosse*.

Münchener Kunst- und Theater Anzeiger, 13 juillet : *Eine unbekannte Oper Rousseaus* [d'après J. Tiersot].

Münchener Neueste Nachrichten, 27 novembre : Carry Brachvogel, *Madame Rousseau* [d'après Lenôtre].

Münchener Post, 29 et 30 juin, 2 juillet : *Aus dem Leben und Wirken Jean Jacques Rousseaus* [notice et extraits].

Naumburger Tageblatt, 30 juin : Dr. Adolf Krencker, *Jean Jacques Rousseau*.

Neckar Zeitung, Heilbronn, 27 juin : August Richard, *J. J. Rousseau und die Musik, zum 200. Geburtstag J. J. Rousseau's am 28 Juni 1912*. — 28 juin : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der Deutsche Geist*.

Neue badische Landeszeitung, Mannheim, 25 juin : Professor Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*. — 28 juin : Paul Altenberg, *Rousseau und wir*. — 30 juin : J. Haydn, *Jean Jacques Rousseau und das Pariser Opernorchester, Erinnerungsblatt*.

Neue Friedberger Zeitung, Friedberg i. H., 27 juin : K., *Jean-Jacques Rousseau (28. Juni) 1712-1912*.

Neue Hamburger Zeitung, 26 juin : Friedrich Naumann, *Der Gesellschaftsvertrag*.

Das neue Jahrhundert, Augsburg, 30 juin : *Zu Rousseaus Gedächtnis*.

Neue Preussische Zeitung (Kreuz-Zeitung), Berlin, 26 juin : *Von der Liebe zur Natur, zu Rousseaus 200jährigen Geburtstage*. — 28 juin : *Rousseau* [correspondance de Paris].

Der Neue Weg, Berlin, 13 juillet : Dr. Paul Tyndall, Dessau, *Ein Urteil Rousseaus über den Schauspielerstand von 1758*.

Neues Tagblatt und General-Anzeiger, Stuttgart, 27 juin : Dr. Eugen Kühnemann, *Rousseau als Philosoph*. — 28 juin : *Rousseau und Schiller* [note].

Neues Mannheimer Volksblatt, 28 juin : K. H., *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Jahrestag seiner Geburt*.

Neueste Nachrichten, Brunswick, 23 juin : Dr. Eugen Kühnemann, *Rousseau als Philosoph*. — 28 juin : *Wie Jean Jacques Rousseau arbeitete* [d'après les *Confessions*].

Neuköllnische Zeitung, Neukölln, 30 juin : Dr. Anselm Ruest, *JeanJacques Rousseau, Zum 200. Geburtstag*.

Norddeutsche allgemeine Zeitung, Berlin, 28 juin : A. Curtius (Leipzig), *Rousseaustätten und Rousseauerinnerungen, zur zweihun-*

dertjährigen Wiederkehr von Rousseaus Geburtstag, — Rousseau als « Erzieher » [d'après Mannlich]. — Rousseau und Friedrich der Grosse.

Offenbacher Abendblatt (supp.), 29 juin : Jean Jacques Rousseau (zu seinem 200. Geburtstage am 28. Juni) — Gedanken Rousseau.

Offenbacher Zeitung, 27 juin : Dr W. Borchers, Jean Jacques Rousseau.

Ostdeutsche Rundschau, Bromberg, 27 juin : Tony Kellen, Rousseau in Deutschland.

Ostpreussische Zeitung, Königsberg, 22 juin : Adolf Bartels, Das Rätsel Rousseaus.

Ostsee-Zeitung, Stettin, 26 juin : Rousseau, der Reformator, der Schriftsteller und der Mensch, zur Jubiläumsfeier am 28. Juni. — 28 juin : Paul Altenberg, Rousseau und wir.

Posener Neueste Nachrichten, Posen, 28 juin : Rousseau, der Reformator, der Schriftsteller und der Mensch.

Posener Tageblatt, 27 juin : Rousseau und Friedrich der Grosse.

Die Post, Berlin, 26 juin : Rousseau und Friedrich der Grosse. — 28 juin : Dr. Paul Landau, Rousseau und der deutsche Geist. — Von Rousseau als « Erzieher » [d'après Mannlich].

Potsdamer Tageszeitung und Potsdamer Intelligenzblatt, 27 juin : J. Haydn, Jean Jacques Rousseau und das Pariser Opernorchester.

Preussische Lehrerzeitung, Spandau, 27 juin : Otto Schmidt in Berlin, Rousseau als Vertreter der naturgemässen Pädagogik, zum Gedächtnis des 200. Geburtstags am 28. Juni.

Die Propyläen, Munich, 28 juin : Franz Blei, Rousseau, zu seinem zweihundertsten Geburtstag.

Quedlinburger Kreisblatt, 29 juin : Rousseau.

Der Reichsbote, Berlin, 28 juin : Rousseau.

Remscheider Zeitung, 27 juin : Tony Kellen, Rousseau in Deutschland.

Reutlinger Erzähler, Beilage zur : Schwarzwälder Kreiszeitung, Reutlingen, 27 juin : Dr Adolf Krencker, Jean Jacques Rousseau, ein Gedenkartikel zu seinem 200. Geburtstag am 28. Juni 1912.

Rhein- und Ruhrzeitung, Duisbourg, 27 juin : Jean Jacques Rousseau, zum Gedenktag seines 200. Geburtstages am 28. Juni.

Reinisch-Westfälische Zeitung, Essen, 23 juin : Franz Blei (München), Rousseau, Ein Essay zu seinem 100. (sic) Geburtstage. — 29 juin : Eine unbekannte Oper Rousseaus [d'après Tiersot].

Rieser Tageblatt und Anzeiger, Riesa, 27 juin : C. K., Von Rousseau als Erzieher [d'après Mannlich].

Ronneburger Zeitung, 30 juin : Rousseau.

Rostocker Zeitung, 28 juin : Rousseau, der Reformator, der Schriftsteller und der Mensch.

Saale-Zeitung, Halle a. S., 28 juin : Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland*.

Saarbrücker Neueste Nachrichten, 28 juin : Prof. Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

Saarbrücker Zeitung, 28 juin (Unterhaltungsblatt) : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist*. — Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland* (Kleines Feuilleton).

Schlesische Zeitung, Breslau, 28 juin : A. D., *Rousseau*.

Schlesische Volkszeitung, Breslau, 28 juin : *Rousseau, zum zweihundertjährigen Geburtstage*.

Schleswig-Holsteinische Volkszeitung, Kiel, 30 juin : Fr. Petrich, *Zum 200. Geburtstage Jean Jacques Rousseaus. — Gedanken Rousseaus* [d'après Ed. Spranger]. — 18 juillet : Professor Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

Schwäbischer Merkur, Stuttgart, 22 juin : Paul Sakmann, *Zur zweiten Jahrhundertfeier der Geburt Jean Jacques Rousseaus*. — 16 novembre : *Rousseau und Schiller*.

Schwarzwälder Bote, Oberndorf a. N., 23 juin (Beilage) : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist*. — Emil Schott, *Jean Jacques Rousseau, zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages*.

Schwarzwälder Kreiszeitung, Reutlingen (Würt.), 27 juin : Dr. Adolf Krencker, *Jean Jacques Rousseau*.

Staatsbürger-Zeitung, Berlin, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau* [Kosmos]. — 2 juillet : Eugen Dühring, *Rousseau-Gedenken*.

Stargarder Zeitung, 28 juin : Willi Dünwald, *J. J. Rousseau*.

Stralsundische Zeitung, 30 juin (supplément dominical) : Tony Kellen, *Rousseau in Deutschland*.

Strassburger Neue Zeitung, 24 juin : Franz Blei (München), *Rousseau, Ein Essay*. — 28 juin : Paul Altenberg, *Rousseau und wir*.

Strassburger Post, 28 juin : Dr. Eugen Kühnemann, *Rousseau als Philosoph*. — 29 juin : *Jean Jacques Rousseau als Musiker* [note]. — 1^{er} juillet : *Eine unbekannte Oper Rousseaus* [d'après J. Tiersot]. — 2 juillet : *Jean Jacques Rousseau als Musiker* [note rectificative].

Der Tag, Berlin, 26 juin : *Rousseau und das Theater* (chronique). — 27 juin : Dr. Adolph Kohut, *Der Apostel der Natürlichkeit, zum 200. Geburtstage von J. J. Rousseau*.

Tägliche Rundschau, Berlin, 24 juin : Ralph Zürn, *Ein unbekannter Rousseau-Jünger* [Félix Du Bois-Reymond]. — 25 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — 27 et 28 juin : F. W., *Jean Jacques Rousseau*.

Teltower Kreisblatt, Berlin, 30 juin : R. Felsenegg, *Jean Jacques Rousseau, zum 200jährigen Geburtstage*.

Tilsiter Allgemeine Zeitung, 22 juin : *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag am 28. Juni.*

Torgauer Kreisblatt, 27 et 28 juin : Willi Dünwald, *J. J. Rousseau.*

Tremonia, Dortmund, 27 juin : Paul von Wildbach, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200jährigen Geburtstag.*

Die Tribune, Berlin, 10 juillet : *Worte aus Rousseaus Werken.*

Uckermärkischer Kurier, Prenzlau, 29 juin : *Rousseau.*

Vogtländischer Anzeiger und Tageblatt, Plauen i. V., 28 juin : Dr. W. Borchers, *Jean Jacques Rousseau.*

Volksblatt Bochum, 28 juin : *Gedanken Rousseaus* [d'après Spranger]. — 1^{er} juillet : K. E., *Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage.*

Volksstimme, Francfort, 28 juin : Kurt Eisner, *Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage.* — 6 juillet : Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch.*

Volkswacht, Freiburg i. B., 28 juin : *Rousseau und Voltaire* [correspondance parisienne].

Volkswacht für Schlesien, Posen und die Nachbargebiete, Breslau, 28 juin : *Rousseau und Voltaire.*

Vorwärts, Berlin, 28 juin : Dr. I. Axelrod, *J. J. Rousseau.* — 28 juin (Unterhaltungsblatt) : Dr. Paul Landau, *Zu Rousseaus 200. Geburtstage (28. Juni).* — *Gedanken Rousseaus.* — *Rousseau als Musiker* (Kleines Feuilleton). — *Rousseau-Ausgaben* (Kleines Feuilleton).

Vossische Zeitung, Berlin, 11 juin : *Eine Rousseau-Reliquie im Botanischen Museum zu Dahlem* (cf. *Annales*, IV, 343). — 22 juin (Sonntagsbeilage) : Alexander von Gleichen-Russwurm, *Jean Jacques Rousseau. Ein Wort zu seinem 200. Geburtstag.* — 24 juin : -g, *Rousseau und Nietzsche* (note). — 26 juin : Tony Kellen, *Hat Rousseau Kinder gehabt ?* — 27 juin : Heine und Rousseaus Kinder (citation de la revue *Deutschland* dirigée par Heine, où la paternité de Rousseau est mise en doute). — 30 juin : Frida Ballien, *Rousseau und die Frauen.* — 30 juin : *Rousseaus Testament* [celui de 1763].

Weissenfelder Tageblatt, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau, zum Gedenktag seines 200. Geburtstages am 28. Juni.*

Die Welt am Montag, Berlin, 30 juin : Hans Leuss, *Der Welterschütterer.*

Weserzeitung, Brême, 27 juin : O. K., *Die erste Fassung von Rousseaus Bekenntnissen.*

Westfälischer Merkur, Münster i. W., 28 juin : *J. J. Rousseau und die deutsche Geschichtschreibung.*

Westfälischer Volksfreund, Hamm, 26 juin : Paul von Wildbach, *Jean Jacques Rousseau*.

Westpreussisches Volksblatt, Danzig, 4 juillet : Dr. Paul Lerch, *Jean Jacques Rousseau, zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages*.

Wiesbadener General-Anzeiger, 28 juin : Dr. Anselm Ruest, *Jean Jacques Rousseau*.

Wiesbadener Tagblatt, 28 juin : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der Deutsche Geist*. — 29 juin : *Rousseau und Friedrich der Grosse*. — 30 juin : *Von Rousseau als « Erzieher »* [d'après Mannlich].

Wiesbadener Zeitung, 23 juin : Tonny Kellen, *Rousseau in Deutschland*. — 27 juin : Dr. W. Borchers, *Jean-Jacques Rousseau*.

— 28 juin : O. K., *Die erste Fassung von Rousseaus Bekenntnissen*. — 12 juillet : *Eine unbekannte Episode aus dem Leben Rousseaus* [d'après un article du marquis de Ségur dans le *Gaulois*].

Wolfenbütteler Kreisblatt, 28 juin : Dr. Constantin Bauer, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage*.

Wormser Zeitung, 6 juillet : *Rousseau und Friedrich der Grosse*.

Württembergische Zeitung, Stuttgart, 28 juin : Franz Blei, (München), *Rousseau*. — *Jean Jacques Rousseau als Musiker* (Kleine Chronik).

Würzburger General-Anzeiger, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau* (Vermischtes).

Zauch-Belziger Kreisblatt, Belzig, 29 juin : *Rousseau*.

Zerbster Zeitung, 27 juin : *Zum 200. Geburtstag Jean Jacques Rousseaus* (avec portrait).

Zittauer Nachrichten und Anzeiger, 28 juin : *Rousseau*.

Zweibrücker Zeitung, 27 juin : A. W. Stephan, *Jean Jacques Rousseau, zum Gedenktag seines 200. Geburtstages am 28 Juni*.

Zwickauer Zeitung, 28 juin : R. Felsenegg, *Jean Jacques Rousseau, zum 200jährigen Geburtstage*.

Ajoutons que la correspondance *Kosmos*, de Stuttgart, avait préparé plusieurs articles ou notes : *Jean Jacques Rousseau* (Da wo der Rhonestrom...), *J. J. Rousseau als Botaniker*, *Rousseau als Erzieher*, *Noch einmal Rousseau als Erzieher*, qui ont été reproduits par un grand nombre des journaux mentionnés ci-dessus.

ANGLETERRE ET COLONIES

Exécution du *Devin du Village* par l'Ecole d'Opéra comique de Miss Florence von Etlinger, le 25 novembre, sous la direction de M. G. Ferrari (*Pall Mall Gazette* des 16 et 26 novembre, *Standard*, du 26 novembre).

Journaux divers :

Aberdeen Daily Journal, Londres, 28 juin : *Jean Jacques, the Bi-Centenary of a Wayward Genius*.

Daily Herald, 5 juillet : Henry T. Green, *Rousseau, the Father of modern Democracy*.

Daily News, Morning Leader, Londres, 28 juin : Francis Gribble, *The Rousseau Bi-Centenary*.

Dundee Advertiser, 24 juin : *The Bi-Centenary of Jean-Jacques* [article commémoratif].

The Dundee Courier, 28 juin : J. Y., *Jean Jacques Rousseau, who supplied the volcanic Force which caused the Revolution*.

Glasgow Herald, 13 juillet : R. T., *Rousseau, Musician*.

Indian Daily Telegraph, Lucknow, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau* [éditorial].

Manchester Courier, 28 juin : J. S. B. R., *Rousseau's Bicentenary* [article commémoratif].

Manchester Daily Guardian, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau* [article commémoratif, avec trois illustrations].

Pall Mall Gazette, Londres, 27 juin : Charles Whibley, *The Bicentenary of Jean-Jacques Rousseau* [avec quatre illustrations.] — 28 juin : *The Genius of Rousseau*.

The Times, Londres, 28 juin : *The anniversary of Rousseau* [article commémoratif]. — 2 juillet : *Frederick the Great and Rousseau* [note, d'après l'*Encyclopædia Britannica*, 11^e édit., vol. XI, p. 56].

The Westminster Gazette, Londres, 20 septembre : *Thérèse Levasseur and Rousseau* [lettres signée « A critic of the Rousseau Traditions » appuyant l'hypothèse de l'assassinat de Rousseau par sa femme.]

Yorkshire Observer, Budget, 6 juillet : Cogitator, *Rousseau and a Moral*.

AUTRICHE-HONGRIE

A Prague, séance commémorative organisée par diverses sociétés pédagogiques de Bohême, le 23 juin. Orateurs : MM. F. X. Salda (sur Rousseau, poète et philosophe), et Fr. Cada sur « Ce que l'œuvre de Rousseau vaut pour l'étude des enfants » ; chœur de circonstance (*Narodni Listy*, 24 juin, *Union*, 25 juin).

A Pilsen, conférence populaire de M. F. V. Krejci sur J. Hus et J. J. Rousseau, le 7 juin (*Nova Dobá*, 28 juin), conférence de M. J. Novak sur la valeur pédagogique de Rousseau, le 27 juin.

Journaux illustrés :

Illustriertes Wiener Extrablatt, Vienne, 27 juin : Doz. Dr. Mahler, *Jean-Jacques Rousseau, Zu seinem zweihundertsten Geburtstag*. — Portrait de Rousseau, accompagné d'une note.

Österreichs Illustrierte Zeitung, Vienne, 30 juin : E. v. B., *Zum 200. Geburtstage Jean Jacques Rousseaus* (avec trois photographies).

Journaux divers :

Abwehr, Warnsdorf, 29 juin : Dr. Peter Wegener, *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstage des Philosophen*.

Arbeiter-Zeitung, Vienne, 28 juin : Dr. I. Axelrod, *J. J. Rousseau* [feuilleton].

Bohemia, Prague, 28 juin : Franz Blei (München), *Rousseau*.

Bote von der Ybbs, Waidhofen a. d. Ybbs, 28 juin : *Rousseau*.

Bozner Zeitung, 26 juin : Professor Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch* [extrait du *Rousseau* de P. Hensel].

Brüxer Zeitung, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau* [Kosmos].

Budapester Presse, 29 juin : Eugen Lázár, *Rousseau, zu seinem zweihundertsten Geburtstage*.

Budapester Tagblatt, 28 juin : Dr Karl Goldmann, *Das verlorene Paradies. Zu Rousseaus 200. Geburtstag*.

Deutsche Volkszeitung, Reichenberg, 5 juillet : Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

Deutsches Volksblatt, Vienne, 28 juin : *Rousseau*.

Deutsche Wehr, Troppau, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau, zum zweihundertjährigen Geburtstag* [Kosmos].

Deutsche Zeitung, Teplitz-Schönau, 29 juin : Jean Jacques Rousseau, *Das Recht des Stärkeren, zum 200. Geburtstage des grossen Philosophen* [citation du *Contrat social*] — *Ein Lehrer der Menschheit*.

Dr. Bloch's Österreichische Wochenschrift, Vienne, 9 juillet : *Jean Jacques Rousseau über das Judentum*.

Freie schlesische Presse, Troppau, 3 juillet : Dr Karl Goldmann, *Das verlorene Paradies*.

Fremdenblatt, Vienne, 28 juin : Hermann Koch, *Jean-Jacques Rousseau (zu seinem 200. Geburtstag)*. — 13 août (Supt) : Franz Farga, *Madame de Warens*.

Friedländer-Zeitung, Friedland in B., 29 juin : *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage*.

Grazer Tagblatt, 27 juin : Professor Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

Haidaer Wochenblatt, Haida, 29 juin : Dr. Peter Wegener, *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstage des Philosophen.*

Karlsbader Badeblatt, 27 juin : *Jean Jacques Rousseau* [Kosmos].

Mährisches Tagblatt, Olmütz, 13 juillet : Dr. Heinrich Hirsch, *Jean Jacques Rousseau.*

Maiser Wochenblatt, Meran-Mais, Tirol, 29 juin : *Geschichtliches* [sur J. J. Rousseau.]

Neue Freie Presse, Vienne, 16 juin : Bertha Pauli, *Der « Bürger von Genf » (Züge aus seinem Leben.)* — 28 juin : Paul Zifferer, *Jean Jacques Rousseau, zum zweihundertsten Geburtstag.* — 29 juin (Beilage) : Dozent Dr. Franz Strunz, *Rousseau, zu seinem zweihundertjährigen Geburtstage.* — 7 juillet : *Rousseau und die Académie française* [sur l'abstention de l'Académie aux fêtes de Paris, et le legs fait par M^{me} Ed. André à l'Institut, du « Désert » d'Ermenonville.] — 23 juillet : Max Nordau, *Jean-Jacques* [correspondance de Paris].

Neues Pester Journal, Budapest, 27 juin : Prof. L. Palóczy, *Jean Jacques Rousseau, Eine Erinnerung aus seinem 200. Geburtstag.* — 13 juillet : *Rousseau und die Frauen* [M^{me} Roland, M^{me} de Stael, G. Sand, G. Eliott].

Neues Wiener Journal, 23 juin : Paul Carrara, *Jean Jacques Rousseau, zur Feier seines zweihundertsten Geburtstages.*

Neues Wiener Tagblatt, Vienne, 27 juin : *Rousseau und Therese Levasseur, zum zweihundertsten Geburtstag Rousseaus.* — 28 juin : *Der Bürger von Genf.*

Österreichische Volkszeitung, Vienne, 25 juin : *Jean Jacques Rousseau, zur Wiederkehr seines 200. Geburtstages.*

Ostdeutsche Rundschau, Deutsches Tagblatt, Vienne, 28 juin : Dr. Anselm Ruest, *Jean Jacques Rousseau.*

Pester Lloyd, Budapest, 27 juin : Ernst Lorsy, *Jean-Jacques Rousseau, zu seinem zweihundertsten Geburtstage.* — 29 juin : *Eine unbekannte Episode aus dem Leben Rousseaus* [d'après le marquis de Ségur.]

Pilsner Tagblatt, 28 juin : Professor Dr. J. Weingartner, *Jean Jacques Rousseau.*

Reichenberger Zeitung, 26 juin : *Rousseau und Nietzsche* [note]. — 10 juillet : *Jean Jacques Rousseau, der Vater des Alpinismus.*

Rumburger Zeitung, 2 juillet : Dr. Peter Wegener, *Zum 200. Geburtstage Jean Jacques Rousseaus.*

Salzburger Chronik, 27 juin : Paul von Wildbach, *Jean Jacques Rousseau.*

Salzburger Volksblatt, 27 juin : Dr. W. Borschers, *Jean Jacques Rousseau, zu seinen 200. Geburtstage am 28. Juni.*

Sarajevoer Tagblatt, 29 juin : Dr. W. Borschers, *Jean Jacques Rousseau*.

Siebenbürgisch Deutsches Tagblatt, Hermannstadt, 5 juillet : H. S., *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200jährigen Geburtstage*.

Tagesbote aus Mähren und Schlesien, Brünn, 22 juin : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist*.

Teplitzer Zeitung, 30 juin : J. Haydn, *Jean Jacques Rousseau und das Pariser Opernorchester*.

Die Volkswehr, Czernowitz, 24 juillet : *Jean Jacques Rousseau über das Judentum*.

Wiener Abendpost, 25 juin : W. Duschinsky, *J. J. Rousseau, zum 200. Geburtstage*.

Wiener allgemeine Zeitung, 10 août : Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

Wiener Bilder, 30 juin : *Jean-Jacques Rousseau* [avec deux photographies.]

Wiener Leben, 1^{er} juillet : *Rousseau und Friedrich der Grosse*.

Die Zeit, Vienne, 28 juin : Herbert Eulenberg, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem zweihundertsten Geburtstage*.

Indipendente, Trieste, 29 juin : Gianluigi Salvitti, *Jean Jacques Rousseau, Nel secondo centenario della sua nascita*.

Il Piccolo della sera, Trieste, 8 juillet : Tancredi Mantovani, *Gian-Giacomo Rousseau musicista*.

Trentino, Trente, 11 juillet : Padre Chiocchetti, *Gian Giacomo Rousseau* [avec un portrait, hostile].

Naprzód, Cracovie, 6 juillet : K. Czapinski, *Jan Jakób Rousseau, 1712-1912*.

Slowo Polskie, Lemberg, 27 juin : E. L. Wagner, *Jan Jakób Rousseau, W dwóchsetna rocznice urodzin*.

Besedy Casu, Prague, 21 juin : *Úsudky* [jugements divers sur Rousseau]. — *Jean Jacques Rousseau*.

Cas, Prague, 22 juin : Dr. Jaroslav Novak, *Jean Jakub Rousseau, (k oslave dvousteho vyroci jeho narozenim)*. — 6 juillet : Gustav Winter, *O návratu k mestu* [en réalité non pas « le retour à la ville », mais « le retour à la nature » et J. J. Rousseau. Chronique.]

Delnickè Listy, Vienne, 28 juin : Ev., *Jean Jacques Rousseau, 28. cervna 1712, 2. cervence 1778*. — 4 juil. et suiv. : F. A. Soukup, *J. J. Rousseau* [4 feuillets.]

Lidove Noviny, Brünn, 27 juin : J. M., *J. J. Rousseau (Požnámky k jubileu)*. — *Nekolik myslenek z Rousseau*. — B. H., *J. J. Rousseau* [feuilleton]. — 28 juin : B. H., *Z Rousseauovy zpovedi* [feuilleton]. — 4 juillet : P. H., *Na cesty, mladý příteli* [sur l'Emile].

Narodni Listy, Prague, 23 juin : F. V. Moravec, *Rousseau (k*

památce 200. vyroci narozenin.) — 15 septembre: *Kosti Rousseauovy* [note].

Nová Doba, Pilsen, 25 juin: *Jean Jacques Rousseau* [note]. — 19, 22, 24, 29 juin: F. V. Krejci, *Jan Hus a Jean Jacques Rousseau* [conférence faite dans la Maison du Peuple de Pilsen, le 7 juin].

Pozor Olmütz, 28 juin: -er-, *Jean Jacques Rousseau (ke dvoustym narozeninám)* [feuilleton].

Právo Lidu, Prague, 27, 28 juin: *Jean Jacques Rousseau, narozen 28. cervna 1712* [feuilleton]. — 28 juin: *Jean Jacques Rousseau a telesná vychova* [note] — (Suppl): G. W., *Jean Jacques Rousseau (Literatura a umeni)*. — 30 juin (Suppl): Dr. E. B., *Jean Jacques Rousseau, politik a socialni filosof (Literatura a umeni)*. — 14 juil.: *Rousseau a ženy* [feuilleton].

Az Ujság, Budapest, 23 juin: Zsoldos Benő, *Egy elfeledett Rousseau-ról.* — 29 juin (Suppl): Bloch Henrik, *Rousseau szerelmei.*

Budapesti Hirlap, Budapest, 5 juillet: Bertha Sándor, *A zenész Rousseau* [Correspondance de Paris].

Magyar Nemzet, Budapest, 28 juin: sz. g., *Rousseau.*

Magyarország, Budapest, 27 juin: h. ö., *Rousseau* (Napihírek).

Pesti Napló, Budapest, 28 juin: Gagyhy Dénes, *Rousseau és a színpad.*

BELGIQUE

Journaux divers :

Le Courrier du soir, Verviers, 7 juillet: *Jean-Jacques Rousseau* [hostile].

Dernière heure, Bruxelles, 5 juillet: Jean Bar, *La mort de J.-J. Rousseau.*

L'Etoile Belge, Bruxelles, 5 février: Paul Ginisty, *Déplacements posthumes* [Rousseau au Panthéon]. — 18 juin: Paul Ginisty, *Revue et corrigée* [la partition du *Devin*]. — 1^{er} juillet: G. D[eschamps], *Le curé d'Ermenonville* [reproduit du *Temps*].

Express, Liège, 3 juillet: Charles Delchevalerie, *Un prophète de la Démocratie.* — 7 juillet: Abel Salle, *Agence de calomnies* [le cléricisme contre Rousseau].

La Gazette, Bruxelles, 23 juin: *Jean-Jacques Rousseau musicien.*

L'Indépendance belge, Bruxelles, 8 juillet: L. Dumont-Wilden, *Bonnot, Garnier, Rousseau.*

La Meuse, Liège, 26 août: Fernand Caussy, *Voltaire et l'affaire Jean-Jacques Rousseau* [reproduit du *Figaro*].

Le Patriote, Bruxelles, 3 juillet: *Rousseau et Rousseaulâtres*. — Louis Teste: *En voilà pour cent ans!*

Le Petit Bleu, Bruxelles, 1^{er} juillet: F. Buisson, *La Fête de Jean-Jacques*. — 7 juillet: Camille Pelletan, *Jean-Jacques Rousseau*.

Le Peuple, Bruxelles, 3 juillet: *Jean-Jacques Rousseau* [biographie et extrait].

Le XX^e siècle, Bruxelles, 28 juin; Albert Counson, professeur à l'Université de Gand, *L'Anniversaire de la naissance de J. J. Rousseau*.

Volkstribun, Anvers, 3 juillet: Claudius C., *Fen steunpilaar der beschaving (Jean Jacq. Rousseau)*.

DANEMARK

Série de conférences du professeur Harald Höfding dans le grand auditoire de l'Université de Copenhague, sur J. J. Rousseau, son œuvre, sa pensée, en février 1912 (*Riget*, 7 février, *Nationaltidende*, 8 et 28 février).

Journaux divers:

Dagens Nyheder, Copenhague, 26 juin: Kirchh. L., *Hjertets Filosof* [avec un portrait]. — 30 juin: *Jean-Jacques Rousseau och de olympiska spelen* [d'après H. Höfding]. — 6 juillet: Vrn, *Rousseaus historiska Karaktärsbild en förfalskning?* [d'après Mme Macdonald].

Ekshabladet, Copenhague, 28 juin: *Rousseau* [éditorial].

Holbaek Amts Dagblad, Holbaek, 26 juin: Hans J. Hansen, *Jean-Jacques Rousseau, 1712-1912*.

Riget, Copenhague, 28 juin: Harald Höfding, *Jean-Jacques Rousseau*.

Socialdemokraten, Copenhague, 29 juin: -g, *Rousseau og Frankrig* [correspondance de Paris].

ESPAGNE

A l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Rousseau, un certain nombre de jeunes Espagnols ont envoyé un mes-

sage de sympathie à l'écrivain libéral Pérez Galdós (message reproduit dans l'*España Nueva* de Madrid, du 2 juillet 1912).

Journaux divers :

El Debate, Madrid, 16 juin : Echaury, *Otro Centenario de J. J. Rousseau* : 30.000 pesetas.

España Nueva, Madrid, 2 juillet : Juan Guixé, *El nacionalismo integral y Rousseau* (Diario de Paris).

Heraldo de Madrid, 17, 20, 23, 27 juin, 2 juillet : Ramiro de Maeztu, *Juan Jacobo Rousseau*. — 3 juillet : Colombine, *Las admiradoras de Rousseau* [avec 5 portraits].

El Imparcial, Madrid, 17 juin : R. S., *El centenario de Rousseau*.

El Mundo, Madrid, 23 juin : Juan Pujol, *Honrando à Rousseau* (Siluetas de Paris). — 30 juin : Bernardo G. de Candamo : *El Centenario de Rousseau* (Palabras de un Mundano).

El Progreso, Barcelone, 3 juillet : *Segundo centenario de Rousseau* [traduction du discours de G. Séailles sur « l'âme de Rousseau »].

FRANCE

PARIS. — Conférences organisées à l'École des Hautes Études sociales, du 10 novembre 1911 au 16 février 1912, sous la direction de M. Dominique Parodi, professeur au Lycée Michelet, avec le programme suivant : *La vie, l'homme* (Albert Cahen), *le Rousseauisme avant Rousseau* (Daniel Mornet), *Rousseau et la philosophie encyclopédiste* (Gastinel), *la Religion de Rousseau* (Parodi), *Kant et Rousseau* (Victor Delbos), *Rousseau et les grands représentants de la pensée allemande* (Benrubi), *Rousseau et Tolstoï* (Dwelshauvers), *Rousseau éducateur* (Malapert), *la doctrine du Contrat social* (Beaulavon), *Valeur morale et politique de la théorie contractualiste* (Gustave Belot), *Rousseau et le socialisme* (Bouglé), *Rousseau et la Révolution française* (Léon Cahen), *Rousseau et le romantisme* (Baldensperger), *Unité de la pensée de Rousseau* (Lanson). Ces conférences ont été réunies en un volume dont il est rendu compte d'autre part, p. 108.

Cours de M. André Pirro à l'École des Hautes Etudes sociales, consacré à *J. J. Rousseau musicien*.

Conférence de M. Henry Roujon, de l'Académie française, le 29 janvier 1912, à l'Université des *Annales*, sur *l'Enfance de J. J.*

Rousseau (reproduite dans le *Journal de l'Université des Annales* le 1^{er} août).

Conférence de M. J. Gautherot, professeur à l'Institut catholique, le 4 mai 1912, sur *Jean-Jacques Rousseau*, sous le patronage des *Conférences Chateaubriand*, au cours d'une série sur les *Précurseurs de la Révolution* (reproduite dans la *Revue française*, extraits dans la *Croix* de Paris du 11 mai).

Conférence de Léon de Montesquiou à l'Institut d'Action française le 10 juin, sur le *Contrat social de Jean-Jacques Rousseau ou les fondements philosophiques de la démocratie* (publiée en brochure par la Ligue de l'Action française, extraits dans l'*Action française* des 10 et 12 juin).

Communication de M. Louis Batcave à la Société historique d'Auteuil-Passy, sur J. J. Rousseau à Passy, le 12 juin (analyse dans le *Journal des Débats* du 15 juin).

Conférence de M. John Viénot, pasteur et professeur de théologie protestante, le 23 juin, au temple de l'Oratoire, sur la *Conversion de Jean-Jacques Rousseau* (reproduite dans la *Revue chrétienne* de juillet-août).

Réunion (hostile) du Cercle Proudhon, le 22 juin, lecture des jugements de Proudhon sur Rousseau, conférence d'Octave de Barral (*Action française* du 25 juin).

Réunion protestataire de l'Action française à l'Hôtel des Sociétés savantes, le 25 juin. Discours de Jules Lemaître (texte dans le *Nouvelliste* de Bordeaux du 1^{er} juillet), Pierre Lasserre (analyse dans l'*Action française* du 26 juin), Léon de Montesquiou sur *Rousseau anarchiste* (texte *ibid*, 28 juin).

Fête maçonnique à Paris, le 26 juin. Protestation du Comité antimaçonnique de la Loire-Inférieure reproduite dans la *France Anti-Maçonnique*, de Paris, 11 juillet.

Exposition J. J. Rousseau à la Bibliothèque nationale pendant le mois de juin : éditions originales, manuscrits, ouvrages de musique, estampes et dessins (description dans la *Révolution française* du 14 juillet, p. 5-15, sous la signature de Ch. Du Bus).

Réunion et repas familial d'un groupe de Genevois, le 29 juin. Communications de MM. H. Pattay, « l'influence de J. J. Rousseau sur les arts », et G. Tiercy (*Tribune de Genève* du 6 juillet).

Fête de la Jeunesse Républicaine du 5^e arrondissement à l'École des Hautes Etudes sociales, le 21 juillet, sous la présidence du maire, conférence de M. P. Painlevé, député, audition de musique et lecture de fragments de Rousseau (*Radical et Rappel* du 22 juillet).

Fête nationale : grand comité formé en janvier sur l'initiative

de MM. Julien Ponsin et Jules Princet, et présidé par M. Paul Painlevé, député, membre de l'Institut¹. Comité d'honneur à Paris, Chambéry, Lyon, Montmorency, Ermenonville, Montpellier, Besançon, Fontainebleau. Adhésion du ministère de l'Instruction publique par arrêté du 27 février. Subvention de 30.000 francs votée par la Chambre le 11 juin, sur un rapport de M. R. Viviani, par le Sénat le 25 juin, sur un rapport de E. Lintilac ;

séance solennelle, universitaire et artistique dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de Jean Richepin, de l'Académie française, le soir du 28 juin ; discours de M. J. Ernest-Charles, au nom du Comité, Alfred Croiset, doyen de la faculté des Lettres, au nom de l'Université de Paris, Bernard Bouvier, professeur à l'Université de Genève, président de la Société J. J. Rousseau, au nom de l'Université de Genève (extraits dans le *Temps* du 30 juin), Viard, président de l'Association générale des étudiants, au nom des étudiants de Paris, Jean Richepin, au nom des écrivains français ; musique de circonstance, entre autre *l'Hymne à J. J. Rousseau* de Gossec, paroles de Marie-Joseph Chénier :

représentation de gala au Trocadéro, le soir du 29 juin, avec le concours de la Comédie française et de l'Opéra comique, représentation des *Deux Muses*, de Louis Payen, des *Charmettes* de Léo Larguier, de *l'Homme de la Nature* de J. Princet², du *Pygmalion* et du *Devin* (ces deux dernières pièces ont été également données en matinée à la Comédie française et à l'Opéra comique) ;

inauguration le 30 juin du tombeau J. J. Rousseau, œuvre du sculpteur A. Bartholomé³, en présence du président de la République, discours de MM. Paul Painlevé, président du comité, Henri Fazy, président du Conseil d'Etat de Genève, au nom de l'Etat de Genève, Guist'hau, ministre de l'Instruction publique (lu par M. Bérrard, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts)⁴, poème d'Henry Ba-

¹ Le Comité a publié les 8, 22, 28 juin 1912, 2 juin 1913, quatre numéros d'un *Bulletin bi-mensuel du Comité français* renfermant des annonces, des illustrations, des programmes, des listes d'adhérents et des articles de MM. Hyppolyte Buffenoir, P.-P. Plan, Eugène Ritter, sur quelques points d'iconographie et de généalogie. Le dernier numéro, celui du 2 juin 1913, reproduit tout ou partie des discours prononcés dans les cérémonies parisiennes, et ceux des délégués du Comité aux fêtes de Bossey, Montbart, Genève et Berlin.

² Ces trois pièces ont été publiées en une plaquette. Voyez plus haut, p. 109-110.

³ Photographie de ce beau monument dans *l'Illustrierte Zeitung* du 11 avril (Karl Lahm, *Bartholomé's Rousseau-Denkmal*).

⁴ Ces discours ont été reproduits, tout ou partie, dans le *Temps* du 1^{er} juillet, puis dans le *Bulletin* du Comité français. Celui de M. Fazy

taille, dit par M. Mounet-Sully, de la Comédie française, concert par le chœur et les artistes de l'Opéra, *Marseillaise* orchestrée par Gossec, cantate *La Gloire* de Saint Saëns, apothéose de la *Symphonie funèbre et triomphante* de Berlioz, *Chant triomphal* de Hændel, etc. Photographies de la cérémonie et des manifestations dans *l'Illustration* du 6 juillet.

Ces diverses solennités ont été troublées par les manifestations hostiles de la jeunesse nationaliste et royaliste. M. Maurice Barrès a donné le branle en s'opposant au vote des crédits par la Chambre dans un discours mémorable, commenté par la presse des deux mondes (*Journal officiel*, *Echo de Paris* du 12 juin ¹); MM. Las Cases et de Lamarzelle l'ont imité au Sénat. Les associations catholiques et la ligue de l'Action française ont organisé des conférences et des réunions de protestation que nous avons signalées plus haut. Après quoi, les jeunes gens excités par la plume et la parole de leurs chefs, les Ch. Maurras, les J. Lemaître, les Maurice Pujo, ont manifesté avec ensemble et entrain. Des « camelots du roy » ont interrompu les orateurs de la Sorbonne, d'autres ont manifesté autour du Panthéon, d'autres enfin ont barbouillé de coaltar le buste de J. J. Rousseau à Asnières. Des placards très violents ont été apposés, associant le « métèque Rousseau » aux criminels Bonnot, Garnier et Flachon. La presse faisant chorus, s'est montrée ou très virulente ou très réservée, dans les milieux hostiles au gouvernement. Le mouvement s'est prolongé en province. En sorte que la commémoration en France est apparue surtout, malgré les efforts de ses initiateurs, comme un prétexte à lutttes politiques. C'était une façon comme une autre de prouver « l'actualité » de Rousseau.

Iconographie: Médaille officielle de Rodo de Niederhäusern, en bronze et en argent, d'un module de 57 millimètres, inscription latine et tête de Rousseau couronnée de laurier. Réduction en argent pour bagues, épingles de cravate, etc. Gravure sur bois de Camille Beltrand d'après le premier état (annoncée mais, semble-t-il, non parue);

carte d'adhérent au comité de Paris, imprimée en deux cou-

a été publié en plaquette, avec couverture illustrée : *Discours prononcé au Panthéon, le 30 juin 1912, par M. Henri Faÿ, représentant la République et Canton de Genève aux fêtes solennelles en l'honneur de Rousseau*, s. l. (Genève), n. d. (1912), 9 pp.

¹ Publié aussi en plaquette à petit nombre: Maurice Barrès, de l'Académie française, *Le Bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau*, Paris. édition de « l'Indépendance », petit in-8 carré, 23 pp.

leurs, dessin de J. B. représentant le médaillon de Lanot dans les rameaux d'une pervenche fleurie;

affiche du comité de Paris, lithographiée en quatre couleurs, signée *Rodo 1912*, 1 m. X 1 m. 80.

Impressions et récits dans les revues et journaux suivants : *Foi et Vie*, 20 juillet, p. 435-436 (Gaston Riou, *Jean-Jacques aux fêtes parisiennes*) ; *Journal de Genève*, 3 juillet, P. B[ernus], *Bi-centenaire de Rousseau, A Paris*) ; *Neue freie Presse*, Vienne (Max Nordau, *Jean-Jacques*, correspondance de Paris) ; *Berliner-Tageblatt*, 25 juin (Victor Auburtin, *Die Feier für Rousseau in Frankreich*) ; *Express de Genève*, 5 juillet (*Les fêtes de J. J. Rousseau*, correspondance de Paris) ; *Express*, Liège, 4 juillet (J. Ernest-Charles, *Les fêtes du bi-centenaire de Rousseau*) ; *Bibliothèque Universelle*, Lausanne, août (Jean Cordey, *Chronique parisienne*) ; etc., etc.

ANNECY. — Le 28 juin, avec le concours de la municipalité, l'Académie Florimontane a fait apposer une plaque commémorative sur l'ancien évêché d'Annecy, rue J. J. Rousseau, à l'endroit où M. J. Serand a retrouvé l'emplacement de la maison de M^{me} de Warens.

BOSSEY. — Inauguration, le 20 juin, d'une plaque commémorative, due à l'initiative d'un groupe d'artistes genevois. Discours de MM. Valentin Grandjean, député au Grand Conseil de Genève, François Perrin, adjoint au maire, et Jean Violette (ce dernier reproduit dans le *Bulletin* du Comité français, 2 juin 1913) ; puis simulacre de plantation d'un noyer dans la cour de l'école, poème de M. Ch. Duboin, lu par l'auteur, chants et rondes enfantines sous la direction du régent. Comptes-rendus dans le *Journal de Genève* du 21 juin, le *Cultivateur savoyard* de Saint-Julien du 27 juin, le *Lyon républicain* du 25 juin.

CONSTANTINE. — Conférence des professeurs Moreau et Zévaco, sur Rousseau (*Annales africaines* du 13 juillet).

DIJON. — Conférence-concert sous les auspices de la municipalité au théâtre municipal, le 29 juin. Orateur : M. E. Rey, professeur à l'Université. Le lendemain, pose d'une plaque commémorative sur l'ancien hôtel de l'Académie de Dijon. Discours de MM. Germain-Martin, adjoint au maire, et Chabeuf, au nom de l'Académie. Compte-rendu détaillé dans le *Progrès de la Côte d'Or* du 1^{er} juillet. Le programme, une fort jolie plaquette illustrée, donnait deux courtes notices sur Rousseau et sur l'Académie

de Dijon, un portrait de Jean-Jacques, le fac-similé de sa lettre de remerciement à l'Académie, 20 juillet 1750, des photographies de l'ancien hôtel de l'Académie, de l'inscription commémorative, de la salle où l'Académie tint ses séances de 1773 à 1831, enfin de la médaille de l'Académie.

ERMENONVILLE. — Fête de la nature organisée par le Comité central parisien, le 23 juin. Le matin, remise officielle du monument Greber à la municipalité; discours de MM. Chopinet, député de l'Oise, prince Radziwill, maire d'Ermenonville, L. Bérard, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts. L'après-midi, dans le parc, représentation de *l'Homme de la Nature*, pièce en deux actes, en vers de M. J. Princet, et du *Devin du village* (par la troupe de l'Opéra-Comique), allocution de G. Séaille (texte dans le *Courrier européen* du 35 juin, p. 449-451, *Cænobium*, Lugano, numéro de juin, etc.), poèmes de circonstances de MM. Hyppolite Buffenoir et Fabre des Essarts. Impressions de R. Gignoux dans le *Figaro* du 24 juin, de E. H. dans le *Temps* du 25 juin, de P. B[ernus] dans le *Journal de Genève* du 26 juin, etc. Dessin dans *l'Illustration* du samedi suivant, 29 juin.

LYON. — Conférence-concert organisée par le Comité central de Paris, le 10 juillet au théâtre des Célestins, présidée par le maire et le préfet. Audition de fragments du *Devin*, conférence de MM. Mignon, professeur au Lycée et à la Faculté des Lettres (reproduite intégralement dans le *Lyon universitaire* du 19 juillet). A-propos en un acte et en vers de Jean Bach-Sisley et Marcel Rogniat: *Rousseau à Lyon* (publié dans le *Lyon universitaire* des 18, 25 octobre et 1^{er} novembre)¹. Compte-rendu dans le *Lyon universitaire* du 12 juillet.

La solennité avait été préparée par une conférence-audition dans le grand amphithéâtre de la Faculté de Droit et des Lettres, le 1^{er} avril. Orateur: M. J. Ernest-Charles (*Progrès de Lyon*, du 1^{er} avril).

Réunion de protestation organisée par l'Action française le 8 juin, discours de M. Lasserre et de Jules Lemaître (ce dernier

¹ *Rousseau à Lyon*. A propos en un acte et en vers par Jean BACH-SISLEY et Marcel ROGNIAT, composé pour les fêtes du 2^e centenaire de J. J. Rousseau et représenté sur le théâtre des Célestins à la soirée de gala du 10 juillet 1912. Précédé de la conférence de M. Maurice MIGNON, professeur au Lycée et à la Faculté des Lettres, Lyon, imprimerie Waltener et C^e, 1912, in-16, 63 pp.

reproduit dans l'*Action française* du 9 juin et dans le *Midi royaliste*, de Toulouse, du 16 juin).

MONTBART. — Conférence de M. Hyppolite Buffenoir, le 7 juillet, sur *J. J. Rousseau et la haute société de son temps*, et pèlerinage au parc de Buffon (*Temps* du 13 juillet, *Bulletin* du Comité français, 2 juin 1913).

MONTMORENCY. — La « fête de la nature » qui devait avoir lieu le 30 juin a été renvoyée en partie au 7 juillet à cause du mauvais temps. Représentation de pièces de circonstances dans le parc de l'Hôtel de Ville : les *Deux Muses*, de Louis Payen, les *Charmettes*, de Léo Larguier, l'*Homme de la Nature* de Jules Princet. Présidence et discours de M. d'Estournelle de Constant.

Conférence-audition préparatoire le 3 mars sous la présidence de M. Demirleau. Discours de M. Ernest-Charles sur « l'influence philosophique de J. J. Rousseau ».

MONTPELLIER. — Conférence de M. Joachim Merlant, professeur adjoint à la Faculté des Lettres, dans la salle des fêtes de l'Université, le 20 juin : *Un entretien inconnu de George Sand et de Flaubert sur J. J. Rousseau* (cf. plus haut, p. 129).

Série de conférences-auditions organisées à l'instigation du Comité de Paris, dans tout le département : Montpellier (29 avril, orateurs, MM. Denjoy, maître de conférence à l'Université, J. Princet, secrétaire du Comité central de Paris), Cette, Lunel, Ganges, Saint-Pons, Béziers. « Fête de la Nature » sur la promenade du Peyrou, le 7 juillet, très troublée par les « camelots du roy ». Impressions de René Mercier dans l'*Est républicain* de Nancy, du 9 juillet (*Mais quelqu'un troubla la fête*), et G. B. dans le *Schwäbischer Merkur* de Stuttgart, du 19 juillet.

REIMS. — Fête organisée par la Jeunesse républicaine de Reims et le Patronage laïque du IV^e canton, le 10 novembre. Conférence de M. Gaudier, professeur au Lycée, allocution de M. Forsant, inspecteur primaire, concert (*Eclaireur de l'Est*, du 11 novembre).

Journaux illustrés :

Comædia illustré, 15 juillet, p. 872-873 : Claude R. Marx, *Jean-Jacques Rousseau auteur dramatique et musicien*, *La première représentation du « Devin du Village »* [trois gravures].

Le Gaulois du Dimanche, 22-23 juin : E. Faguet, de l'Académie française, *Jean-Jacques Rousseau*. — *Jean-Jacques Rousseau à Ermenonville. Les Portraits. Les derniers jours* [7 gravures].

L'Illustration, 29 juin : *Le deuxième centenaire de Jean-Jacques Rousseau* [article et deux gravures].

Mon Dimanche, revue populaire illustrée, Paris, 7 juillet : T. G., *Pèlerinage au tombeau de Jean-Jacques* (avec croquis). — J. J. Rousseau, *Le Noyer de la Terrasse* [extrait des *Confessions*].

Le Monde illustré, 29 juin : G. Lenôtre, *Le fils de Jean-Jacques Rousseau* [cf. *Annales*, 1907, p. 286].

La Quinzaine illustrée, Paris, 22-23 juin (le numéro débute par la reproduction d'un tableau représentant la victoire de Denain remportée par le maréchal de Villars, juillet 1712, avec ce titre amer : *A propos des Fêtes en l'honneur de J.-J. Rousseau, Un bicentenaire qu'on ne fêtera pas*) : Emile Faguet, *Jean-Jacques Rousseau*. — J. Réale, *J.-J. Rousseau à Ermenonville* (avec 7 illustrations).

Le Rire, 29 juin : J. Hémard, *La vie de J.-J. Rousseau racontée aux petits enfants* (images à l'instar d'Épinal). — L. M[étivet], *Un blâme à Jean-Jacques*.

La Vie heureuse, Paris, 15 juin : *Une enquête littéraire auprès des femmes et des jeunes gens : Devez-vous à J. J. Rousseau une part de votre idéal ?* [avec illustrations].

Journaux divers :

L'Action, Paris, 21 janvier : R., *Jean-Jacques Rousseau à l'Ermitage de Montmorency*. — 23 juin : Martin-Mamy : *J. J. Rousseau à Trie-Château, ou une étape de sa vie*. — P.-P. Plan, *J. J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps* [extraits]. — 29 juin : A. Aulard, *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution française*. — 4 juillet : Robert-Pimienta, *Pour qu'on connaisse mieux Jean-Jacques Rousseau* [revue des livres]. — 7 juillet, Maurice Guillemot, *Dans les caveaux du Panthéon* [notes d'un témoin de l'exhumation]. — Camille Le Senne, *Jean-Jacques homme de théâtre* [à propos de *Pygmalion* à la Comédie française].

L'Action française, Paris, 10 juin : Léon de Montesquiou, *Le Contrat Social de Jean-Jacques Rousseau*. — 13 juin : *Rousseau à la Chambre*. — Charles Maurras, *Un ennemi de la France*. — 18 juin : Jacques Bainville, *Rousseau et nous*. — *La Politique de Rousseau*. — *Rousseau, l'Allemagne et la France*. — 19 juin : *Gravité de la question Rousseau*. — 23 juin : Léonce Beaujeu, *Courrier de la semaine* [consacré à Rousseau]. — 24 juin : Léon de Montesquiou, *Rousseau et les Socialistes*. — *Retour d'opinion sur Rousseau* [à propos d'articles d'U. Gohier et de Herriot]. — *Rousseau et la Constitution de Genève* [à propos d'un article de

F. Caussy]. — 27 juin : Charles Maurras, *Le mal à la tête* [le mal fait à l'esprit français par Rousseau]. — 28 juin : *Le métèque Rousseau* [proclamation de « l'Action française », citations de Proudhon, Lemaître, Maurras]. — 30 juin : Léon Daudet : *La chienlit de Rousseau, Le Fou et les Singes*. — Maurice Pujo, *A bas le métèque*. — 1^{er} juillet : Maurice Pujo, *La déroute de Rousseau et de Fallières*. — 6 juillet : Camille Langier, *Les Fêtes de Rousseau*. — 7 juillet : *Rousseau, derniers échos, le mot de « Roussien »*. — 10 juillet : J. Mantenay, *Un protecteur de Rousseau* [Malesherbes]. — *Rousseau à l'étranger* [jugé par les Genevois]. — 20 juillet : Criton, *Rousseau et Bossuet*. — 21 juillet : *Avant-dernier écho de Rousseau*. — 22 juillet : Toucy, *Le 14 juillet à Constantinople, Jean-Jacques Rousseau et l'Orient*. — 5 août : Lamartine, *Chateaubriand et Rousseau*.

L'Action républicaine de Vaucluse et de la région, Carpentras, 30 juin : V.-L. Gustin, *Il fallait s'y attendre* [aux calomnies du Ventoux sur Rousseau]. — 7 juillet : *Un grand anniversaire : le bi-centenaire de J.-J. Rousseau* [citations diverses].

Les Alpes Républicaines, Gap, 20 juin : Eugène Fournière, *Ce que l'on doit à Jean-Jacques Rousseau* [reproduit de la *Dépêche de Toulouse*]. — 4 juillet : Martin-Mamy, *Une étape de la vie de Jean-Jacques Rousseau* [reproduit de *Paris-Midi*].

L'Attaque, 24 juin ; Ernest Gégout, *Barrès contre Rousseau*.

L'Autorité, Paris, 14 juin : Guy de Cassagnac, *Contre l'exploitation des gloires*. — 26 juin : Guy de Cassagnac, *L'Accusé Jean-Jacques*.

La Bataille landaise, Mont-de-Marsan, 14 juillet : Eugène Fournière, *Autres Confessions*.

Le Bulletin de la Semaine, Paris, 19 juin : *L'équivoque d'un homme* [article de la Rédaction].

Comœdia, Paris, 22 juin : Serge Bernstamm, *Commémoration, A propos du bi-centenaire de J. J. Rousseau* [avec un portrait]. — 2 juillet : Laurent Tailhade, *Le Précurseur* [Rousseau]. — 23 septembre : Adolphe Aderer, *Une pièce sur Jean-Jacques Rousseau* [par Gérard de Nerval].

Courrier de l'Aveyron, Rodez, 18 juin : Emile Jaladieu, *Le bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau*. — 10 juillet ; Emile Jaladieu, *Jean-Jacques Rousseau, les Paysans*.

Le Courrier de la Creuse, Guéret, 3 juillet : A.-L. Bittard, *Le bi-centenaire de Jean-Jacques* [article de tête].

Le Courrier de la Meuse, Verdun, 3 juillet : Jean Lerolle, *J. J. Rousseau* [hostile]. — 10 juillet : M. Malon, *Deux hommes* [Voltaire et Rousseau].

Le Cri d'Alger, 5 juillet : L. B., *L'auteur et l'homme*.

Le Cri des Travailleurs, Carmaux, 17 juillet : Marcel Sembat, *Après la fête*.

La Croix, Paris, 22 février : R. T., *Jean-Jacques en Russie* [à propos de la réforme agraire et d'un livre de M. Marchand sur cette question]. — 2 mai : Diégo, *En harmonie avec Rousseau* [ironique]. — 13 juin : Robert Vallery-Radot, *À propos de Jean-Jacques* [et de la subvention votée par la Chambre]. — 17 juin : *Les Fr. . . Maç. . . et Jean-Jacques* [d'après la *Franc-Maçonnerie démasquée*]. — 20 juin : Louis Colin, *Jean-Jacques Rousseau et N.-D. de Lourdes*. — 3 juillet : Franc, *Malfaiteurs publics* [issus de Rousseau].

Le Démocrate soissonnais, 23 juin : Marcel Villers, *Jean-Jacques Rousseau* [lettre du dimanche].

La Démocratie vendéenne, La Roche-sur-Yon, 20 juin : L. D., *J.-J. Rousseau* [hostile].

La Dépêche, Lille, 9 juin : C. Lecigne, *Le centenaire de Rousseau* [hostile].

La Dépêche de l'Oise, Compiègne, 3 juillet : G. F., *Les Manifestations contre J.-J. Rousseau*. — Gabriel Séailles, *L'Âme de Jean-Jacques* [reproduit du *Radical*].

La Dépêche de Rouen, 21 juin : *Le deuxième centenaire de J. J. Rousseau* [article de tête]. — 30 juin : *Le Triomphe de Jean-Jacques* [article de tête]. — Alain, *Propos d'un Normand*. — 3 juillet : Alain, *Propos d'un Normand* [sur les placards de « l'Action française »].

La Dépêche, Toulouse, 14 mars : Paul-Marie Masson, *Rousseau musicien*. — 22 mars : Henry Roujon, *Autour du tombeau de Jean-Jacques*. — 16 juin : Eugène Fournière, *Ce que nous devons à Jean-Jacques*. — 20 juin : Edouard Conte, *Un à qui on ne pardonne pas*. — 25 juin : Henri Roujon, *Sur Jean-Jacques Rousseau musicien* [d'après la *Revue S. I. M.*]. — 28 juin : Octave Uzanne, *Jean-Jacques et le Léman* [d'après Guillon et Bettex]. — 1^{er} juillet : Eugène Fournière, *J.-J. Rousseau et la classe ouvrière*. — 4 juillet : H. Monin, *Rousseau, sa droiture politique* [d'après A. Meynier]. — C. Bouglé, *Charivaris nationalistes*. — 5 juillet : Edouard Conte, *La paille et la poutre* [à propos des travaux de Régis et Cabanès sur Rousseau, et de l'usage qu'en a fait P. Bourget]. — 10 juillet : Eugène Fournière, *Autres Confessions* [celles de l'assassin Garnier comparé à Rousseau par M. Barrès]. — 29 juillet : Edmond Haraucourt, *Les enfants de Jean-Jacques* [d'après V. L.]. — 31 juillet : *Une amie de Jean-Jacques* [id.]. — 1^{er} septembre : Rémy de Gourmont, *Rousseau et la Vérité*

[même sujet que l'article du 31 juillet, avec mouvement de recul].

Les Droits de l'Homme, Paris, 16 juin : Yvon Delbos, *Pour Jean-Jacques*. — 30 juin : J. Ernest-Charles, *La gloire de Jean-Jacques*. — Paul-Hyacinthe Loyson, *Rousseau pour hommes seuls* [à propos de la cérémonie du Panthéon, d'où les dames étaient exclues]. — Gabriel Séailles, *L'Ame de Jean-Jacques*. — *La fin d'une calomnie, J. J. Rousseau infirme n'a jamais eu d'enfants* [reproduction en feuilleton d'une partie de la brochure V. L.]. — 7 juillet : Robert Koester, *La Fête de Jean-Jacques escamotée par la République* [lettre d'un étudiant républicain]. — P.-H. L[oyson], *Rousseau trahi par ses petits-fils* [sur la cérémonie du Panthéon]. — *L'insulté*. — 21 juillet : *Le « lanceur » de J.-J. Rousseau* [Buffon].

L'Echo de Briey, 4 juillet : René Morain, *Jean-Jacques Rousseau*.

L'Echo de Paris, 5 juin : Pierre-Gauthiez, *Jean-Jacques au Panthéon*. — 12 juin : Maurice Barrès, *La Fête de J. J. Rousseau* [discours prononcé à la Chambre des Députés]. — 13 juin : *Le billet de Junius* [contre Rousseau, à propos du discours Barrès]. — 22 juin : *Jean-Jacques jugé par la jeunesse* [lettre d'un groupe de lycéens à M. Barrès et réponse de celui-ci]. — 1^{er} juillet : Franc-Nohain, *Triste fête*. — 7 octobre : Charles Folley, *Un marquis philanthrope* [Girardin]. — 10 décembre : Frédéric Masson, *Le meilleur élève de Jean-Jacques : Chateaubriand*.

L'Eclair, Paris, 12 juin : Henri Clouard, *Balzac et Rousseau* [parallèle du « genevois » Rousseau et de « notre » Balzac]. — 16 juin : Georges Montorgueil, *Le Disciple désabusé* [Karamzin]. — 1^{er} juillet : Ernest Judet, *Dans le vide* [à propos de la cérémonie du Panthéon].

L'Eclaireur de l'Aisne, St-Quentin, 29 juin : *Le Précurseur* [article de tête].

L'Eclaireur de l'Est, Reims, 2 juillet : Paul Dollfus, *A propos de Jean-Jacques*.

L'Est Républicain, Nancy, 4 juillet : E. Badel, *Souvenir d'un pèlerinage à Ermenonville, le tombeau de Jean-Jacques*.

L'Estafette, Saint-Dié, 15 juin : Paul Brulat, *A la gloire de Jean-Jacques*.

L'Etoile de l'Est, Nancy, 30 juin, 1, 2, 3, 4, 6, 8 juillet : Emile Hinzelin, *Le bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau* (l'influence de Rousseau sur la pensée et la sensibilité moderne, J. J. Rousseau à Strasbourg, la maison natale et les Charmettes de J. J. Rousseau en 1912, l'influence de Rousseau à l'étranger).

L'Evènement, Paris, 1^{er} juillet : Paul Dollfus, *Le « Singe savant »*.

L'Express de Lyon, 30 juin : Paul du Salève, *Jean-Jacques en Savoie*.

L'Express du Midi, Toulouse, 26 juin : de Lamarzelle, *Jean-Jacques Rousseau devant le Sénat*. — 2 juillet : Victor Lespines, *La Conclusion* [des fêtes].

Le Figaro, 27 janvier (supplément littéraire) : Lorenzi de Bradi, *L'Auberge de Jean-Jacques Rousseau* [la Clef, à Vevey]. — *L'affaire de Jean-Jacques Rousseau* (pages retrouvées). — 22 juillet : Fernand Caussy, *Voltaire et l'Affaire Jean-Jacques Rousseau*. — 29 juin : Maurice Leudet, *En l'honneur de Rousseau*. — Ibid. (supplément littéraire) : Harald Höffding, *J. J. Rousseau et ses Confessions*. — 1^{er} juillet : Francis Chevassu, *Le bi-centenaire de Rousseau*. — 13 juillet (supplément littéraire) : Valère Fanet, *Jean-Jacques Rousseau rue Plâtrière* [histoire de la rue, emplacement de la maison, la servante de Rousseau]. — 21 juillet : Georges Cain, *Le Mont-Louis de Jean-Jacques Rousseau* [pèlerinage et description de l'état actuel]. — 24 septembre : André Beaunier, *Curiosités nouvelles* [à propos de la nouvelle exhumation proposée par le docteur Raspail]. — 9 novembre : Augustin Thierry, *Les grandes mystifications littéraires*, XXIII, *Horace Walpole et J. J. Rousseau*.

La France, Bordeaux, 15 juin : Le vieux masque, *Un admirateur de Jean-Jacques* [à propos du discours Barrès]. — 22 juin : Gabriel Trarieux, *Fête civique*. — 4 juillet : Gaston Doumergue, sénateur du Gard, *Autour de Jean-Jacques*.

La France, Paris, 15 juin : Remy de Gourmont, *Contre Jean-Jacques* [à propos du discours Barrès].

La Fraternité, Cavailon, 30 juin : Fraternis, *Jean-Jacques Rousseau*. — 7 juillet : Un Cavailonnais de Paris, *La femme néfaste* [Thérèse].

La Frontière, Belfort, 20 juin : J.-J. Rousseau et M. Barres. — *Admirateur d'hier, détracteur d'aujourd'hui* [M. M. Barrès].

Gaulois, 16 avril : *Echos de partout* [une histoire de trésor enfoui par Rousseau à Wootton]. — 20 juin : « Tout-Paris », *J. J. Rousseau musicien*. — 22 juin : Faut-il dire *Devin du* ou *Devin de Village*? L'édition originale porte *du*. — 25 juin : G. de Lamarzelle, *J. J. Rousseau devant le Sénat*. — 29 juin : Jules Delafosse, *J. J. Rousseau* [hostile]. — 9 juillet : Marquis de Ségur, *Un épisode de la vie de J. J. Rousseau* [la querelle avec Hume, d'après une lettre inédite d'Horace Walpole à M^{me} du Defland]. — 13 juillet : P. Despraz et G. Servant, *Les derniers instants de J. J. Rousseau* (2 juillet 1778).

Gazette de France, Paris 23 juin : Henri de Curzon, *J. J.*

Rousseau musicien, à propos du 2^e centenaire de sa naissance (22 (sic) juin 1912). — 17 juin : Georges de Céli, *Rousseau et la Maçonnerie* [à propos d'une fête en l'honneur de Rousseau, organisée par les Francs-Maçons pour le 26 juin]. — 28 juin : « Glanes du matin », *La mort de Rousseau* [d'après Gustave Dupin]. — 30 juin : Ch. Vincent, *J. J. Rousseau* (chronique). — 14 juillet : Brada, *J. J. Rousseau et les Anglais* [conversation de Boswell et Johnson]. — 15 juillet : *Rousseau et le parlementarisme* [d'après X. Moisant].

Le Gil Blas, Paris, 20 janvier : Le bachelier, *Jean-Jacques Rousseau et le Général* [à propos d'un article du général Rebillot contre Rousseau dans *le Soleil*]. — 27 juin : *Rousseau et les femmes* [note]. — 16 juillet : Emile Hinzelin, *Une visite aux Charmettes de J. J. Rousseau, en l'honneur de son bi-centenaire*. — 24 août : Claude Francueil, *Aux Charmettes*.

La Guerre Sociale, 25 juin : Victor Meric, *Billet à Jean-Jacques*.

L'Humanité, 30 juin : Jean Jaurès, *Jean-Jacques Rousseau et les Philosophes du XVIII^e siècle* [page extraite de *l'Armée nouvelle*]. — J. J. Rousseau, *Le Contrat Social* [citations]. — 3 juillet : Marcel Sembat, *Après la fête*. — 8 juillet : Hubert Lagardelle, *Les ennemis de Rousseau* [ceux de l'Action française].

Hyères-Journal, 2 juin : Eugène Moulin, *La « maman » de Jean-Jacques Rousseau*.

L'Indépendant de Lunéville, 11 juillet : *Jean-Jacques et les cléricaux* [à propos d'articles parus dans le *Katholisches Sonntagsblatt* de Strasbourg et le *Peuple Vosgien* de Saint-Dié].

L'Indépendant, Montpellier, 15 juin : R. O., *Le bi-centenaire de Rousseau*.

Le Journal, Paris, 17 juin : Marcelle Tinayre, *Pour fêter Jean-Jacques Rousseau*. — 25 juin : E. Robertot, *L'influence actuelle de Jean-Jacques Rousseau*. — 27 juin : Dr Julien Roshem, *Le corps de J.-J. Rousseau* [contre la légende du suicide].

Journal de Caen, 13 juin : Eugène Grelé, *A propos de J.-J. Rousseau* [article de tête]. — 1^{er} et 2 juillet : Eugène Grelé, *Le bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau* [article de tête]. — 3 juillet : Eugène Grelé, *La logique de M. Delafosse* [réponse à un article contre J. J. Rousseau].

Journal de Pontarlier, 30 juin : *Jean-Jacques Rousseau* [éloge]. — Extraits des œuvres et portrait. — 7 juillet : S., *Lettre de Paris* [consacrée à Rousseau].

Journal de Valence, 28 juin : Michel Epuy, *Jean-Jacques Rousseau à Valence*.

Journal des Debats, 13 février : *Fabre d'Eglantine et les sabots de J. J. Rousseau* [écho d'après J.-S. Quesné, 1843]. — 17 février : P.-P. P[lan], *Un arrière-petit-cousin de Jean-Jacques à Paris* [le baron Alfred Rousseau, écho]. — 1^{er} mars : P.-P. P[lan], *La parenté de Jean-Jacques Rousseau* [écho sur un descendant ou prétendu tel, du frère disparu de Jean-Jacques, l'abbé J.-J. Rousseau (1836-1894), signalé par M. E. Ritter]. — 30 mai : *A propos de Daira* [écho, nom mentionné par Rousseau dans sa lettre à La Popénière, 9 février 1761, et qui serait le titre d'un roman du célèbre mecène]. — 12 juin : *La glorification de Rousseau* [sur le débat à la Chambre]. — 21 juin : P. V., *Les annotations de Voltaire sur Rousseau*. — 23 juin : Z., *Les pèlerins de l'Île des Peupliers* [d'après Martin-Decaen]. — 29 juin : Henri Welschinger, *La translation de J. J. Rousseau au Panthéon en 1794*. — 30 juin : J. Bourdeau, *Le vrai Jean-Jacques* [feuilleton]. — Maurice Lange, *Une protestation* [de Rousseau contre la célébration de son deuxième centenaire]. — H. A., *Jean-Jacques Rousseau à Strasbourg* [écho]. — 2 juillet : Henri Lebasteur, *Jean-Jacques Rousseau vu par le prince de Ligne*. — 7 juillet : Adolphe Jullien, *Revue musicale* [*Le Devin* au Trocadéro]. — 20 juillet : L.-V., *Rousseau et Frédéric II*. — 31 juillet : Hippolyte Buffenoir, *Les manuscrits de J. J. Rousseau et l'Académie de Dijon* [sur le manuscrit original du *Discours sur les sciences*, dont M. B. s'est occupé depuis longtemps]. — 29 juillet : Francis Chevassu, *M. Emile Faguet et Jean-Jacques Rousseau* [feuilleton]. — 3 août : G. Dupont-Ferrier, *La maison des champs* [que le goût en a précédé Rousseau], (Au jour le jour). — 11 août : Z., *La mort de Jean-Jacques* [d'après le docteur Raspail]. — 5 et 7 septembre : Observations diverses, notamment celle de M. L. Pinvert, sur le vocable *rousseauiste* (cf. à ce sujet *Annales*, VI, 356 et plus haut, p. 199). — 8 septembre : *La mort de Jean-Jacques* [lettre de M. L. Pinvert, où il discute la thèse Raspail]. — 9 novembre : C. Y., *Le Pavillon de Jean-Jacques Rousseau à Passy* [note]. — 22 novembre : G. A., *Rousseau à Passy* [note].

Journal de Monaco, Monte-Carlo, 8 octobre : Julien Tiersot, *Jean-Jacques Rousseau et la chanson populaire*.

La Lanterne, Paris, 2 février : *La fête nationale de Jean-Jacques*.

La Liberté, Paris, 18 avril : Maurice Spronck, *Napoléon et Jean-Jacques*. — 13 juin : G. Berthoulat, *Les trente mille de Jean-Jacques* [sur le débat de la Chambre]. — 14 juin : G. de la Fouchardière, *Notes parisiennes* [sur la commémoration du 2^e centenaire]. — 14 août : Maurice Spronck, *De l'immortalité des légendes*.

des [sur la mort de J. J. Rousseau]. — 19 août : Léon Gosset, *Sa « veuve »*.

La Liberté, Saint-Dizier, 12 juillet : H. Pirro, *J.-J. Rousseau enfant de Saint-Dizier*.

La Libre Parole, Paris, 22 mars : *En l'honneur de Jean-Jacques (Billet du Matin)*. — 15 juin : *J. J. Rousseau et la Franc-Maçonnerie* [d'après la *Franc-Maçonnerie démasquée*]. — 16 juin : Henry Reverdy, *Rousseau genevois* [d'après G. Vallette]. — 18 juin : Edouard Drumont, *Une fête en l'honneur de Rousseau* [la translation des cendres]. — 25 juin : Edouard Drumont, *C'est la faute à Rousseau*. — 30 juin : De Las-Cases, sénateur de la Lozère, *L'Idole*. — Gabriel Maucourt, *Une page de Rousseau* [son testament de 1763]. — 2 juillet : Edouard Drumont, *Derniers échos d'un centenaire*. — 27 août : Edouard Drumont, *Voltaire et Rousseau*.

Lyon Républicain, 4 avril : Paul Ballaguy, *Un bi-centenaire*. — 14 juin : Robert Estienne, *Un souvenir de Jean-Jacques* [Les Charmettes].

Lyon Universitaire, 4 octobre : Henri Lebasteur, professeur au Lycée Ampère, *Jean-Jacques Rousseau vu par le prince de Ligne*.

Le Matin, 2 avril : Hippolyte Buffenoir, *Bi-centenaire de J.-J. Rousseau, Raisons des fêtes projetées*. — 29 juin : Victor du Bled, *Le dernier rendez-vous de Jean-Jacques Rousseau* [avec M^{me} d'Houdetot, fantaisie].

Le Mémorial de l'Isère et de Saint-Marcellin, 7 juillet : *Jean-Jacques Rousseau*.

Le Midi Socialiste, Toulouse, 5 juillet : Un sans-patrie, *Après les fêtes de Rousseau, Républicains, méditez !* — 19 juillet : Marcel Sembat, *Une cérémonie*, [celle du Panthéon, où le peuple « n'était pas »].

Le Moniteur du Puy-de-Dôme, Clermont-Ferrand, 9 juin : Paul Brulat, *A la gloire de Jean-Jacques*.

La Nouvelle Egalité, Paris, 19 juin : René Valmex, *Rousseau et Barrès*.

Les Nouvelles, Alger, 17 juin : Geo, *Jean-Jacques Rousseau* [article de tête]. — 30 juin : Henri Meunier, *Jean-Jacques et sa Philosophie* [article de tête].

Le Nouvelliste de Bordeaux, 26 juin : G. de Lamarzelle, *Jean-Jacques Rousseau devant le Sénat*.

Le Nouvelliste de Lyon, 29 juin : *Le deuxième centenaire de Jean-Jacques Rousseau* [article de tête].

L'Opinion, Paris, 25 mai : Henri Menabrea, *Jean-Jacques Rousseau et Saint-François de Sales* [à propos du livre de L. Vaillat

sur la Savoie]. — 15 juin : Maurice Colrat, *Sur Jean-Jacques Rousseau* [à propos du débat de la Chambre]. — Georges le Cardonnel, *Jean-Jacques Rousseau et son temps* [d'après P.-P. Plan]. — 29 juin : André Fribourg, *La Souscription Jean-Jacques Rousseau en 1790* [celle des *Revolutions de Paris*, de Prud'homme, cf. *Annales*, VIII, p. 380]. — 6 juillet : J. Ernest-Charles, *La semaine dramatique* [consacrée aux « à propos » de L. Payen, L. Larguier, J. Princet]. — 5 octobre : Georges Grappe, *L'influence de l'amour sur la doctrine de Rousseau* [d'après E. Faguet et B. Bouvier].

Paris-Journal, 15 février : *Les enfants de Jean-Jacques* [ou ses soi-disant descendants en Portugal, interview de M. H. Buffenoir]. — 12 juin : Gaston Colombani, *M. Barrès contre Rousseau*. — 23 juin : *Les enfants de J.-J. Rousseau* (?) [d'après le docteur G. Vorberg]. — 28 juin : *Au nom de Rousseau!* [souvenirs de la Révolution]. — 30 juin : Lorenzi de Bradi, *La névrose de Rousseau*. — 14 juillet : *Le bicentenaire de Jean-Jacques Rousseau à Strasbourg* [souvenirs de son passage].

Paris-Midi, 14 juillet : Maurice Guillemot, *Dans les caveaux du Panthéon* (cf. le même article publié par l'*Action*).

Pariser-Zeitung, Paris, 20 juin : Paul Pasig, *Jean-Jacques Rousseau, zum 200jährigen Geburtstag*.

La Patrie, Paris, 2 juillet : Paul Mathieux, *L'Homme du jour*. — 3 juillet : Lucien Millevoye, *Volonté populaire* [Rousseau apôtre du referendum].

Le Petit Ardennais, Charleville, 22 juin : *Deuxième centenaire de J.-J. Rousseau*. — 30 juillet : Albert Meyrac, *Les fêtes de J.-J. Rousseau* [notes, impressions, souvenirs historiques].

Le Petit Comtois, Besançon, 17 juin : *M. Maurice Barres et Jean-Jacques Rousseau*. — 29 juin : Hippolyte Buffenoir, *Hommage à Jean-Jacques Rousseau* [vers].

Le Petit Fougèrais, Fougères, 3 juillet : *Le curé d'Ermenonville et J.-J. Rousseau* [article de tête, d'après Martin-Decaen].

Le Petit Garonnais, Agen, 14 juillet : Jean de la Lune, *Propos d'un Lunatique* [sur Rousseau].

Le Petit Gessien, Gex, 4 juillet : *J. J. Rousseau*.

Le Petit Haut-Marnais, Chaumont, 20 juillet : Le vieux Bragard, *Origine bragarde de Jean-Jacques Rousseau*.

Le Petit Journal, Paris, 22 juin : Henry Spont, *Le deuxième centenaire de Jean-Jacques Rousseau* [avec photos].

Le Petit Lozérien, Marvejols, 28 juillet : *Jean-Jacques Rousseau* [réponse à la *Croix de la Lozère*].

Le Petit Marseillais, 18 février : Paul Ginisty, *Le Trésor de*

Jean-Jacques [à Wootton]. — 17 mars : Paul Ginisty, *Les Trente Mille Francs*. — 7 avril : A. Elbert, *Jean-Jacques Rousseau musicien*. — 27 juin : Pierre Griffard, *La Mort de Jean-Jacques*.

Le Petit Méridional, Montpellier, 13 juin : Louis Laferre, *J.-J. Rousseau devant la Chambre*. — 25 juin : Tancrède Martel, *L'éloquence de J.-J. Rousseau*. — 30 juin : Emile Hinzelin, *J. J. Rousseau dans son île* [l'île St-Pierre].

Le Petit Parisien, 18 janvier : Jean Claude, *Les sabots de Jean-Jacques* [avec illustration]. — 29 juin : Docteur Cabanès, *Un détracteur de la médecine* [Rousseau].

Le Petit Provençal, Marseille, 30 juin : Camille Ferdy, *L'actualité de J.-J. Rousseau*.

Le Petit Var, Toulon, 13 juin : Prosper Ferrero, *Le bi-centenaire de Jean-Jacques*.

Le Petit Vauclusien, Avignon, 18 juillet : Hec, *Un soir à Ermenonville* [après la commémoration].

La Petite République, Paris, 7 juin : Charles Martel, *A Rousseau* (courts-circuits).

Le Phare de la Loire, Nantes, 20 juin : Paul Versannès, *Les sabots de Jean-Jacques*. — 25 juin : Paul Cazaubon, *Le bi-centenaire de Jean-Jacques*. — 3 juillet : Oreste, *Propos d'un Nantais* [consacré à Rousseau]. — 7 août : Oreste, *Propos d'un Nantais* [sur l'impuissance de Rousseau].

Le Populaire, Nantes, 1^{er} juillet : Etienne-Jean, *Madame de Warens*. — 2 juillet : G. V., *Jean-Jacques Rousseau*.

Le Populaire, Nîmes, 15 juin : Jean Prolo, *Jean-Jacques* [feuilles].

Le Progrès de Saône et Loire, Châlon sur Saône, 2 juillet : A. Aulard, *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution française*.

Le Progrès de la Haute-Savoie, Annemasse, 29 juin : Démocrate, *Jean-Jacques Rousseau* [article de tête].

Le Progrès de Lyon, 5 septembre : Félix Desvernay, *Jean-Jacques Rousseau à Lyon*.

Le Progrès du Nord et du Pas-de-Calais, Lille, 14 juin : Georges Robert, *Jean-Jacques* [article de tête]. — 2 juillet : Ch. de la Rue, *Les Saboteurs de Gloire (Au jour le jour)* [les camelots du Roy].

Le Protestant, Paris, 20 et 27 janvier 1912 : Camille Rabaud, *J. J. Rousseau*.

Le Radical, 4 avril 1912 : Roger Bontemps, *Le Bicentenaire de Rousseau*. — 24 juin : Roger Bontemps, *Le Bicentenaire de Rousseau* [petits mémoires]. — 30 juin : Eugène Lintilhac, sénateur du Cantal, *Le Bicentenaire de J.-J. Rousseau, L'homme et l'œuvre*

[extrait du rapport présenté au Sénat pour justifier le crédit des fêtes]. — *La fin d'une calomnie, J.-J. Rousseau infirme n'a jamais eu d'enfants* [extraits de la brochure V. L.] — 1^{er} juillet : Gabriel Séailles, *L'âme de Jean-Jacques*. — 4 juillet : Martin-Mamy, *Les Détracteurs de J.-J. Rousseau*. — 15 juillet : *Rousseau et Buffon, les deux manuscrits de l'Académie de Dijon*.

Le Rappel, Paris, 22 janvier : L. Forcade, *Chambéry et les Charmettes*. — 22 juin : Jean Bonnafous, *La jeunesse et J.-J. Rousseau*. — 24 juin : Edouard Herriot, maire de Lyon, *Jean-Jacques*. — 6 juillet : *Après les fêtes de Jean-Jacques* [plaintes sur l'organisation]. — 18 juillet : Jean Ferval, *Un dernier mot sur Jean-Jacques*.

Le Républicain de l'Ain, Bourg, 30 juin : Alexandre Bérard, *Jean-Jacques Rousseau*.

Le Républicain du Gard, Nîmes, 5 juillet : André Martial, *Les ennemis de Jean-Jacques*.

Le Républicain landais, Mont de Marsan, 30 juin : Jean Bonnafous, *La jeunesse et J.-J. Rousseau*.

Le Républicain, St-Malo, 5-6 juillet : René Morain, *Jean-Jacques Rousseau* [article de tête].

Le Républicain, Verdun, 6 juillet : Henri Frémont, *J. J. Rousseau*. — 13 juillet : Henri Frémont, *Rousseau et Voltaire, réponse à M. Magisson*.

La République de l'Oise, Beauvais, 8 février : Auguste Gaud, *Jean-Jacques Rousseau et l'abbesse de Gomerfontaine*.

La République française, Paris, 14 juin : Maurice Spronck, *Le bi-centenaire de Jean-Jacques*.

Le Réveil d'Eu et du Tréport, Eu, 4 juillet : *Le 2^e centenaire de la Naissance de J.-J. Rousseau* [article de tête].

Le Réveil de la Marne, 23 et 24 juin : Le vieux masque, *Un admirateur de Jean-Jacques* [M. Barrès].

Le Salut public, Lyon, 8 avril : Georges Cain, *Les tombes de J.-J. Rousseau et de Voltaire*. — 19 avril : Maurice Spronck, *Napoléon et Jean-Jacques*. — 3 juin : O. L., *Jean-Jacques Rousseau à Lyon*. — 19 juin : Henri d'Hennezel, *L'Initiateur*, [de la Révolution, d'après L. Cahen]. — 21 juin : Benoît Faugier, *Le second centenaire de Rousseau*.

Le Savoyard de Paris, 6 juillet (numéro spécial avec suscription : 1712, *Jean-Jacques Rousseau, 1912*) : Georges Dangon, « *C'est la faute à Rousseau!* » — Fabre des Essarts, *J.-J. Rousseau était-il sincère?* — *Jean-Jacques Rousseau par l'image* [deux portraits]. — Fabre des Essarts, *Offrande à Jean-Jacques Rousseau* [vers]. — J. de Valnay, *Les ascendants de Rousseau*. — *Jean-Jac-*

ques Rousseau en Savoie. — *Jean-Jacques Rousseau n'a jamais eu d'enfants* [d'après la brochure V. L.]. — *Pages célèbres de J.-J. Rousseau.* — Fabre des Essarts, *Jean-Jacques Rousseau et Maximilien Robespierre.* — *Royale camelote* [croquis humoristique]. — *Au temps des cerises* [citation des *Confessions* et chanson d'Edmond Teulet, intitulée *Le cerisier de Thones*].

Le Sémaphore, Marseille, 31 juillet: Georges Raycourt, *Rousseau le promeneur solitaire* [feuilleton].

Le Siècle, Paris, 24 juin: Martin-Mamy, *J.-J. Rousseau à Triè-Château ou une étape de sa vie.* — 29 juin; A. Aulard, *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution française.* — 5 juillet: Robert-Pimienta, *Pour qu'on connaisse mieux Jean-Jacques Rousseau.* — 8 juillet: Maurice Guillemot, *Dans les caveaux du Panthéon* (cf. les mêmes articles publiés par *l'Action*).

Le Soir, Paris, 22 juin: *La jeunesse et J.-J. Rousseau.* — 18 juillet: *Un dernier mot sur Jean-Jacques* [à propos d'un article de M. Bazaillas dans le *Mercure de France*.]

Le Témoignage, journal de l'Eglise évangélique luthérienne, 21 juin: P. Pfender, *Le deuxième centenaire de J.-J. Rousseau* [sympathique].

Le Temps, 6 janvier: *Deux apôtres de la puériculture, J.-J. Rousseau et Desessartz* [d'après P. Merklen]. — 21 février: Georges Cain, *Les tombes de J.-J. Rousseau et de Voltaire* [l'exhumation du Panthéon, en 1897, et visite chez le sculpteur Bartholomé]. — 26 février: *A propos des tombes de Rousseau et de Voltaire* [lettres du docteur Vercoutre et de M. G. Cain]. — 4 mars: J. L., *Un petit-cousin de Jean-Jacques* [le baron Alfred Rousseau]. — 6 mars: G. D[eschamps], *Autour de Jean-Jacques*, [le premier brouillon de *l'Emile*, la Société et les *Annales J. J. Rousseau*]. — 25 mars: H. R[oujon], *En marge* [les honneurs rendus à Rousseau sous la Révolution]. — 7 avril: Robert Rousseau, *Les cousins de Jean-Jacques Rousseau* [apparition d'autres parents issus de Noé Rousseau]. — 9 avril: Emile Henriot, *Le premier manuscrit de l'« Emile »* [description d'après la communication faite par M. P.-M. Masson à l'Académie des Sciences morales et politiques]. — 15 avril: *Les cousins de J.-J. Rousseau* [observations de M. Eug. Ritter sur l'article de M. R. Rousseau]. — 4 mai: Gabriel Alphand, *Une visite aux Charmettes.* — 14 mai: Virgile Pinot, *Un disciple de Rousseau: Jean-Gabriel Oxenstiern.* — 13 juin: *Jean-Jacques et la Révolution* [à propos du débat de la Chambre des députés]. — *Les manuscrits de J.-J. Rousseau et l'Académie de Dijon* [influence de Buffon sur le jugement de l'Académie de Dijon, disparition des manuscrits ori-

ginaux des deux premiers *Discours*]. — 15 juin : R. R., *Rousseau en Angleterre* [d'après Churton-Collins]. — 19 juin : T. G. [Lenôtre], *Le dernier hôte de J. J. Rousseau* [d'après Martin-Decaen]. — 21 juin : G. D[eschamps], *Le château d'Ermenonville* [à propos du « Desert », légué par M^{me} André à l'Institut de France]. — 23 juin : G. D[eschamps], *Quelques disciples de Jean-Jacques*. — Jean Lefranc, *Un romanesque centenaire de Jean-Jacques*. — 26 juin : G. D[eschamps], *Le curé d'Ermenonville* [celui dont M. Martin-Decaen a conté les relations amicales avec Jean-Jacques]. — 27 juin : Julien Tiersot, *Un opéra inconnu de Jean-Jacques Rousseau* [les *Muses galantes*]. — 2 juillet : *Les restes de Jean-Jacques*. — M^{me} de Warens légataire de Jean-Jacques [en 1737]. — 20 juillet : *Jean-Jacques Rousseau, amateur d'estampes*. — 30 juillet : Pierre Lalo, *Jean-Jacques Rousseau et la musique* [curieux par le violent parti-pris de l'auteur ; cf. *Annales*, III, 279]. — 24 septembre : Adolphe Aderer, *Une pièce sur Jean-Jacques Rousseau* [par Gérard de Nerval].

L'Union démocratique, Vandœuvre sur Barse, 13 juin : *La glorification de Jean-Jacques* [sur le débat de la Chambre]. — 4 juillet : René Morain, *Jean-Jacques Rousseau*.

L'Union républicaine, Béziers, 30 juin : *Notre semaine littéraire, Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau : La conférence du comité de l'Hérault en l'honneur de J.-J. Rousseau* [d'après MM. Danjoy, Bancel, Dumonthay]. — *J.-J. Rousseau au Sénat, Discours de MM. Lintilhac et Guist'hau*. — *La mort de Rousseau* [d'après Métra]. — *Discours de M. Léon Bérard... à Ermenonville, le 23 juin...* — Fabre des Essarts, *Jean-Jacques Rousseau* [vers]. — Paul Paget, *A Jean-Jacques Rousseau* [vers].

L'Union républicaine du Jura, Lons-le-Saunier, 28 juin : Jean Bonnafous : *La jeunesse de J.-J. Rousseau*.

La Vie Nouvelle, organe de l'Association catholique de la Jeunesse française, 30 juin (numéro spécial intitulé : *Un bi-centenaire : Jean-Jacques Rousseau*) : Pierre Gerlier, *Pourquoi ce numéro*. — Gustave Gautherot, *La vie de Jean-Jacques Rousseau*. — *Ce que pensent de Rousseau Napoléon, Voltaire, Joubert, Rousseau lui-même*. — *Une pensée de Brunetière*. — X. Moisant, *La religion de Rousseau*. — J. Guiraud, *J. J. Rousseau, éducateur*. — Jean Lerolle, *L'influence sociale de Rousseau*. — *Rousseau destructeur de l'ordre social* [discours de M. Barrès]. — *J.-J. Rousseau et la franc-maçonnerie*. — René Degouet, *Voyons, Rousseau ?...* — Louis Veillot, *Genève et Rousseau et Genève*.

La Vie nouvelle, Montauban, 22 juin : *A propos de J.-J. Rousseau* [lettre de J. Viénot]. — 3 août : H. Draussin, *Après l'apothéose*.

La Voix du peuple, Grasse, 6 juillet: *Jean-Jacques et la Sorbonne* [les « grammairiens » de la Sorbonne accusés de bouder Jean-Jacques].

HOLLANDE

Journaux divers :

- Eemlander*, Amersfoort, 1^{er} juillet : *Jean-Jacques Rousseau*.
De Gelderlander, Nimègue, 8 juillet : *De Loge en Jean-Jacques Rousseau* [la circulaire du Grand Orient de France].
Het Nieuwe Dagblad, Rotterdam, 8 juillet : *Jean-Jacques Rousseau* [correspondance de Paris].
De Maasbode, Rotterdam, 3 juillet : *Jean-Jacques Rousseau* [correspondance de Paris].
De Nieuwe Courant, La Haye, 22 juin : W. T. M., *Jean-Jacques Rousseau, 1712-1912* [feuilleton]. — 27 juin, 1^{er} juillet : Frits Lapidot, *Jean-Jacques Rousseau* (Kunstkroniek).
Nieuwe Rotterdamsche Courant, 26 juin : *Een herinnering aan Jean-Jacques Rousseau* [correspondance de Paris].
Prov. Groninger Courant, 9 juillet : Dr. H. Thoden van Velzen, *Nog iets over J. J. Rousseau, geboren te Genève 1712*.
De Rotterdamer, 28 juin : *Rousseau's tweede eeuwfeest* [la circulaire du Grand Orient de France].
Telegraaf, Amsterdam, 29 juin : Mr. H. Louis Israëls, *Vrijheid, Gelijkheid en Broederschap* [à propos du débat de la Chambre des députés, en France, et sur Rousseau].
De Tijd, Amsterdam, 28, 29 juin, 3 juillet : *Jean-Jacques Rousseau*.

ITALIE

Commémoration organisée par la société *Storia ed Arte*, à Rome, le 16 juillet. Conférence du professeur Francesco Aquilanti (*Popolo romano* des 11 et 16 juillet).

Conférence d'Innocenzo Cappa, à Milan, le 3 juillet, pour l'inauguration de l'Exposition internationale du travail (*Secolo* du 4 juillet).

Discours de Giorgio Del Vecchio sur les « caractères fondamentaux de la philosophie politique de Rousseau » (voyez plus haut, p. 66), pour l'ouverture du quatrième congrès de la Société phi-

losophique italienne, a Gênes, le 21 novembre (*Il Resto del Carlino*, Bologne, 22 octobre).

Conférence du professeur G. Tauro, à Monopoli, le 9 avril (*Corriere delle Puglie*, Bari, 11 avril), à Piombino (*Corriere d'Italia*, Rome, 24 juin), à Altamura, le 25 août (*Corriere delle Puglie*, 1^{er} septembre), à Bologne (*Giornale del Mattino*, 13 décembre), à Trieste (*Vita*, Rome, 13 décembre).

Conférence du professeur G. Salvemini sur « le constitutionnalisme et la démocratie avant la Révolution française », en grande partie consacrée à Rousseau, Florence, le 19 janvier (*Il Nuovo Giornale*, 23 janvier).

Journaux divers :

L'Araldo, Porto-Ferraio, 17 novembre : Giulio Scali, *G. G. Rousseau*.

Asino, Roma, 14 juillet : D. R. Segrè, *Gian Giacomo Rousseau*.

Avanti, Milan, 15 juin : A. Ribera, *Gian Giacomo*. — 2 juillet : *Gian Giacomo Rousseau e la Rivoluzione francese* [d'après Aulard]. — 4 juillet : *I figli di Rousseau* [d'après M^{me} Macdonald].

L'Avvenire d'Italia, Bologne, 30 juin : *Un' opera musicale inedita di G. G. Rousseau* [d'après Tiersot].

Azione Giovanile, Milan, 1^{er} août : Sipe, *Fischiate!* [contre Rousseau].

Il Cittadino, Gênes, 1^{er} juillet : *Il secondo centenario della nascita di Rousseau* [hostile].

Corriere di Catania, 2 juillet : G. D., *Nel secondo centenario della nascita di Rousseau* [en particulier sur J. J. Rousseau à Turin]. — 3 juillet : Giuseppe Malfa, *La vita e le opere d'un grande, Gian Giacomo Rousseau*.

Corriere dei Farmacisti, Milan, 31 août : M. M., *Le Considerazioni filosofico-sociali di Monsieur Homais* [sur le 2^e centenaire].

Corriere d'Italia, Rome, 11 juillet : Francesco Aquilanti, *Il « papa » della democrazia laica*.

Corriere del mattino, Come, 21 juillet : Tancredi Mantovani, *Gian Giacomo Rousseau musicista*.

Corriere delle Puglie, Bari, 16 juin : Paphnuce, *La nota del giorno : Il Contratto sociale e i diversi autori*.

Corriere di Sicilia, Palerme, 15 juillet : Francesco Aquilanti, *Il « papa » della democrazia laica, G. G. Rousseau*. — 31 juillet : Agostino Gemelli, *Nella patria di Rousseau, Le idee religiose del poeta*.

Corrispondenza Romana, Rome, 3 juillet : *Un souvenir genevois de Jean-Jacques Rousseau* [l'abbé Vuarin et le monument de 1835].

I Diritti della Scuola, Rome, 30 juin : G. Erigene Scoto, *Gian Giacomo Rousseau, nel secondo centenario della sua nascita* [contre Barrès].

Gazetta di Messina, 30 et 31 octobre : Giorgio Del Vecchio, *Sui caratteri fondamentali della filosofia politica del Rousseau*.

Germinal, Messine, 5 juillet : Jean Jaurès, *Jean-Jacques Rousseau e i filosofi del XVIII secolo*.

Gazetta del Popolo, Turin, 2 et 9 juin (G. della Domenica) : Maria Martinetti, *Nel secondo centenario della nascita di Gian Giacomo Rousseau*. — 28 juin : G. D., *Nel secondo centenario della nascita di Rousseau* [en particulier sur J. J. Rousseau à Turin]. — 30 juin : *Gli zoccoli di Rousseau*. — *Rousseau e l'aviazione*. — 28 juillet : *Il mistero dei figli di Rousseau*.

Giornale di Bergamo, 3 juillet : Jean Jaurès, *Gian Giacomo Rousseau e i filosofi del XVIII secolo*.

Giornale d'Italia, Rome, 27 octobre : G. Bellonci, *La filosofia politica di Rousseau* [d'après G. Del Vecchio].

Giornale del Mattino, Bologne, 13 juillet : *Rousseau musicista*.

Giornale di Modena, 3 juillet : A. Cantono, *Il primo (sic) centenario della nascita di Rousseau ed il socialismo odierno*.

Giornale di Sicilia, Palerme, 30-31 mars : Veritas, *Troppe leggi* [note du jour, souvenir de Rousseau]. — 27-28 juin : Jobi, *Gian Giacomo Rousseau*.

Humanitas, Bari, 30 juin : A. D'Amore, *G. G. Rousseau e M. Barrès*.

Interessi Cremonesi, Crémone, 11 mars : E. Rni, *Lettere svizzere, La stanza di Jean-Jacques Rousseau* [à l'auberge de la Clef, à Vevey, pèlerinage et description]. — 8 juillet : E. Rni, *Lettere svizzere, Il bicentenario di J. J. Rousseau*.

Italia, Milan, 30 juin : *Un opera musicale inedita di G. G. Rousseau* [d'après Tiersot]. — 5 juillet : *Vivere et lasciar vivere* [échos d'après Martin Decaen]. — 27 juillet : Agostino Gemelli, *Nella patria di Rousseau, Le idee religiose del poeta*.

Italia Centrale, Reggio Emilia, 4 juillet : G. A. Cesareo, *Rousseau*.

Italie, Rome, 1^{er} juillet : M. D'Albola, *Le deuxième centenaire de Jean Jacques*.

Il Lavoro, Gênes, 3 juillet : Jean Jaurès, *Jean-Jacques Rousseau e i filosofi del XVIII secolo*.

Il Libertario, La Spezia, 11 juillet : Sante Ferrini, *I nemici di Rousseau*.

La Lombardia, Milan, 28 juin : L. E. Noghera, *Gian Giacomo Rousseau (Nel suo secondo centenario)*.

La Luce, Rome, 27 juin : *Bicentenario di un grand' uomo* (commemorazione, fama e influenza, giudizi, gravi errori, meriti, parenti). — 4 juillet : *G. G. Rousseau*. — 18 juillet : *Ancora G. Giacomo Rousseau*.

Il Marzocco, Florence, 30 juin : Aldo Sorani, *J. J. Rousseau. — Rousseau critico letterario* [d'après le *Journal de Genève*]. — 7 juillet : *Il figlio misterioso di J. J. Rousseau* [d'après Lenôtre].

Il Mondo artistico, Milan, 1^{er} juillet : *Rousseau musicista*.

La Nazione, 23-24 juin : Adolfo Ribaux, *Gian Giacomo Rousseau, intorno al Lemano* [à propos de l'ouvrage de MM. Guillon et Bettex].

L'Ora, Palerme, 6 juillet : Gérard, *Gian-Giacomo Rousseau* [correspondance de Paris].

Ordine, Come, 28 juin : C., *Il secondo centenario della nascita di Gian Giacomo Rousseau* [hostile].

Orfeo, Rome, 12 juillet : L'« Orfeo », *Rousseau dopo duecento anni dalla morte*.

L'Osservatore cattolico, Milan, 7 juillet : p. a. n., *Gian Giacomo Rousseau* [hostile].

La Provincia di Brescia, 26 juillet : Gherardo Ugolini, *J. J. Rousseau : l'uomo e il pensatore*.

Ragione, Rome, 5 juillet : Attilia Materassi, *La fama di G. G. Rousseau*. — 8 juillet : Gino Gori, *Per un giudizio di G. A. Cesareo : Rousseau « posatore » ?*

Il Resto del Carlino, Bologne, 28 juin : Giuseppe Prezzolini, *Gian Giacomo Rousseau* [avec trois gravures].

La Rezia, Lostallo, 7 juillet : *Il bi-centenario di Gian Giacomo Rousseau*.

Scintilla, Ferrare, 5 juillet : *Gian Giacomo Rousseau e il proletario*.

Il Secolo, Milan, 27 juin : Corrado Barbagallo, *Jean Jacques Rousseau* [avec trois photographies]. — 1^{er} juillet : Aldo Sorani, *Rousseau in italiano* [d'après M. Schiff].

Sentinella delle Alpi, Cuneo, 20 juillet : *La democrazia cuneese contro Gian Giacomo Rousseau* [à propos d'un article hostile de G. A. Cesareo dans le *Giornale d'Italia*].

La Settimana, Rovigo, 20 juillet : *Dopo un insuccesso* [sur Rousseau, à propos des fêtes de Paris, article qui peut passer pour un comble d'erreur calomnieuse].

Sicilia, Catane, 4 juin : O. Palomba, *Jean-Jacques Rousseau*.

La Tribuna, Rome, 29 juin : Giuseppe Tarozzi, prof. all' Uni-

versità di Bologna, *Gian Giacomo Rousseau*. — 6 juillet : Francesco Coppola, *Rousseau, uomo et scrittore* [avec le médaillon Bartholomé]. — 17 septembre : Antonello Caprino, *Madame de Warens* [avec portrait].

Unità cattolica, Florence, 2 juillet : Victorius, *Gian Giacomo Rousseau*.

Verona fedele, Vérone, 3 décembre et nos suivants : *L'«Emilio» di Rousseau in mano delle normaliste* [protestation contre l'adoption officielle de l'*Emile* parmi les livres des écoles normales de femmes].

La Vita, Rome, 2 juin : O. Palomba, *Jean-Jacques Rousseau*.

POLOGNE

Dans le courant de novembre 1912, M. M. Szykowski a fait, à Cracovie, aux Cours publics universitaires, trois conférences sur *Rousseau et la Pologne*. M. Sykowski, qui prépare sur ce sujet un travail étendu, a fait, le 10 décembre, à l'Académie des Sciences de Cracovie, une communication sur *les relations de Rousseau avec la Pologne*.

Le 1^{er} décembre, devant les auditeurs des Cours publics universitaires à Drohobycz (Galicie), M. S. Dudek a fait une conférence sur *J. J. Rousseau*.

Le bi-centenaire a suscité dans la presse polonaise un certain nombre d'articles sur Rousseau ; on n'a pas oublié de rappeler qu'il fut un ami désintéressé de la Pologne :

Kuryer Poranny, Varsovie, 1^{er} juillet : *Rousseau* [article de tête]. — 13 août : L. G., *Stara i Młoda Francja*.

Nowa Gazeta, Varsovie, 23 juin : St. Pyrowicz, *J. J. Rousseau i Polska*. — 3 juillet : St. P[yrowicz], *Na czesc J. J. Rousseau*. — 21 juillet : (suppl. *Nauka i Zycie*) : Jan Jakób Rousseau (1712-1912) [d'après Paul Zifferer].

Słowo Polskie, Leopol, 27 juin : E. L. Wagner, *Jan Jakób Rousseau, W dwóchsetna rocznice urodzin* [feuilleton].

Wisła (illustré), Cracovie, 6 juillet : h. j-e, *Rousseau (W dwóchsetna rocznice urodzin)*.

Tygodnik ilustrowany (illustré), Varsovie, 29 juin : Z. D[ebicki], *J. J. Rousseau, W 200-na rocznice urodzin* [avec deux portraits].

PORTUGAL

Journaux divers :

O Journal do Commercio, Lisbonne, 27 juin : *Ao de leve...* [note sur Rousseau].

ROUMANIE

Journaux divers :

Adeverul, Bucarest, 16 juin : B. Branisteanu, *Jean Jacques Rousseau* [feuilleton, avec un portrait].

RUSSIE

Cinq conférences organisées par la Société allemande d'instruction et de secours (Deutscher Bildungs- und Hilfs-Verein) de St-Petersbourg, dans les mois d'octobre et novembre 1912. Orateurs : les professeurs E. Riemer pour la pédagogie et A. Wulffius pour les idées politiques (*St-Petersburger Zeitung*, 28 octobre).

Journaux divers :

Kievskaja Mysl, Kief, 15/28 juin : A. Atchkasof, *Jan-Jak Russo* [feuilleton]. — Supplément illustré avec quatre illustrations.

Novoïe Wrémia, St-Petersbourg, 10/23 juillet : W. Rosanof, *J. J. Russo*. — 15/27 juillet : M. Menstchikoff, *Pisma k bližnim (Otorwanny atom, Evangelie detstva)*.

Retch, St-Petersbourg, 15/28 juin : I. Brusilovski, *Veliki predtetcha* [le grand précurseur]. — N., *200-letni jubilei Russo* [correspondance de Genève, avec un portrait]. — 5/18 juillet : note sur Rousseau et le théâtre.

Rossia, St-Petersbourg, 28 juin/11 juillet : Kritik, *Na grani dvuh kultur* [sur Rousseau].

Russkija Wiedomosti, Moscou, 8/19 juin : Biélorussof, *Russo i Revolutzia pered sudom sovremennikof* [correspondance de Paris]. — 9/22 juin : S. Kartzewsky, *Geneva i Russo* (Jubileynaja wystawka). — 15/28 juin : Article de tête sans titre et non signé, sur

Rousseau. — Wolgin, *Sotzialnaya idei Russo*. — M. N. Rosanof, *J. J. Russo i ego mejdunarodnoe znatchenie* [feuilleton].

Russkoe slovo, Moscou, 15/28 juin : D. Philosophof, *Jan-Jak Russo*. — Iv. Dnieprof, *Tolstoi o Russo* [d'après les lettres de T. à Mirbeau et au président de la Société J. J. Rousseau].

Sovremennoe slovo, St-Petersbourg, 15/28 juin : R-w, *Iz jisni J. J. Russo* [feuilleton].

Utro, Moscou, 15/28 juin : Alexandr Koyranski, *Jan-Jak Russo* [feuilleton avec un portrait].

Deutsche Zeitung, Moscou, 28 juin : H. E., *Rousseau, der Kunder der Menschenrechte*. — *Rousseau, der Reformator, der Schriftsteller und der Mensch, Zur Jubiläumsfeier*.

Lodz'er Rundschau und Handelsblatt, Lodz, 23 juin : *Zum 100. Geburtstage Jean-Jacques Rousseau's* [note et vue de l'île Rousseau à Genève].

Neue Lodz'er Zeitung, 28 juin : *Jean-Jacques Rousseau, zu seinem 200jährigen Geburtstage*.

Odessaer Zeitung, 12 juillet : *Rousseau, der Kunder der Menschenrechte* [d'après la *Deutsche Zeitung*, de Moscou].

Rigasche Rundschau, 2 juillet (19 juin) : *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstage* (Schluss).

St-Petersburger Herold, 1^{er} juillet : Dr. Paul Hensel, *Rousseau als Mensch*.

St-Petersburger Zeitung, 1^{er} juillet : Franz Blei, *Rousseau, Ein Essay zu seinem 200. Geburtstag*.

SUÈDE

Journaux divers :

Aftonbladet, Stockholm, 21 juin : Emil Svensen, *200-ars-minnet af en stor tänkare och drömmare* [avec un portrait]. — *Apropa Rousseaus 200-ars-minne : När Genève förra gange n firade Jean Jacques* [sur le livre de L. Dumur, *le Centenaire de Jean-Jacques*].

Arbetarbladet, Stockholm, 29 juin : *Jean Jacques Rousseau, Ett tvahundraarsminne*.

Bärgslags Posten, Lindesberg, 29 juin : Eynar Hedeman, *Jean Jacques Rousseau, Ett 200-arsminne*.

Dagens Nyheter, Stockholm, 28, 29 juin, 4 juillet : John Landquist, *Jean-Jacques Rousseau, Till hans två hundra ars-dag* [avec un portrait].

Falu Kuriren, Falun, 28 juin : Karl Linge, *Jean Jacques Rousseau, Ett tvahundraars jubileum*.

Gefle Posten, 28 juin : Gunnar Bolin, *Jean Jacques Rousseau*.

Göteborgs Aftonblad, 2 juillet : Rudolf Kjellén, *Rousseau*.

Göteborgs Handels Tidning, 26, 27, 28 juin : Karl Warburg, *Jean Jacques Rousseau, Ett tvahundraarsminne*.

Göteborgs Posten, 28 juin : B. B-m, *Jean Jacques Rousseau* [avec un portrait]. — 10 juillet : *Rousseaus Karaktärsbild* [d'après M^{me} Macdonald].

Jämtlands Posten, Ostersund, 1^{er} juillet : S. A. Hult, *Jean Jacques Rousseau, Nagra Biografiska uppgifter*.

Karlskrona Tidningen, 8 août : Nils Kjaer, *Rousseau skugga*.

Kristianstads Bladet, 28 juin : St. T., *Jean Jacques Rousseau, Ett tvahundraarsminne*.

Nora Tidning, Nora, 26 juin : Ax. S., *Författarens af uppfostringsromanen « Emil » 200-ars-dag*.

Norrskensflamman, Lulea, 2 juillet : *Jean Jacques Rousseau, Ett tvahundraarsminne*.

Nya Dagligt Allehanda, Stockholm, 25 juin : Nils Erdmann, *Rousseau och Sverige, Med anledning af tvahundraarsminnet*. — 27 juin : S. S. Hult, *Jean Jacques Rousseau, Nagra biografiska uppgifter*. — 2 juillet : G. V. S., *Sekularsnillet fran urmakarverkstaden* [la Genève de Rousseau, d'après G. Vallette]. — *Rousseau förföljelsemani, Ett hittills otryckt blad in Jean-Jacques historia* [d'après le marquis de Ségur].

Ceresunds-Posten, Helsingborg, 28 juin : Ax. S., *Författarens av uppfostringsromanen « Emil » 200-ars-dag*.

Ostersunds Posten, 13 juillet : *Rousseau och alpvandringarna*.

Ostergötlands Dagblad, Norrköping, 13 août : *Dagens Nyheter och Jean Jacques Rousseau* [à propos du Rousseau de J. Lemaitre].

Ostgöta Correspondenten, Linköping, 28 juin : *Ett 200-arsminne*.

Saningsmanen, Stockholm, 6 juillet : *J. J. Rousseau, Ett 200-arsminne* [avec un portrait].

Smalands Folkblad, Jönköping, 28 juin : Ax. S., *En 200-arsdag*.

Smalänningen, 13 juillet : Ax. S., *En 200-ars-dag*.

Söderhamns Kuriren, 28 juin et 1^{er} juillet : Ax. S., *Författarens av uppfostringsromanen « Emil » 200-ars-dag*.

Söderköpings Posten, 1^{er} juillet : Ax. S., *Rousseau, Ett 200-arsminne*.

Stockholms Tidningen, 22 juin : K. B., *Inför 'Rousseaujubiléet*.

Sundsvalls Tidning, 2 et 3 juillet : Ax. S., *Jean Jacques Rousseau, 200-arsdagen av den store filosofens födelse*.

Svenska Dagbladet, Stockholm, 22, 26, 28 juin : Virgile Pinot, *Striden om Jean Jacques Rousseau* [attaque et défense]. — 30 juin : O. M-s., *Jean-Jacques Rousseau och musiken*. — 11 juillet : *Rousseau och alpvandringarna*.

Sydsvenska Dagbladet Snällposten, Malmö, 30 juin : -pt-, *Jean Jacques Rousseau*. — 28 juin : J. E-n., *Till dagens Rousseau minne : J. J. Björnståhls besök hos Rousseau år 1770* [cf. supra p. 172].

Ulricehamn Tidning, 2 juillet : *Jean Jacques Rousseau, Ett 200-arsminne*.

Upsala, Upsal, 8 juillet : R. Kjellén, *Om Rousseau* [d'après le *Göteborgs Aftonblad*].

Vesternorrlands Allehanda, Hernösand, 29 juin : *Jean Jacques Rousseau, Ett 200-arsminne*.

SUISSE

GENÈVE. — L'anniversaire a été célébré avec un grand enthousiasme, et, n'était l'abstention des catholiques, par la quasi-unanimité de la population genevoise. Les manifestations ont revêtu un caractère à la fois officiel et privé.

Département de l'Instruction publique : Dix conférences dans l'Aula de l'Université (série des cours publics et gratuits) par M. Bernard Bouvier, président de la Société J. J. Rousseau, sur *Jean-Jacques Rousseau, sa vie et son œuvre*, les 15, 18, 25 janvier, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 février, 7 et 11 mars. Ces conférences ont été réunies depuis en un volume dont il est rendu compte d'autre part, p. 174. Impressions dans le *Journal de Genève* du 25 mars, sous ce titre : *Notre Jean-Jacques* ;

conférence publique de M. Louis J. Courtois sur *J. J. Rousseau*, dans les communes rurales, Satigny, Bernex, Vandœuvres, Vernier, les 22, 29 janvier, 5 et 12 février ;

distribution aux enfants des écoles, d'une plaquette en aluminium de MM. Jacot-Guillarmod frères, et d'une notice biographique de quatre pages, sous une couverture ornée du portrait de Rousseau par Mayer.

Eglise nationale protestante : Participation officielle de l'Eglise votée le 26 mars par le Consistoire, sur un rapport de M. J. Gailard, pasteur ;

publication d'une brochure officielle de M. Ch. Gennequand sur J. J. Rousseau (voyez plus haut, p. 174) ;

conférence populaire de M. G. Fulliquet, pasteur, dans la

grande salle de la Réformation, le 28 juin, sur *J. J. Rousseau et ses idées religieuses* (analyse dans le *Journal de Genève* du 30 juin) ;

circulaire aux prédicateurs du dimanche 30 juin pour les inviter à parler de Rousseau et de son œuvre ;

numéro de juillet du *Messenger paroissial* consacré à Rousseau, avec une *Notice biographique* de M. J. Gaillard, des citations et des illustrations.

Société de Belles-Lettres : Séance littéraire à l'Université, le 25 avril, sous la présidence du professeur Jules Nicole ; allocution du président, vers à J. J. Rousseau, par M. Eugène Fabre, bellétrien, (reproduits dans la *Revue de Belles-Lettres*, numéro de mai), causerie sur Jean-Jacques, par M. Ph. Godet, quelques pages de Rousseau dites par M. G. Moppert, bellétrien. Le soir, séance générale offerte aux honoraires, aux professeurs de l'Université et aux sociétés d'étudiants : représentation du *Devin*, lecture de vers dédiés à Rousseau par Alf. Dufour, Frank Grandjean et Henri de Ziegler, discours, productions, etc. (*Journal des Débats* du 1^{er} mai).

Union pour l'art social : Trois conférences, les 6, 13 et 20 mai, par MM. L. J. Courtois, *La vie de Rousseau*, Albert Malsch, *Rousseau écrivain*, Charles Werner, *Rousseau penseur et philosophe*. Lecture de fragments des œuvres de Rousseau. Le but est exposé dans le *Signal de Genève* du 4 mai.

Club Alpin : Conférence de M. Hippolyte Balavoine sur *J. J. Rousseau et la montagne*, le 5 juin (reproduite dans l'*Echo des Alpes* de juillet (voyez plus haut, p. 178).

Université : Le 5 juin, à la suite de la distribution solennelle des prix universitaires, conférence du professeur Edouard Claparède, sur *J. J. Rousseau et la signification de l'Enfance* (reproduit dans la brochure officielle, avec les *Rapports du recteur et des jurys*, Genève, 1912, p. 65-80) ;

le 28 juin, leçon du professeur Chodat sur *Rousseau botaniste*.

Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles : Conférence du professeur Emile Redard, dans l'Aula de l'Université, le 25 juin, suivie de chœurs de circonstance chantés par les élèves (*A B C* du 26 juin, *Tribune de Genève* du 27 juin).

« *Notre Revue* » (publication périodique) : Fête pour la jeunesse, le 30 juin, au Luna Park, sous la présidence du professeur et recteur Edouard Montet : conférence, concert et feu d'artifice japonais (!).

Institut national genevois : Séance publique annuelle consacrée à Rousseau, le 26 juin, dans la grande salle de la Réformation. Communications de MM. Henry Fazy, président de l'Institut, sur

Les idées politiques de J. J. Rousseau, Alexis François, sur *Les correspondants genevois de J. J. Rousseau*, J. Briquet, sur *J. J. Rousseau botaniste*, Edmond Monod, sur *J. J. Rousseau musicien*, vers de M. N. Ansaldi, *Salut à J. J. Rousseau* (publiés en plaquette)¹, airs de J. J. Rousseau, chantés avec accompagnement de piano.

Société Jean-Jacques Rousseau : Conférences de M. Bernard Bouvier, président à l'Université, sous les auspices du Département de l'Instruction publique, du 15 janvier au 11 mars (voyez plus haut) ;

exposition iconographique organisée sous les auspices du Conseil administratif de la ville de Genève, au Musée Rath : portraits de Rousseau, sa vie, les lieux où il a vécu et qu'il a illustrés, ses amis et ses ennemis, ses œuvres : *Emile*, *Contrat social*, *Discours*, *Nouvelle Héloïse*, le botaniste, le musicien, souvenir, apothéose² :

¹ Ces différentes pièces ont été réunies en une plaquette (extrait du *Bulletin de l'Institut national genevois*, t. XL1) : *La célébration du II^o centenaire de Jean-Jacques Rousseau par l'Institut national genevois*, discours prononcés le 26 juin 1912 par MM. Henri Fazy, Alexis François, John Briquet, et Edmond Monod, vers lus par M. Nicolo Ansaldi, Genève, H. Kundig édit., 1913, in-8, 47 pp.

² L'exposition iconographique du deuxième centenaire de la naissance de Rousseau, organisée par la Société Jean-Jacques Rousseau, sous les auspices du Conseil administratif de la ville de Genève, a été inaugurée solennellement, le 1^{er} juin, en présence des représentants des corps constitués. Elle est restée ouverte jusqu'au 30 juin. Les objets exposés étaient au nombre d'environ six cents. Les entrées payantes se sont élevées à 4277, auxquelles il faut joindre les entrées de faveur et 3000 entrées gratuites le dernier jour. La commission d'organisation était composée de MM. Alfred Cartier, président, Adrien Bovy, secrétaire, Frédéric Gardy, Frédéric Raisin, Hector Maillart-Gosse, Charles Bastard et Alexis François. M. François Bouchardy a fonctionné comme secrétaire de l'Exposition. Beaucoup de journaux ont consacré à l'entreprise des articles de plus ou moins grande étendue, parmi lesquels on peut citer : *la Suisse* du 13 juin (L. Florentin), *l'A B C* du 4 juin (J. D[e]brit), *l'Express de Genève* du 20 juin (D. B[ersot]), *la Tribune de Genève* des 13 et 15 juin (Georges Hantz), *le Journal de Genève* des 7, 10, 18 et 23 juin (F[rançois]), *la Patrie Suisse* du 19 juin (Jules Cougnard), *la Suisse libérale* du 3 juillet (A. S[chinz]), *la Gazette de Lausanne* du 7 juin (Eugène Ritter), *la Feuille d'Avis de Neuchâtel* du 29 juin, *la Neue Zürcher Zeitung* du 21 juin (Joh. Widmer), *les Basler Nachrichten* du 4 juillet (Ed. B.), *le Journal des Débats* du 11 juin (Albert Vogt), *la Frankfurter Zeitung* du 9 juin, *la Schlesische Zeitung* de Breslau du 28 juin (W. S.), *la Münchner Post* du 5 juillet,

séance solennelle et publique à l'Université, le matin du 27 juin, sous la présidence de M. Bernard Bouvier, discours de MM. W. Rosier, conseiller d'Etat (extraits dans le *Genevois* du 29 juin), Georges Renard, professeur au Collège de France, sur la *Grande armée de J. J. Rousseau* (reproduit dans la *Semaine littéraire* du 6 juillet), Schulz-Gora, professeur à l'Université de Strasbourg, sur *Rousseau et l'Allemagne* (analyse dans le *Journal de Genève* du 29 juin), Paul Seippel, sur le *Promeneur solitaire* (inséré dans le *Journal de Genève* du 30 juin). L'Université de Dijon était représentée par M. Boirac, recteur, la Société Tolstoï, de Moscou, par M. A. Zingher, porteur d'une adresse¹. Le président de la Confédération suisse avait envoyé un télégramme ;

banquet des membres de la Société J. J. Rousseau, dans l'hôtel des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation (une soixantaine de convives environ), au cours duquel un souvenir a été offert à M. et Mme Bernard Bouvier ;

l'après-midi, représentation de *Pygmalion* et du *Devin* sur un théâtre de verdure, dans le parc municipal de l'Ariana, organisée par le Cercle des Arts et des Lettres sous les auspices de la Société J. J. Rousseau. A la fin, couronnement du buste de Rousseau et ode de circonstance par M. Henri de Ziegler (reproduite dans les *Feuillets* de juillet 1912). Ce spectacle charmant, favorisé par un temps superbe, a été répété les 28 et 30 juin dans les mêmes conditions. Le programme reproduisait sur sa couverture l'estampe de Moreau et donnait le texte complet du *Devin* (16 pp. in-8).

Fête nationale officielle : Comité constitué à la suite d'une réunion préparatoire à l'Ecole de Commerce, le 4 mars, recruté dans tous les milieux et présidé par M. Henry Fazy, conseiller d'Etat ;

les *Het Nieuws van den Dag* du 3 juillet (L. R.), le *Studio* du 15 octobre et l'*International Studio* (New-York) de novembre (R. Mobbs), la *Nova Revista Romana* de Bucarest du 7 octobre (Vl. Ghidionescu), le *Za 7 dney* de St Pétersbourg, 29 juin/12 juillet, le *Russkia Wiedomosti* de Moscou, 8/19 juin (S. Kartzewsky). Ajoutons que *Nos anciens et leurs œuvres, recueil genevois d'art*, ont publié en 1913, p. 37-84, une notice de M. Alexis François, sur l'*Exposition iconographique Jean-Jacques Rousseau*, illustrée de 57 reproductions dont 9 planches hors-texte (tirage à part, 48 pp. in-4°).

¹ L'Annuaire Tolstoï de 1912, à Moscou, a publié, p. 170-175, un rapport de M. Zingher sur sa mission (*Na genevskich torjestvach v pamiati Russo*. — Aux fêtes genevoises en mémoire de Rousseau) et, p. 176-178, l'adresse, ainsi que la correspondance échangée avec le président de la Société J. J. Rousseau.

conférences publiques dans la banlieue genevoise (Eaux-Vives, Pâquis, Plainpalais) du 3 au 21 juin, par MM. F. de Rabours, *J. J. Rousseau et la politique genevoise au XVIII^e siècle*, L. J. Courtois, *La vie de J. J. Rousseau*, Albert Malsch, *J. J. Rousseau écrivain*, G. de Reynold, *J. J. Rousseau et la Suisse*, Ch. Werner, *J. J. Rousseau philosophe et sociologue* ;

fête nationale fixée au 29 juin, déclaré jour férié par arrêté du Grand Conseil du 29 mai¹. Le matin, salves d'artillerie et sonneries de cloches. Pèlerinage de la Société de Belles-Lettres et des Vieux-Grenadiers à la maison de Rousseau, dans la haute ville ; pose d'une couronne sur la plaque commémorative. Réception des invités officiels à l'Ile Rousseau, discours de MM. J. Rutty, président du Comité de Réception, Ad. Vautier, vice-président du Conseil d'Etat, Etier, vice-président du Conseil d'Etat vaudois, Fleurot, conseiller municipal de Paris. Banquets en plein air dans les différents quartiers, sur les emplacements suivants : promenade de St-Antoine, la Treille, place de la Madeleine, rue de la Fontaine, Rive, Molard, Petite Corraterie, rue du Commerce, place St-Gervais, boulevard Helvétique, rue de Lausanne, St-Jean, Prairie, Crêts du Petit-Saconnex, Eaux-Vives, Pinchat, Petit-Lancy (partie de la fête particulièrement réussie). L'après-midi, fête de la jeunesse, cortège des écoles, défilé devant le buste de Rousseau (par Carl Angst) placé sur un podium décoré, au milieu de la plaine de Plainpalais, musique et danses de caractère (cette partie très contrariée par un violent orage). Le soir, illumination de la ville, concerts de quartier, banquet officiel offert aux invités à l'Hôtel Métropole, discours de MM. J. Rutty, W. Rosier et A. Maunoir, conseillers d'Etat, Perrier, conseiller fédéral, Robert Rousseau, délégué du comité de Paris, etc. La ville entière avait été décorée de façon charmante par l'initiative publique et privée : partout des drapeaux, des fleurs, des guirlandes, des inscriptions et des devises, suivant la coutume locale. Dès la veille, des jeunes filles vendaient dans les rues des pervenches artificielles au bénéfice des fêtes. La commémoration populaire eut des prolongements jusqu'au sanatorium genevois de Clairmont sur Sierre. Le dimanche 30, la commune du Plan les Ouates festoyait encore sous les ombrages de la Plaine de Plainpalais.

Photographies et descriptions dans la *Patrie Suisse* du 3 juillet, et dans le fascicule 4 de *Nos Centenaires* publié par la maison Atar.

¹ Dans sa séance du 22 juin, le Grand Conseil a également voté un crédit de 10.000 francs pour les fêtes de Rousseau.

Impressions (abstraction faite de la presse locale) : *Thurgauer Zeitung*, 1^{er} juillet (J. Sch[mid]), *Bibliothèque universelle*, Lausanne, avril 1912 ([Ed. Gilliard], *Chronique suisse*), *Foi et Vie*, Paris, 20 juillet (Noëlle Roger), *Semaine littéraire*, Genève, 29 juin (R. de Traz, *La Vie en Suisse*), *Nova Revista Romana*, Bucarest, 21 octobre (Vladimir Ghidionescu, *Serbatorirea Bi-Centenarului Nasterii lui Rousseau in Geneva*), *l'Essor*, Lausanne, 20 juillet (*Rousseau et les Genevois qui l'ont fêté*), *La Liberté*, Fribourg, 1^{er} juillet (G[ottret], *Les fêtes de Rousseau*), *La Suisse libérale*, Neuchâtel, 28 juin et 1^{er} juillet, (A. S[chinz], *Les fêtes de J. J. Rousseau*), *Argentinisches Wochenblatt*, Buenos-Ayres, 3 août (*Wie Genf seinen Rousseau feierte*), *Pall Mall Gazette*, Londres, 29 juin (Julian Grande, *Geneva Celebrations of Bi-Centenary*), la *Gazette de Hollande*, La Haye, 22 juin (E. B.), *Het Nieuws van den Dag*, Amsterdam, 28 juin et jours suivants (L. R.), *l'Indépendance belge*, Bruxelles, 24 juin, 7 et 8 juillet (L. C.), *Das Literarische Echo*, Berlin, 15 octobre (Ed. Platzhoff-Lejeune), *El Mundo*, Madrid, 7 et 9 juillet (Léon Rodrigo, *Hacia Ginebra et La ciudad empavesada*).

Iconographie : Médaille officielle (bronze et argent) d'un module de 55 millimètres, frappée avec le coin de Théodore Bonneton, qui a déjà servi en 1878 :

plaquette en aluminium de Jacot-Guillarmot frères (tirages en bronze), distribuée aux enfants des écoles : *Jean-Jacques, aime ton pays* ;

lithographie en couleur de J. Courvoisier, éditée par la maison Sonor : *Jean-Jacques Rousseau quitte Genève en 1728* ;

lithographie à la sanguine d'Henri van Muyden, tirée à petit nombre et représentant le promeneur solitaire ;

couverture du programme officiel, lithographie en couleur de la maison Atar, représentant la statue de Pradier et, en fleuron, l'île Rousseau ;

couverture de la notice offerte aux enfants des écoles, reproduction lithographiée en brun du portrait de Mayer ;

affiche des fêtes officielles, lithographie monochrome par la maison Sonor, d'après J. Courvoisier (médaillon de Rousseau) ;

affiche de l'exposition iconographique, lithographie noire et rouge, par la maison Frenaud, d'après C. Cuénod, vieux placard genevois surmonté d'un médaillon de Rousseau ;

cartes postales : c. p. officielle de la Société J. J. Rousseau, lithographiée en brun par la maison Sonor, d'après Mayer — un dessin de N. Pays (médaillon de Rousseau), édité par la maison Atar — deux dessins de E. L'Huillier pour le quartier du Bourg

de Fourg — une composition de C. Cuénod : carte officielle des banquets de quartiers, éditée par Willy Æschlimann (a servi également pour le menu du banquet officiel à l'Hôtel Métropole) — 20 cartes postales d'après les estampes classiques de Moreau-le-Jeune, Le Barbier, Gavarni, etc., éditée par H. Mercier, photo-édit., Baden ;

buste monumental en plâtre du sculpteur Angts ayant figuré sur le podium de fête, à la Plaine de Plainpalais ;

reproduction en plâtre du buste de Pradier, etc.

Journaux divers :

A B C, 23 mai : Michel Epy, *J.-J. Rousseau et la botanique*. — 21 juin : Michel Epy, *La première « aventure » de Rousseau* [M^{me} de Larnage et Valence]. — 29-30 juin : J. D[e]brit, *Ce que pense Jean-Jacques de son bi-centenaire*. — Clichés divers. — 1^{er} juillet : Stef, *J.-J. Rousseau et l'Italie*. — Mg. D[e]brit, *J.-J. Rousseau et l'éducation des filles*. — *Rousseau et la mode* [extrait de *Sophie*]. — Clichés divers. — 8 juillet : Jean Sixe, *Les démolisseurs de gloire* [contre la presse catholique].

L'Action radicale, Genève, 22 juin : H. Kling, *Jean-Jacques Rousseau et le compositeur Grétry* [d'après les mémoires du second]. — 27 juin (numéro spécial : *A la gloire de Jean-Jacques Rousseau, 1712-1912*) : *L'Apothéose* (Réd.). — L. Dumur, *Jean-Jacques Rousseau* [extrait de la *Feuille littéraire*]. — Extraits des œuvres. — 6 juillet : *Le Bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau*. — 27 juillet : H. Kling, professeur au Conservatoire, *Le Dictionnaire de Musique de Jean-Jacques Rousseau*.

Le Carillon, Genève, 29 juin : *Le Bi-centenaire de J.-J. Rousseau*. — *A Jean-Jacques* (versicules de saison). — *Le cortège de J.-J. Rousseau*.

Le Courrier de Genève [catholique], 19 juin : *Les fêtes de Rousseau* [correspondance]. — *J. J. Rousseau jugé par M. Paul Bourget*. — *Les Fêtes de Rousseau et la presse*. — 5 juillet : *Les catholiques de Genève et J. J. Rousseau*. — 7 juillet : *Illogisme* [culte des grands hommes et adoration des saints].

Express de Genève, 21 février : Albert Trachsel, *Les fêtes J.-J. Rousseau* [idées pour un programme]. — 14 juin : Albert Paychère, *Rousseau musicien*. — 20 juin : V., *Sur le sable* [à propos de Rousseau]. — 27 juin : *Le carnet d'Alceste* [sur la plaque de Bossey]. — 30 juin : Daniel Bersot, *Si Jean-Jacques revenait, une voix discordante* [avec un portrait]. — Paul du Salève : *Jean-Jacques chez nous* [variété].

La Franche Parole, Genève, juin 1912 : *Jean-Jacques Rousseau et le 2^e centenaire de sa naissance*.

Gazette des Etrangers, Genève, 29 juin : Paul Courtois, *Jean-Jacques Rousseau*.

Genève Mondain, 7 juillet : *Rousseau et les femmes*.

Le Genevois, 3 avril : Edouard Dunant, *L'âme genevoise, Jean-Jacques Rousseau*. — 4 avril : Hippolyte Buffenoir, *Bi-centenaire de J.-J. Rousseau, Raisons des fêtes projetées*. — 4 mai : *Décrassons Rousseau* [à propos de la Parenté de J. J. Rousseau, d'E. Ritter]. — 23 mai : Quinquet, *Genevoiseries, Jean-Jacques* [vers sur le même sujet]. — 9 juin : *Rousseau populaire*. — 22 juin : Edmond Vignier, *Rousseau et le Paysage genevois*. — 25 juin : *Jean-Jacques et la Société moderne*. — 27 juin : Trilby, *Le pessimisme et la vie dans Rousseau*. — 29 juin : R[oche], *Le glorieux Genevois*. — 28 juin : Pierre Duniton, *Causerie genevoise* [sur Rousseau].

L'Indépendant genevois [catholique], 4 mai : *A propos du bi-centenaire de Rousseau*. — 6 juillet : *A propos de J.-J. Rousseau*. — *J.-J. Rousseau*. — *Lettre ouverte à M. Louis Chauvet, président du Conseil administratif de la ville de Genève* [sur un discours prononcé par lui aux fêtes du 2^e centenaire.]

Le Journal Français, Genève, 5 juillet : P. Raffin, *Le Bi-centenaire de la naissance de J.-J. Rousseau*.

Journal de Genève, 25 mars : *Notre Jean-Jacques* [sur les conférences de M. B. Bouvier]. — 29 mai : *Jean-Jacques à Confignon* [notes du jour, extrait du *Journal de Genève* de 1832]. — 24 juin (numéro spécial illustré) : Charles Werner, *J. J. Rousseau, génie religieux*. — Eugène Ritter, *Les ascendances paternelle et maternelle de J. J. Rousseau*. — Bernard Bouvier, *Rousseau critique littéraire*. — B[arde], *Demeures de Rousseau en Suisse*. — *Les Annales J. J. Rousseau de 1912*. — *L'Institut J. J. Rousseau pour les sciences de l'Education*. — 25 juin : Edouard Chapuisat, *Au nom de Rousseau* [petition des Genevois habitant Paris en 1794 pour demander à la Convention de prendre part à la cérémonie de la translation des cendres, création d'un « fonds Rousseau » destiné à secourir les Genevois indigents de Paris, à la même époque]. — 29 juin : V. O[lszewicz], *Un hommage polonais* [notes du jour, récit du poète polonais Jules Slowacki, témoin de l'inauguration de la statue de Rousseau à Genève en 1835]. — 30 juin : Paul Seippel, *Le promeneur solitaire*. — 8 juillet : L. R., *A l'île St Pierre*. — 15 juillet : Paul Seippel, *Lendemain de fête* [particulièrement sur l'enquête des *Feuillets*].

Le Libéral genevois, 4 juillet : *Après la Fête*.

Le Messager paroissial, Genève, juillet 1912 (numéro illustre

consacré à Rousseau) : J. Gaillard, pasteur, *Notice biographique. — Quelques citations de Rousseau.*

Mon chez moi, juin 1912: L. H[autsource], *G. Vallette et J.-J. Rousseau genevois. — Les horlogers genevois* [extrait de *Rousseau genevois* de G. Vallette]. — *Le caractère de Rousseau* [id.]. — J.-J. Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire* [extrait].

Pages illustrées, 15 juillet : Ed. Junod, *Jean-Jacques Rousseau* (chronique de la quinzaine).

La Paix, organe des Sections romandes de la Société suisse pour la Paix, Genève, 18 mai : J. J. Rousseau, *Extrait du projet de paix perpétuelle de l'abbé de St-Pierre.* — 30 juin : J. J. Rousseau, *Extrait du Discours sur la question proposée en 1751, par l'Académie de Corse : « Quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros... ? »*

La Patrie Suisse (illustré), Genève, 5 juin : *Jean-Jacques Rousseau* [note et portrait]. — 19 juin : E. K[uhn], *Jean-Jacques Rousseau* [avec de nombreuses photographies et illustrations, entre autres la reproduction d'un soi-disant portrait de M^{me} de Warens, découvert à St-Prex dans une maison appartenant à la famille de M^{me} de Warens].

Le Peuple genevois, 20 mars, 2 avril, 3 mai, 2 juillet : *La calotte contre Jean-Jacques.* — 28 juin (numéro spécial imprimé en rouge) : Victor Snell, *Lettre de J.-J. Rousseau à M. Favre.* — *Le père de Rousseau avait été chassé lui aussi.* — *Rousseau persécuté.* — *La mort de Rousseau.* — *Il y a 34 ans.* — 2 juillet, V. S[nell], *Le vrai succès.*

Le Peuple suisse, Genève, 1^{er} juin : Thomas Vireloque, *Pour glorifier Jean-Jacques.* — 29 juin : *Autour de J.-J. Rousseau.*

Le Philibert Berthelier, Genève, 9 mars : *Vitam impendere vero* [sur la condamnation de Rousseau à Genève]. — 30 mars : *Pour défendre Jean-Jacques* [contre ceux qui l'accusent de cynisme]. — 29 juin : *Jean-Jacques était Genevois... il aurait été Philibertin* [citations]. — *S'il revenait* [dans la Genève moderne]. — 6 juillet : *Oh ! les bavards* [les orateurs du 2^e centenaire]. — *Les irréconciliables* [les prêtres catholiques qui ont désavoué les fêtes].

Le Progrès de Genève, 27 juin : Louis Avennier, *L'influence de Rousseau.* — Stick, *Hommage à Rousseau* [vers]. — L. M., *Jean-Jacques Rousseau, A propos de l'« Emile ».*

Le Protestant Libéral de Genève, 15 mai : J. Gaillard, *J.-J. Rousseau et le libre-examen.* — 15 juin : A. Pl. Jörimann, *Encore Jean-Jacques.* — J. Gaillard, *J.-J. Rousseau fut-il chrétien ?* — 15 juillet : A. Pl. Jörimann, *Après la fête.*

Semaine religieuse, Genève, 24 février : Ch. G[enequan]d, *J.-J.*

Rousseau, Sa personnalité religieuse, d'après le livre de M. Gaspard Vallette. — 30 mars : J.-J. Rousseau apprécié par Marc Doret [en 1878]. — 29 juin : Al. G[uillo]t, *Jean-Jacques Rousseau.* — 6 juillet : Al. G[uillo]t, *Fêtes de Jean-Jacques Rousseau.*

La Suisse. 10 avril : Max Sergent, *Un Rousseau pour tous.* — 22 mai : Zed, *Au jour le jour* [sur des lettres anonymes hostiles à Rousseau]. — 27 juin : J.-J. Rousseau, *Lettre d'un symphoniste de l'Académie royale de Musique à ses camarades de l'Orchestre* [texte intégral].

La Tribune de Geneve, 11 février : Eugene L'Huillier, *L'île Rousseau* [histoire et embellissements projetés, cf. *Annales*, VII, 224]. — 4 mars : [L. J. Courtois], *Fonds J.-J. Rousseau* [appel en faveur du fonds de l'édition critique]. — 20 mars : Oxid, *Le costume de Jean-Jacques.* — 22 avril : H. Kling, prof. au Conservatoire, *Causerie musicale, J. J. Rousseau.* — 11 mai : *Le Bi-Centenaire de J.-J. Rousseau* [extraits du rapport annuel du président de la Société J. J. Rousseau]. — 26-27 mai : *Une enquête, Y a-t-il encore du J. J. Rousseau inédit?* [interview de M. B. Bouvier]. — 6 juin : Philip Jamin, *Sur les pas de Rousseau* [extrait de *Mes souvenirs de voyage*]. — 8 juin : *Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau des Vieux Grenadiers* [vers]. — 10 juin : Philip Jamin, *La « Maison de Rousseau » à Veyrier.* — 29 juin : *Le Bi-Centenaire de Rousseau* [bulletin]. — 19 août : G. J., *Au Meillierie de Rousseau.* — 23 décembre : Emile Lesueur, *Aux Charmettes.*

BERNE. — Commémoration de la Société jurassienne d'émulation, section de Neuveville, le 23 juin, à l'île Saint-Pierre, partie dans l'île même : discours de M. Philippe Godet devant le buste de Rousseau, chœurs ; partie à Neuveville : banquet, discours de MM. Imer, maire de la ville, A. François, délégué de la Société J. J. Rousseau, Arnold Rossel, Carl Spitteler, etc. Comptes-rendus dans le *Journal du Jura*, de Bienne, 26 juin, le *Petit Jurassien* de Moutier, 25 juin, le *Démocrate* de Délémont, 25 juin, le *Jura-Bernois* de Saint-Imier, le *Courrier de la Vallée* de Tavannes, 26 juin, le *Courrier de Neuveville*, 26 juin, la *Gazette de Lausanne* et la *Suisse libérale*, 24 juin, etc. Photographie du groupe des pèlerins dans la *Patrie Suisse*. Programme illustré d'une photographie. Supplément illustré du *Courrier de Neuveville*.

Commémoration socialiste, le 30 juin, à l'île Saint-Pierre, discours des compagnons Z'Graggen de Berne, et P. Graber de la Chaux-de-Fonds. Comptes-rendus dans l'*Oltner Tagblatt* du 4 juillet, la *Berner Tagwacht* du 2 juillet, etc.

Conférence de M. J. Besson, pasteur, sur la *Jeunesse de*

J. J. Rousseau, à l'Union chrétienne de Tavannes, le 3 juillet.
Exposition de la librairie Francke, à Berne, avec le concours de la Bibliothèque de la ville et de quelques amateurs, au moment du centenaire : gravures, livres, reliques.

NEUCHÂTEL. — Décision du Conseil communal de Neuchâtel, en date du 2 juillet, de donner le nom d'*Avenue Jean-Jacques Rousseau* à l'une des principales artères de la ville.

Séance commémorative organisée au Temple communal de la Chaux-de-Fonds le 25 juin par la Société pédagogique. Conférences de MM. Charles Werner et Albert Malsch, professeurs à l'Université de Genève, sur la *Pensée de Rousseau* et sur *Rousseau écrivain*, chœurs de circonstance (*National Suisse* du 26 juin).

Réunion de la Société des pasteurs du Val de Travers à Môtiers le 26 juin, prédication et entretien sur le philosophe de Genève (*Suisse libérale* du 29 juin).

Réunion plénière des Anciens Bellétrien(ne)s neuchâtelois au Champ du Moulin, le 4 juillet. Travail du professeur Auguste Thiébaud sur la *Religion du Vicaire Savoyard* (*Feuille d'Avis de Neuchâtel* du 5 juillet).

47^e réunion de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel à l'île Saint-Pierre le 27 septembre. Travail de M. Maurice Boy de la Tour sur les *Amis neuchâtelois de J. J. Rousseau* (cf. supra p. 179) (*Suisse libérale* du 27 et *Gazette de Lausanne* du 28 septembre, *Musée neuchâtelois* de sept.-oct.).

Séance commémorative organisée le 30 octobre à Couvet, par l'Association pour l'Art social. « Esquisse biographique » du pasteur Ernest Schinz, lecture de fragments des œuvres de Rousseau, projections.

Cours du professeur Carrara sur le XVIII^e siècle et occasionnellement sur Rousseau, fort maltraité, durant le mois de décembre, à La Chaux-de-Fonds (*Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds* du 6 décembre).

SAINT-GALL. — Conférence du pasteur Linder sur *Jean-Jacques Rousseau* (*Sanct-Galler Stadt-Anzeiger* du 14 décembre).

VAUD. — Ordre du jour du Conseil communal de Montreux-Clarens en l'honneur de Rousseau « chantre inspiré de Clarens », voté par acclamation le 27 juin.

Cérémonie commémorative du Collège et de l'École supérieure, le 23 juin, à Nyon. Conférence du professeur Rapin et chœurs de circonstance par les élèves.

A Vevey, conférence de M. Emile Couvreur sur J. J. Rousseau le 27 juin (analysée dans la *Feuille d'Avis de Vevey* le 28 juin). Le lendemain soir, inauguration d'un médaillon de M. Ch. Raymond-Gunthers d'après Houdon, placé contre la façade de l'auberge de la Clef par les soins de la Société des Beaux-Arts (photographie dans la *Patrie Suisse* du 17 juillet.) Discours de MM. Schobinger, Ed. Sillig et Emile Couvreur (reproduits dans la *Feuille d'Avis de Vevey* et le *Courrier de Vevey* du 29 juin). Concert par la Lyre. Numéro de circonstance publié par la *Feuille d'Avis de Vevey*, le 29 juin, en supplément, contenant un article de E. Couvreur sur *J. J. Rousseau à Vevey, en 1730*, des fragments de l'œuvre de Rousseau et plusieurs illustrations documentaires.

Pose d'une plaque commémorative sur la façade de la maison Roguin (n° 3 de la rue de la Plaine), le 29 juin, à Yverdon.

Séance de la Société vaudoise de théologie, le 24 juin, à Lausanne; travail du pasteur de Mestral sur *L'attitude religieuse de Jean-Jacques Rousseau*.

Séance de fin d'année du Collège classique cantonal de Lausanne, le 20 décembre, consacrée à J. J. Rousseau. Conférences des professeurs A. Taverney, Edmond Gilliard et Benjamin Grivel sur la vie de J. J. Rousseau, sur Rousseau enfant et sur Rousseau botaniste. Lectures et chants de circonstance (*Tribune de Lausanne* du 21, *Gazette de Lausanne* du 22 décembre).

ZURICH. — Conférence du professeur Louis Wittmer sur Rousseau devant la Société du *Gay Sabir*, au commencement de l'année.

Commémoration du Cercle de lecture d'Hottingen, le 29 juin. Représentation du *Devin* sur un théâtre de verdure au parc de Belvoir (malheureusement contrariée par la pluie). Banquet en plein air et discours de fête du professeur E. Bovet (voyez plus haut, p. 179). Comptes-rendus dans la *Neue Zürcher Zeitung* du 1^{er} juillet, le *Tages Anzeiger* du 5 juillet, le *Journal de Genève* du 3 juillet. Photographie dans *Die Schweiz* du 15 septembre. Joli programme illustré avec la reproduction du portrait de Rousseau par Mayer.

Réunion du Synode scolaire zurichois, à Rüti, le 16 septembre. Conférence du professeur W. Klinke sur *Rousseau et la pédagogie moderne* (*Zürcher Post* du 19 septembre).

Conférence du pasteur Baumann sur Rousseau à Horgen (*Anzeiger des Bezirkes Horgen*, 16 décembre).

Conférence de M. J. Schmid sur *l'Unité de la pensée philosophi-*

que dans les œuvres du philosophe genevois J. J. Rousseau devant la Société académique de Winterthur, le 16 décembre (*Der Landbote*, 28 décembre; extrait dans le *Neues Winterthurer Tagblatt* du 10 janvier 1913).

Journaux divers (moins ceux de Genève) :

L'Ami du Peuple valaisan, Sion, 29 juin : Solandieu, *Jean-Jacques Rousseau* [même article que dans la *Gazette du Valais* du 27 juin]. — 6 juillet : *Jean-Jacques Rousseau* [contre Solandieu et riposte].

Le Confédéré, Martigny, 26 juin : *Genève et Jean-Jacques*. — 29 juin : *Rousseau et les catholiques*. — 3 juillet : Job, *Rousseau et le Valais*.

Le Conteur Vaudois, Lausanne, 22, 29 juin, 6 juillet : *Jean-Jacques au pays de Vaud* [citations]. — 3 août : *M^{me} de Pompadour et Rousseau*.

Courrier de Neuveville, 22 juin (supplément illustré) : Th. Möckli, *Jean-Jacques Rousseau*.

Le Courrier de Vevey, 5 juin : *Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau*. — 26, 27 et 28 juin : Léon Randin, *J.-J. Rousseau, la vie de Jean-Jacques* [illustrations jointes au 3^e article].

Le Démocrate, Délémont, 21 mars : Arsène Zeller, *Pour Jean-Jacques*. — 18 juin : C.-A. R., *Rousseau a-t-il eu des enfants?* [d'après le Dr Vorberg]. — 27 juin : X X X, *Jean-Jacques Rousseau, poète romand*. — 29 juin : *Jean-Jacques Rousseau* [lettre d'un correspondant qui préfère Voltaire].

Le Démocrate, Payerne, 22 juin : *Jean-Jacques Rousseau*.

L'Echo de la Broye, Moudon, 29 juin : Louis-J. Courtois, *J.-J. Rousseau, citoyen de Genève* [reproduit de l'*Essor*].

L'Echo Vaudois, Fribourg, 22 juin : M. B., *Rousseau* [même article que dans la *Liberté*].

L'Essor, Vallorbe, 22 juin (numéro intitulé *Le bi-centenaire de Jean-Jacques Rousseau*) : P. S[ublet], *Jean-Jacques Rousseau*. — Louis J. Courtois, *Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève*. — Ch. Genequand, *Jean-Jacques Rousseau religieux*. — Ed. Claparède, *Rousseau et la signification de l'enfance*. — 20 juillet *Rousseau et les Genevois qui l'ont fêté*.

Express de Neuchâtel, 2, 3, 5 juillet : G., *Jean-Jacques Rousseau*.

Feuille d'Avis du district d'Aigle, 28 juin : *Jean-Jacques Rousseau* [article de tête]. — 1^{er} juillet : *Anniversaire, Jean-Jacques Rousseau* [article de tête].

Feuille d'Avis de La Chaux-de-Fonds, 24 juin : *Le 2^{me} cente-*

naire *Jean-Jacques Rousseau*. — 25 juin : *Les enfants de J.-J. Rousseau* (?) [d'après le Dr G. Vorberg]. — 27 juin : Max Girard, *Le Prophète des Jacobins*.

Feuille d'Avis de Lausanne, 24, 26, 27 et 29 juin : T[issot], *Jean-Jacques Rousseau*.

Feuille d'Avis de Montreux, 22 juin : G. B[ettex], *Hommage à Jean-Jacques Rousseau*. — 26 juin : Fabre des Essarts, *La myopie de Jean-Jacques Rousseau* [cf. *Annales*, VI, 371]. — 10 juillet : M^{me} de Warens légataire de Jean-Jacques. — *Une anecdote sur Rousseau* [et le château de Glérolles].

Feuille d'Avis de Neuchâtel, 3 juillet : Noël Rameau, *Lettre vaudoise* [sur l'attitude réservée des Vaudois à l'égard de Rousseau].

Feuille d'Avis d'Orbe, 13 juillet : Albert Mérimat, *Apothéose risquée*.

Feuille d'Avis de Ste-Croix, 28 juin et 3 juillet : *Jean-Jacques Rousseau et son œuvre*.

Feuille d'Avis de Vevey, 14 juin : Léo Vénuat, *Hommage à Jean-Jacques Rousseau* [correspondance parisienne]. — 27 juin : G. Chaudet, *A la gloire de Jean-Jacques Rousseau*. — 29 juin (supplément *A la Veillée*) : Emile Couvreur, *Jean-Jacques Rousseau à Vevey en 1730* [extrait de la *Bibliothèque universelle*]. — Extraits des œuvres de Rousseau, des *Annales J. J. Rousseau* et des *Méditations* de Lamartine. — *Pensées détachées de J. J. Rousseau*. — Illustrations. — 2 juillet : *La nationalité intellectuelle de Jean-Jacques Rousseau* [lettre de Berne]. — Louis Céresole, *Encore J.-J. Rousseau, Cherchez la femme !...*

La Feuille du Dimanche, La Chaux-de-Fonds, 30 juin : P. P., *Jean-Jacques Rousseau*.

Le Fribourgeois, Bulle, 5 juillet : *Profondément triste* [à propos du centenaire de Rousseau]. — 9 juillet : *Le père du socialisme*.

Gazette des Etrangers, Lausanne, 22 juin : *Jean-Jacques*.

Gazette de Lausanne, 19 mai : Dr Arnold Rossel, *Jean-Jacques Rousseau à l'île de St-Pierre*. — 16 juin : F. Chavannes, *Les Charmettes* [pèlerinage]. — 28 juin : A. G., *Jean-Jacques Rousseau à Zurich*. — 29 juin : P. C., *Abraham Gagnebin et J.-J. Rousseau*. — 30 juin : Antoine Guillard : *Rousseau et les Révolutionnaires*. — 3 juillet : Clément, *La condamnation de Jean-Jacques* [dessin humoristique]. — 7 juillet : Dora Melegari, *Voluptés innocentes* [sur la *Nouvelle Héloïse*].

Gazette du Valais, Sion, 27 juin : Solandieu, *Jean-Jacques Rousseau*. — 4 juillet : *Jean-Jacques Rousseau* [critique de l'article favorable de Solandieu]. — 6 juillet : Solandieu, *A propos de Jean-Jacques* [riposte].

Le Grutlén, Lausanne, 5 juillet : Albert, *Rousseau* [à propos d'un article de M. R. de Traz, dans la *Semaine littéraire*].

Le Grutli, Lausanne, 28 juin : Claude, *Notes d'un passant* [sur Rousseau]. — *A la mémoire de Rousseau* [vers]. — 5 juillet : Claude, *Notes d'un passant* [sur Rousseau]. — *A propos de Rousseau*.

L'Impartial, La Chaux-de-Fonds, 22 juin : *Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau* [communiqué].

L'Indépendant, Fribourg, 15 juin : *Influence de Rousseau sur la Révolution*.

Journal et Liste des Etrangers, Montreux, 29 juin : G. Bettex, *Hommage à Jean-Jacques Rousseau* [avec illustrations]. — Fabre des Essarts, *Ode à J.-J. Rousseau*.

Journal du Jura, Bienne, 14 mai : Dr A. R[ossel], *Le 200^{me} anniversaire de J.-J. Rousseau et l'île de St-Pierre*. — 14 juillet : Ursule, *A propos de Rousseau* [lettre de Berne].

Journal de Nyon, 28 juin : *Jean-Jacques et la Société moderne*. — *Jean-Jacques Rousseau à Nyon*. — 1^{er} juillet : Félix Braun, *Jean-Jacques Rousseau*.

Journal de Payerne, 29 juin : *Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau*.

Journal de Vallorbe, 5 juillet : *Jean-Jacques Rousseau*.

Journal religieux, Neuchâtel, 29 juin : E. Sauvin, article hostile. — 13 et 20 juillet : Correspondance et discussion de MM. Sauvin et Ph. Godet.

Jura-Bernois, St-Imier, 29 juin : Pierre Darby, *Jean-Jacques*. — 4 juillet : P. C., *Abraham Gagnebin et J.-J. Rousseau*.

Le Libérateur, Neuveville, 6 juillet : *A propos de Rousseau* [souvenir de César Malan et réserves protestantes].

La Liberté [catholique], Fribourg, 21 juin : M. B., *Jean-Jacques Rousseau* [hostile].

La Libre Pensée internationale, Lausanne, 15 juin : Aug. Dide, *Le centenaire de Rousseau* [hostile]. — 22 juin : A. Dide, *J.-J. Rousseau et le Parlement français*. — Gustave Hubbard, *J. J. Rousseau libre penseur ?* [réponse à Dide]. — L' M. U. E., *A propos des fêtes genevoises*. — 29 juin : Antoine Bonnet, *La Libre Pensée et Rousseau* [hostile]. — *Pensées de J. J. Rousseau*. — 6 juillet : *Pensées de J.-J. Rousseau*. — Gustave Hubbard, *Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau dans le grand-duché de Luxembourg*. — 13 juillet : *Quelques opinions* [de Proudhon, Edgar Quinet, Michelet].

Le Messager des Alpes, Aigle, 3 juillet : J.-L. Renard, *Une analyse de la vie de J.-J. Rousseau* [reproduit du *Courrier de Vevey*]. — 13 juillet : Auguste Mérinat, *Apothéose risquée*.

Le National Suisse, La Chaux-de-Fonds, 23 juin (supplément

l'*Abeille*) : *Jean-Jacques à Môtiers* [d'après l'article de H. Tournier dans la *Grande Revue*]. — *Le bi-centenaire de J. J. Rousseau*. — 30 juin : *Il y a trente-quatre ans* [d'après le *National Suisse* d'alors]. — *Deux lettres de J.-J. Rousseau*. — *Les Montagnons* [extrait de la *Lettre à d'Alembert*]. — F. Jabas, *A Rousseau* [ballade lue à Neuveville le 23 juin].

Le Neuchâtelois, Cernier, 4 juin : *Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau*. — 18 juin : *Le bi-centenaire de Jean-Jacques*. — 29 juin : *Le bi-centenaire de J.-J. Rousseau* [lettre de Berne].

Le Nouvelliste valaisan, St-Maurice, 6 juillet : Ch. Saint-Maurice, *l'Ancêtre* [hostile].

Le Pays, Porrentruy, 13 juin : *Le Bi-Centenaire de Rousseau* [hostile].

Le Petit Jurassien, Moûtier, 22 mai : Dr Arnold Rossel, *Jean-Jacques Rousseau à l'île St-Pierre*. — 21 juin : *Le bi-centenaire de Jean-Jacques*. — 28 juin : *Jean-Jaques* (sic) *et le Curé d'Ermenonville* [d'après Martin-Decaen]. — 30 juin : R. F., *J. J. Rousseau, ses amis et ses détracteurs* [avec illustrations]. — 2 juillet : R. F., *J.-J. Rousseau, ses détracteurs, ses admirateurs* [suite du précédent]. — 7 juillet : P. C., *Abraham Gagnebin et J.-J. Rousseau*.

Le Petit Rose, Bienne, n° 7, 1912 : Ema Charpié-Audemars, *Hommage aux mânes de Rousseau* [vers].

Le Peuple, Yverdon, 29 juin : *Jean-Jacques Rousseau*.

La Revue des Familles [catholique], Estavayer, 29 juin : P. B., *Courrier de la semaine* [consacré à Rousseau, hostile]. — 6 juillet : P. B., *Courrier de la semaine* [consacré à Rousseau, dans le même esprit].

Revue Jurassienne, Moutier, juillet 1912 : Joassin, *Echo des fêtes de Rousseau* (rimes biennoises).

Semeur vaudois, Lausanne, 22 juin : *Recueillement* [citation de Rousseau]. — 29 juin : Henri Secrétan, *Rousseau et l'Évangile*. — 13 juillet : Eugène Virieux, *A propos de Jean-Jacques Rousseau* [au point de vue religieux].

La Solidarité horlogère, La Chaux-de-Fonds, 29 juin : *Ein Revolutionnär des 18. Jahrhunderts*. — E. P. G., *Le bi-centenaire d'un ami du peuple* [notes et extraits].

La Suisse libérale, Neuchâtel, 29 juin : J. D., *Jean-Jacques, les Neuchâtelois et les Neuchâteloises*.

La Tribune de Lausanne, 30 juin : Jules Regard, *La religion de Jean-Jacques*.

La Voix du Peuple, Lausanne, ? : Georges Sergy, *A l'ombre du grand homme*. — 29 juin : *Premier coup de tête* [extrait des *Confessions*].

Aargauer Nachrichten, Aarau, 28 juin : P. K., *Rousseau*.

Aargauer Tagblatt, Aarau, 23 juin : Paul Pasig, *Der Verfasser des « Emile », zum 200. jährigen Geburtstag J. J. Rousseau's*. — 29 juin : J. Haydn, *Jean Jacques Rousseau und das Pariser Opern-orchester, Erinnerungsblatt*.

Aargauer Volksblatt, Baden, 26 juin : *Rousseau*. — 4 juillet : *Rousseaus Pädagogik*. — 6 juillet : *Erziehungsfragen* [sur le même sujet]. — 31 juillet : *Gesellschaftsvertrag und Volkssouveränität*.

Allgemeines Fremdenblatt, Coire, 27 juillet : *Rousseau als Vater des Alpinismus*.

Anzeiger für das Limmatthal, Altstetten près Zurich, 4 juillet : *Jean Jacques Rousseau*.

Anzeiger von Saanen, 2 juillet : *Jean Jacques Rousseau*.

Anzeiger von Uster, 28 juin : *Jean Jaques (sic) Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag*. — 5 juillet : Dr E. Kühnemann, *Rousseau als Philosoph, zu seinem 200. Geburtstage am 28. Juni*.

Appenzeller Anzeiger, Herisau, 28 juin : F. Sch., *Jean Jacques Rousseau*.

Arbeiterzeitung, Töss, 12 juillet : A. Reichen, Pfarrer, *Rousseau nach einer Predigt gehalten in der Stadtkirche in Winterthur*.

Der Baselbieter, Sissach, 2 juillet : *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag des Philosophen*.

Basellandschaftliche Zeitung, Liestal 29 juin : *Jean Jacques Rousseau* [avec un portrait].

Basler Anzeiger und Basler Zeitung, Bâle, 29 juin : *Jean-Jacques Rousseau*.

Basler Nachrichten, 23, 30 juin, 7 juillet (Sonntagsblatt) : Albert Barth, *Jean-Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag*. — 27 juin : C. K., *Rousseau und Friedrich der Grosse*.

Basler Vorwärts, Bâle, 28 juin : Dr. Ida Axelrod, *Jean-Jacques Rousseau, zur Erinnerung an den 200jährigen Geburtstag*. — *Gedanken Rousseaus*.

Berner Intelligenzblatt, Berne, 28 juin : *Zum 200. Geburtstag von Jean Jacques Rousseau*. — 28, 29, 30 juin : J. Bühler, *Jean-Jacques Rousseau, zu seinem zweihundertsten Geburtstag* [feuilleton].

Berner Tagblatt, Berne, 26 et 28 juin : Dr. Adolf Krencker, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag am 28. Juni* [feuilleton].

Berner Tagwacht, Berne, 27 et 28 juin : Dr. Ida Axelrod, *Jean-Jacques Rousseau (zu seinem 200. Geburtstag am 28. Juni)*.

Berner Volkszeitung, Herzogenbuchsee, 20 juin : *Jean-Jacques Rousseau* — 25 juin : *Nochmals Jean Jacques Rousseau* [protes-

tation d'un correspondant contre l'hommage du précédent article, antichristianisme de Rousseau]. — 29 juin : *Was die Leute sagen* [réplique à la protestation].

Die Berner Woche in Wort und Bild [illustré], 22 et 29 juin : Hans Brugger, *Jean-Jacques Rousseau, 1712-1778* [avec un portrait].

Bieler Tagblatt und Seeländer Bote, Bienne, 18 mai : Dr A. Rosset, *Zum 200jährigen Geburtstagsfeier von Jean Jacques Rousseau*. — 29 juin : *Jean-Jacques Rousseau*.

Bülach-Dielsdorfer Wochenzeitung, 28 juin : J. J. Rousseau.

Der Bund, Berne, 28 juin : H. B., *Jean Jacques Rousseau* [article de tête]. — 30 juin : *Rousseau als Musiker* (feuilleton). — Dr. Ernst Grob, *Der Holzschuh des Herrn Rousseau* [fausse relique de l'île St-Pierre]. — Ibid. (Sonntagsblatt) : Hans Brugger, *Rousseaus Abschied von Peterinsel* [vers]. — Prof. Dr. F. A. Schmid, *Jean Jacques Rousseau*.

Burgdorfer Tagblatt, 28 juin : W., *Rousseau, zur 200. Wiederkehr seines Geburtstages*.

Entlebucher Anzeiger, Schüpfheim, 6 juillet : *Jean Jacques Rousseau* (Wochenbericht).

Express, Bienne, 20 et 21 juin : T.-O. Delarive, *Jean-Jacques Rousseau à l'île de Saint-Pierre et à Bienne*. — 28 juin : Dr A. B., *Rousseau und sein Aufenthalt in Biel im Jahre 1763* (sic).

Der Farnsburger Bote, Gelterkinden, 3 juillet : *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag des Philosophen*.

Freiburger Nachrichten, Fribourg, 29 juin : *Ein entgleister Genie*.

Freie Rätier, Coire, 30 juin : *Jean Jacques Rousseau*. — 21 et 22 septembre : O. T., *Nach der Rousseau Feier*.

Der Freisinnige, Wetzikon, 26 juin : Dr Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist*. — 28 et 29 juin : *Jean Jacques Rousseau*.

Für's Schweizer Haus, Zurich, 7 juillet : *Zum 200jährig. Geburtstag Jean Jacques Rousseaus* [note et portrait].

Geschäftsblatt, Thun, 29 juin : *Jean Jacques Rousseau*.

Glarner Nachrichten, Glaris, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau* [éditorial].

Glarner Volksblatt, Næfels, 23 juillet : *Ein sonderbarer Heiliger*.

Grenchener Volksblatt, Grenchen, 1^{er} juillet : *Rousseau-Feier : Vor 200 Jahren*.

Grütliener, Zurich, 1^{er} et 2 juillet : *Aus dem Leben und Wirken J. J. Rousseaus*.

Der Landbote, Winterthour, 30 juin, 7 juillet (Wochenbeigabe : *Die Sonntagspost*) : G. A. B., *Jean Jacques Rousseau, zur 200.*

Wiederkehr seines Geburtstages. — 14 juillet : *Rousseau als Vater des Alpinismus.*

Luzerner Tagblatt, 28 juin (suppl.) : *Jean-Jacques Rousseau* [avec un portrait]. — 30 juin : *J. J. Rousseau* (Feuilleton) [extrait de la *Kunstwart*].

Luzerner Tages-Anzeiger, 30 juin : Dr. R. L., *Zu Rousseau's 200. Geburtstag.*

National Zeitung, Bâle, 27 juin (suppl. *Feier Abend*) : Dr. F. Rudolf, *Jean-Jacques Rousseau, Ein Erinnerungsblatt zu seinem zweihundertsten Geburtstag.* — *Einige Stellen aus Rousseaus Werken* [*Nouvelle Héloïse, Correspondance, Confessions, Réveries*]. — 5 juillet : *Epilog zu den Rousseau-Feiern* [réflexions].

Neue Bündener Zeitung, Coire, 30 juin : *Jean Jacques Rousseau* — 2 septembre : Prof. O. Tanner, *Nach der Rousseau-Feier.*

Neue Einsiedler Zeitung, 10 juillet : *Die Macht des Gegensatzes* [sur Rousseau].

Neue Freie Zeitung, Olten, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau (zu seinem 200. Geburtstage).*

Neue Glarner Zeitung, Glaris, 29 juin : *Jean Jacques Rousseau.*

Neue Zürcher Nachrichten, 28 juin : C. E., *Jean-Jacques Rousseau, zur Zweihundertjahrfeier seines Geburtstages.*

Neue Zürcher Zeitung, 26, 27, 28, 29, 30 juin, 2 et 3 juillet : Dr. B. Feningstein, *Jean-Jacques Rousseau* (feuilleton). — 28 juin : B. F[eningstei]n, *Le Devin du Village* (feuilleton). — 3 juillet : B. F[eningstei]n, *Rousseau als Musiker* (feuilleton).

Neuer freier Aargauer, Aarau, 28 juin : *Jean Jacques Rousseau (zu seinem 200. Geburtstage).*

Neues Winterthurer Tagblatt, 25, 28, 29, 30 mai : J. Schmid, *Zur zweiten Zentenarfeier der Geburt des Genfer Philosophen J. J. Rousseau (28. Juni 1912)* (feuilleton). — 27 juin : J. C. G., *Zur 200. Wiederkehr von Rousseaus Geburtstag.*

Oberaargauer Tagblatt, Langenthal, 29 juin : *J. J. Rousseau, Zum 200. Geburtstag, 28. Juni, des Philosophen.*

Oberländer Tagblatt, Thun, 28 juin : F. König, *Zum Andenken Jean-Jacques Rousseaus.* — *Aus den « Bekenntnissen » von Jean-Jacques Rousseau* [extrait].

Oberländische Nachrichten, Wetzikon, 4 juillet : *Ehre Rousseau* [éditorial].

Oltner Tagblatt, juillet 1912 : Naumann, *Der Gesellschaftsvertrag* [d'après la revue *Hilfe*].

Rapperswiler Nachrichten, 6 et 10 juillet : A. B., *Rousseau (1712-1778), zur Zweijahrhundertfeier seines Geburtstages.*

Der Reussthaler, Mellingen, 2 juillet : *Gedanken Rousseaus.*

- St Galler Stadt-Anzeiger*, St-Gall, 28 et 29 juin : *Rousseau*.
- St-Galler Tagblatt*, St-Gall, 26 et 27 juin : Dr. Paul Landau, *Rousseau und der deutsche Geist (zu Rousseaus 200. Geburtstag, 28 Juni)*. — 28 juin : *Zu Rousseaus Gedenken*.
- Schaffhauser Zeitung*, Schaffhouse, 1^{er} juillet : *Jean-Jacques Rousseau*.
- Die Schweiz* [illustré], Zurich, 15 juin : Dr. Eugen Ziegler, *Rousseau* [5 illustrations].
- Der Schweizer Bauer*, Berne, 23 juin (Sonntagsblatt) : *Jean-Jacques Rousseau*. — 25 et 27 juin : *Jean-Jacques Rousseau, Bürger von Genf*.
- Schweizer Bürgerzeitung*, Zurich, 27 et 28 juin : *Rousseau*.
- Schweizerische Allgemeine Volkszeitung*, Zofingue, 29 juin : Kleinjogg, der Volkswirt, *Ein Prophet des Volkes*.
- Schweizerische Bodenseezeitung*, Romanshorn, 28, 29 juin, 1^{er} juillet : Fritz Rohrer, *Jean Jacques Rousseau*.
- Schweizer Evangelist*, Zurich, 13 juillet : *Zu Jean Jacques Rousseaus 200jährigen Geburtstag (28. Juni 1712)*.
- Schweizerische Freie Presse*, Baden, 1^{er} juillet : *Gedanken Rousseaus*.
- Schweizerische Gewerbe-Zeitung*, Berne, 29 juin : *Ehre dem Handwerk!* [note commémorative].
- Schweizerische Hausfrauenzeitung*, 5 juillet : J. Haydn, *Jean-Jacques Rousseau und das Pariser Opernorchester*.
- Schweizerische Holzarbeiter-Zeitung*, 29 juin, 6 juillet : Robert Albert, *Der Vater des Wanderns, der Psychologe der Fusstouren (zum 200. Geburtstage von J. J. Rousseau)*.
- Schweizerische Metallarbeiter-Zeitung*, Berne, 29 juin : Robert Albert, *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag, 28 Juni*.
- Das Seeland*, Bienne, 20 juin : Dr. A. B., *Rousseau und sein Aufenthalt in Biel im Jahre 1763*.
- Solothurner Tagblatt*, Soleure, 28 juin : *J. J. Rousseau* [d'après A. Lapp dans *März*].
- Solothurner Zeitung*, Soleure, 2, 3, 4 juillet : F. W., *Rousseau ein Lebensbild*.
- Solothurner Zeitung* [catholique], Soleure, 14 juillet : Prof. Dr. Beck, *Jean Jaques Rousseau und Adolf Kolping* [discours].
- Der Sozialist*, Berne, 1^{er} juillet : *Dem grössten Schweizer*. — Albert Geiger, *Rousseaus Wohnung auf der Peterinsel*. — Jean Jacques Rousseau, *Die Bewohner der verzauberten Welt* [extrait des *Dialogues*].
- Strassenbahnerzeitung*, Zurich, 19 juillet : *Ein Revolutionär des 18. Jahrhunderts*.

Tages-Anzeiger, Zurich, 28 juin : Dr. Anselm Ruef, *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag* [avec un portrait].

Tessiner Zeitung, Locarno, 3 juillet : *J. J. Rousseau* [éditorial].

Der Textil-Arbeiter, Berne, 4 juillet : *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag am 28. Juni* [feuilleton d'après Ida Axelrod].

Thurgauer Volksfreund, Kreuzlingen, 1^{er} juillet : *J. J. Rousseau* [éditorial].

Thurgauer Zeitung, Frauenfeld, 19, 26 mai, 9, 16, 23 juin (Sonntagsblatt) : J. Schmid, *J. J. Rousseau, zur zweiten Zentenarfeier der Geburt des Genfer Philosophen*.

Der Volksfreund, Flawil, 27 juin : *Jean Jacques Rousseau, zum 27. Juni*.

Volksrecht, Zurich, 29 juin : Dr. Ida Axelrod, *Jean-Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag am 28. Juni*.

Volksstimme von Baselland, Sissach, 26 et 29 juin : *Jean Jacques Rousseau*.

Volksmacht am Jura, Grenchen, 11 et 16 juillet : *Gedanken Rousseaus*.

Weltkronik, Berne, 29 juin : Dr. A. Lauterburg, *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200jährigen Geburtstag. — J. J. Rousseau vor dem Grossen Rate (Sénat) in Bern. — 6 juillet : Jean-Jacques Rousseau Gedenkfeiern. — 10 août : Auf den Spuren Jean Jacq. Rousseaus*.

Zofinger Tagblatt, Zofingue, 29 juin : *Zum 200. Geburtstag Jean Jacques Rousseau's* [éditorial].

Zuger Nachrichten, Zug, 17 août : *Rousseau hat Recht* [note].

Zürcher Post, 23 juin : *Jean Jacques Rousseau* [extrait de H. Hettner, *Geschichte der französischen Literatur im 18. Jahrhundert*]. — 26 juin : « *Eh! Herr Jean Jacques!* » [l'anecdote du château de Glérolles].

Zürcher Volksblatt, 29 juin : *Jean Jacques Rousseau, zu seinem 200. Geburtstag*.

A noter encore que l'*Abendruhe* ou *Heimatlänge*, supplément illustré commun à plusieurs journaux de la Suisse allemande, a donné dans son numéro 27 des portraits et des vues de circonstance.

L'Aurora, Lugano, 2 juillet : Mario Ferri, *Gian Giacomo Rousseau*.

Corriere del Ticino, Lugano, 19 juin : *Rousseau ginevrino (Bollettino Svizzero)*. — 28 juin : *Jean-Jacques Rousseau*. — 2 juillet : Angelo Crespi, *Il bicentenario di G. G. Rousseau*. — 4 juillet :

L'eremitaggio di Ermenonville [correspondance de Paris]. — 28 septembre : *Rousseau* [d'après Havelock Ellis].

La Cronaca Ticinese, Locarno, 2 juillet : *Gian Giacomo Rousseau*.

L'Emigrato, Vevey, 29 juin : Dario, *Rousseau e l'Italia* [où l'on explique notamment pourquoi l'Italie n'a pas été représentée dans les *Annales* de 1912].

La Ragione, Bellinzona, 10 août : D. R. Segrè, *Gian Giacomo Rousseau*.

Fögl. d'Engiadina, Samaden, 29 juin : P. I. D., *Rousseau*.

AMÉRIQUE

Journaux divers :

Bookman, New-York, 12 août : *Rousseau as a present political issue* [avec un portrait].

The Independent, New-York, 27 juin : *Rousseau in 1912* [éditorial].

The Nation, New-York, 4 juillet : *Rousseau in England* [d'après Churton Collins].

Argentinisches Wochenblatt, Buenos-Ayres, 22 juin : José Wigner, *Jean Jacques Rousseau, zum 200. Geburtstag am 28 Juin* [avec un portrait].

Courrier du Mexique, Mexico, 28 juin : *Jean-Jacques Rousseau et la Révolution*.

Giornale italiano, New-York, 21 juillet : Jobi, *Gian Giacomo Rousseau*.

Giornale d'Italia, Buenos-Ayres, 29 juin : Doctor Minimus, *Gian Giacomo Rousseau*.

La Prensa, Buenos-Ayres, 26 juillet : Ramiro de Maeztu, *El Centenario de Rousseau, Su influencia en el Mundo, la disputa con Voltaire, el problema e la tecnica*.

La Nacion, Buenos-Ayres, 28 juin : *Juan-Jacobo Rousseau* [avec portrait].

O Estado de S. Paolo, 28 juin : Americo de Moura, *João Jacques Rousseau (1712-1912)*.

AFRIQUE

Journaux divers :

Journal du Caire, 4 juillet : Octave Uzanne, *Jean-Jacques* et le *Léman*.

Messagero Egiziano, Alessandria, 4 juillet : Aurelio Stoppoloni, *La moglie e i figli di Rousseau* [extrait de la 3^{me} édition du *Rousseau* de Stoppoloni].

LA
STATUETTE DE J. J. ROUSSEAU
PAR F. M. SUZANNE

Le Journal de Paris du 15 juin 1790 insérait l'avis suivant :

« Un des admirateurs de J.-J. Rousseau et de Voltaire fit faire en 1778, d'après nature, des portraits en pied de ces deux grands hommes par M. Suzanne, sculpteur, ancien pensionnaire du Roi, ils sont costumés ainsi qu'ils avoient l'habitude de l'être et dans l'attitude de marcher. Ces modèles, de la hauteur d'un pied, sont précieusement finis, et frappans tant pour la ressemblance que pour le maintien; l'artiste a su saisir l'un et l'autre avec précision. Le propriétaire désirant mettre le public à même de se procurer les portraits de ces deux personnages, vient de proposer au sieur Suzanne de les faire mouler, et l'a engagé à ouvrir une souscription qui sera de 24 livres pour chaque figure en talc réparée avec soin : la demeure du sieur Suzanne est barrière Sainte-Anne, dans le passage de la rue Poissonnière à celle du Paradis, n° 18. On souscrit tous les jours, à une heure après-midi; il prendra aussi des arrangemens particuliers avec les personnes qui désire-roient ces mêmes figures en bronze couleur antique... »

M. P.-P. Plan, en reproduisant cet avis dans son ouvrage; *J. J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps* (voyez ci-dessus, p. 132), note qu'il ne trouve aucune mention de cette statue de Rousseau dans l'*Iconographie* Girardin. Il a raison, s'il s'agit du nom du sculpteur, demeuré inconnu jusqu'à ce jour, mais non s'il s'agit de l'œuvre, que nous trouvons cataloguée sous le n° 1184 : « Statuette en bronze de l'époque. Le philosophe est en habit à la française. Il s'appuie sur sa canne qu'il tient de la main gauche. Son bras droit tombe le long du corps et il tient un rouleau de papier dans sa main droite. Il est en perruque, la tête nue. Cette statuette fait pendant à une statuette de Voltaire, exécutée par le même artiste, et mesure 35 centimètres de hauteur ».

C'est la pièce que nous reproduisons en tête de ce volume d'après un exemplaire (haut de 31 cent. $\frac{1}{2}$, sans le socle) appartenant à notre confrère M. Frédéric Raisin. Du premier coup d'œil on reconnaît le signalement du *Journal de Paris* : des portraits « en pied » de Voltaire et Rousseau « costumés ainsi qu'ils avaient l'habitude de l'être et dans l'attitude de marcher », des modèles « de la hauteur d'un pied et frappants tant par la ressemblance que par le maintien ».

Si l'on conservait quelques doutes sur cette identité, ils seraient dissipés par l'existence avérée de modèles en plâtre (par quoi sans doute il faut entendre le « talc » de l'avis¹). J'en possède un exemplaire teinté en bronze, haut de 37 centimètres (socle adhérent compris) et accompagné d'un Voltaire qui lui fait pendant. Un autre de ces exemplaires, en plâtre simplement patiné, se trouve chez notre confrère M. Edouard Chapuisat². Enfin un spécimen de la même statuette coulée en fonte (collection de Seigneux) a figuré dans une vitrine à l'exposition iconographique de Genève en 1912. Tous ces exemplaires, en fonte ou en plâtre, rivalisent de finesse et de perfection avec les exemplaires en bronze.

M. de Girardin (n° 1185) signale l'existence de réductions en bronze hautes de 15 centimètres, dont il m'est en effet passé un exemplaire entre les mains. Ce sont là des témoins précieux de la grande diffusion de cette effigie. Il en existe encore d'autres : aux répliques exactes viennent s'ajouter de nombreuses imitations en terre cuite ou en plâtre teinté, d'une facture beaucoup plus grossière, mais qui plaisent par les couleurs et les attributs naïfs (rubans, branchages). M. de Girardin signale sous le n° 1186 et reproduit, planche XIV, l'exemplaire de sa collection. J'en possède moi-même deux spécimens, un en plâtre haut de 37 cent., l'autre en terre cuite haut de 33 cent. $\frac{1}{2}$ (toujours avec le socle adhérent). Il s'agit donc là d'une des images de Rousseau qui ont joui de la plus grande popularité. On en retrouverait encore la trace dans la gravure, par exemple dans la série des grandes planches de *l'Emile*, dessinées par Schall. L'article du *Journal de Paris* a visiblement atteint son but et celui du propriétaire du premier modèle de la statuette.

¹ Cf. Littré : « Talc de Montmartre, nom donné improprement au gypse laminaire des environs de Paris ».

² C'est d'après un exemplaire en plâtre « déposé aux archives », qu'a été faite la lithographie de Coteau imprimée par Villain (Girardin n° 418). M. Audigier (cf. *Annales*, V, 1909, p. 306) croyait ce plâtre disparu (p. 426, n° 1).

Quel était cet « admirateur de Rousseau » ? Il serait intéressant de le connaître. Quant au sculpteur, s'il n'est pas une célébrité, il n'est pas non plus un inconnu. Le *Dictionnaire général des artistes de l'École française* de Bellier de la Chavignerie, à défaut de tout autre répertoire plus complet, cite François-Marie Suzanne, sculpteur, membre de l'Académie de Saint-Luc, adjoint à professeur, élève d'Huetz, rue des Messageries, 18. Ses œuvres figurent dans les expositions entre 1751 et 1802. La statuette de Rousseau n'est pas mentionnée dans le nombre. L'auteur ne comptait point sur elle, sans doute, pour passer à la postérité, en quoi il avait tort.

Un détail que nous devons à l'avis et qui n'est pas sans importance, c'est que le Rousseau de Suzanne, aussi bien que son Voltaire auraient été faits d'après nature. Admettons qu'il ne faille pas prendre cette expression au pied de la lettre¹. Il n'en reste pas moins qu'une telle image est contemporaine de Rousseau et que le sculpteur a pu contempler son modèle de près ou de loin. En tout cas, c'est là le Rousseau des derniers jours, analogue à celui de G. F. Mayer (*Annales*, V, frontispice et p. 273-275) et tel que les contemporains l'on vu ou se le sont représenté d'après les témoignages directs. Il n'en faut pas davantage pour rendre la statuette de Suzanne infiniment précieuse, en dehors de son mérite artistique, qui n'est point négligeable. Encore qu'un peu guindé, ce Rousseau d'un pied de haut ne manque ni de grâce, ni de distinction. Le visage surtout, pour ne pouvoir point rivaliser avec le Rousseau de Houdon, est d'une finesse, d'une mélancolie méditative qui le rappellent. Seul le nez paraît un peu fort.

A. F.

¹ Je n'ai point sous les yeux le portrait de Rousseau dessiné par Bertaux en 1774 et gravé par Pierre-Charles Baquoy (cf. Portalis, *Graveurs*, I, 90), que Bachelin, n° 162, décrit ainsi : « Portrait en pied. Rousseau, la canne à la main, le chapeau sous le bras, la tête baissée, semble réfléchir en regardant la terre ; il est élégamment vêtu et paraît avoir été dessiné d'après nature ». Je ne puis m'empêcher de supposer un rapport assez étroit entre cette pièce et la statuette de Suzanne.

ERRATA DU TOME VIII (1912)

- P. 2, l. 2, démontent, *lisez* : démentent.
P. 2, l. 13, par, *lisez* : pas.
P. 58, dern. l., Geller, *lisez* : Gellert.
P. 79, n. 1 : nationalistes, *lisez* : rationalistes.
P. 86, l. 15 : Pastoreuthéologie, *lisez* : Pastorenthéologie.
P. 95, n. 1 : *der Rechte*, lisez : *des Rechtes*
P. 132, l. 10 : type de Polyclitus, *lisez* : canon de Polyclète.
P. 347, l. 28 : G. R., *lisez* : L. R.
P. 347, l. 13 en rem. : Töldes, *lisez* : Földes.
P. 377, l. 18 : Encore une réplique... Elle est signalée dans l'*Iconographie Girardin*, p. 310, n° 1115 bis.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
M ^{me} d'Épinay, Jean-Jacques... et Diderot chez M ^{lle} Quinault, par Pierre-Maurice MASSON	1
Le manuscrit Czartoryski des <i>Considerations sur le Gouver- nement de Pologne</i> , par Venceslas OLSZEWICZ	29
Questions de chronologie rousseauiste, par Pierre-Maurice MASSON	37
A propos d'un conte de M ^{me} de Montolieu sur Jean-Jac- ques Rousseau et son serin, par Fernand BALDENS- PERGER	63
Les éditions de la <i>Nouvelle-Héloïse</i> au XVIII ^{me} siècle, Additions et Corrections, par D. MORNET	67
Lettres inédites et dispersées de J. J. Rousseau publiées d'après les originaux.	81

BIBLIOGRAPHIE

Complément pour la bibliographie de l'année 1911	87
Bibliographie de l'année 1912	87

Allemagne, p. 87 — Angleterre, p. 99 — Autriche,
p. 100 — Belgique, p. 101 — Bohême, p. 101 — Da-
nemark, p. 101 — Espagne, p. 102 — Etats-Unis d'A-
mérique, p. 102 — France, p. 106 — Hollande, p. 161
— Hongrie, p. 162 — Italie, p. 164 — Norvège, p. 167
— Pologne, p. 167 — Roumanie, p. 170 — Russie,
p. 170 — Suède, p. 171 — Suisse, p. 173.

Par B[ERNARD] B[OUVIER], A[LEXIS] F[RANÇOIS], K[A-
REL] R[UDOLF] G[ALLAS], A[LFRED] M[JERCIER], ADRIEN
NAVILLE, V[ENCESLAS] O[LSZEWICZ], L[UCIEN] P[IN-
VERT], L[OUIS] R[ACZ], E[UGÈNE] R[ITTER], A[LBERT]
S[CHINZ], CH[ARLES] W[ERNER], THÉO WYLER.

Il est parlé des ouvrages de E. Abry, 110 — A. Ador-
ján, 163 — A. M. Aguayo, 102 — A. Albalat, 141 —
B. Alexander, 163 — A. Arnheim, 92 — F. Arnold, 99
— C. Audic, 110 — A. B., 137 — G. B., 172 — I. Bab-
bitt, 141 — H. Balavoine, 178 — F. Baldensperger,
109, 137 — M. Barrès, 139 — J. Barta, 162 — Baron
de Baye, 110 — A. Bazailles, 141 — G. Beaulavon,

109, 137 — G. Becker, 137, 173 — J. Belcikowski, 169 — L. F. Benedetto, 165 — I. Benrubi, 109, 140, 142, 171 — R. Benzoni, 165 — A. Bergström, 172 — A. Berthier, 178 — P.-O. Bessire, 173 — G. Bettex, 175 — M. Bienenstock, 169 — A. Biovès, 142 — K. Bjerre, 101 — O. Bollnow, 92 — Bonald, 139 — H. Bordeaux, 136 — Ch. Borgeaud, 178 — B. Bosanquet, 140 — C. Bouglé, 109, 140 — P. Bourget, 139 — M. Bourguin, 140 — E. Boutroux, 139 — Bernard Bouvier, 174, 177, 178 (bis) — E. Bovet, 179 — M. Boy de la Tour, 179 — S. Bredstrup, 101 — H. Brossmann, 92 — N. O. Bruce, 173 — H. Buffenoir, 135, 136, 142 (bis) — C., 177 — Dr Cabanès, 146 — A. Cahen, 108 — L. Cahen, 143 — G. Capponi, 89, 91 — M. Castaño, 102 — E. Cathala, 143 — E. Chalande, 179 — J. Chantavoine, 143 — A. Chantre, 177 — Ed. Chapuisat, 143, 179 — J. Chenevière, 177 — V. Cherbuliez, 142 — J. Choux, 177 — Ed. Claparède, 140 — J. Claretie, 136 — H. Clément, 110, 111 — H. Clouard, 139 — Collé, 139 — G. A. Colozza, 164, 166 — J. C. Costems, 162 — J. Cougnard, 177 — L. J. Courtois, 180 — J. de Coussange, 177 — E. Couvreur, 180 — A. Crispi, 166 — B. Croce, 164 — P. Crouzet, 110 — E. Cuchet-Albaret, 177 — G. Cucuel, 92, 110, 144 — B. B. D., 144 — A. D'Angeli, 165 — L. Debarge, 177 — D. Delafarge, 111, 112 — J. Delafosse, 112 — L. Delaruelle, 144 — V. Delbos, 109, 140 — Abbé Delfour, 144 — G. Del Vecchio, 91, 102, 166 — U. Dikenmann, 180 — A. Divilkovsky, 171 — E. Doctor, 88 — E. Doumergue, 137 — P. Doumergue, 137 — R. Doumic, 112 — L. Dugas, 145 — E. Dühring, 93 — L. Dumur, 107, 177 — W. Dünwald, 92 — M. Duparchy-Jeannez, 145 — G. Dupin, 138 — W. Duschinsky, 100 — G. Dwelshauvers, 109, 141 — V. Eftimiu, 170 — G. Erdbrügger, 89 — O. Ewald, 100 — M. Eyris, 177 — E. Fabre, 180 — J. Fabre, 112 — Fabre des Essarts, 113 — E. Faguet, 113, 122 (bis), 123 (bis), 136, 145 — C. A. Fahlstedt, 171 — E. Fallex, 108 — P. Fargues, 138 (bis), 145 (bis) — A. Farinelli, 93 — M. Fehr, 180 — Fernand-Jacq, 145 — Dr Fernel, 146 — W. Findeisen, 93 — O. Fischer, 88 — G. Fonsegrive, 146 — E. Formiggini Santamaria, 165 — A. François, 177 — P. Frémeaux, 146 — A. du Fresnoy, 139 — E. Friedrichs, 93 — F. Fürle,

93 — G. G. 170 — F. Gärtner, 93 — Gansberg, 91 — G. Gastinel, 108, 137 — Ch. Genequand, 174 — G. Gesztesi, 163 — P. Gilbert, 139 — E. Gilliard, 177 — Marquis de Girardin, 110, 146 — U. Gohier, 138 — G. Golay, 177 — Ed. Gosse, 99 — V. Gottardi, 167 — G. Gran, 99 — F. P. Graves, 102 — K. Grelling, 93 — R. Grœper, 94 — K. Grosse, 87 — A. de Guichard, 103 — E. Guillon, 175 — L. Guimbaud, 147 (bis) — L. Gurlitt, 94 — P. H., 177 — H. Haack, 94 — O. Hænsel, 94 — E. Handcock, 99 — G. M. Harper, 103 — M. Hartmann, 94 — M. Hauriou, 123 — L. Hautesource, 181 — Havelock-Ellis, 103, 147 — M. Hellin, 94 — B. L. Henin, 105 — P. Hensel, 89 — H. Herter, 94 — W. Hirschberg, 95 — P. Hoche, 95 (bis) — H. Höfding, 123, 139, 141, 167 — V. Hugo, 136 — J. H. Huijts, 161 — E. Istel, 148 — H. Jahn, 89 — M. H. Janson, 99 — J. Jaurès 140 — F. Jodl, 88 — E. Jovy, 148 — A. Kahn, 95 — O. Karstædt, 95 — T. Kellen, 95 — W. Kislanska, 169 — W. Klatt, 87 — H. Kling, 137 — J. Kohler, 91 — V. Kraft, 101 — O. Kuehnel, 95 — W. Kühlhorn, 95 — V. L., 125 — H. Lagrange, 133 — P. Lalo, 139 — J. Landquist, 141 — G. Lanson, 108, 135 — A. Lapp, 96 — L. Larguier, 110 — P. Lasserre, 139 — R. Laufer, 148 — L. de la Laurencie, 110, 148 — A. Lebey, 135, 136 — G. Le Bon, 127 — E. G. Ledos, 127 — G. Lefèvre-Pontalis, 149 — J. Lemaitre, 127, 136, 139, 172 — A. Levinson, 170 — A. Lévy, 96 — L. Lévy-Bruhl, 140 — Prince de Ligne, 136 — K. Linge, 172 (bis) — H. Lorent, 101 — J. M., 181 — F. Macdonald, 149 — J. Mancini, 127 — G. Marchesini, 165, 167 — A. Martin-Decaen, 128 — Paul-M. Masson, 149 — Pierre-M. Masson, 149 (bis), 150 — A. Matthey-Jeantet, 175 — Ch. Maurras, 139 — L. Maury, 129 — H. Mazel, 137 — M. Melillo, 164 — F. Menzel, 96 — J. Merlant, 129 — A. Meynier, 129 — E. Meynier, 167 — X. Moisant, 150 — P. J. Monbrun, 150 — R. Mondolfo, 165 — Ph. Monnier, 177 — D. Mornet, 108, 131, 137 — H. Mossier, 181 — L. Movitch, 170 — N., 169 — R. Narsy, 151 — G. Natali, 164 — H. Odier, 177, 181 — E. Œmer, 92 — V. Olszewicz, 151 — K. von Orelli, 89 — M. Ostrogorski, 132 — G. P., 181 — D. Parodi, 108, 139 — C. Paul, 170 — L. Payen, 110 — E. Peeters, 151 — A. Peretiatkowicz, 169 — A. Piazzini, 165 — W. B. Pills-

bury, 105 — E. Pilon, 132 — P.-P. Plan, 132, 151, 152 — J. Ponsin, 153 — J. P. Porret, 177 — J. Princet, 110 — L. Proal, 153 — P.-J. Proudhon, 133, 139, 153 — Th. Puget, 137 — H. Radiguer, 136 — J. Raspail, 153 — R. Redslob, 89 — E. Régis, 155 — E. Reichinstein-Zimann, 90 — H. Reinhold, 170 — J. W. Reiss, 170 — A. Rémond, 133 — E. Réveillaud, 108 — G. de Reynold, 175, 177 — A. Richard, 96 — J. Richopin, 136 — G. Riou, 137 — E. Ritter, 173, 181 — N. Roger, 137 — F. Roger-Cornaz, 177 — H. Roland-Holst, 96 — H. Roujon, 136, 155 — G. Russacq, 136 — E. Sahlin, 172 — E. de Saint-Auban, 155 — G. de Sainte-Foix, 110 — P. Sakmann, 97 — E. von Sallwürk, 90 — C. Salm, 97 — B. Saworra, 91 — H. Schanze, 97 — St. Schindele, 97 — Dr Schindler, 97 — A. Schinz, 105, 156 (ter) — H. Schmid, 182 — L. Schmid, 182 (bis) — H. Schmidt, 87 — F. Ed. Schneegans, 88, 98 — H. Schoop, 97 — F. Schulthess, 172 — G. Séailles, 157 — R. Semelaigne, 157 — F. et J. Serand, 157 — L. P. Shanks, 106 — C. Siewert, 92 — P. Sommer, 98 — Ed. Spranger, 89, 92 — D. Sprengel, 171 — R. Stammler, 140 — Stevenin, 158 — K. Storck, 98 (bis) — G. Straehl, 182 — M. Straszewski, 167 — L. Striffling, 133 — F. Strowski, 134 — A. Suarès, 159 — Sully-Prudhomme, 136, 159 (bis) — O. Sykora, 101 — A. T., 101 — G. Tarozzi, 165 — Tchernomor, 170 — Teller, 99 — G. Téry, 138 — A. Testuz, 172 — J. Tiersot, 134, 136, 159 (ter), 177 — Th. Tommasina, 183 — F. Tönnies, 92 — H. Tournier, 159 — C. Trabalza, 165 — R. de Traz, 177 — A. Tvrdek, 101 — B. Varisco, 165 — F. Vial, 108, 160 (bis) — G. Vidari, 165 — J. Viénot, 138 — A. Vietzke, 98 — J. Violette, 177 — P. Vitry, 161 — P. Voivenel, 133 — F. W., 98 — E. Wasmuth, 90 — L. Wattendorf, 87 — R. de Weck, 177 — Ch. Werner, 138 — A. Wetter, 87 — R. Whiteing, 100 — K. Wunsch, 92 — F. A. Wyneken, 102 — W. Zenz, 101 — H. de Ziegler, 177.	
Revue des bibliographies	183
CHRONIQUE	
Extrait des procès-verbaux des séances du Comité	190
Archives Jean-Jacques Rousseau	193
Chronique générale	194

La commémoration du deuxième centenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau	203
--	-----

Allemagne, 203 — Angleterre et colonies, 219 — Autriche-Hongrie, 220 — Belgique, 224 — Danemark, 225 — Espagne, 225 — France, 226 — Hollande, 246 — Italie, 246 — Pologne, 250 — Portugal, 251 — Roumanie, 251 — Russie, 251 — Suède, 252 — Suisse, 254 — Amérique, 275 — Afrique, 276.

Auteurs, orateurs, artistes cités : A. Aderer, 234, 245 — Alain, 235 — A. Albalat, 213 — R. Albert, 273 — G. Alphand, 200, 244 — P. Altenberg, 207, 208, 209, 210, 215, 216, 217 — C. Angst, 258, 260 — N. Ansaldi, 256 — F. Aquilanti, 246, 247 — A. Atchka-sof, 251 — V. Auburtin, 207, 230 — A. Aulard, 213, 233, 242, 244, 247 — L. Avennier, 262 — I. Axelrod, 218, 221, 270, 274.

J. Bach-Sisley, 231 — E. Badel, 200, 236 — J. Bainville, 233 — H. Balavoine, 255 — F. Baldensperger, 226 — P. Ballaguy, 240 — F. Ballien, 218 — J. Bar, 224 — C. Barbagallo, 249 — Ed. Barde, 261 — O. de Barral, 227 — M. Barrès, 229, 236 — A. Bartels, 208, 209, 212, 216 — A. Barth, 270 — A. Bartholomé, 228 — H. Bataille, 228 — L. Batcave, 227 — C. Bauer, 209, 219 — Baumann, 265 — L. Beaujeu, 233 — G. Beau-lavon, 226 — A. Beaunier, 237 — Dr. Beck, 273 — G. Bellonci, 248 — G. Belot, 226 — C. Beltrand, 229 — I. Benrubi, 226 — A. Bérard, 243 — L. Bérard, 231 — S. Bernstamm, 234 — P. Bernus, 230, 231 — D. Bersot, 256, 260 — G. Berthoulat, 239 — M. Bessmertny, 211 — J. Besson, 263 — G. Bettex, 267, 268 — G. Bieden-kapp, 211 — Biélorussof, 251 — A.-L. Bittard, 234 — F. Blei, 207, 208, 210, 212, 216, 217, 219, 221, 252 — H. Bloch, 224 — K. Blunck, 212 — Boirac, 257 — G. Bo-lin, 253 — J. Bonnafous, 243, 245 — A. Bouquet, 268 — S. Bonnet, 210 — Th. Bonneton, 259 — R. Bontemps, 242 — W. Borchers, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 216, 218, 219, 222, 223 — R. Böttger, 209 — C. Bouglé, 235 — J. Bourdeau, 239 — Bernard Bouvier, 228, 254, 255, 257, 261, 263 — E. Bovet, 204, 265 — M. Boy de la Tour, 264 — Boyer d'Agen, 213 — C. Brachvogel, 215 — Brada, 238 — L. de Bradi, 237, 241 — B. Bra-nisteanu, 251 — Braun, 204 — F. Braun, 268 — A.

Brausewetter, 205 — J. Briquet 256 — H. Brugger, 271 — P. Brulat, 236, 240 — I. Brusilowski, 251 — M. von Buchholz, 214 — H. Buffenoir, 198, 231, 232, 239, 240, 241, 261 — J. Bühner, 270 — F. Buisson, 225.

Dr. Cabanès, 242 — F. Cada, 220 — A. Cahen, 226 — L. Cahen, 226 — G. Cain, 237, 243, 244 — M^{me} Campan, 198 — B. G. de Candamo, 226 — A. Cantono, 248 — I. Cappa, 246 — A. Caprino, 250 — J. Carrara, 264 — P. Carrara, 222 — G. de Cassagnac, 234 — F. Caussy, 225, 237 — P. Cazaubon, 242 — G. de Céli, 238 — L. Cérésolle 267 — G. A. Cesareo, 248, 249 — H. Chabeuf, 198, 230 — J. F. Chaponnière, 199 — Ed. Chapuisat, 261 — E. Charpié-Audemars, 269 — G. Chaudet, 267. — F. Chavannes, 200, 267 — F. Chevassu, 237, 239 — R. Chodat, 255 — Dr. Chopinet, 231 — P. Chiocchetti, 223 — Ed. Claparède, 255, 266 — Clément, 267 — H. Clouard, 236 — L. Colin, 235 — G. Colombani, 241 — M. Colrat, 241 — Ed. Conte, 235 — F. Coppola, 250 — J. Cordey, 230 — A. Counson, 225 — L. J. Courtois, 254, 255, 258, 263, 266 — P. Courtois, 261 — J. Courvoisier, 259 — E. Couvreur, 265, 267 — A. Crespi, 274 — C. Cuénod, 259, 260 — A. Curtius, 215 — H. de Curzon, 237 — H. Czapinski, 223.

M. D'Albola, 248 — A. D'Amore, 248 — G. Dangon, 243 — P. Darby, 268 — Dario, 275 — L. Daudet, 234 — Z. Debicki, 250 — J. Debrit, 256, 260 — M. Debrit, 260 — R. Degouet, 245 — J. Delafosse, 237 — T.-O. Delarive, 271 — Ch. de la Rue, 242 — V. Delbos, 226 — Y. Delbos, 236 — Ch. Delchevalerie, 224 — G. Del Vecchio, 246, 248 — Denjoy, 232 — G. Deschamps, 224, 244, 245 — Des Estangs, 196 — P. Despraz, 237 — F. Desvernay, 242 — A. Dide, 210, 268 — Diégo, 235 — I. Dnieprof, 252 — P. Dollfus, 236 — G. Doumergue, 237 — H. Draus-sin, 245 — R. Drill, 210 — Ed. Drumont, 240 — V. du Bled, 240 — Ch. Duboin, 230 — Ch. Du Bus, 227 — S. Dudeck, 250 — A. Dufour, 255 — E. Dühring, 217 — L. Dumont-Wilden, 224 — L. Dumur, 260 — Ed. Dунant, 261 — P. Duniton, 261 — W. Dünwald, 206, 217, 218 — G. Dupont-Ferrier, 239 — W. Duschinsky, 223 — Duvivier, 196.

Echauri, 226 — A. Elbert, 242 — Elsenhans, 204 — M. Epuy, 238, 260 — N. Erdmann, 253 — J. Ernest-

Charles, 228, 230, 231, 232, 236, 241 — K. Eisner, 218 — R. Estienne, 200, 240 — Etienne-Jean, 242 — Etier, 258 — H. Eulenberg, 210, 223.

E. Fabre, 255 — Fabre des Essarts, 231, 243, 244, 245, 267, 268 — E. Faguet, 232, 233 — F. Farga, 221 — B. Faugier, 243 — H. Fazy, 228, 255, 257 — R. Felsenegg, 211, 217, 219 — B. Fenigstein, 242 — C. Ferdy, 242 — G. Ferrari, 219 — P. Ferrero, 242 — M. Ferri, 274 — S. Ferrini, 248 — J. Ferval, 243 — Fleurot, 258 — L. Florentin, 256 — L. Forcade, 200, 243 — Forsant, 232 — G. de la Fouchardière, 239 — E. Fournière, 234, 235 — Franc, 235 — Franc-Nohain, 236 — A. François, 256, 257, 263 — Cl. Francueil, 200, 238 — R. Franz, 205 — Fraternis, 237 — F. Freksa, 205 — H. Frémont, 243 — A. Fribourg, 241 — G. Fulliquet, 254.

Dr. Gagnière, 196 — D. Gagyhhy, 224 — J. Gaillard, 254, 255, 262 — V.-L. Gatin, 234 — Gastinel, 226 — Cl. Gaud, 243 — Gaudier, 232 — Chr. Gauss, 199 — G. Gautherot, 245 — J. Gautherot, 227 — P. Gauthiez, 236 — E. Gégout, 234 — A. Geiger, 273 — A. Gemelli, 247, 248 — Ch. Gennequand, 254, 262, 266 — Gérard, 249 — P. Gerlier, 245 — Germann-Martin, 230 — V. Ghidionescu, 257, 259 — R. Gignoux, 231 — Ed. Gilliard, 259, 265 — P. Ginisty, 224, 241, 242 — M. Girard, 267 — A. von Gleichen-Russwurm, 218 — Ph. Godet, 255, 263, 268 — K. Goldmann, 208, 209, 211, 212, 213, 214, 221 — G. Gori, 249 — L. Gosset, 240 — Gottret, 259 — R. V. Goulding, 196 — R. de Gourmont, 235, 237 — P. Graber, 263 — J. Grande, 259 — F. Grandjean, 255 — V. Grandjean, 230 — G. Grappe, 241 — Gréber, 231 — H. T. Green, 220 — E. Grélé, 238 — F. Gribble, 220 — P. Griffard, 242 — B. Grivel, 265 — E. Grob, 271 — A. Guiland, 210, 214, 267 — M. Guillemot, 233, 241, 244 — A. Guillot, 263 — J. Guiraud, 245 — Guist'hau, 228 — J. Guixé, 226.

E. Haguénin, 204 — G. Hägermann, 207 — H. J. Hansen, 225 — G. Hantz, 256 — P. Harms, 208 — J. Hauser, 206 — L. Hautesource, 262 — Havelock Ellis, 275 — J. Haydn, 206, 209, 215, 216, 223, 270, 273 — E. Hedeman, 252 — H. d'Hennezel, 243 — E. Henriot, 244 — P. Hensel, 207, 209, 211, 212, 213, 215, 217, 218, 221, 223, 252 — Ed. Herriot, 243 —

E. Hinzelin, 200, 204, 205, 213, 236, 238, 242 — H. Hirsch, 222 — H. Höffding, 225, 237 — G. Hubbard, 268 — S. A. Hult, 253.

Imer, 263 — H. L. Israëls, 246.

F. Jabas, 269 — Jacot-Guillarmod, 254, 259 — E. Jaldieu, 234 — Ph. Jamin, 263 — Cz. Jankowski, 201 — J. Jaurès, 238, 248 — Joassin, 269 — Job, 266 — Jobi, 248, 275 — Joessel, 209 — A.-P. Jörimann, 262 — E. Judet, 236 — Ad. Jullien, 239 — Junius, 236 — Ed. Junod, 262.

S. Kartzewsky, 251, 257 — T. Kellen, 206, 209, 210, 212, 213, 214, 216, 217, 218, 219 — N. Kjaer, 253 — R. Kjellén, 253, 254 — Kleinjogg, 273 — H. Kling, 260, 263 — A. Knellwolf, 205 — H. Koch, 221 — R. Koester, 236 — A. Kohut, 207, 217 — F. König, 272 — A. Koyranski, 252 — F. V. Krejci, 220, 224 — A. Krencker, 208, 211, 214, 215, 216, 217, 270 — F. Kuh, 209 — W. Kühhorn, 207, 210 — E. Kuhne, 262 — E. Kühnemann, 206, 208, 209, 211, 212, 215, 217, 270.

L. Laferre, 242 — H. Lagardelle, 238 — K. Lahm, 228 — P. Lalo, 245 — G. de Lamarzelle, 229, 237, 240 — P. Landau, 206, 208, 210, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 223, 271, 272 — J. Landquist, 252 — M. Lange, 239 — C. Langier, 234 — P. G. Langlois, 195 — Lannot, 230 — G. Lanson, 226 — F. Lapidoth, 246 — A. Lapp, 273 — L. Larguier, 228, 232 — de Las Cases, 229, 240 — P. Lasserre, 227, 231 — A. Lauterburg, 274 — E. Lázár, 221 — H. Lebasteur, 239, 240 — G. le Cardonnel, 241 — C. Lecigne, 235 — J. Lefranc, 245 — J. Lemaître, 227, 231 — G. Lenotre, 233, 245 — P. Lerch, 219 — J. Lerolle, 234, 245 — C. Le Senne, 233 — V. Lespine, 236 — E. Lesueur, 200, 263 — M. Leudet, 237 — H. Leuss, 218 — E. L'Huillier, 259, 263 — Linder, 264 — K. Linge, 253 — E. Lintilhac, 228, 242 — Lips, 195 — E. Lorsy, 222 — P.-H. Loyson, 236 — J. de la Lune, 241.

F. Macdonald, 247 — R. de Maeztu, 226, 275 — Dr. Mahler, 221 — Malapert, 226 — G. Malfa, 247 — M. Malon, 234 — A. Malsch, 255, 258, 264 — J. Mantenay, 234 — T. Mantovani, 223, 247 — M. Marinetti, 248 — A. Martial, 243 — Ch. Martel, 242 — T. Martel, 242 — A. Martin-Decaen, 269 — Martin-Mamy, 233, 234, 243, 244 — Cl. R. Marx, 232. — F. Masson, 236 —

P.-Maurice Masson, 198 — P.-Marie Masson, 235 — A. Materassi, 249 — P. Mathieux, 241 — G. Maucourt, 240 — A. Maunoir, 258 — Ch. Maurras, 233 — G.-F. Mayer, 254, 259, 265 — M. Mayer, 199 — D. Melegari, 267 — H. Menabrea, 240 — M. Menstchikoff, 251 — P.-A. Merbach, 204 — R. Mercier, 232 — V. Méric, 238 — A. Mérinat, 267, 268 — J. Merlant, 232 — de Mestral, 265 — L. Métivet, 233 — H. Meunier, 240 — A. Meyrac, 241 — Michelet, 268 — Mignon, 231 — L. Millevoye, 241 — Dr. Minimus, 275 — R. Mobbs, 257 — Th. Möckli, 266 — X. Moisant, 245 — H. Moinin, 235 — Ed. Monod, 256 — L. de Montesquiou, 227, 233 — Ed. Montet, 255 — G. Montorgueil, 236 — E. Moulin, 238 — A. de Moura, 275 — R. Morain, 236, 243, 245 — F. V. Moravec, 223 — Prof. Moreau, 230 — D. Mornet, 226 — L. Müller, 209 — H. van Muyden, 259.

F. Naumann, 215, 272 — E. Neitzke, 209 — J. Nicole, 255 — R. de Niederhäusern, 229, 230 — L. E. Noghera, 249 — M. Nordau, 222, 230 — C. Notter, 204, 210 — J. Novak, 220, 223.

K. Oesterreich, 214 — V. Olszewicz, 261 — R. Ostler, 205, 206.

P. Paget, 245 — P. Painlevé, 227, 228 — L. Palóczy, 222 — O. Palomba, 249, 250 — D. Parodi, 226 — P. Pasig, 210, 241, 270 — H. Pattay, 227 — B. Pauli, 222 — A. Paychère, 260 — L. Payen, 228, 232 — N. Pays, 259 — C. Pelletan, 225 — E. Perrier, 258 — F. Perrin, 230 — F. Petrich, 217 — P. Pfender, 244 — Philinte, 210 — D. Philosophof, 252 — R. Pimienta, 244 — V. Pinot, 244, 254 — L. Pinvert, 239 — A. Pirro, 226 — H. Pirro, 240 — P.-P. Plan, 199, 233, 239 — Ed. Platzhoff-Lejeune, 205, 259 — J. Pradier, 259, 260 — G. Prezzolini, 249 — J. Princet, 228, 231, 232 — J. Prolo, 242 — Proudhon, 268 — M. Pujol, 234 — J. Pujol, 226 — S. Pyrowicz, 250.

J. S. Quesné, 239 — Ed. Quinet, 268 — Quinquet, 261.

C. Rabaud, 242 — F. de Rabours, 258 — Prince Radziwill, 231 — P. Raffin, 261 — N. Rameau, 267 — L. Randin, 266 — Rapin, 264 — G. Raycourt, 244 — J. Réale, 233 — E. Redard, 255 — J. Regard, 269 — A. Reichen, 270 — G. Renard, 257 — J.-L. Renard,

- 268 — H. Reverdy, 240 — E. Rey, 230 — Ch. Raymond-Gunthers, 265 — G. de Reynold, 258 — A. Ribaux, 249 — A. Ribera, 247 — A. Richard, 215 — J. Richepin, 228 — E. Riemer, 251 — G. Riou, 230 — L. Ripault, 204 — E. Ritter, 201, 244, 256, 261 — G. Robert, 242 — Robert-Pimienta, 233 — E. Robertot, 238 — T. Roche, 261 — L. Rodrigo, 259 — N. Roger, 259 — M. Rogniat, 231 — H. Roland-Holst, 208 — M. N. Rosanof, 252 — W. Rosanof, 251 — J. Roshem, 238 — W. Rosier, 257, 258 — A. Rossel, 263, 267, 268, 269 — H. Roujon, 226, 235, 244 — R. Rousseau, 201, 244, 258 — F. Rudolf, 272 — A. Ruef, 274 — A. Ruest, 206, 210, 211, 215, 219, 222 — J. Ruty, 258.
- A. Sackheim, 212 — Ch. Saint-Maurice, 269 — P. Sakmann, 217 — F. X. Salda, 220 — P. du Salève, 237, 260 — A. Salle, 224 — G. Salvemini, 247 — G. Salvitti, 223 — B. Sándor, 224 — E. Sauvin, 268 — G. Scali, 247 — Schädel, 205 — R. Schaefer, 209 — Schellenberg, 195 — Dr. Schieler, 204 — J. Schilowski, 214 — A. Schinz, 256, 259 — E. Schinz, 264 — F. A. Schmid, 214, 271 — J. Schmid, 210, 259, 265, 272, 274 — O. Schmidt, 216 — F. E. Schneegans, 204 — Schobinger, 265 — S. Schott, 217 — R. Schubring, 206 — O. Schulz-Gora, 257 — G. E. Scoto, 248 — G. Séailles, 231, 235, 236, 243 — H. Secrétan, 269 — D. R. Segrè, 247, 275 — Mis de Ségur, 237 — Seidl, 205 — P. Seippel, 257, 261 — M. Sembat, 235, 238, 240 — M. Sergeant, 263 — G. Sergy, 269 — G. Servant, 237 — Ed. Sillig, 265 — Sipe, 247 — J. Sixe, 260 — V. Snell, 262 — Solandieu, 266, 267 — A. Sorani, 249 — F. A. Soukup, 223 — F. de Spengler, 210 — W. Spickernagel, 212 — C. Spitteler, 263 — H. Spont, 241 — Ed. Spranger, 204 — M. Spronck, 239, 243 — Stef, 260 — Ed. Steiger, 204 — A. W. Stephan, 219 — A. W. Stephani, 211 — G. Ch. Stephany, 212, 214 — A. Stoppoloni, 276 — A. J. Storfer, 207 — F. Strunz, 222 — K. Sturmhöfel, 205 — P. Sublet, 266 — E. Svensen, 252 — M. Szykowski, 250.
- L. Tailhade, 234 — O. Tanner, 272 — G. Tarozzi, 249 — G. Tauro, 247 — A. Taverney, 265 — L. Teste, 225 — Ed. Teulet, 244 — A. Thiébaud, 264 — A. Thierry, 237 — H. Thoden van Velzen, 246 — G. Tiercy, 227 — J. Tiersot, 239, 245, 247 — M. Tinayre,

- 238 — Tissot, 267 — Toucy, 234 — H. Tournier, 269
 — A. Trachsel, 260 — G. Trarieux, 237 — R. de Traz,
 259 — Trilby, 261 — P. Tyndall, 215.
 G. Ugolini, 249 — O. Uzanne, 235, 276.
 V. Valère-Fanet, 200, 237 — R. Valléry-Radot, 235 —
 — G. Vallette, 262 — R. Valmex, 240 — J. de Val-
 nay, 243 — Ad. Vautier, 258 — Vecharigi, 195 — L.
 Venuat, 267 — Dr. Vercoutre, 244 — F. Vermale,
 200 — P. Versannes, 242 — L. Veuillot, 245 — Viard,
 228 — J. Viénot, 227, 245 — Ed. Vignier, 261 — M.
 Villers, 235 — Ch. Vincent, 238 — J. Violette, 230 —
 Th. Vireloque, 262 — E. Virieux, 269 — R. Viviani,
 228 — A. Vogt, 256.
 E. L. Wagner, 223, 250 — R. Walther, 212 — P.
 Wegener, 206, 221, 222 — T. Weigel, 206 — J. Wein-
 gartner, 222 — H. Welten, 213 — H. Welschinger,
 239 — Ch. Werner, 255, 258, 261, 264 — Ch. Whibley,
 220 — J. Widmer, 256 — P. von Wildbach, 206, 211,
 218, 219, 222 — J. Winiger, 275 — G. Winter, 223 —
 L. Wittmer, 265 — Wolgin, 252 — A. Wulffius, 251.
 A. Zeller, 266 — Zévaco, 230 — Z'Graggen, 263 —
 E. Ziegler, 273 — H. de Ziegler, 255, 257 — P. Ziffe-
 rer, 222, 250 — J. G. Zimmermann, 199 — A. Zingher,
 257 — B. Zsoldos, 224 — R. Zürn, 217.

La statuette de J. J. Rousseau par F.-M. Suzanne, par A[lexis] F[RANÇOIS]	279
ERRATA DU TOME VIII (1912).	280
